Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans , horoscope des patriarches et lecture des estoilles, par [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Gaffarel, Jacques (1601?-1681). Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans , horoscope des patriarches et lecture des estoilles, par M. J. Gaffarel. 1629.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

CVRIOSITEZ INOVYES,

SVR LA SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS,

HOROSCOPE des Patriarches,

ET LECTVRE des Eſtoilles,

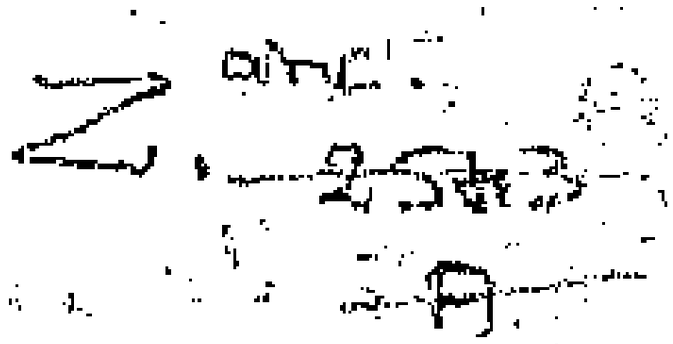
Par M. I. GAFFAREL.

A PARIS
Chez HERVÉ DV MESNIL, ruë ſainct Iacques, à la Samaritaine.
M. D. C. XXIX.

Auec Priuilege du Roy.

366568
366569

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



A

MONSEIGNEVR L'EVESQVE DE NANTES.

MONSEIGNEVR, Ie vous offre ces Curioſitez comme à l'homme du monde qui les ſçait mieux cognoiſtre. Que ſi pluſieurs les trouuent trop hardies & eſloignées de l'entretien d'vn Prelat, qui ne fait profeſſion de ſçauoir que la Croix de ſon maiſtre, qu'ils conſiderent que les plus ſaincts des Peres n'ont pas deſdaigné la Curioſité des Gentils. Et puis, Monſeigneur, la Predication qui vous fait admirer comme vn Oracle, doit eſtre

accompagnée de tout ce qu'il conduit à la cognoissance de Dieu, comme font ces recherches. Toute la France adouë que vous estes le diuin Paul de nostre temps, puis qu'apres ce grand Apostre l'Euangile ne fut iamais plus doctement preschée, ny auec plus d'Eloquence & de zele que par vous & par vos Disciples: De façon que tout ce qu'il me reste en cecy est de souhaitter que ces Curieuses pensées soient aussi bien receuës de vous, que celles qui se trouuent en vostre pieté le sont de tout le monde. Si ce bien me pouuoit arriuer, ie m'estimerois doublement heureux, l'estant assez desia, puis que i'ose me dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble,
& obeyssant seruiteur
I. GAFFAREL

ADDITIONS, ET

Aduertissement.

CE n'est pas par vne demãgeson d'escrire, Amy Lecteur, que ie te donne ces Curiositez : ceux qui me cognoissent, trouuent que ie suis exempt de ceste folle passiõ. Vne personne de qualité, à qui refuser ce qu'il veut c'est vn crime, les à tirées de mon cabinet, d'où elles ne fussent iamais sorties, puis que i'auois fait dessein apres tant de calomnies soufertes de n'exposer plus rien en public, ayãt mille fois soupiré ces parolles, autresfois communes à vn Prince Romain : *vtinam nesciss-sem litteras!* Mais en fin les prieres

& les commandemens ont surmó-té ma resolution, I'ay esté violen-té, ie l'aduoüe, parce ie preuoyois bien que mes ennemis ne pour-roient gouster ceſt autre essay de ma plume; mais apres tout, i'ay de-quoy me resiouïr, puis qu'vn des grands Prelats de nostre siecle à condamné leur insolence. Reçois donc fauorablemẽt ce trauail, cher Lecteur, & souuienne toy de ce que nous sommes: ie veux dire que tu ne le trouueras point parfaict, par-ce que ie ne suis pas vn Ange, & s'il y a quelque manquemẽt, il en faut accuser nostre mortalité, qui fait pecher tout le reste des hommes. Sur tout, sçachez que ie ne suis point opiniastre, ny ne le fus ia-mais: Ie prens en tres-bonne part les Aduertissemens qu'on me don-ne, & ie ne m'estime pas si sçauant,

que ie ne m'offre bien d'estre enseigné; Il n'y a que les sots & les glorieux qui le refusent, & que les ignorants qui disent scauoir tout: Pour moy, cher lecteur, pourueu que tu me traictes en amy, ie ne demande autre chose. Que si tu trouues estrange qu'vn Ecclesiastique comme moy traicte vn subjet si hardy & si libre, ce semble, considere ie te prie que plusieurs de ma profession ont aduancé des choses beaucoup plus libres que celles-cy, & que mesme on iuge dangereuses. Ainsi l'Abbé Tritheme mit au iour sa Poligraphie, & sa Steganographie, ou l'éuocation des Esprits est manifeste, bien qu'il s'en serue autremét qu'ẽ sorcier; Guillaume Euesque de Paris n'a pas seulemét escrit de la Magie naturelle, mais la parfaictement sceuë & prati-

quee, au rapport du grand Pic Cõte de la Mirande. Et vn autre ſçauant Eueſque Albert le grand en a enſeigné les fondemens auec admiration. Roger Bacon, & Ioannes de Rupeſciſſa, tous deux Religieux Cordeliers, ont faict le meſme. Petrus Ciruellus Eſpagnol, du meſme ordre, a fait voir à la Chreſtienté vn liure in folio des quatre principaux genres de la Diuinatiõ, & toutes les maximes de l'Aſtrologie Iudiciaire: le Cardinal de Aliao, Eueſque de Cambray, a traité le meſme ſubjet, comme pareillemẽt Ionctin Preſtre Florentin, & Docteur Theologien: & puis que nous ſommes ſur les Italiens, Aurelius Augurellus, & Pantheus, tous deux Preſtres, vn Venitien, & l'autre Taruiſien, n'ont ils pas deſcrit les Reſueries de la Pierre Philoſo-

phale, l'vn dans sa *Chrysopœia*, & l'autre dãs sa *Voarchadumia*? Marcile Ficin aussi Prestre, que n'a-il pas aduãcé de superstitieux? mais qu'elle superstition y a t'il au monde qu'il n'ait mis au iour? Anthonius Bernardus Mirãdulanus Euesque de Caserte à son imitation, dans son liure *de singulari certamine*, a soustenu vne infinité de choses tout à fait contraires à nostre Religion: le Cardinal Caietan de Vio en a faict tout de mesme; & Giouanni Ingegneri Euesque de Capo d'Istria, s'est nouuellement amusé à soustenir les fondemens de la Phisionomie; & auparauant tous ceux-cy Synesius Euesque Chrestié a escrit vn liure de l'Interpretation des songes, commenté par apres par vn autre Euesque ou Patriarche de Constantinople Nicepho-

rus, Gregoras. Ie laiſſe les ſuperſtitiõs de l'Abbé Ioachim, & de Sauanarolla moine Dominicain ; les Azolains du Cardinal Bembo ; la Lucrece d'Æneas Siluius, puis fait Pape Pie. II. le liure rẽply de vilainies de Pogius Florentin, Secretaire Apſtolique : ie laiſſe encore l'Hiſtoire Macarronique ſoubs le nom de Merlin Coccai, faicte par Theophilus Folengius moine Benedictin, & vne infinité d'autres liures faits par des Eccleſiaſtiques, auec leſquels, cher lecteur, ſi tu viẽs à conferer le mié, tu trouueras que c'eſt à tort ſi on me blaſme. Et afin que tu ſois aduerty de mon deſſein, ſçaches que ie n'adiouste pas plus de foy à toutes ces Curioſitez, qu'autant que l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine permet, & que ie ne les ay aduancées, au moins

quelques vnes des plus chatouilleuſes, qu'apres pluſieurs Chreſtiés de ma profeſſion, comme tu pourras voir. Touchant les veaux de Ieroboam, ie ne ſuis pas le premier qui ay dit que leur fabrique eſtoit legitime, & que ce Roy n'eſtoit point Idolatre: noſtre ſçauant Genebrard m'en a frayé le chemin, & apres luy Monceau, & deuant eux Abiudan, & ie ſuis preſt à me retirer de leur compagnie, ſi en cecy elle m'eſt dangereuſe. Que ſi tu dis que ces Curioſitez ne deuoient doc poīt eſtre appellées INOVYES, puis que d'autres les ont traittées, ie te reſponderay que la plus grand part eſtoiēt INOVYES aux chreſtiés, puis que ie les tire des Hebreux, chez leſquels elles eſtoient ſi obſcures, que meſme ceux de ceſte nation les negligeoient. Pour les ſi-

rus, Gregoras. Ie laiſſe les ſuperſtitiós de l'Abbé Ioachim, & de Sauanarolla moine Dominicain ; les Azolains du Cardinal Bembo ; la Lucrece d'Æneas Siluius, puis fait Pape Pie. II. le liure réply de vilainies de Pogius Florentin, Secretaire Apſtolique : ie laiſſe encore l'Hiſtoire Macarronique ſoubs le nom de Merlin Coccai, faicte par Theophilus Folengius moine Benedictin, & vne infinité d'autres liures faits par des Eccleſiaſtiques, auec leſquels, cher lecteur, ſi tu viés à conferer le mié, tu trouueras que c'eſt à tort ſi on me blaſme. Et afin que tu ſois aducrty de mon deſſein, ſçaches que ie n'adiouste pas plus de foy à toutes ces Curioſitez, qu'autant que l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine permet, & que ie ne les ay aduancées, au moins

quelques vnes des plus chatouil-leuſes, qu'apres pluſieurs Chreſtiés de ma profeſſion, comme tu pourras voir. Touchant les veaux de Ieroboam, ie ne ſuis pas le premier qui ay dit que leur fabrique eſtoit legitime, & que ce Roy n'eſtoit point Idolatre: noſtre ſçauant Genebrard m'en a fraye le chemin, & apres luy Monceau, & deuant eux Abiudan, & ie ſuis preſt à me retirer de leur compagnie, ſi en cecy elle m'eſt dangereuſe. Que ſi tu dis que ces Curioſitez ne deuoient doc poīt eſtre appellées INOVYES, puis que d'autres les ont traittées, ie te reſponderay que la plus grand part eſtoiēt INOVYES aux chreſtiés, puis que ie les tire des Hebreux, chez leſquels elles eſtoient ſi obſcures, que meſme ceux de ceſte nation les negligeoient. Pour les ſi-

gures Talismaniques, elles estoient tellement inouyes dans nostre siecle, que mesme le nom n'en estoit pas cogneu. Or afin que tu en ayes vne plus parfaite cognoissance, adiouste s'il te plaist ce qu'il s'ensuit.

En la premiere partie chapitre 1. pag. 9. & 10. ie dis que ie n'auois sçeu trouuer la cause pourquoy Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore auoient accusé les Iuifs d'auoir adoré vn Cep de vigne; i'ay du depuis trouué que c'estoit qu'ils auoiẽt ouy dire, & mesme veu, au moins quelques vns deux, que dãs le Tẽple de Ierusalem il y auoit vn Cep d'or, auec ses traisins & ses espãpres contre la muraille, ainsi que le descrit Iosephe: *Interior porta*, dit-il, *tota inaurata erat, vt dixi, & circum eam auratus paries, desuper autem habebat aureos Pampinos,*

De Bell. Iud Lib. 6. ca. 6.

vnde racemi statura hominis depẽdebãt.

Ie sçay biẽ que plusieurs ont ainsi interpreté les parolles de Iosephe, que ce Cep n'estoit point d'or massif, & solide, mais seulemẽt depeint or à la Phrigiene : Mais l'autre Iosephe fils de Gorion repugne à ceste interpretation : car parlant dans la mesme histoire, & plus clairement, & plus au long de ce Cep d'or de vigne, & de ses grapes, dit, *fecit insuper Herodes vitem de auro mundo, & posuit in summitatem columnarum, cuius pondus erat mille talentorum aureorum. Erat autem vitis ipsa facta opere ingenioso, habens ramos perplexos, cuius folia, & germina facta erant ex rutilanti auro; botri autem ex auro fuluo, & grana eius acini, atque folliculi facti erant ex lapidibus pretiosis, totũque opus erat fabrefactum opere vario, vt esset mirandum spectacu-*

Lib. 5. c. 24

lum, & gaudium cordis omnibus intuẽtibus ipſum : Et puis il adjouſte incõtinẽt. *Multi quoque ſcriptores Romani teſtantur ſe eam vidiſſe cum deſolaretur Tẽplũ.* Or les ſuſdits Autheurs Plutarque, Platon, & les autres, voyant que dans le Temple il y auoit vn Cep d'or ſi riche, ſi precieux, & ſi admirable, ils creurent que les Iuifs l'adoroient à l'hõneur de Bachus, qui premier auoit ſubiugué l'Orient, & c'eſt le ſentiment de Corneille Tacite qui viuoit au tẽps que ce beau Temple fut deſolé. *Sed quia*, dit-il, *ſacerdotes iudeorum tibia, tympaniſque concinebant, hedera vinciebantur, vitiſque aurea in templo reperta Liberum Patrem coli domitorem Orientis, quidam arbitrati ſunt, nequaquam congruentibus inſtitutis, quippe Liber feſtos, lætoſque ritus poſuit : Iudæorum mos abſurdus, ſordiduſque.*

Mais laissons cest Autheur impie qui se mocque par tout de la Religion des Iuifs.

En la seconde partie, chap. 4. pag. 134. ou i'ay traduit ψιλαὶς ἐπινοίαις en ces mots françois *Menues pensées*, i'ay tourné le mot grec ψιλαὶς comme il se doit entendre, signifiant proprement petit, delicat & menu, & nous disons ypsilon, c'est à dire vn petit y: Or les secódes pensées sõt menuës & deliées, parce qu'elles considerent les choses abstactes & separées de la matiere, ce que les premieres ne font pas, de façon que nous disons mesmes en bon Frãçois, lors que quelqu'vn a aduancé quelque subtille conception, *voyla vne pensée bien desliée.*

Au chapitre suyuant on peut adjouter ces Gamahez admirables. A Pise dans l'Eglise de S. Iehan,

on void ſur vne pierre vn vieux Hermite parfaictement dépeint par la ſeule nature, mais auec tant de merueille, qu'il ſemble n'y auoir rien oublié de ce qu'il conuient à vn homme de ceſte ſorte : car il eſt repreſenté dans vn aggreable deſert, aſſis prez d'vn ruiſſeau, tenant vne cloche en ſa maī. Ceſte peinture naturelle reſſéble preſq; en tout à celle qu'ó fait de S. Anthoine. Dās le Temple de la Sapience à Conſtantinople on voit auſſi ſur vn marbre blanc ſcié, l'image de S. Iehan Baptiſte, veſtu d'vne peau de Chameau, auec ceſte deffectuoſité que la nature ne luy a faict qu'vn pied. A Rauenne dans l'Egliſe de S. Vital on void encore vn Cordelier naturellement figuré ſur vne pierre de couleur cendrée. A Sneiberg en Alemagne, on a trouué dās

terre

TABLE

DES CHAPITRES

ET SOMMAIRES CONTENUS en ce Liure.

I. PARTIE.

De la deffence des Orientaux.

Chap. I. p. 1. & 2.

Qu'on a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais.

SOMMAIRE.

1 *ARgumens contre les Orientaux sur quoy fondez?*

2 *Iuifs faussement accusez par Apion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore, d'a-*

noir adoré des Asnes, des Ceps de vigne, & des Nuës.

3 Naissance de ces Resueries d'où tirée?

4 Faux que les Syriens adorassent les poissons. Zenophon, Ciceron, Aelian, Ouide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutez.

5 Dagon Idole, non fœminin, ou en forme de Syrene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouverte.

6 Samaritains nullement idolatres non plus qu'Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé des veaux d'or, selon Abiudan.

7 Cherubins de l'Arche non en forme de ieunes hommes, contre tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plus part des Hebreux.

8 Arguments pour l'innocence des Samaritains.

9 Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.

10 Faux que les Hebreux bruslassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venuë la coustume de saulter par dessus les feux de la sainct Iean.

TABLE

CHAP II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les Liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens. Cha. II. P. 53. 54.

SOMMAIRE.

1 *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*

2 *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*

3 *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*

4 *Banquet que Dieu doit faire aux Esleuz de la chair d'vne baleine, comment entendu?*

5 *Dix choses creés au vespre du Sabbath, quelles?*

6 *Croyãce des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce suiet qui ont suiui les Hebreux.*

7 *Diuerses opinions sur le nombre des ans*

TABLE
depuis la Creatiõ iusques à Iesus-Chr. & que doit-on cõclurre de la fin du Monde?
8 *Qu'il est faux que les Anciens Rabbins ayent dit du mal de Iesus-Christ.*
9 *Responce à la troisiesme Obiection advancee au chapitre precedent, auec vn denombrement de quelques erreurs de nos Liures plus importans. pag. 53. 54.*

SECONDE PARTIE.

De la Sculpture talismanique des Persãs, ou Fabrique des figures & images sous certaines Cõstellatiõs.

Ch. III. P. 94. 95.

Qu'à tort on a blasmé les Persans & les curiositez de leur Magie, Sculpture, & Astrologie.

SOMMAIRE.

1 *Mauuaise coustume de blasmer les Anciens.*
2 *Raisons qu'on apporte cõtre les Persans, & leur Magie, examinees, & trouuees nulles. Erreurs en suitte du Pseudo-Berose, Dinon, Comestor, Genebrard, Pierius & Venetus, touchant Zoroastre.*
3 *Sa Magie, quelle?*

TABLE

4 *Statuës merueilleuſes de Laban, & de Micha, appellees* Theraphim. *Paraduenture permiſes de Dieu.*

5 *Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Eſra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Santes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin, & Selden, touchant ces Theraphins. Contes croteſques de Philon ſur ce ſubiet.*

6 *Coniecture de ces Statuës, & Reſponce à l'Obiection qu'on en peut faire.*

7 *Choſes prodigieuſes & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naiſtre, & qui les prediſent encore.*

8 *Concluſion de tout ce que deſſus.*

Qu'à faute d'entendre Ariſtote on a condamné la puiſſance des figures, & conclu beaucoup de choſes, & contre ce Philoſophe, & contre toute bonne Philoſophie. **Ch. IV.** f. 124. 130.

SOMMAIRE.

I *Erreurs que l'ignorance des langues a cauſé dans les lettres.*

TABLE

2 Εἶδος *signifie* specimen, *& non pas* species.

3 *Faux qu'il faille dire* αὐτὸς ἄνθρωπος.

4 Ἐφέπνευ *mal tourné; & d'icy la question des vniuersaux mal entendue.*

5 *Sotte interpretation de* χωρηςὸν.

6 *Erreur qu'on commet és mots* λόγος ὄσιος, *&* τὸ τί ἦν εἶναι, *&* ἐφάπαξ, ποιεῖν. *Correction de* ἐνδελεχεία *reiettee contre Ciceron.*

7 *Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit humide, contee du Villon.*

8 *Qu'a t'on imposé à Aristote pour n'auoir compris la force du mot* θεὸς; *& pour auoir leu* ζῶον *au lieu de* ζῷον.

9 *Fausse interpretation de Stapulensis sur le mot* κρίνον.

10 *Le mot* ποιότητα *bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suitte de ceste preuue.*

Cha. V. p. 149

Preuue de la puissance des Images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres & aux plantes, appellees vulgairement GAMAHE

TABLE
ou CAMAIEV, & SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

1 *Diuiſion des Figures ou Images Naturelles.* GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *tiré paraduenture du mot Hebreu* כמיה chemaia

2 *Pluſieurs rares Gamahez, ou pierres naturellement peintes, & pourquoy plus frequentes és païs chauds, qu'aux froids? Cardan refuté.*

3 *Autres curieux Gamahez non peints, rapportez par Pline, Nider, Geſner, Gorropius, Theuet, & M. de Breues. Nouuelle obſeruation ſur les os des Geants.*

4 *Gamahez grauez, & à ſçauoir ſi les lieux qui portent des coquilles, ont eſté autresfois couuert d'eaux?*

5 *Figures ou Signatures merueilleuſes qui ſe trouuent en toutes les parties des plantes. Pluſieurs recherches miſes en auant ſur ce ſubiet.*

6 *Puiſſance de ces figures prouuee; & reſponce aux Obiections qu'on fait contre.*

7 *Secret descouuert pourquoy le scorpion appliqué sur la playe, ne nuit plustost qu'il ne profite.*

8 *Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les guerissent.*

9 *Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.*

10 *Ombres des Trespassez qui paroissent aux cimetieres, & aprez la desfaite des armees, d'où prouiennent elles? Questions curieuses aduancees sur ce subiet.*

11 *Raison nouuelle pourquoy il pleut quelque fois des Grenoüilles.*

12 *Figures qui se trouuent és Animaux, & la puissance qu'elles ont.*

Ch. VI. f. 223. 224.

Qu'on peut dresser, selon les Orientaux, des Figures & Images soubs certaines constellations, qui pourront naturellement, & sans l'aide des Demons, chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

TABLE

SOMMAIRE.

1 *Vanité intolerable de quelques demy-ſçauants*

2 *Figures Taliſmaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de* Taliſman *incertaine, contre Saulmaiſe.*

3 *Par quelles voyes on preuue la puiſſance des figures, & quels ſont les Autheurs Arabes qui l'ont ſouſtenüe?*

4 *Taliſmans admirables trouuez à Paris & à Conſtantinople; & qu'arriua-t'il pour les auoir rompus?*

5 Dij Auerrunci *des Anciens quels? πόθεν d'où tiré; & d'où eſt venüe la couſtume de mettre des Figures & Images aux nauires?*

6 *Fable deſcouuerte de la pierre* BRACTAN *en Turquie, & coniecture ſur le* PALLADIVM, *& les ſtatues de Phi-lon.*

7 *Faux que le veau dor, & le ſerpẽt d'Airain fuſſent des Taliſmans; & pourquoy ce ſerpent fut pluſtoſt dreſſé d'airain que d'autre metal?*

8 *Effects merueilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie ; & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressez par Paracelse, M. Laneau, & quelques sçauans hommes d'Italie?*

9 *Preuue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tiree des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoy les Anciens mirent des Images aux Temples?*

10 *Par la Philosophie. Effects de l'imagination.*

11 *Par la Medecine. Animaux, plantes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.*

12 *Par l'Astrologie. Façon asseuree de predire les malheurs à venir par la couleur des Metheores.*

13 *Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'vn suiuant Campanella.*

14 *Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subiect, sacrez & prophanes.*

15 *Par la peinture. Pourquoy on represente plus souuent Iesus Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere?*

TABLE

16 *Par la Musique. Maladies qui en ont esté gueries.*

17 *Moyens de fabriquer ces Talismans.*

18 *Operations Talismaniques de Thebit Ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, condamnées.*

19 *Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.*

20 *Raisons des Images Celestes.*

21 *Influëce du Ciel sur les choses artificielles.*

Que les obiections qu'on faict contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains charactéres pour la gueriſon des maladies?* Ch. VII f. 304. 305

2 *Ceremonie abominable des Ægyptiens pour faire cesser la greſle, ſuiect du commandement, de ne pas greffer ſur vn ay-*

8 *Effects merueilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie; & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressez par Paracelse, M. Laneau, & quelques sçauans hommes d'Italie?*

9 *Preuue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tiree des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoy les Anciens mirent des Images aux Temples?*

10 *Par la Philosophie. Effects de l'imagination.*

11 *Par la Medecine. Animaux, plantes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.*

12 *Par l'Astrologie. Façon asseuree de predire les malheurs à venir par la couleur des Metheores.*

13 *Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'vn suiuant Campanella.*

14 *Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subiect, sacrez & prophanes.*

15 *Par la peinture. Pourquoy on represente plus souuent Iesus Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere?*

TABLE

16 *Par la Musique. Maladies qui en ont esté gueries.*
17 *Moyens de fabriquer ces Talismans.*
18 *Operations Talismaniques de Thebit Ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, condamnees.*
19 *Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.*
20 *Raisons des Images Celestes.*
21 *Influẽce du Ciel sur les choses artificielles.*

Que les obiections qu'on faict contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains charactheres pour la gueriſon des maladies?* Ch. VII f. 304. 305
2 *Ceremonie abominable des Ægyptiens pour faire cesser la gresle, suiect du commandement, de ne pas greffer sur vn ay-*

bre de differente eſpece.

3 Images Taliſmaniques rapportees par Antoine Mizald, condammees.

4 Reſponce aux argumens de Guillelmus Pariſienſis, & de Gerſon. Puiſſance du Soleil dans les entrailles de la terre.

5 Troiſieſme obiection, & ſa reſponce. Hiſtoires des Sorciers & des Images de cire peu croyables.

6 Quatrieſme obiection refutee. Vnguent qui guarit la playe en frottant l'eſpee, quel?

7 Cinquieſme obiection nulle. Hiſtoire admirable de deux Iumeaux.

8 Faux que l'operation des Taliſmans vienne des ſecrettes vertus de la pierre.

9 Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puiſſance des Figures.

10 Faux que la vertu des Aſtres ne deſcende auſſi bien ſur le ſcorpion vivant que ſur ſon image.

11 Puiſſantes raiſons de Galeotus pour les Taliſmans.

12 Reſponce à l'obiection faicte contre Frãciſcus Rutus.

TABLE

13 *Histoire de la mouche & de la sang-sue Talismanique de Virgile, veritable contre M. Naudé. Liure de Gervais non fabuleux comme on pense.*

14 *Curieuses & admirables inuentions des hommes plus incroyables que les Talismans.*

15 *Obiections contre les Figures par cy devant incogneües, & leur response.*

TROISIESME PARTIE.

De l'Horoscope des Patriarches ou Astrologie des anciens Hebreux.

Qu'il est faux que l'Astrologie des Anciens ait donné commencement à l'Idolatrie. C.VIII. ~~p. 180. 181.~~ *pag. 380, 381*

SOMMAIRE.

1 *Argumentscontre l'Astrologie mal fondez; & comment on peut iugerpar les voyes de la nature, de la bonne ou mauuaise aduenture de l'Enfant.*

2 *Conclusion de sainct Thomas pour l'Astrologie.*

3 *Opinion de Guillelmus & Paracelse refutee : Inuenteurs de l'Astrologie, &*

TABLE

mesconte de Pline sur ce subiect.

4 *Astrologie comment bonne & mauuaise? Moyse sçauant Astrologue.*

5 *Idolatrie d'où venue, selon Marsile Ficin & Bechay Hebreu? Hammi-Bal & Hasdru-Bal, noms composez pourquoy?*

6 *Croyance de R. Moses & de l'Autheur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que deuant.*

7 *Feux allumez anciennement au Soleil & à la Lune, quels?*

8 *Raisons qui prouuent l'innocence de ceste curieuse antiquité.*

Ch. IX. f. 413. Ascauoir si les Anciens Hebreux se sont seruis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, & de quelle Figure ils estoient?

SOMMAIRE.

1 *Instrumens practiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Athlas descouuerte.*

TABLE

2 *Description de la Sphere Hebraïque.*
3 *Questions aduancees sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
4 *Iugement sur l'ancienneté de ceste Sphere.*
5 *Horloge d'Achas, & sa description curieuse non encor veüe.*
6 *Coniectures sur la figure de nos Quadrans solaires.*

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Ægyptiens, & Arabes n'a iamais esté telle que la d'escriuent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, & Vigenere. Chap. X. f. 432.

SOMMAIRE

1 *Choses plus sainctes meslées de Fables.*
2 *Fantasies & deprauations de Duret sur les Esprits des Planettes, & sur la Cabale Astrologique des Hebreux.*
3 *Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.*
4 *Estrange doctrine de Riccius & de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.*

TABLE

5 *Diuerſes Religions cauſees par les Aſtres ſuiuant R. Chomer.*

6 *Curieuſe* HOROSCOPE *de* IESVS-CHRIST *dreſſee par Bechai, & Cardan.*

7 *Peintures, ou Figures Aſtrologiques ſur les conionctions des Signes cœleſtes, attribuees fauſſement aux Ægyptiens & Arabes, quelles? & par qui trouuees contre Scaliger?*

Quelle eſt en fin la veritable & curieuſe obſeruation que les Patriarches & Anciens Hebreux faiſoient dreſſant vne Natiuité.

Ch. XI. p. 457, & 458.

SOMMAIRE.

1 *Configurations cœleſtes, marquees anciẽnement par des caracteres Hebreux.*

2 *Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe-monde des Arabes. Celle de* Virgo *myſterieuſe.*

3 *Obſeruation nouuelle ſur les noms Hebreux des Planettes.*

4 *Table ſuiuant laquelle les Hebreux dreſſoient vne Horoſcope. Moyen de s'en ſeruir.*

5 *Raiſons*

TABLE.

5 *Raisons demonstratiues, pourquoy les iours ne suiuent l'ordre des Planettes. Table Genethliaque des Anciẽs Hebreux.*

6 *Difference entre les Iugemens qu'on faisoit anciennement surles Horoscopes, & ceux qu'on fait auiourd'huy. Fable de Lucine descouuerte.*

7 *La Lune pourquoy appellee* Lunus, & Luna, *&* *le* Ciel Cœlus & Cœlum.

8 *Raisons nouuelles & veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.*

9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient és Signes du Ciel.*

10 *Iugemens surles Liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.*

11 *Planettes estimez benins par les Anciens Hebreux. Curieuse ceremonie du nouueau marié.*

12 *Preuue de ceste Ancienne Astrologie par l'Escriture saincte. Raisons qui preuuent que* ג gad (*nom du fils de Iaacob*) *est l'Estoille de Iupiter.*

13 *Egyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutefois qu'ils*

ayent inuenté les characteres Planetaires. Astres rendus fabuleux par les Grecs.

14 *ATHLON, mot d'Horoscope vsité par Manile, interprete au vray contre Scaliger.*

QVATRIESME PARTIE,

De la Lecture *des estoilles, & de tout ce qui est en l'Air.*

Ch. XII. f. 506. 507. Asçauoir si on peut lire quelque chose dans les Nuës, & dans tout le reste des Metheores?

SOMMAIRE.

1 *Lecture és Metheores, en combien de facons.*

2 *Batailles & prodiges espouuentables veus en l'air.*

3 *Raisons de ceux qui croyent ces prodiges supernaturels.*

4 *Raisons contraires. Anges & Saincts qui paroissent quelquesfois és nuës, quels?*

5 *Curieuse & nouuelle opinion sur la diuerse figure des Nues: & coniecture sur le secret de Thriteme, pour faire entendre des nouuelles de loin.*

6 *Resolution sur les prodiges veus dans les Nües.*

7 *Pluyes de sang en figure de Croix, non naturelle contre Cardan.*

8 *Manne marquee d'vn, Vau, selon quelques Rabbins, & quelle consequence en pouuons nous tirer contre eux.*

9 *Gresle en Languedoc figuree d'armes. Neige estoillee de Keppler.*

10 *Arc en Ciel Hieroglyphe de la douleur.*

11 *Diuerses opinions sur la generation des Cometes; & à scauoir si elles annoncent naturellement quelque malheur?*

12 *Regles pour sçauoir ce que presagent les Colonnes, Espees, Boucliers, Trompettes & Fleches de feu. Lettres Hebraïques veües en l'air.*

TABLE

13 *Caracteres imitez du Vol des Grües, & presage pris des Oyseaux.*

C. XIII. f. 576. Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de lettres, & qu'on y peut lire tout ce qui arriue de plus important dans l'vniuers.

SOMMAIRE.

1 *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouuelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.*

2 *Ceste lecture prouuée par l'Escriture saincte interpretation de diuers passages sur ce subjet.*

3 *Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme subjet.*

4 *Pourquoy peu d'Autheurs du siecle passé s'y sont occupez? Autheurs Modernes comme Reuchlin, Pic Comte de la Mirande, Agrippa Kunrat, Banelli, & Flud, qu'en ont ils descrit?*

TABLE

§ *Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe,*

6 *Estoilles rengées non en forme de characteres Arabiques, ny Samaritains, mais Hebraiques. Superstition des Arabes en la lecture de certains mots: leurs lettres tirées des Hebraiques.*

7 *Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour seruir de lettres. Constellations imparfaites.*

8 *Quelles choses faut obseruer pour sçauoir lire au ciel. Estoilles à quel dessein paroissent elles de nouueau suiuant les Rabbins?*

9 *Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre ceste Escriture. Estoille de la queue de la grand' Ourse comment indice des Empires.*

10 *Par quel costé on doit commençer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue,*

11 *Lettres celestes qui ont monstré tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de l'orient lon dans le Ciel par R. Chomer.*

12 *Sentiment de l'Autheur sur ceste lecture des Cieux.*

Extraict du Priuilege.

OVYS PAR LA GRA-ce de Dieu, Roy de France, & de Nauarre : à nos amez, & Feaux Conseillers, les gens tenãt nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouze, Rouën, Bourdeaux, Aiz, Grenoble, Dijon, & Rennes, Preuosté de Paris, Baillifs & Seneschaux desdits lieux, ou leurs Lieutenans, & à tous ceux qu'il appartiendra, Salut : Nous auons reçeu l'humble supplication de nostre bien amé Henué du Mesnil, Marchand Libraire à Paris lequel nous à faict remonstrer qu'il a recouuert vn liure Intitulé *Curiositez innouyes, par Maistre Iacques Gaffarel Docteur en Theologie, & en Droict Canon de la faculté de Paris, & Prieur de saincte Catherine*, lequel il desireroit faire imprimer : Mais craignant que quelques autres Libraires ou Imprimeurs ne fissent le semblable, ce qui luy tourneroit à perte ou dommage, s'il ne luy estoit par nous

pouruеu de remede cõuenable; Il nous a humblement requis nos lettres à ce neceſſaires. Pource eſt il que nous, inclinant liberallement à la requeſte dudit expoſant, & deſirant le fauoriſer, auons par ces preſentes permis, & accordé, permettons, & accordons, de noſtre plain pouuoir & authorité Royalle, audit expoſant, & nõ à d'autres d'imprimer ledit liure durant le temps, & eſpace de ſix ans finis. & accomplis, à conter du iour & datte des preſentes: Et deffences à tous Libraires Imprimeurs & autres de quelque qualité, & conditiõ qu'ils ſoient d'imprimer en partie ou autrement, en vendre, diſtribuer contrefaire, ny alterer l'ordre dudit liure ſur peine de ſix cens liures d'amende, applicable moitié à nous, & moitié audit expoſant, auec confiſcation de tous les exemplaires qui ſe trouuerõt d'autre impreſſiõ que dudit Suppliãt, deſpens dommages, & intereſts. Voulons & nous plaiſt, qu'il ſoit procedé contre ceux qui s'en trouueront ſaiſis particulierement, & ſoient condam-

nés à pareille amende que s'ils l'auoiẽt imprimé ou fait imprimer; à la charge d'ẽ mettre deux exemplaires à noſtre Bibliotheque, à preſent gardée au Cõuent des Cordeliers de Paris auãt que les expoſer en vente ſuiuãt noſtre Reglement, à peine d'eſtre deſchcu du preſent priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces preſentes, vous faſſiez, & laiſſiez iouïr ledit du Meſnil plainement & paiſiblement, & à ce faire obeïr tous ceux qu'il appartiẽdra. Et en mettant au cõmencemẽt ou à la fin dudit liure ces preſentes ou vn bref extraict d'icelles, voulons qu'elle ſoit teneuë pour deuëment ſignifiée, & qu'à la collation foy ſoit adiouſtée cõme au preſent Original, car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le vingtquatrieſme iour de Mars l'an de grace mil ſix cens vingt-neuf, & de noſtre regne dixneuf-ieſme.

Par le Conſeil.

DVMAS

terre vne petite statuë d'vn certain metail non espuré naturellement faicte, laquelle representoit en bosse ronde vn homme ayant vn petit enfant sur son dos; & quiconque a veu la peinture de S. Christophle, il peut facilement concevoir celle-cy. Il n'y a pas longtẽps qu'on a trouué dans la foreſt Hercine vne pierre qui portoit naturellement la figure d'vn vieillard à barbe longue, & couronné d'vne triple Thiare, tout semblable au Pontife Romain. Remarquez encore que plusieurs de ces pierres ou Gamahez ont tousiours vn mesme nom, parce qu'elles ont tousiours vne mesme figure. Ainsi celle qui represente les yeux de l'homme est nómée *Leucophtalmos*: celle qui porte vn cœur, *Encardia*: celle qui figure la langue, *Glossopetra*: celle sur laquelle les genitoires

ſont depeints, *Enorchis*, & celle qui repreſente auſſi bien les parties hóteuſes de l'homme que de la femme, *Diphys* &c. Aux figures des plantes & des fleurs, on peut pareillement adiouſter celles qui portẽt quelque eſpece de lettres, & de mots, comme le Hyacinthe, ſur lequel le Poëte dit qu'on void eſcrite la plainte du beau Phœbus pour auoir tué Hyacinthe, qu'il changea par apres en ceſte fleur, & ceſte plainte eſt exprimée en ces deux letres ai qui cõpoſent la voix Ai, qui nous eſt ſi frequente en toute ſorte de douleurs

Metamor. 10.

Non ſatis hoc Phœbo eſt; (his enim fuit auctor honoris)
Ipſe ſuos gemitus foliis inſcribit, & hya
Flos habet inſcriptum, funeſtaque littera ducta eſt.

La mesme fleur qui sortit encore, suiuant la fiction du mesme Poëte, du sang du valeureux Aiax, porte, les deux premieres lettres de son nom : Ai.

Littera communis medijs pueroque vi-
roque
Inscripta est foliis, hæc nominis illa que-
rele. Metamor. 13.

Pour la diuerse figure qui se rencontre aux animaux que nous auons pareillement examinee en ce mesme Chapitre, ie ne trouue rien de plus admirable que ce que des tesmoins oculaires m'en ont dit du depuis, qu'il y a fort peu de temps qu'en diuers endroits du Poitou on veit pleuuoir des petites bestioles de la grosseur du poulce, dont les vnes estoient faictes comme des Euesques, ayant le rochet & camail

renfermées dans vne coquille ou vne peau ſi admirable, qu'on euſt dit eſtre de l'or bruny ; & les autres portoiét la figure de moines ayant vn froc & vn capuchó; d'autres d'vne certaine forme horrible, & d'autres qu'on ne ſçauoit cognoiſtre ce que c'eſtoit. Il eſt dommage que cecy ne ſoit arriué en Allemagne, nous euſſions bien-toſt veu quelque interpretation de l'Apocalypſe, ainſi qu'Ananias Ierau curius, & Raphaël Eglin miniſtre de Zurich auoient intetpreté, comme nous dirons cy apres, les obſcures viſions de Daniel, par quelques characteres trouuez ſur deux harans pechez dans la Noruegue. Mais laiſſons les reſuer.

Au Chapitre VI. où i'ay raporté pluſieurs diuers Taliſmans, & prouué leur puiſſance ſuiuant les

Orientaux, il faut prendre garde de ne pas meſler toute ſorte de characteres & figures indiferemment auec les Taliſmans: car bien que pluſieurs portent les animaux du Ciel qu'on apelle Conſtellations, ce n'eſt pas pourtant qu'ils ſoient des veritables Taliſmans, mais ou certaine monoye; comme celle du Duc de Brunſuic, ſur laquelle tous les ſignes du Ciel ſont marquez; & celle de Ceſar Auguſte, ſur laquelle il faiſoit grauer le ſigne du Capricorne; à nul autre deſſein, que pour memoire de ce qu'il eſtoit né ſoubs ce ſigne: ou bien ces figures ne ſont que myſtiques Emblesmes, ſoubs leſquels les Anciés cachoient quelque Philoſophie. Tel eſtoit le gobelet d'argét de Neſtor, chez Homere, ſur lequel les pleyades eſtoiét grauees; en voicy la Traduction de

Natalis Comes, plus Poëtique que celle de Giphanius.

Poculum erat pulchrum, domo & id
portauerat ipse,
Transfixũ clauis aureis, ac illius aures
Quatuor: hinc geminæ complexæ Li-
uiæ at illas
Ex auro circũpascũtur, funda, duo sunt.
Nec facile hoc quispiam poterat extol-
lere mensa,
Quum plenum foret; at Nestor nullo
ipse labore
Tollebat senior. ---

Par ainsi quiconque ne sçauroit les mysteres de ce Gobelet, iugeroit sans doute, à y voir les pleyades depeintes, qu'il estoit fabriqué soubs quelque Constellation, à la façon des Talismans; Mais il n'y a rien qu'vn sens Philosophique qu'Homere y a caché, comme on

void dans Alciat qui l'explique en ces termes :

Nestoreum geminis cratera hunc accipe fundis,
Quod grauis argenti massa profundit opus.
Clauiculi ex auro; stant circum quatuor ansæ:
Vnãquãque super fulua colũba sedet.
Solus eum potuit lõgeuus tollere Nestor,
Mæonide doceas quid sibi musa velit?
Est cælum scyphus ipse; colorque argenteus illi:
Aurea sunt cæli sidera clauiculi.
Pleiadas esse putant, quas dixerit ille columbas:
Vmbilici gemini magna minorque fera est.
Hæc Nestor longo sapiẽs intelligit vsu:
Bella gerunt fortes, callidus astra tenet.

Le Poëte Anacreon qui conſultoit auſſi ſouuent Bachus que ſa Muſe, ſe mocque, en bon biberon, de ce Gobelet de Neſtor; & prie Vulcan de luy en forger vn ſur lequel on ne voye pas tant de Philoſophie, qui ne fait que rompre la teſte: car qu'ay-ie affaire, dit-il, des Pleiades, ny du luiſant Bootes? forge moy donc, Vulcan, nó point des armes ny des combats, mais bien vn Gobelet ſi profont que tu pourras, & graues y non les Aſtres, ny le Chariot du Ciel, ny triſte Orion, mais vne vigne & des raiſins, vn Bachus & vn Cupidó qui preſſent enſemble vne grappe. Ses vers nettemét tournez par Henricus ſont ceux-cy:

Torno mihi labora
Argentum, & inde finge
Vulcane, non quidem arma,

& Aduertissement

Nam quid Gradiuus ad me?
Sed poculum mihi fac
Quantum potes profundum.
Insculpitoque in illo
Non Astra, plaustraue vlla,
Tristem nec Orionem:
(Nam Pleiades quid ad me?
Quid lucidus Bootes?)
Vitem sed & racemos
Insculpe, cumque Bacho
Vuas simul prementes
Cupidinem, & Bathyllum.

Ces vers m'ont autresfois fait penser, à sçauoir si tant de pierres precieuses qu'on void à des bagues anciennes, qu'on estime Talismans, comme estoit celle de nostre Bagarris, dont i'ay fait mention, sur lesquelles on void des Cupidons, des Bachus, des Vignes, des raisins, & des pampres, ne seroiét pas plus

toſt les effets d'vne Gaillarde humeur de quelques Philoſophes, qu'ils ſe fuſſent pluſtoſt delectez à porter en leurs doigts les enſeignes du vin que point d'autres figures?

Au meſme Chapitre VI. dans lequel i'ay parlé de la vertu de la reſſemblance, ie ne ſçay comme on a laiſſé gliſſer en la page 263 le mot de France, au lieu d'Italie: car c'eſt en Italie principalement où on voit quantité de perſonnes atteintes de la lepre, parce qu'on y mange en plus grande quantité de la chair de porc, qu'é point d'autre Royaume; & la cauſe qui faict qu'õ en voit auſſi quelques vns frappez de la meſme maladie en Frãce, c'eſt qu'apres l'Italie, on ne mange poĩt ailleurs tãt de chair de pourceau qu'icy: ce que ie ne dis neantmoins

qu'apres les Medecins, sãs que ie pretende offẽcer ny les Estrangers, ny ceux de ma natiõ. En vn mot, Amy lecteur, interprete en bonne part tout ce que tu trouueras dans ce liure, puis que mõ dessein est exempt de passion. En la page 271. du mesme chapitre, ie n'entends point renger le don d'interpretatiõ qu'auoit Ioseph dans l'art de diuiner les songes; non plus de rejetter l'ordre des commandemens establi par l'Eglise, & introduire celuy qui est couché dans la page 443. car en cela i'ay suyui la façon de conter des Iuifs: & apres tout, corrige s'il te plaist, les fautes de l'impression, & fais en mon endroit ce que tu voudrois qu'il te fust fait au tien.

Fautes ſuruenües à l'impreſsion.

Fol. 28. liſ. *douze*, au lieu de deux. folio. 61 *pas vne*, pas vn, fol. 66. liſ. en marge פרק. folio 100. liſes *Varrerius* f. 109. liſ. נדול f. 118. *Il laiſſe*, liſ. Ie laiſſe. f. 130. *Kren*, *Keren*, f. 133. *d'Ariſtote*, oſte d'. fol. 163. *trop*. liſ. plus. f. 172. *mõſtra*, liſ. monſtrera. f. 218. *aux animaux*, liſ. aux autres animaux. f. 226. liſ. *Auerroës* au lieu d'Auicennes. f. 247. *Merſile*. Marſile. f. 248. *Gens*, *Zabiorum* oſte la virgule. f. 252. *en Hippodromos*, en l'Hippodromos. f. 257. *Zauzaras*, liſ. Zanzaras. f. 312. *adin*. adin. 318. *muros*, liſ. lupos. f. 337. *cogatur* cogat. f. 353. *il*, elle. f. 354. liſ. *la Theriaque excellente*. f. 377 *fere*, faire. f. 387. *Miraude*, Mirande. f. 402. *Hſdru-Bal* Haſdru-Bal. f. 403. *ſon*, ſa. & 424. *ſa* au lieu de ſon. f. 443. *ſes*, ces. f. 487. *cognitione*, liſ. cognitio. fol. 515. *haſtis*, haſtas. fol. 527. *myſtica*, myſtica, *tenuos*, tenues. f. 529. *narelle*, naturelle. 536. *croyant la*, liſ. que la. f. 538. *qui*, cui, & *negne*. nege. f. 545. *autres*, liſ. antres, & *moment* mouuement. f. 552. cõflagrari : & oriretur

En quelques exemplaires, en la page 633. il y a ces mots *cinq* eſtoilles, au lieu de *onze*, & en pluſieurs autres endroits y a qu'il, au lieu de *qui*, & l'Eſcorpion, au lieu de le ſcorpion, &c.

IEviens de prendre garde que la deuxieſme Table miſe à la fin du liure, eſt moins correcte que la premiere, & tãt en l'vne qu'ẽ l'autre, le graueur n'a pas obſerué la grandeur des eſtoilles, comme i'auois marqué; A la ſeconde impreſſion nous y remedirons.

CVRIOSITEZ
INOVYES.
I. PARTIE.
DE LA DEFFENSE DES ORIENTAVX.

CHAPITRE I.

Qu'on a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre les Orientaux, sur quoy fondez.*

2 *Iuifs faussement accusez par Appion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, &*

Diodore, d'auoir adoré des Asnes, des Ceps de vigne, & des Nuës.

3 *Naissance de ces Resueries d'où tirée.*

4 *Faux que les Syriens adorassent les poissons. Xenophon, Ciceron, Aelian, Ouide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutez.*

5 *Dagon Idole, non faminin, ou en forme de Sirene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouuerte.*

6 *Samaritains nullement idolatres, non plus qu'Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé des Veaux d'or.*

7 *Cherubins de l'Arche, non en forme de ieunes hommes, contre tous les Autheurs Grecs & Latins, & la pluspart des Hebreux.*

8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*

9 *Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*

10 *Faux que les Hebreux brusslassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venuë la coustume de sauter par dessus les feux de la sainct Iean.*

CEVX qui mettent en auant quelque doctrine nouuelle & inoüye, pour l'autorifer dauantage,

& la faire paſſer auec plus de credit, monſtrent premierement la probité de celuy qui l'a trouuée: afin que la bonne opinion qu'on a de l'Autheur oſte le ſoupçó qu'on pourroit auoir de tout ce qu'il enſeigne. Les Recherches que nous traicterons cy apres ſont tellement nouuelles, que ie ne fais point de doute de les appeller inoüyes. Il faut donc pour les garantir de ſoupçon que ie prenne le party des Orientaux, & principalement des Hebreux qui en ſont les Autheurs, & qu'en matiere de curioſitez, ie defende leur innocence iuſques icy opprimée.

On abhorre ordinairement ceſte natiõ pour quatre raiſons: La premiere à cauſe de l'idolatrie dont les Autheurs les font coul-

I

La reſponſe des trois dernieres obiections eſt au chap. ſuiuant.

pables : La deuxieſme, pour les reſueries dont leurs liures ſont pleins : La troiſieſme, à cauſe des blaſphemes qu'ils vomiſſent encore contre Ieſus-Chriſt : & la derniere, pour les erreurs qu'ils auancent contre la loy. La premiere eſt fondée ſur vne fauſſe creance : car depuis qu'on ſ'eſt imaginé que les Iuifs ont adoré la teſte d'vn Aſne, les Pourceaux, & les Nuës, leurs liures par conſequent ne peuuent pas eſtre exempts de ces impietez. La deuxieſme, ſur le peu de cognoiſſance qu'on a de leurs eſcrits : La troiſieſme, ſur la haine qu'õ porte à leurs Autheurs : & la quatrieſme, ſur l'opiniaſtreté de ceux qui les accuſent.

Premiere obiection deduite.

2 Pour la premiere, Appion chez Flaue Ioſephe ſur le pre-

mier qui la controuua : & bien que ceſt excellent Autheur des Antiquitez Iudaïques l'eut doctement refutée, Plutarque ne laiſſa pas de la croire, & Tacite apres luy, de la coucher dans ſon hiſtoire comme vne choſe prodigieuſe: de façon que ceſte fable paſſant pour verité, il n'y eut pas meſmes iuſques aux plus ſerieux hiſtoriens qui ne la rapportaſſent. Or ce culte eſtoit tel, (diſoient-ils:) Ils dreſſoient vn autel, ſous lequel ayant fait auparauant quelques ceremonies, on mettoit au deſſus la ſtatuë d'vn Aſne d'or (les autres ne font ſeulement mention que de la teſte): & apres que le grand Preſtre l'auoit encensé, tout le peuple mettoit la main à la bouche, & ſe courbant l'adoroit. On faiſoit

Sympoſ. 4. c. 5.

Hiſt. 5.

preſque de meſme, à leur conte, de la ſtatuë d'vn pourceau:

Iudæus licet & Porcinum numen adorat, dit Petronius.

Comme auſſi du Cep d'or de vigne; mais auec ceſte difference, diſent Plutarque, Strabon, Trogue, & Diodore, que lors que les Preſtres ſacrifioient à Bacchus, ils eſtoient couronnez de lierre, & auec flutes & tambours ſ'enclinoient deuant ce Cep gardé religieuſement dans leur temple. Pour les Nuës, l'opinion en eſtoit diuerſe : car quelques vns eſcriuent que les Iuifs en auoient auſſi quelque figure dans leurs lieux ſaincts, les autres aſſeurent que non; Fantaiſies. De façon que pour faire voir plus clair que le midy que ceſte nation n'eſt nul-

lement coulpable de ces crimes, c'eſt que Tacite qui les auoit accuſez d'idolatrie, adiouſte peu apres, ſans ſe ſouuenir de ce qu'il auoit eſcrit: *Nulla ſimulachra vrbibus ſuis, nedum templis eſſe.* Bien loin d'auoir des ſtatuës de pourceau, des ceps, & des figures des nuës: & toutesfois voyez comme Iuuenal en parle:

Nil præter nubes, & cæli numen adorant: *Satyr. 14. lib. 16.*

Strabon eſcrit le meſme, & du temps de Theodoſius & Iuſtinian, on les appelloit *Cælicolæ*, à cauſe de ce crime, ainſi qu'on peut voir dans les conſtitutions de ce ſage Empereur. *Cod. lib. 16. tit. 8. leg. 18.*

Reſponſe à la premiere obiection.

Mais enſeignons icy ces anciens, puis qu'ils nous ont ſi ſouuent enſeignez: & pleuſt à Dieu que c'euſt touſiours eſté

des veritez. S'il eſt vray que les Iuifs ſe ſoient abandonnez apres l'inſolence des idoles que nous venons de nommer; pourquoy leur Dieu legitime ne les en a-t'il repris dãs les eſcritures qu'il leur a donné, cõme il a fait des autres crimes? & icy on ne peut pas dire ce que nous diſons de nos liures, qu'vne choſe peut auoir eſté encore qu'ils n'en faſſent aucune mention; mais dans ceſte loy que tous recognoiſſent tres-ſeuere, il n'en eſt pas de meſme; car en matiere de crimes elle n'a pas celé les moindres. On ne peut pas encore dire que ceſte idolatrie eſt arriuée apres l'hiſtoire du vieux Teſtament; Car outre que les ennemis des Iuifs la leur euſſent reprochée comme tres-abominable, les Autheurs ſuſdits

veulent que la loy de ne manger point de pourceau ne leur fut donnée qu'à cauſe qu'ils auoient adoré ceſt animal ; mais pourquoy n'ont-ils pas aſſeuré de meſme que ce peuple auoit adoré les Lapins, les Lievres, les Chameaux, Auſtruches, & Corbeaux, puis qu'il leur eſtoit auſſi deffendu d'en manger?

Diſons donc que ce ſont pures calomnies, ou bien opinions fantaſques, fondées ſur ce que les Iuifs s'abſtenoient ſi religieuſement de la chair de ceſt animal, ſuiuant le precepte qui leur en fut donné pour les eſloigner de la lepre, qui leur eſtoit d'ailleurs aſſez familiere, & voila le commencement de la fable. Pour le Cep d'or, & les honneurs qu'on dit qu'ils rendoient à Bacchus, ie

n'en puis trouuer la ſource dans aucun autheur. Ie penſe que le premier qui en fit mention prit le peuple Iuif pour quelque autre, comme on void ſouuent dans les Autheurs en pareille matiere: ou bien ayant veu quelques Iuifs apoſtaſier exerçans ces actes d'idolatrie tira vne conſequence de tout le reſte.

On peut remarquer plus facilement la cauſe qui ſeruit d'erreur en matiere des Nuës, en celle qui eſtant lumineuſe d'vn coſté, & obſcure de l'autre, conduiſoit miraculeuſement les enfans d'Iſraël parmy les deſerts. Vne autre raiſon que ie viens de penſer contentera paraduenture dauantage, que les Iuifs eſtoient appellez *Cælicolæ*, com-

me adorateurs des Nuës ou du Ciel, à cauſe qu'ils adoroient Dieu appelé ſouuent en langue Hebraïque שמים *ſchamaim*, mot qui ſignifie auſſi le Ciel. Pour la teſte d'vn Aſne, ceux qui rapportent le commencement à ce que les Aſnes firent de grands ſeruices au peuple Hebreu lors qu'il ſortit d'Egypte, ſemblent pluſtoſt reſuer que parler ſuiuant quelque apparẽce. Et Tacite me ſemble plus ridicule lors qu'il dit que les Iuifs adorerẽt des Aſnes, à cauſe qu'ils leur auoient monſtré des eaux dãs le deſert: *Sed nihil aquè*, dit-il, *quã inopia aquæ fatigabat, cùm grex Aſinorum agreſtium è paſtu in rupem nemore opacã conceſſit, ſecutus Moſes coniectura herbidi ſoli largas aquarũ venas aperit.* Et puis pour recompẽſe de ce

Hiſtoriarũ. libro 5.

bien-fait, adiouſte incontinent: *Effigiem animalis, quo monſtrante errorem ſitimque depulerant, penetrali ſacrauêre*: plaiſante fable, qui ſe deſtruit par la bouche du meſme Autheur au paſſage cy deuant cotté. I'aime donc bien mieux dire, que l'amour de ſa propre religion a eſté à chacun de tout temps ſi paſſionné, que ceux qui eſtoient de diuerſe croyance, pour le moindre ſujet ils venoient ſouuent aux iniures. Que ſi les Iuifs pour auoir eſté chargez de preceptes, ou pour auoir eſté obeïſſans à leur Dieu, ont eſté appellez des Aſnes; Ainſi que Charles Quint appeloit les François, à cauſe qu'ils ſont grandement ſouples à leurs Roys, & les premiers Chreſtiens n'ont pas eſté exempts de ceſte

Apologet. cap. 16.

iniure, car leur cómune epithete eſtoit *Aſinarij*, au rapport de Tertulian ; Iuſques là que cè Prince, dont la haine exceſſiue qu'il portoit à Ieſus-Chriſt l'a fait cognoiſtre pour le plus inſolent qui fut iamais, fit dreſſer vne ſtatuë, qui portant la figure d'vn aſne, luy fit tenir auec l'ongle de ſon pied vn liure dont l'inſcription eſtoit: *Deus Chriſtianorum Ononychitis.*

Or les Iuifs eſtoient facile- 4
ment ſoupçonnez de toutes les eſpeces d'idolatrie : parce que outre qu'on les auoit veu aueugles apres quelqu'vnes, ils habitoient prés des peuples grandement idolatres : toutesfois on n'accuſoit pas ceux-cy auec plus de verité que les Iuifs, tant il eſt vray que depuis qu'on eſt deſcrié

les bonnes actions ſont meſme ſoupçonnées. Les Syriens eſtoient veritablement conuaincus de quelque crime, mais qu'ils euſſent iamais adoré les poiſſons de la mer, Xenophon, Plutarque, Ciceron, Diodore, Ælian, Ouide, Martial, Artemidore, & des noſtres le ſçauant Scaliger, qui cite les vers de Menander, ne le peuuent aſſeurer ſans blaſme. Ouy mais ils ſ'en abſtenoient, diſent-ils, & ceux qui eſtoient ſi oſez d'en manger, ils deuenoient enflez en punition de leur crime; d'où Perſe auroit pris ſujet d'appeler les poiſſons *dij inflãtes corpora*. Mais deſ-abuſons ceux qui le ſont, & deſcouurons la verité cachee. Il eſt vray que les Syriens ſ'abſtenoient de certains poiſſons qui faiſoient veritable-

Περὶ ἀφαιρέσεως, *in Sympoſ. li. 3. c. 8. Denat. decor. 3. De animalib. 12. cap. 11. Faſtor. 11. Lib. 4. Epig. xliii. Oniroctitic 1. cap. 21. in ſphær. Manil. fol. 345.*

ment enfler cõme venimeux, & on peut apprendre tous les iours chez les Naturaliſtes, que comme la chair de certains animaux de la terre eſt dangereuſe, de meſme en eſt-il de ceux de la mer. Or les poiſſons dont les Syriens ſ'abſtenoiét ſont Apua & Mœnides, fort venimeux, comme on peut voir en Plutarque, & Ioannes Tzetzes. On peut donc tenir pour fable ce qu'on dit, qu'ils ne ſ'abſtenoiét pas ſeulement de ceux de la mer, mais auſſi de ceux des fleuues, où Apua ni Mœnides ne ſe trouuẽt pas. *Erat is*, dit l'interprete de Xenophõ, parlãt du fleuue Chalus, *magnis manſuetiſque piſcibus refertus, quos Syri pro diis habebãt, neque eos lædi patiebantur, ſicut nec colũbæ quidem.* Pour les colombes,

Voyez Rõdelet en ſon hiſtoire des poiſſons.

Libell. de ſtand aquatilibus. Chiliad. 9. cap. 275.

c'eſt vn autre poinct que ie de-
duiray ailleurs, mais pour les
poiſſons il ne ſe peut rien dire de
plus faux : car ſ'ils ne permet-
toient pas qu'on leur fit du mal
comme eſtans leurs Dieux,
pourquoy donc les portoient-
ils vendre aux Iuifs en Ieruſalem
qui leur ſeruoient de viande?
Veritablement c'euſt eſté vne
faute irreparable, & qui euſt
eſté puniſſable, non pas ſeule-
ment d'infleure, mais de mort.
Tyri quoque, dit Nehemias, *ha-
bitabant in ea inferentes: piſces, &
omnia venalia, & vendebant in
ſabbato filiis Iehuda in ipſa Ieru-
ſalem.* Voyez en d'autres preu-
ues dans Selden qui a recogneu
ceſt erreur, mais non pas ſon
principe, ie le monſtreray cy
apres. Mais pour faire voir au-

Syntag. 2. cap. 3.

arauant

parauant la fauſſeté de cét hiſtoire d'vne autre façon: Ie demande aux Autheurs cy deſſus nommez, d'où ont ils appris que les Syriens adoroient les poiſſons pour des Dieux, & qu'ils s'en abſtenoient pour ce ſujet ? Ils ne reſpondent que deux mots, que c'eſt la tradition commune ; il faut donc voir quelle eſt cette tradition, afin de pouuoir iuger ſi elle eſt veritable. Aratus & Hygin rapportent des Anciens, qu'vn œuf d'vne prodigieuſe grandeur, tomba du Ciel dans le fleuue d'Euphrate, & les poiſſons l'ayant roulé par hazard ſur la riue, fut tellement eſchauffé par la chaleur d'vne volée de Colombes, qui le couuerent ainſi que les autres œufs, qu'au bout de quelques

In phænom. frag. cap. de Piſcibus. Lib. Fabul. cap. 197.

iours il fut eſclos, & en ſortit Venus, qui veſquit en terre auec tãt de probité, que par apres eſtãt au Ciel, demanda à Iupiter de mettre au nombre des Aſtres les poiſſons qui auoient gardé de naufrage l'œuf dont elle eſtoit ſortie : ce qui fut fait, & du depuis les Syriens, que les Autheurs confondent ſouuent auec les Aſſyriens, commencerent d'auoir en veneration les Poiſſons & les Colombes. Les autres diſent que les Syriens commencerent ſeulement à les adorer, & d'en tenir dans leurs temples des ſimulachres d'argẽt, au tẽps que la fille de Venus tomba dãs l'eſtan Boët, où elle fut changée en poiſſon ; Et puis dites qu'on a raiſon de tenir cette tradition veritable. Que nous ſe-

Vid. Cicer. Tuſcul. q. 5. & Virgil. Georgic. 3. Arat. ibid.

tions habiles gens ſi nous n'auions point d'autres Hiſtoriens que les Poëtes. Ie ſçay bien que la fable peut auoir eſté tirée de l'hiſtoire, mais où en trouuerons-nous des teſmoins? au contraire nous ſçauons que ces fables ſont autant anciennes que l'Aſtrologie l'eſt à la Grece. Tirez-en vous meſme vne conſequence, & iugez de l'eſprit des eſcriuains de ceſte nation, qui ont touſiours voulu faire paſſer des reſueries pour des veritez. Ie mets à l'auenture ceſte coniecture que i'ay autrefois fait ſur ceſte meſme matiere : *Sydon* au langage des Phœniciens, qui ſont les Syriens, ſignifie *vn poiſſon*, ainſi que le rapporte Heurnius, apres Iuſtin. Or *Sydon* c'eſt vne partie de la Syrie,

Barbar. Phil. in Chald. f. 32.

Notis in Matth. fol. 15.

laquelle en Arabe signifie *enflеure*, au raport de Kirstenius; i'ay donc pensé si les Grecs, qui tournoient toutes choses en fables, auroient forgé celle des Syriens enflez, à cause des poissons.

Ceste autre coniecture n'est pas esloignée, à mon iugement, de la verité; que les Syriens estoient accusez d'adorer les poissons, à cause qu'ils adoroiét l'Idole de *Dagon*, que quelques vns estiment auoir esté demy poisson & demy homme, en forme de Triton ou de Sirene, auec ceste difference, qu'il auoit la teste d'vn poisson. *Idolum Dagon* (dit Lyranus apres les Rabbins) *quod colebatur à Philistæis, habebat caput piscis, ideò vocatur Dagon, quia* דג *dag piscis significat.* Ie sçay bien que d'autres veulent

qu'elle repreſentoit vne ieune Dame toute couuerte d'eſpics de bled, qu'on eſtime auoir eſté la Deeſſe Céres: car דגן *Dagan*, ſignifie auſſi *Frumentum*: mais leur raiſonnement n'eſt pas tout à fait veritable, comme nous verrons. Icy Scaliger dans ſon liure *de Emendatione*, reprend Philo Biblienſis, d'auoir dit que Δαγὰν eſtoit Σίτων, & veut que par Δαγὰν ſoit entẽdu ἰχθυὼν *Piſcator* ou *Piſcoſus* du mot Hebreu דגה *Daguah Piſcis*, & que par ce *Dagan* on entende *Dercето* Deeſſe, & non vn Dieu: mais ſi on euſt demandé la raiſon à Scaliger, il n'en pouuoit point donner d'autre que celle-cy, que *Dag* ou *Dagah* ſignifie *vn poiſſon*; ouy mais il ſignifie auſſi *du bled*, de façon qu'il fa-

loit qu'il definit pourquoy on doit pluſtoſt expoſer Daguah *Piſcis*, que *Daguan Frumentum*. Que s'il allegue, que quelques Autheurs rapportent que les Syriens n'auoient adoré ceſte Idole qu'à cauſe qu'vn certain Monſtre marin qu'on voyoit venir tous les iours de la Mer rouge, ou Erythrée, leur auoit apris pluſieurs ſecrets touchant le labourage, & que ne pouuant viure long-temps hors de ſon élemét, s'alloit ietter tous les ſoirs dans la Mer, & que le lendemain retournoit à Babylone. Ie reſponds que ceſte opinion, outre qu'elle eſt peu croyable, elle n'eſt ſouſtenuë d'aucun fidele Hiſtorien. I'eſtime donc veritable ce que Helladius, chez Photius, aſſeure, que ce n'eſtoit

Phot. cod. 239.

point ny Monſtre ny poiſſon, mais vn homme couuert de la peau d'vn poiſſon, qui ſe retiroit vers la Mer Erythrée, & c'eſt ce qui a donné ſujet à la fable. Ainſi Scaliger s'eſt viſiblement meſpris d'auoir dit que ce Dagon eſtoit *Dercето* vne Deeſſe, & non vn Dieu : car outre que tous les Autheurs Grecs font Dagon maſculin & non fœminin Δαγὰν ὁ ὅς ἐστι *Dagon qui eſt*, & non pas ἡ ἥτις *quæ eſt*, la raiſon, à laquelle tout homme doit ſe ranger, monſtre que ce fut non vne Fẽme, peu propre au trauail, mais quelque homme qui auoit monſtré aux Syriens la façon de cultiuer la terre: puis que leur pays, ou celuy de leurs voiſins a eſté ſans controuerſe le premier habité, ſoit deuant ou *Vid. Loc. Phil.*

apres le Deluge. Ioignez ce raisonnement à l'authorité d'Eusebe ὁ δὲ Δαγὼν ἐπειδὴ εὗρε σῖτον καὶ ἄροτρον, ἐπλήθη ζεὺς ἀρότριος. *Dagon autem Frumenta inuenit atque Aratrum, ac ideò Iupiter Aratrius nũcupatus est.* On peut voir Annius en son sixiesme liure, & Gyraldus en ses Syntagmes. Ainsi l'Idole de Dagon pouuoit estre la moitié du corps en forme d'homme, couuert d'espics de bled, pour auoir apris aux Syriens à le cultiuer ; & l'autre moytié en forme de poisson, à cause qu'il en estoit couuert de la peau d'vn, & qu'il se retiroit pres de la Mer Erithrée. Le passage de Philo, refuté par Scaliger est cestui-cy, *Patris regnũ Cœlus possidens, Terram sororem in matrimonium duxit, quæ sibi quatuor filios*

Syntag. 1. *& 12.*

Euseb. de præp. Evãg. lib. 1. cap. 7.

peperit; Ilum, quem & Saturnum dicunt, Bœtilum, καὶ Δαγὼν ὃς ἐστὶ Σίτων, Dogana, qui & Frumentarius appellatur, ac postremò Atlanta.

Ie retourne à la iuſtification des Hebreux : car ie ne me ſuis amuſé apres celle des Syriens, que pour faire voir auec quelle iuſtice on blaſme à tort les Orientaux ; non pas que ie vueille les defendre totalement d'erreur, ie ſerois plus aueuglé qu'eux, mais pour faire voir que de mille crimes dont on les accuſe, il n'y en a pas dix de veritables.

Il n'y a donc point d'Autheur que ie ſçache, ſoit Grec ou Latin, ſi on excepte Genebrard & Monceau, qu'il n'ayt obſtinément accuſé d'idolatrie le peuple Hebreu, qui ſe reuolta de ſon

Roy legitime : & qu'y a-t'il de plus veritable, diſent-ils, que les Samaritains ont adoré des veaux d'or, puis que Dieu meſme les en a repris ? qui les peut donc defendre d'idolatrie ? Eſtablisſõs icy vne majeure ſemblable, pour voir ſi nous tirerõs vne pareille concluſion : On a veu autresfois des Chreſtiens adorer des Idoles, & meſme Dieu les en a repris, doncques tous les Chreſtiens ſont idolatres, quelle conſequence ? Démeſlons donc ceſte fuſée, & monſtrons qu'à tort on a blaſmé les Samaritains en la fabrique des veaux d'or.

3. *Reg.* c. 12. L'hiſtoire qui eſt la ſeule nette de menſonge, nous apprend, qu'apres la mort de Salomon (que pluſieurs peu conſiderãment mettent au rang des dam-

nez) ſon ſceptre fut mis entre les mains d'vn ſucceſſeur, qui pour eſtre ieune ne pouuoit auoir les perfections de bien gouuerner, qui conſiſtent en l'aage. Cenouueau Roy eſtant dóc paruenu à la Couronne, ſes ſujets luy demanderent quelque diminution des grands impoſts, deſquels ſon pere (qui ne pouuoit meriter en cela le nom de ſage) les auoit ſurchargez : mais bien loing d'eſtre ſoulagés ils ſe virent dauantage foulez par vn mauuais conſeil, vray principe du renuerſemét des Royaumes, & des Monarchies mieux polidifferent ; de façon que ce peuple ſe reuolta, mais d'vn courage ſi deſpité & d'vn conſentement ſi commun, que de douze Tribus il n'y en eut que celle de

Iudah & de Benjamin qui de-
meuraſſent en l'obeyſſance de
leur Roy legitime : Les autres
eſleurent Ieroboham, qui choi-
ſit Samarie pour lieu de ſon ſe-
iour, où par des moyens dignes
d'vn des plus ſçauants Politi-
ques de l'ancienne Loy, retint
ce peuple ſi ſouple à ſes comma-
dements, que iamais du depuis il
ne recogneut le Sceptre duquel
il s'eſtoit ſeparé. Or vn des prin-
cipaux moyens dont il ſe ſeruit
fut celui-cy, qu'ayant conſide-
ré qu'il n'y auoit rien qui peuſt
inciter ce peuple à ſe remettre
ſouz Roboham; que la frequen-
tation qu'il auroit auec les dou-
ze Tributs qui reſtoiét en Ieru-
ſalem (car il faloit trois fois l'an
y comparoiſtre dans le Temple
deuant le Seigneur) il penſa d'e-

ſtablir en Samarie le meſme ob-
jet d'adoration qui eſtoit dans
Ieruſalem. Or dans le Temple
il y auoit l'Arche, & les Cheru-
bins que Moyſe auoit fabri-
quez, ſuiuant l'exemple que
Dieu luy auoit monſtré à la Mó-
tagne. Ieroboham donc fabri-
qua les meſmes en Samarie, ſans
qu'il fut neceſſaire de faire vne
Arche: car notez, qu'elle n'auoit
eſté dreſſée que pour tenir les
Tables rompuës de la Loy, ainſi
qu'on peut voir dans le Deute- *cap. 10. v.*
ronome. Mais quoy, dira t'on, *5.*
les Cherubins de Moyſe eſtoiét-
ils dóc en forme de veaux? Tres-
aſſurément; puis que Ieroboam
les imita, & s'ils euſſent eſté d'v-
ne autre figure, il les euſt auſſi
bien imitez, & n'euſt eu gar-
de de faire des veaux, puis

que ſon deſſein eſtoit de retenir ſon peuple par le meſme culte qu'il rendoit en Ieruſalem ; autrement quelle imprudence ce luy euſt eſté que d'introduire vne Religion qu'on n'euſt pas cogneuë ? c'euſt bien eſté pour ruiner ſes affaires, & contraindre ces nouueaux venus à s'en retourner.

7 Or que les Cherubins que fit Moyſe à l'Arche fuſſent en forme de veaux, celuy qu'Aron fit au deſert à la priere des Enfans d'Iſraël, le montre ſuffiſammẽt: car ce ſouuerain Preſtre ne fit rien que ce qu'il croyoit que Moyſe euſt fait, s'il euſt eſté en vie (l'eſtimant rauy, & que c'eſtoit fait de luy, puis que preſque quarante iours s'eſtoient paſſez, ſans qu'il fuſt deſcendu du cou-

peau de la Montagne, ayant de coustume les autres fois de n'y estre pas plus d'vn iour.) Il fit donc vn Cherubin, mais suiuant l'exemplaire qui fut monstré à Moyse, comme aussi à luy mesme & aux septante Vieillards.

Inspice, & fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est. *Exod.* 25. *Exod.* 24. 10.

Or en cest exemplaire ils virent la gloire de Dieu, telle qu'Ezechiel & S. Iean virent par apres, qui estoit Dieu mesme assis entre quatre Cherubins, dont l'vn auoit la figure d'vn Homme, l'autre d'vn Lyon, le troisiesme d'vn Veau, & le quatriesme d'vne Aigle, & c'estoit dessus ces Cherubins visibles, comme en vn throsne, que les Enfans d'Israël en leur voyage deuoient auoir Dieu inuisible, leur en

ayant ſouuent fait la promeſſe par la bouche de Moyſe: *Ecce ego mittam Angelum meum qui præcedat te.* Et puis expliquant comme luy meſme reſideroit ſur cét Ange nommé du nom אלהים *Elohim, Dij*, mot commun aux Anges, adiouſte: *Et erit nomen meum in illo, & facies mea præcedet te, & requiem dabo tibi.* Ces promeſſes eſtant donc ſi ſouuent faites au peuple par Moyſe, qu'on croyoit que quelque beſte l'euſt deuoré à quelque coin de la Montagne; ou, comme croyoient les plus ſenſez, que Dieu l'auoit rauy, demanderent à Aaron, cõme à ſon ſucceſſeur, l'accõpliſſement de ces meſmes promeſſes. *Surge,* (luy dirent-ils) *fac nobis Deum Elohim*, ou *Deos Elohim, qui præcedant nos: Moyſi enim*

enim, huic viro qui eduxit nos de terra Ægypti, ignoramus quid acciderit, comme voulant dire, nous ne ſçauós qu'eſt deuenu Moyſe qui nous deuoit faire cét Ange, qui doit marcher au deuant de nous, fay-le nous toy meſme, afin que nous entrions dans ceſte Terre promiſe. Aaron donc leur fit vn de ces Cherubins, ſur lequel ils auoient veu Dieu aſſis. Or pourquoy il repreſenta plutoſt le Cherubin qui auoit face de Veau, qu'vn des trois autres; Abiudan Hebreu, ttaitant ceſte hiſtoire, dont M. Otho auoit aporté le manuſcritp de l'Oriét, n'en parle point. Moncæus qui l'a pareillement traitée, en rapote vne raiſon de S. Denis Areopagite, qui eſt, qu'Aaron choiſit pluſtoſt le Cherubin qui

In Vitulo aur. c. 5.

auoit la figure de Veau, afin qu'eſtant plus abſurde en apparence que les autres, les Enfans d'Iſraël ne fuſſent pas ſi enclins à l'adorer. Ce Veau ou Cherubin fut dóc fait, non pas qu'Aaron fondiſt premierement l'or en maſſe, & puis qu'il le formaſt à la façon que font les ſtatuaires vne maſſe de pierre, ainſi que veut ledit Moncæus : non pas auſſi que ce Veau vinſt par hazard, ſans qu'Aaron euſt la volonté de faire vn Veau, comme pluſieurs des Anciens ont aſſeuré: mais ayant formé auparauant vn moule: *Et proieci illud (aurum) in fornacem, egreſſuſque eſt hic vitulus.* Que ſi le peuple irrita par apres Dieu, ce ne fut pas pour auoir faict ce veau, mais pour l'auoir adoré : car comme dit

Martial,

Qui fingit ſacros auro, vel marmore vultus,
Non facit ille Deos; qui rogat, ille facit.

Et nous ne liſons point que iamais Dieu ayt repris Aaron de l'auoir fait.

De façon que la concluſion que nous pouuons tirer de tout cecy eſt, que veritablement les deux Cherubins qu'on voyoit en l'Arche, eſtoient faits en forme de Veaux, & que ſuiuant ceſte doctrine, Roboham les ayát imitez, ne fut aucunement idolatre, ains Schiſmatique, ou ſeparé du culte qui ſe faiſoit en Ieruſalé; bien qu'il luy arriuaſt ce qui arriua à Aaron, c'eſt à dire, que bien que ſon deſſein fuſt bon, il y eut neantmoins du peuple

qui les adora, & c'eſt en quoy Dieu les reprend; & pour cognoiſtre clairement que ſon intention n'aboutiſſoit point à idolatrie, c'eſt que les Roys ſes ſucceſſeurs qui tindrent ſa meſme croyance, ne ſont point repris de crime, iuſques à l'impie Achab, ſeduit par Ieſabel ſa femme, la plus imperieuſe qui fut iamais. Ainſi lit-on en l'hiſtoire de ces Roys, que Iehu fit ce qui eſtoit agreable aux yeux du Seigneur, & toutefois *Non reliquit vitulos aureos qui erant in Bethel, & in Dan.* Et ie vous prie, ſi ce Roy euſt adoré des Veaux, comment euſt-il peu faire ce qui eſtoit agreable à Dieu, qui n'a iamais ſi ſeueremét puny ſon peuple, que lors qu'il s'eſt abandonné apres le culte

4. Reg. 10. 30.

des Idoles? Mais que ceſte preuue ſoit aduancée ſelõ le ſentimẽt des Rabbins, qui veulẽt que le peché de Ieroboam, ne ſoit autre que le Chiſme qu'il fit commettre au peuple. Que ſi on demande pourquoy donc Ieroboam eſt repris, de ceſte ſeparation puis que Dieu l'auoit ainſi ordonné? ils reſpondent que biẽ que Dieu ſe ſerue des hõmes, cõme des inſtrumẽs de sõ courroux, il ne laiſſe pas de les reprendre des maux que luy meſme auoit ordonné, de façon que diſẽt-il, en Ieroboã eſt tancé pour auoir eſté le chef des Iſraëlites mutinez les ayant ſouſtraicts, de l'obeiſſance de Roboam, & non pas pour auoir fabriqué des veaux ou Cherubins, puis qu'on recognoiſſoit en eux ce qu'on recognoiſſoit à ceux de l'Arche

c'eſt à dire Dieu inuiſible, lequel y eſtoit aſſis, comme en ſon throſne; bien que pluſieurs adoraſſent ſimplement la figure de cét ouurage des mains des hommes; & c'eſt dequoy Dieu ſe plaint: ce ſens eſtant parauenture le litteral, que ces Roys auoiét voirement bien fait, & veſcu ſelon Dieu; mais qu'ils euſſent peu mieux faire s'ils euſſent oſté ces Cherubins, qui eſtoient cauſe que pluſieurs ſe perdoient, s'en ſeruant autrement que pour le ſujet dont ils eſtoient dreſſez. A ce propos il me ſouuient d'auoir leu qu'vn de nos Euеſques de Marſeille, voyant que pluſieurs de ſon peuple traitoient les images qu'on met aux Egliſes auec tant de reſpect, qu'vn iour il remarqua des actions qui

passoient dans l'idolatrie, il les rompit toutes, & n'en laissa que fort peu à quelques endroits de son Diocese, tant il est vray qu'on abuse souuent de ce qui n'a esté institué qu'à bonnes fins. Ie ne dis plus que ce mot pour l'innocence des Samarains, que Salmonazar ayant rauagé leur Royaume, il y enuoya des Colonies de Perse, lesquelles idolatrant cóme à leur pays, Dieu leur enuoya des Lyons qui les deuoroient. Pour remedier à ce mal-heur, on ne peût trouuer vn meilleur expedient que d'y enuoyer vn des Prestres Hebreux, qu'on auoit amenez captifs, pour enseigner à ces idolatres le culte du vray Dieu; ce qu'on fit, & le mal-heur cessa. Consequence certai- 4. *Reg.* 17.

ne, dit Abiudan, que tous les Samaritains n'eſtoient pas idolatres, ce que n'a pas remarqué Moncæus: il a pourtãt remarqué ce qu'Abiudan n'a point eſcrit, pour la haine, à mon iugement, qu'il portoit au vray Meſſie, & à cauſe que le teſmoignage eſtoit contre luy, que lors que Ieſus-Chriſt auança l'Hiſtoire ou Parabole du Voyageur, ſi mal traité par les voleurs, le Samaritain en eut plus de pitié que le Pontife de Ieruſalem. I'adioute que ce meſme Dieu, fait homme, ne nia point qu'il fuſt Samaritain, lors qu'on l'apelloit tel par iniure: ce qu'il euſt fait, s'il euſt cogneu que ce peuple eſtoit totalement idolatre.

9 Mais dans la deduction de ceſte matiere, les curieux qui ne

laiſſent rien à eſplucher, me pourront faire ceſte demande: Si dóc les Cherubins de l'Arche eſtoiét faits en forme de Veaux, qui eſt-ce qui a incité preſque tous les Autheurs à ſouſtenir qu'ils eſtoient en forme de ieunes garçós? Volótiers i'euſſe attendu à vne autre fois de reſpondre à ceſte queſtion, à laquelle Abiudan, ny Moncæus n'ont pas pris garde, ou biéils l'ont paſſee à deſſein: mais puis que nous eſcriuons aux Doctes, il faut que ie taſche de ne rien laiſſer de ce qui fait à mon ſujet, pour n'eſtre mis au rang de ceux qui traitás vne matiere, oubliét volótairemét les pl⁹ belles choſes. Ie dis donc en deux mots, & ſans m'arreſter lóguemét, puis qu'ailleurs nous traitons la meſme queſtió,

que tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plus part des Hebreux, comme Aben-Esra, Rabbi Scelomoh, & les Tamuldistes, qui ont donné la figure de ieunes garçons à ces Cherubins, se sont fondez dessus de si foibles raisons, qu'il ne faut que les rapporter pour faire voir qu'elles sont nulles. Il n'y a rien, disent plusieurs des derniers chez Chimchi, qui nous confirme dauantage la creance que ces Cherubins estoient comme des adolescens, que l'ethymologie de leur nom : car כְּרוּב *Cherub* est composé de la lettre seruile כ *Caph*, qui marque *sicut*, & du mot רְבִיא *Rabeja*, qui signifie en Chaldée vn garçó, & au pluriel כְּרְבִיָא *Cherabaja*, c'est à dire, *sicut Adolescentes*, ou *pueri* : Ouy,

mais Moyſe n'a pas parlé Chaldeen, mais Hebreu; & puis s'il faloit iuger de ceſte queſtion par le nom, pourquoy ne pourrois-je pas dire auec plus de raiſon de l'etymologie Hebraïque, ques ces deux Cherubins eſtoient faicts comme des ſelles de cheual, puis que le mot רכב *Rachab* (d'où on fait deſcendre כרוב *Cherub*) tranſpoſant les lettres en כרב *Cherab*, qui vaut autant que *equitare*, ſignifie vne Selle, ainſi qu'on void au Leuitique, & au premier liure des Roys: Ou bien ces meſmes Cherubins portoient la figure d'vne pluye, puis que כרביב *Cherauib*, mot aprochant de *Cherubin*, ſignifie *ſicut pluuia*. Voyós les raiſons de nos Latins, ſi elles ſeront plus puiſſantes que celles des

cap. 15. v. 9.

cap. 22. v. 35.

In 25. Exod.

Hebreux. Caietan ſur l'Exode, ſemble conclurre, à ſon aduis, mieux que toux ceux qui ont iamais diſcouru de ces Cherubins, diſant que leur figure eſtoit celle de deux iouuenceaux, parce que dans la Bible, où noſtre traduction latine dit, *Reſpiciãtq; ſe mutuò*, l'original Hebreu porte, *Et facies eorum vir ad fratrem ſuum.* De là il croit auoir trouué la febue au gasteau, concluant qu'asſeurément ils eſtoient faits en forme humaine. Mais ceux qui ſont ſçauants en Hebreu, iugeront que ceſte concluſion eſt nulle: ou autrement il faudroit auſſi conclurre, que les eſtoilles, les courtines du Temple, & mille autres choſes dans le vieux Teſtament, auoient pareillement forme humaine, puis qu'en

Exod. 25. ℣. 30.

Iſaye lors qu'il eſt parlé des Eſtoiles, au lieu que noſtre verſion a *Neque vnum reliquum fuit*; Le Texte Hebreu dit, *Et vir non eſt ſubſtractus*: Des courtines dãs l'Exode, *Quinque cortinæ ſibi iungantur mutuo*: en Hebreu, *Et quinque cortinæ erunt coniunctæ mulierem ad ſororem ſuam*: Des aiſles des animaux dans Ezechiel, *Et vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram*, en Hebreu, *Mulierum ad ſororem ſuam*: Des parties des victimes dans le Geneſe, *Et. vtraſque partes contra ſe altrinſecùs poſuit*; en Hebreu, *Et dedit virum partem eius è regione proximi ſui*: & en fin dans Iſaye, *Alter alterum non quæſiuit*; en Hebreu, *Mulier ſororem ſuam non requiſiuit.* Pluſieurs autres de meſmes ſont

deduits par Kimchi, Munſter,
In Lexicis. Furſterus, & Pagnin. Ie paſſe
tout ce que le reſte des Interpre-
tes ont dit des Cherubins, par ce
qu'on peut voir chez Caietan
que leurs raiſons ſont auſſi foi-
bles que la ſienne, quoy qu'aſ-
Destructa Templi. ſeurent Pradus, & Villapandus,
qui ſe ſont efforcez d'introduire
vn autre ſens, que les argumens
d'Oleaſter renuerſent. Ie m'e-
ſtonne toutefois de ces Autheurs,
qui n'ayant pris garde, que ſans
chercher auec tant de peine des
ſons qui ne ſeruent de rien, ils
pouuoient ſimplement aſſurer
que ces Cherubins auoient for-
me humaine, à cauſe que l'vn
des quatre veus par Moyſe, Aa-
ron, les Septante, Ezechiel &
S. Iean, auoit la figure d'vn
homme. Ceſte coniecture euſt

eſté tolerable, auparauant que la noſtre euſt fait voir la verité au iour. On pouuoit donc par ceſte voye ſe deſpeſtrer de ces difficultez, comme pareillement de celle-cy. Quel eſtoit ce Cherubin mis au deuant du Paradis Terreſtre, pour en defendre l'entrée à Adam, & à ſes enfans? car on peut reſpondre en vn mot, que c'eſtoit vn de ces Cherubins, qui repreſentoit vn Lion, ſa forme eſtant tres-propre à vn tel effet, puis qu'il n'y a rien de plus effroyable qu'vn Lion rugiſſant. Par ainſi on met fin aux difficultez qu'anciennement Theodoret, Barcepha, Procopius Gazæus, Iacobus Chius, & Theodore Eueſque d'Heraclee, leſquels apres vne longue diſpute, con-

Queſt. 40. de Paradiſ. in 3. Geneſ. in expoſit. Symb.

cluent, mais peu raiſonnablement, que ceſte garde n'eſtoit pas vn Cherubin, mais quelque autre choſe puiſſante, comme vn Cherubin; ainſi qu'vn phantoſme eſpouuentable, tel qu'on en met aux iardins & cheneuieres, pour eſpouuenter les oyſeaux: & leur raiſon eſtoit, que les Cherubins eſtant des Eſprits tres-releuez du ſecond ordre de la premiere Hierarchie, ne ſont iamais enuoyez en terre, aſſiſtãs continuellemẽt deuãt le Throſne de Dieu: mais le Maiſtre des Sentences, Scot, Gabriël, Durand, & Gregorius de Valentia aſſeurent le contraire. Or pourquoy les Cherubins veus par Moyſe, Ezechiel & les autres, auoyent de ſi diuerſes faces & ſi repugnantes, s'il ſemble à vn

In 2. ſent. diſt. 10. ibid. Tom. 1. diſp. 8.

Eſprit

Esprit bien-heureux, i'en laisse resoudre la question à sainct Denys, sainct Gregoire, & au reste des Peres, puis qu'il me suffit icy d'auoir monstré que le veau d'or dressé dans le desert, & ceux que fit Ieroboam, estoient fabriquez suiuant ceste vision diuine, defendant ainsi les Anciens du crime qu'à tort on leur impose.

Si ie n'excedois desia la iuste longueur d'vn chapitre, ie respondrois encore à ce crime le plus grand de tous, duquel on accuse les Hebreux, qu'ils bruloient anciennement leurs enfans à l'Idole de Moloc: ie reserue ceste matiere à vn autre endroit, & ne dis icy que ce mot que Rabbi Ioseph Karo remarque, que par tout où l'Escriture saincte fait mention de ceste

In cap. 5. Mis. Tbor. tract. עבו"ם.

Idole & du ſacrifice qu'on luy faiſoit, elle n'vſe iamais d'vn verbe qui ſignifie *bruſler*, *tuer ou faire mourir*, mais *paſſer & offrir*: & de fait on ne faiſoit que paſſer les enfans par deſſus le feu, & c'eſtoit vne eſpece d'adoration & de ſeruice, l'impie Cham l'ayant introduite enuers ceſt Element: *Ignem* (dit Heurnius) *in Vr Chaldæorum vrbe Abrahami patria adorandum ponit, graui pœnâ in pertinaces promulgatâ:* où il ne commandoit point de tuer ny de bruſler; & pour l'innocence de ceſte verité les curieux pourront voir, puis que ie ne m'y arreſte pas, Chimchi, Salomo Iarchi, Abarbanel, & Moſeh l'Egyptien qui a ſçeu la façon de faire des Anciens mieux qu'Autheur qui en ait ia-

Lib. de Philoſophia Barbar. in Chald.

Comment. in Reg. & in Pſal. In Pent. In More. Neb. lib. 3. cap. 38.

mais escrit. Qu'on sçache tou-
tesfois que ie ne nie pas que les
Colonies Persannes de Sepharuaim qui vindrent en Samarie ne sacrifiassent leurs enfants à leurs Dieux Adramelech, & Anamelech; mais que les Hebreux feissent de mesme à Moloch, on ne le trouuera iamais, quoy que dise Selden. Et qui est celuy qui croye que Salomon esgorgeast les petits innocés, ou les iettast dans vn feu, lors que l'Escriture saincte dit, *Colebat Salomon Astharten Deam Sydoniorum, & Moloch Idolum Ammonitarum?* il faudroit n'auoir point de sens commun de le penser en aucune façon, tant il est vray ce que nous auons dit, qu'ils les passoient seulement par dessus le feu; & ceste malheureuse tradition s'est telle- 4. *Reg.* 17.

ment du depuis eſtenduë par tout le monde, que meſme en l'Amerique les Braſiliens font de meſme, au rapport de Iean de Lery; & parmy les Chreſtiens les meres tous les ans paſſent encore leurs enfans par deſſus le feu de la ſainct Iean; ce qui deuroit eſtre aboly, puis qu'vn ancien Concile tenu à Conſtantinople le condamne, & Theodoret prouue clairement que ceſte couſtume de ſauter par deſſus ces feux, eſt encore vne racine des anciennes abominations.

En ſon hiſt. de l'Amerique.

Canon. 65. Synod. 6. in Trull.

In cap. 16. 4. lib. Reg.

Videatur Olaus Magn. in D. Ioann. nes eius lampada

hiſtor. Goth. Leo Affrican. in deſcript. Affric. & Chriſoſt. qui in Homil. de Natiuit. S. Ioan. ſolennitatem nuperàs excitatas ait, ipſumque diem appellatum.

CHAP. II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.

SOMMAIRE.

1. *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*
2. *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*
3. *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*
4. *Banquet que Dieu doit faire aux esleuz de la chair d'vne baleine, comment entendu.*
5. *Dix choses creées au vespre du Sabbath, quelles.*
6. *Creance des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce suiet qui ont suiui les Hebreux.*
7. *Diuerses opinions sur le nombre des ans depuis la Creation iusques à Iesus-Christ: & que doit on conclure de la fin du Monde.*

8. *Qu'il eſt faux que les Anciens Rabbins ayent dit du mal de Ieſus-Chriſt.*

9. *Reſponce à la troiſieſme Obiection aduancee au chapitre precedent, auec vn denombrement de quelques erreurs de noſtres plus importants.*

Deuxieſme obiection.

MAis ſoit (dira-t'on) que les Iuifs ſoient exempts de ces crimes, & leurs liures nets de ces ordures, on ne peut pas neantmoins nier qu'ils n'aduancent pluſieurs reſueries plus ridicules qu'on ne ſçauroit penſer, voire treſdangereuſes, & que par conſequent ils ne ſoient indignes d'eſtre leus, & les curioſitez qu'ils peuuent traitter meſpriſees. C'eſt la deuxieſme Obiection auancee au chapitre precedant.

Reſponce.

Si ie n'auois icy à faire qu'auec les moins paſſionnez, il me ſeroit

facile de les contenter en deux mots; mais puis que i'auray paraduanture à reſpondre à des opiniaſtres, il faut que la force des raiſons & la ſuite des exemples les conuainque. Ie dis donc, poſé qu'il y ait des reſueries & des abſurditez, pourquoy admet-on les liures des Poëtes, dans leſquels on ne voit autre choſe? Car que peut-on conceuoir de plus ridicule, que des hommes ſoient metamorphoſez en des rochers, des fleuues, des plantes, & des bois? ny rien de plus eſloigné du ſens commun, que les pierres deuiſent, les fleurs raiſonnent, & les arbres ſe plaignent & ſouſpirent leurs afflictions. Pourquoy a-t'on iamais receu les fables d'Eſope, qui donnent de la raiſon à tout ce qui eſt en la

nature, iuſques aux choſes les plus inſenſibles ? Que s'il faut tout dire: Pourquoy admet-on auſſi la Bible, qui fait parler les foreſts, la vigne & les buiſſons?

Iudic. 9.8. Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire election d'vn Roy, & dirent à l'Oliuier commande ſur nous. Mais il reſpondit: Puiſ-ie laiſſer ma graiſſe dont les Dieux & les hommes ſe ſeruent, pour commander aux bois? Et au refus que ceſt Arbre leur fait, ils s'addreſſerent au Figuier, puis au cep de vigne, & en fin ils ſont contraints de s'addreſſer aux ronces. Voyez quelle Metamorphoſe? Que ſi on dit que ce ſont figures, ſimilitudes & paraboles dont Ioathan ſe ſeruit pour exprimer au peuple la tyrannie d'Abimelech, & qu'en ce ſens

les Anciens Poëtes mettoient en auant leurs fables soubs lesquelles ils cachoient touſiours le ſecret d'vne Philoſophie morale, ou diuine, pourquoy ne veut-on concedcr le meſme aux Hebreux ? les veut-on faire moins raiſonnables que le reſte des hommes, ou plus beſtes que les cheuaux ? Vit-on iamais vne telle opiniaſtreté?

Que ſi les Hebreux s'eſtoient amuſez à deſcrire la guerre des grenoüilles, comme Homere : le Paranymphe d'vn Tyran, comme Polycrate : les loüanges de l'Iniuſtice, comme Fauorinus: celles de Neron, cóme Cardan: celles d'vn Aſne, comme Apulee & Agripa : celles d'vne mouche & de la vie paraſitique, comme

Lucian: celles de la folie comme Eraſme, crieroit-on pas Aux fous & aux inſenſez? ou bien s'ils auoient dreſſé des Epitaphes, &

Le meſme a fait le ſieur du Belay en ſes diuerſes poëſies

fait des oraiſons funebres ſur la mort d'vn chat, d'vn ſinge, d'vn chien, d'vn plongeon, d'vn aſne, d'vne pie, & d'vn poux, comme ont fait des eſprits capricieux d'Italie, les chargeroit-on pas de la plus fine idolatrie qui fut iamais? & toutesfois on ne dit mot de ceux-cy. S'ils s'eſtoient encore amuſez à dreſſer des regles de diuination, comme pluſieurs de nos Latins Chreſtiens, & des moyens pour expliquer les ſonges, comme celuy-cy qu'on void chez Cochlenius; qu'apresqu'on eſt eſueillé il faut ouurir vn Pſautier, & la premiere lettre qui ſera au commencement de la page

Barth. Cochl. introd. ad Phyſiog.

monſtrera ce qui doit arriuer, comme ſi c'eſt A, marque qu'on ſera de bonne volonté; B, qu'on aura puiſſance en guerre; C, & D, triſteſſe & mort; E & F, qu'on aura (ſi on eſt marié) vne noble lignee; G, vn cas fortuit & mauuais; H, l'amour des femmes; I, bonne & heureuſe vie; K, folie & reſiouyſſance, & ainſi des autres, dont le ſeul ſouuenir me fait rire: que ſi diſ-ie les Hebreux s'eſtoient occupez à ces ſottiſes & impertinences, voudroit-on ſeulement que les Chreſtiens touchaſſent leurs liures? Ie laiſſe mille follies dont nos liures ſont pleins, & mille reſueries eſquelles on adiouſte foy, comme en celles des noms & des nombres que Raimondo Veroneſe traite amplement en ſon liure qu'il

intitule, *Opera del l'Antiqua & honorata scienza di Nomandia*, dans lequel on void par les lettres de son nom si on doit viure long temps; Qui doit suruiure, si le mary ou la femme; Quelles dignités on doit posseder; De quelle mort on doit mourir, & vne infinité d'autres propositions, non seulement ridicules, mais dangereuses: & puis, qu'on blasme les Rabbins qui sont nets de ces folies?

3 Disons dauantage, presque tous les Peres ont tenu qu'on pouuoit lire les liures des Philosophes Payens, S. Auguſtin, & Theodoret en apportent des raisons que les plus Critiques sont contraints d'aduoüer. Or chacun sçait que la plus part de ces liures enseignent la pluralité

Lib. 2. de doct. Christian. cap. 39. & 40.

Lib. 1. de curat. Græcar. aff.

des Dieux, & quelques-vns l'idolatrie: mais pour ceux des Hebreux, qui eſt celuy qui les a iamais accuſez de ces crimes, & qui ait remarqué en pas vne autre doctrine que celle du vray Dieu? & pourquoy dõc les ſçauans ne les pourront-ils pas lire, puis qu'on oſe admettre les autres à la naïfueté des enfans capable de toute croyance? que ſi on y trouue des reſueries, ainſi qu'obiectẽt ceux qui ne les ont pas leus, elles ne ſont point ſi dangereuſes comme l'Apoſtaſie; ny ſi abſurdes, qu'on n'en puiſſe tirer quelque choſe de bon; ny ſi deſertes, qu'elles ne ſoient accompagnees de quelque bonne doctrine. Prenons les veritez, & laiſſons les ſonges, cueillons les roſes & laiſſons les eſpines, amaſ-

fons les perles & reiettons les coquilles, en vn mot faisons ce que le bien-heureux Damascene enseigne: *Si autem* (dit-il) *ab his qui foris sunt decerpere quippiam vtile valuerimus, non aspernabile est. Efficiamur probati Trapezitæ legitimum & purum aurum accruantes, adulterinum autem refutantes: sumamus sermonés optimos, Deos autem ridiculos & fabulas alienas canibus proijciamus.*

Lib. 4. de fid. orthodox. c. 18.

4 Prenons maintenant l'affaire d'vn autre sens, & disons que ce qui est souuent estimé ridicule dans les liures des Rabbins par ceux qui ne parlent que par ouy-dire, n'est pas estimé tel par les doctes Chrestiés, & par ceux qui sçauent la façon d'escrire des Anciens, & que par consequent il n'est point à reietter. Descou-

irons quelques myſteres de la doctrine plus eſtrange de leurs liures, afin-que monſtrant comme on les doit entendre, on iuge le meſme de tous les autres. Si on a iamais rien penſé de ridicule & d'abſurde, c'eſt ſans doute en apparence, ce que les premiers Hebreux ont mis en auant du feſtin que Dieu doit faire aux bien-heureux, car ils eſcriuent que lors que le monde fut creé, Dieu voyant que la grandeur d'vne Baleine qu'il auoit logée dans la Mer eſtoit ſi prodigieuſe, qu'il n'y auoit rien qui fuſt ſuffiſant de la nourrir, il la tua, & la ſala ainſi qu'on fait d'autre viande, pour traiter vn iour les Eleus. *Contribulaſti*, dit le Pſalmiſte, *capita draconum in aquis, tu confregiſti capita draconis.* Ie ne ſçay ſi ce

Les autres parlent de deux.

texte auroit point donné ſujet à la fable de Python tué par Apollon: s'il eſt ainſi, ce conte ſeroit plus tolerable que le premier; car quelle reſuerie que Dieu fala par apres ce Dragon, ou ceſte Baleine appellée לויתן *Leuiathan*, & qu'elle ſoit gardée iuſques au dernier des iours pour en dreſſer vn banquet à ceux qui n'auront plus beſoin de manger? & quel traitement ſeroit Dieu aux ſiens que de leur ſeruir de la chair d'vn Dragon ſalé? reſueries, mais des plus croteſques, s'il ne falloit chercher en ceſte doctrine autre ſens que celuy de la lettre: & qui eſt celuy qui face les Anciens Hebreux ſi peu ſenſez, qu'ils la creuſſent ſimplement & ſans entendre autre choſe. Qu'on quite franchemét la

לויתן *Leuiathan* ſignifie auſſi Dragon.

la creance qu'on a de ce peuple, & qu'on iuge autrement de ceux dont la sagesse a esté si iudicieusement loüée de nos Peres Chrestiens. Ie ne veux pas dire que les plus simples de leur nation ne treussent par-aduenture literalement ceste fable mysterieuse, ainsi que les bonnes gens font celles d'Esope : car il se trouue des vieilles femmes si simples, & i'en ay veu qu'oyant parler comme le Lion parloit au Renard, & cestuy-cy à ses compagnons pour manger les poules, qu'elles croyoient que du temps passé les bestes parloient & discouroient de leurs affaires, fondees sur ce qu'elles auoient ouy prescher que l'Asnesse de Balaam auoit parlé. Mais disons qu'ainsi qu'Esope entendoit vn sens my-

In פלקי אבות *Impress. Isnæ ann.* M. D. XXXXI. *fol.* 61.

sterieux en ses fables, de mesme en faisoient ces sages Anciens en celles qu'ils auançoient. *Scio,* (dit Paulus Fagius touchant ce Dragon) *veteres Iudæorum Rabbinos, aliud mysterium hac de re prodere voluisse, qualia & alia multa apud illos inueniuntur:* & afin de faire voir ces mysteres à iour & sans voile, il adiouste incontinent: *Tu per conuiuium summam illam ac æternam fœlicitatem, quâ iusti in futuro sæculo perfruentur intellige. Tum nimirum edent, & deuorabunt Leuiathan illum, hoc est Satanam cùm viderint illum cum omnibus ministris suis in æterna præcipitari Tartara.* De façon qu'il ne faut pas estre homme pour ne voir que ceste doctrine n'est pas éloignée de celle de Iesus-Christ, qui dit; Qu'en son Royaume

les iuſtes boiront & mangeront à ſa table, entendant de l'eternelle felicité.

Vne autre tradition qu'on trouue dans les liures des Hebreux, & qu'on n'eſtime pas moins ridicule que la premiere, eſt celle-cy; Que leurs Autheurs aſſeurent qu'en la Creation du Mõde ſur le veſpre du Sabbat dix choſes miraculeuſes furẽt creées. La 1. fut ceſte prodigieuſe ouuerture de la terre qui deuora Kora, & tous ſes compagnons. La deuxieſme, le puits ou la fontaine ſortant du rocher, qui ſuiuoit les enfants d'Iſraël, & qui leur fut octroyee, diſent-ils, par les merites de Marie ſœur de Moyſe; comme auſſi la Manne par leur conducteur, & la nuë merueilleuſe par ceux d'Aaron.

Ibid. fol. 100. Videatur & R. Moyſes Aegypt. in More. Neb. lib. 1, c. 65.

lesquels estans morts, tous ces miracles cesserent. La troisiesme, l'Asnesse de Balaam. La 4. l'Arc en Ciel. La 5. la Manne. La 6. la Verge de Moyse, par laquelle il fit tant de prodiges. La 7. le Vermisseau apellé שמיר *Schamir*, dont se seruit Salomon pour fendre & tailler les pierres du Temple sans aucun bruict, quoy que tres-grandes, & tres-dures, comme on voit en l'histoire de ce superbe bastiment, & encore dans le Commentaire que Ben Maymon a fait expres de cet insecte. La huictiesme, l'Escriture des Tables de la Loy. La 9. le Tombeau de Moyse. Et la 10. le Belier qui fut sacrifié à la place d'Isaac. Quelques-vns y adioutent les Demons & esprits malins. Or toutes ces choses sem-

y. Reg. c. 6.

blent tres-ridicules en apparence, lesquelles en effect sont tres-curieuses, necessaires & profitables, comme ie monstreray au long ailleurs, puis que la matiere en est trop longue pour la deduire icy; cependant qu'on croye le iugement que Fagius en fait: *Hæc quidem* (dit-il) *aliquo modo in speciem ridicula & stulta esse videntur, sed quæ certè non carent suis mysteriis.* En nostre *Cribrum Cabbalisticum.* *In Pirke Aboth.*

6. Ie monstre encore vn poinct de la doctrine des Rabbins, qu'ó estime ridicule, voire temeraire. Ces sçauans hommes ayans consideré l'ordre que Dieu tint en la Creation du Monde, & comment par six iours il auoit parfait toutes choses, & que le septiesme il s'estoit reposé, ils ont asseuré que suiuant ceste ordre my-

ſterieux, le Monde ne dureroit pour certain que ſix mille ans; & au commencement du ſeptieſme toutes choſes ſe repoſeroiét. *Six mille ans le Monde* (diſent-ils:) *Deux mille d'Inanité, Deux mille de Loy, & Deux mille des iours du Meſsie.* De façon que ſuiuant ce compte, depuis la Natiuité de Ieſus-Chriſt iuſques à maintenát, s'eſt paſſé mille ſix cents vingt-huict ans, il en reſteroit encore iuſques à la fin du Monde trois cens ſoixante & treize: *Quod furor eſt cogitare*, dit Maluenda: & Genebrard trouue auſſi tellement eſtrange ceſte opinion, qu'il ne la garantit point de folie. Mais voyons combien il importe d'eſplucher diligemment toutes choſes quand on veut accuſer quelqu'vn. Ie dis donc que

Talmud. tract. Sanhedr. in c. Helec.

מאה
אלפים
שנה
העולם
שני
אלפים
תהו שני
אלפים
תורה.
שני
אלפים
ימות
המשיח

Cſeſer Alaphim eſanah haghola'am, eſenè Alaphim tohou, eſene alaphim xhorab, eſemè alaphim iemot Hamaſiach.

s'il faut accuſer les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde, il en faut pareillement accuſer les plus ſcauants de nos Chreſtiens, & ceux meſme qui ſont comme les Soleils de l'Egliſe. Ie ne dis rien de l'Abbé Ioachim, de ſaincte Brigite, d'Vbertin de Caſal, Theleſphore Hermite, Pierre d'Aliac, Nicolas Cuſa, Iean Pic de la Mirande, François Melet, ny de ceux dont parle ſainct Vincent Ferrier, qui tenoient que depuis la mort de Ieſus-Chriſt il y auoit encore autant d'années iuſques à la fin du Monde, comme il y a de verſets dans le Pſautier de Dauid. Ie ne parle pas encore des Philoſophes Anciens, comme d'Ariſtarche, qui auoit aſſeuré que le Monde ne deuoit durer que deux mille

Videatur Hieronym. Vvielmus in cap. 1. Geneſ. lect. 6.

Epiſt. ad Bened.

Apud Cenſorin. de die Natali cap. 15.

quatre cens quatre-vingt quatre ans ; d'Arctes Dyrrachinus qui auoit assigné sa fin au bout de cinq mille cinq cens cinquante deux ; d'Herodote & de Linus, qui la croyoient apres dix mille huict cens ; de Dion qui l'auoit mise à treize mille neuf cens quatre-vingt & quatre ; Orphée à cent vingt mille ; & Cassandre à dix-huict cent mille. Ie parle seulement des sçauants Peres, dont la vie est irreprochable, comme de sainct Irenée, qui dit suiuant l'opinion des Hebreux: *Quotquot diebus hic factus est mundus, tot & millenis annis consummatur ; & propter hoc ait Scriptura Geneseos : Et consummata sunt Cœlum & Terra, & omnis ornatus eorum, &c.* Et apres il conclud : *In sex autem diebus consummata sunt quæ facta sunt*

Lib. 5. adu. hær. cap. 28.

manifestum est quoniam consummatio istorum sextus millesimus annus est.

De sainct Hilaire, lequel exposant ces mots de l'Euangeliste: *Et post sex dies transfiguratus est*, dit; *cùm post sex dies gloriæ Dominicæ habitus ostenditur*, à sçauoir en la Transfiguration sur Thabor, *Sex millium scilicet annorum euolutis, regni cœlestis honor præfiguratur.*

De sainct Ambroise, qui ayant eu la mesme pensée que sainct Hilaire sur le mesme passage de sainct Matthieu, l'a couchée presque en mesmes paroles: De sainct Augustin en son liure *de Ciuitate Dei lib. 20. cap. 7.* De sainct Hieroſme sur ces mots de Dauid: *Quoniam mille anni ante oculos tuos, sicut dies hesterna quæ præterijt*: disant, *Ego arbitror ex hoc loco, & ex epistola quæ nomine Petri inscribi-*

In 17. Matth.

In epistol. exposit. Ps 89. ad Cyprian.

tur, mille annos pro vna die solitos appellari: vt scilicet quia mundus in sex diebus fabricatus est, sex millibus tantùm annorum credatur subsistere; & postea venire septenarium numerum, & octonarium, in quo verus exercetur sabbatismus, & Circumcisionis puritas redditur. Et brefil faudroit faire vn volume à part pour rapporter tout ce que les autres Peres ont escrit de la fin du Monde, conformément à ce qu'en ont premierement dit les Rabbins. Les curieux qui voudront voir plus au long celte matiere, n'ont qu'à lire George Venitien, Galatin, Adr. Finus, Sextus Senensis, Paulus Riccius, Lud. Viues, Hieronymus Magius, Aegidius Columnus, & Fridericus Emstius.

Harm. mund. cāt. 3. tom. 7. cap. 7.
Lib. 4. cap. 20. flagell. contr. Ind.
lib. 9. c. 11.
Lib. 5. anmot. 190.
Libella de oct. sph.
In li. 20. de Ciuit. Dei.
Lib. de exustione mundi.
De præd. c. 11.
De fine mundi.

7 L'obiection qu'on peut faire

ſur ce ſubiect pourroit apporter du blaſme, & aux Rabbins, & aux Peres qui les ont ſuiuis, ſi nous ne monſtrions qu'elle eſt nulle: ſçachant, dit-on, que le Monde ne doit durer que ſix mille ans, on pourroit ſçauoir par conſequent le iour du iugement; ce qui eſt contre l'Eſcriture ſaincte. Ie reſponds que ces ſçauants hommes n'ont pas deſnyles iours, mais les ans: or le nombre des ans depuis la creation iuſques à preſent eſt incertain, donques auſſi les iours. Or que ce nóbre ſoit incertain, on le peut iuger par l'opinion de ceſte ſuite d'Autheurs qui l'ont diligemment ſupputé iuſques à la Natiuité de Ieſus-Chriſt: & toutesfois ils ſont en difference de plus de cent ans, iugez quelle

en doit eſtre la conſequence. Les Hebreux faits Chreſtiens, comme Hieronymus à ſancta Fide, Paulus à ſancta Maria, Liranus Brugenſis, & les autres, ſuiuis par Georgius Venetus, Galatinus, Frãciſcus Georgius, & Steuchus, comptent depuis la Creation iuſques à la naiſſance de Ieſus-Chriſt, 3760

Paulus Foroſempronięſis, 5201

Arnaldus Pontacus, 4088

Pererius Bellarmin, & Baronius, 4022

Genebrard, 4090

Suares, 4000

Ribera, 4095

Onuphrius Panuinus, 6310

Scaliger le fils, 3948

Sixtus Senenſis, Maſſæus, & vn bon nombre d'autres, 3962

Ican Pic de la Mirande, 3958

Pierre Gallisard, 3964
Gerard Mercator, 3928
Ioannes Lucidus, & plusieurs autres, 3960
Ianſenius, 3970
Charles de Bouille, 3989
Paulus Palatius, 4000
Maluenda. 4133

D'icy on peut conclurre que ny les iours, ny les ans escoulez depuis la Creation, ne peuuent estre sçeuz exactement sans vne particuliere reuelation; quoy que dise le docte Pererius, asseurant sur ces mots du Sage: *dies seculi quis dinumerat?* qu'il ne parle pas des ans; mais des iours: & que le nombre de ceux-cy ne se peut pas sçauoir, mais bien de ceux-là. *Ergo*, dit-il, apres vn long discours, *numerus annorum mundi teneri potest, dierum autem* *In Genes. lib. 1.*

non poteſt. Mais il deuoit premierement accorder ces Autheurs, & mõſtrer l'erreur de leur compte: Apres tout on peut ſçauoir ce nombre vingt-cinq ou trente ans pres, tant du plus que du moins, & non pas autrement.

Troiſiéme Obiectiõ.

§ La troiſieſme obiection que font ceux qui ne veulent point admettre les liures des Hebreux, ſemble auoir plus de raiſon que toutes les autres; car s'ils ſe moquent de la vie de celuy qui la nous a rendonnée, s'ils blaſment ſes actions, s'ils detieſtent ſa doctrine, & condamnent ſa memoire comme ignominieuſe, en vn mot s'ils ſont pleins de blaſphemes contre Ieſus-Chriſt, qui eſt celuy qui en pourroit ſouffrir la lecture? Icy Senenſis triomphe de ſes ennemis; il monſtre

par tout l'impieté des Iſraëlites, il n'y a malice ny meſchãceté qu'il ne leur impute ; & pour dire tout, il fait vn denombrement tant des poincts de leur fauſſe creance, que des iniures qu'ils vomiſſent contre le Fils de Dieu: de façon que ſi on n'auoit leu leurs liures, & cogneu la verité, on les iugeroit pluſtoſt eſcrits par des Demons que par des hõmes. Ceſt Autheur qui n'a eſcrit contre ce peuple, comme preſque tous les autres ont fait, que par la haine qu'on porte à ces Deïcides, penſoit parauenture qu'apres tant de Bibliotheques Hebraïques qu'on auoit bruſlées en Italic, & apres douze mille volumes que luy meſme veit reduire en cendre à Cremone: qu'apres, diſ-je, vne ſi ri-

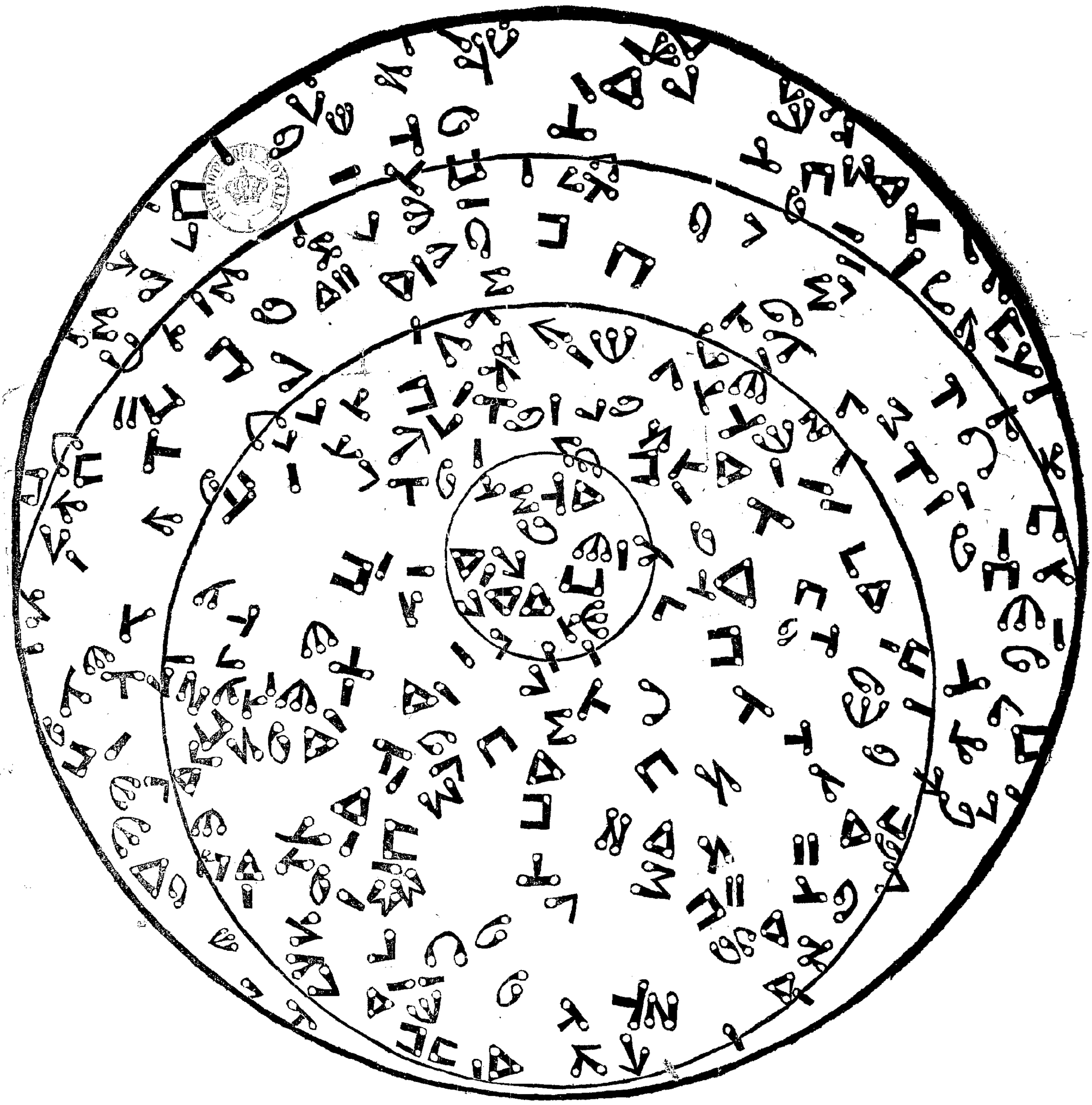
Reſponce

goureuſe Inquiſition, il ne reſteroit plus de liures, dans leſquels nous peûſſions lire & iuger ſi ce qu'il aduançoit eſtoit veritable; mais il auoit oublié de faire bruſler auſſi les œuures de Galatin, ou pour mieux dire de Sebonde: Car ie monſtreray ailleurs que iamais Galatin ne fut l'Autheur du docte liure de *Arcanis Catholicæ fidei*: il auoit, dy-ie, oublié de mettre en cẽdre ces doctes eſcrits, qui monſtrent clairement que la plus grand' part de ce qu'il dit ſur ce ſubiect eſt faux, & prouuent comme les blaſphemes, que les Thalmudiſtes, & premiers Rabbins vomiſſent contre Ieſus-Chriſt, ne s'addreſſent point à Chriſt qui nous a rachetez; mais à vn autre Ieſus bien different du noſtre. Ceſte verité

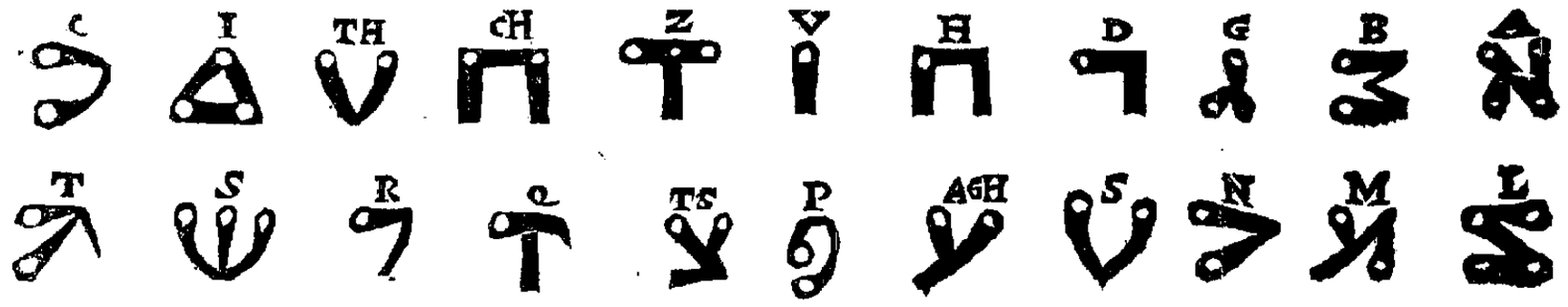
eſt

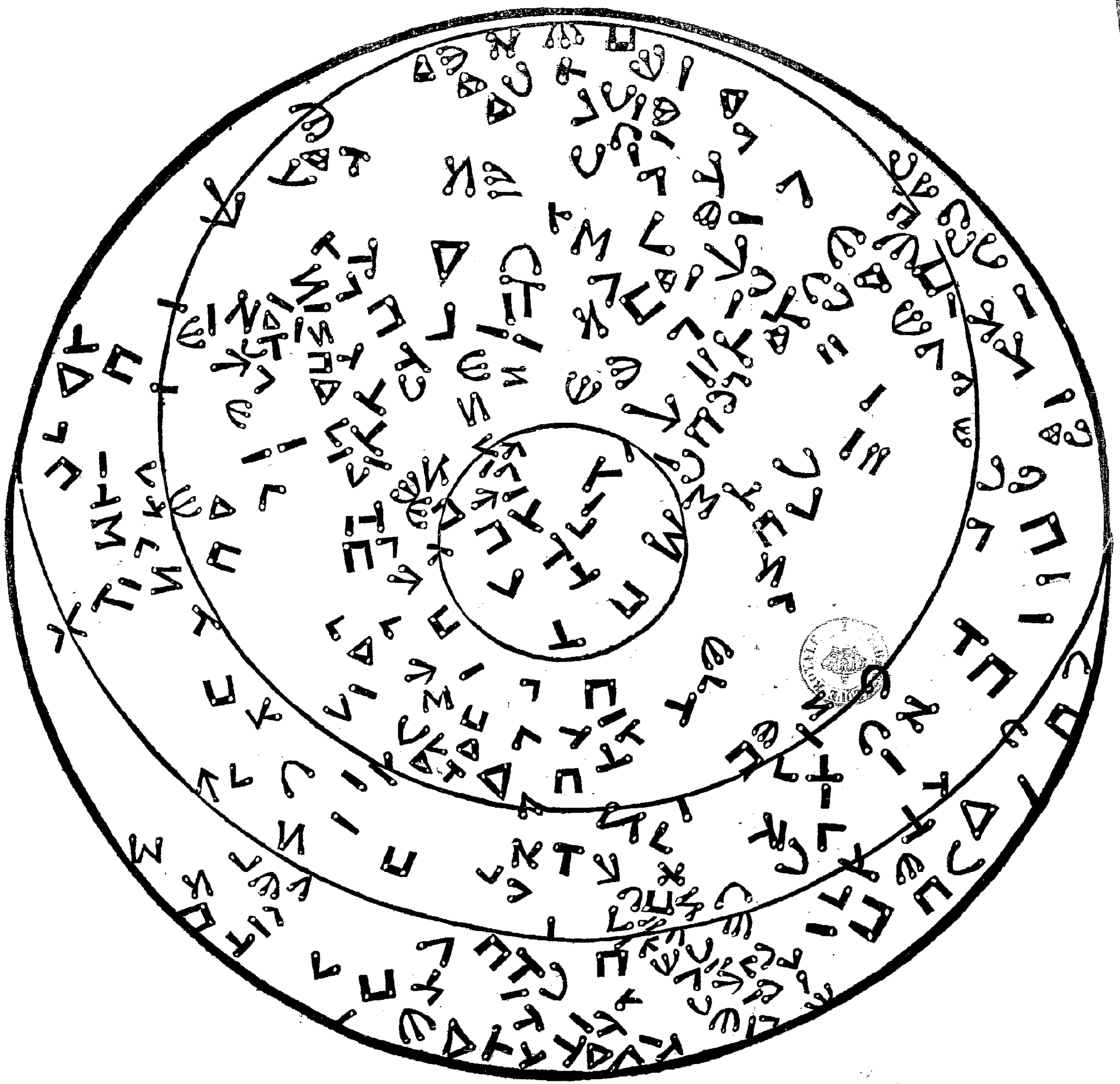
CONFIGVRATION DES

ESTOILLES EN CHARACTERES CELESTES.



ALPHABET HEBREV CELESTE.





est si cogneuë, que les plus pas-
sionnez des Iuifs ne l'osent nier,
sans desmentir leur Thalmud.
Ainsi ceste confession estant
d'autant plus forte, qu'elle part
de la bouche de nos Aduersaires,
elle renuerse puissamment tout
ce que Senensis, & tous ceux de
sa suite ont iamais dit contre. Ie
ne veux pas asseurer que les plus
ieunes des Rabbins, ne traittent
plus opiniastrement le different
qui est entre eux, & nous, qui
est; à sçauoir, si Iesus-Christ est
le vray Messie: & que parmy les
chaleurs d'vne dispute si impor-
tante, ils ne parlent quelques-
fois irreuerem̃ent de nos sacrés
mysteres: Mais chose admirable,
& qui doit conuaincre les enne-
mis des escrits de ce peuple! dans
vn si grand nombre d'argumens

que Rabbi Dauid Chimchi, & Rabbi Ioſeph Alboni tres-ſçauants, & zelez en leur Religion, aduancent contre nous; on ne peut pas trouuer vne ſeule iniure contre Ieſus-Chriſt, comme ſeditieux, ainſi qu'on l'appelloit durant ſa vie, ny magicien, ny impoſteur, ny malfaicteur, ny point de pareil blaſpheme: quoy que preſque tous nos Autheurs Chreſtiens qui ont eſcrit contre eux ne les puiſſent nommer ſans iniure. Ils diſputeront bien, voir ſi l'Euangile eſt vne Loy; mais non pas ſi ſon Autheur eſt vn meſchant homme: au contraire, ils aſſeurent qu'il gardoit religieuſement tous les commendements du Decalogue. Ils diront bien qu'il eſtoit vn ſimple homme, & non pas Dieu; aueu-

glez de la confeſſion que ce meſme Dieu d'amour fait : *Ego ſum vermis, & non homo*; mais non pas qu'il fuſt vn ſcelerat & vn perfide. Ils accuſeront bien les Apoſtres d'ignorance, mais non pas de malice; comme quand ſainct Paul dit que les Iſraëlites demanderent vn Roy à Samuel, qui leur donna le fils de Cis aagé de 40. ans: & l'Eſcriture porte, s'il ſemble, autrement: comme auſſi quand ſainct Eſtienne dit, que ceux qui entrerent auec Iacob en Egypte, eſtoient ſeptante-cinq en nombre; & au Geneſe eſt dit qu'il n'en y auoit ſeulement que ſeptante: & ainſi de quelques autres paſſages qu'on a deſia aſſez ſouuent conciliez, & deffendus d'erreur. Ils nieront bien qu'en l'Euchariſtie vn grād

corps auec toutes ſes parties ſoit en vn petit fragment; mais non pas que ſon inſtitution & vſage en l'Egliſe Chreſtienne ſoit diabolique, comme aſſeurent les heretiques; & en fin pour dire tout à la fois, ils nieront bien que Ieſus-Chriſt ſoit le vray Meſſie; mais non pas que ce qu'il a enſeigné ſoit contre Dieu. Ceux qui voudront voir ce debat, n'ont qu'à lire le Traité que Genebrard a fait contre ces deux ſçauants Iuifs cy-deſſus nommez. Pour conclurre donc, & contre Senenſis, & contre tous ceux qui le ſuiuent; ie dis que bien loin que les premiers Rabbins diſent des iniures contre Ieſus-Chriſt; qu'au contraire ils authoriſent ſa doctrine; & confirment l'hiſtoire de ce que nous

en auons: ainſi que nous prou-
uons dans noſtre *Aduertiſſement aux Doctes touchant la neceſsité des langues Orientales*, que nous mettrons au iour, s'il plaiſt à Dieu, dans fort peu de temps.

9. Ie touche maintenant la derniere Obiection, qui eſt, que les liures des Rabbins errent en l'interpretation de la loy, & qu'eſtans remplis de Traditions vaines & ridicules, voire dommageables, ils ne doiuent pas eſtre leus des Chreſtiens, qui ne doiuent chercher que les vrayes Traditions de Ieſus-Chriſt, & de ſon Egliſe. Quatrieſme Obiection.

Ie n'ay veux pas reſpondre abſolument, & de tout poinct à ceſte obiection, puis qu'il eſt certain que les Rabbins errent quelquesfois, & qu'ils ont des Reſponce.

interpretations bien louches: mais que pour cela il les faille bruſler, ou ne les point lire, c'eſt ce que la raiſon ne peut ſouffrir: autrement nous nous ferions le procez à nous meſme, & condamnerions nos propres liures, qui ne ſont, preſque tous, ſans erreur: ie parle meſme de ceux qui nous doiuent eſtre plus neceſſaires & recommandables: de façon que s'il falloit les mettre au feu, nous verrions bien toſt nos Bibliotheques deſertes, & ceux qui viendroient apres nous dãs vne profonde ignorance: Car qui ne ſçait que les Oeuures de Tertullien fauoriſent le ſchiſme des Montaniſtes, lors qu'il preſche vn nouueau Paraclet, & vne nouuelle Prophetie: & lors qu'il condamne les ſecondes nopces.

Qu'on fueillete diligemment les escrits de tous les autres Peres, pour voir si on les trouuera exempts d'erreur. Ceux de sainct Cyprian soustiennent qu'il faut rebaptiser ceux qui abiurants l'heresie, auoient esté baptizez par les heretiques. Ceux du docte Origene en quoy n'ont-ils pas erré? si on est curieux de voir le denombrement des principales fautes, il ne faut que lire la docte epistre de sainct Hieroſme *ad Auitum.* Sainct Hilaire semble n'oster pas peu du merite de Iesus-Christ, lors qu'il aduance, que son sacré Corps n'estoit point capable de douleur, & que la faim, la soif, la lassitude, & le reste de nos infirmitez, n'auoient point esté en luy naturelles; mais *Absumptæ*, comme parle l'Esco-

le. Sainct Epiphane ne tombe pas à des moindres erreurs, lors qu'il escrit sur ces paroles de Iesus-Christ, *Pater maior me est;* qu'il estoit vray aussi de sa nature Diuine; & qu'au iardin des Oliues il n'auoit pas dit ces paroles serieusement: *Pater, si fieri potest, transeat à me Calix iste*, mais en dissimulant pour tromper le diable. Ie laisse plusieurs autres choses qu'il a auancées sur la mort de Iesus-Christ, que la pureté de la Theologie ne peut aduouer; comme aussi disputant contre Aerius, il asseure que c'est vn precepte des Apostres, de ne manger autre chose six iours deuant Pasques que du pain auec du sel. S. Ambroise parmy ses Allegories esquelles il excede, n'est pas touſiours aussi sans erreur, car il ad-

nance des choſes tout à fait con-
traires au ſens de l'Eſcriture S.
comme en parlant du peché de
ſainct Pierre, il l'excuſe telle-
ment, qu'il aſſeure que cet Apo-
ſtre ne nia point Ieſus-Chriſt
comme Dieu, mais ſeulement
comme homme: Et lors qu'il
permet pareillement de ſe ioin-
dre à vne autre femme apres le
diuorce, non pas toutesfois à
vne repudiée. Sainct Hieroſme
ſe range à l'autre extremité:
car lors qu'il plaide pour la Vir-
ginité contre Iouinian, il blaſ-
me tellement le Mariage, qu'il
ſemble que ſoit vn crime de ſe
marier, & paſſe iuſques-là qu'il
eſtime preſque vn maquerelage
& fornication les ſecondes nop-
ces. Les erreurs ſont auſſi fre-
quentes à ſainct Auguſtin, com-

me lors qu'il met en auant, qu'il falloit donner l'Eucharistie aux petits enfans, & que les mesmes mourants sans bapteſme estoiét damnez. On peut voir dans les œuures de ce grand personnage, quantité d'autres erreurs, dans lesquelles il estoit tombé: erreurs qu'on peut veritablement appeller heureuses, puis qu'elles ont causé ce docte liure des Retractations, sans lesquelles vne bonne partie de la doctrine de ce sçauant Pere nous seroient incogneuë. Ie pourrois cotter en suite quelques fautes des autres Peres, tant Grecs que Latins, pour reuenir à mon hypotheſe, qu'il ne faudroit non plus les lire que les Rabbins, & faudroit estre reduits à ceste extremité de n'auoir que l'Escriture saincte: en-

core ne faudroit-il pas l'admettre ſi on s'attachoit à la lettre, puis qu'on y voit des choſes contraires, s'il ſemble, à la verité. Ainſi Caietan a remarqué qu'au deuxieſme des Roys, on lit Michol au lieu de Merob; ainſi qu'ó peut voir au premier liure de la meſme hiſtoire: Et les Doctes ont pris garde qu'au nouueau Teſtament, ſainct Matthieu a eſté trompé par ſa memoire, ayãt eſcrit Zacharie au lieu de Ieremie: & ſainct Marc de meſme, aſſeurant que le texte qu'il apporte eſt eſcrit en Iſaïe, veu qu'il eſt en Malachie: & quand il eſcrit auſſi, que Ieſus-Chriſt fut crucifié ſur les trois heures, veu qu'enuiron les ſix ſeulement il fut iugé par Pilate, comme le rapporte ſainct Iean. Dauantage

2. *Reg.* c. 21

1. *Reg.* c. 12.

Matth. 27.

Marc. 1.

Ioann. 19.

lors que ſainct Luc dit, que Cainan fut fils d'Arphaxad, & Salec fils de Cainan, veu qu'il eſt eſcrit au Geneſe que Salec n'eſt pas neueu d'Arphaxad, mais ſon fils, n'y ayant point d'autre generation entre ces deux: Et quand il dit pareillement que la Spelonque qu'Abraham achepta eſtoit ſize en Sichem, veu qu'elle eſtoit en Ebron; & qu'il l'achepta des enfans d'Emor fils de Sichem, non pas d'Ephron Ethecn, comme l'eſcrit Moyſe; lors qu'il dit auſſi, qu'Emor eſtoit fils de Sichem, & la Geneſe porte tout le contraire, qu'Emor eſtoit pere de Sichem, & non pas ſon fils. Or ie n'entreprends pas de iuſtifier tous ces paſſages, pluſieurs grands perſonnages des ſiecles paſſez l'ont fait heureuſe-

Geneſ. 11.

Geneſ. 23.

Geneſ. 33.

ment; de façon qu'on ne peut pas dire maintenant, sans iniure, qu'il y ait de l'erreur. Pour les fautes des Peres, i'aime biẽ mieux penser pieusement, & dire que comme sainct Hieroſme escrit, qu'on se plaignoit de son temps qu'on auoit falsifié les œuures d'Origene, & sainct Augustin celles de sainct Cyprian, que de mesmes, celles du reste des Peres peuuent auoir esté corrompuës. Mais ceste excuse, que la pieté m'a dictee, n'empesche pas encore, qu'il ne falluſt reietter leurs liures tels que nous les auons, s'il ne falloit point lire tous ceux qui ont erré.

Epist. ad Pammach. & Ocean.

Epist. 48. ad Vincẽt.

SECONDE PARTIE.

DE LA

SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS,

Ou

Fabrique des figures & images sous certaines Conſtellations.

CHAP. III.

Qu'à tort on a blaſmé les Perſans & les curioſitez de leur Magie, Sculpture, & Aſtrologie.

SOMMAIRE.

1. *Mauuaiſe couſtume de blaſmer les Anciens.*
2. *Raiſons qu'on apporte contre les Perſans, &*

leur Magie examinées, & trouuees nulles. Erreurs ensuite du Pseudo-Berose, Dinon, Comestor, Genebrard, Pierius & Venetus, touchant Zoroastre.

2. *Sa Magie, quelle.*
4. *Statuës merueilleuses de Laban, & de Micha, appellees Theraphim. Paraduenture permises de Dieu.*
5. *Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Esra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin, & Selden, touchant ces Theraphins. Contes crotesques de Philon sur ce subiet.*
6. *Coniecture de ces Statuës, & Responce à l'Obiection qu'on en peut faire.*
7. *Choses prodigieuses & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naistre, & qui les predisent encore.*
8. *Conclusion de tout ce que dessus.*

IL n'y a rien qui m'estonne dauantage en matiere de lettres que de voir en ce siecle les plus beaux esprits s'amuser à blasmer les Anciens, & les charger d'iniures; comme si ceste mauuaise coustume estoit passée en maxime,

qu'on ne peut pas eſtre eſtimé habile homme, ny ſe faire paroiſtre, ſans reprendre ceux qui ont eſté deuant nous, & dont les doctes eſcrits nous ont appris le plus curieux de ce que nous ſçauons. Les Perſans, ou ſi vous voulez les Babyloniens qui habitent ſur les riues d'Euphrate, furent les premiers, au rapport des Rabbins, qui deſcouurirent le ſecret des figures: leurs merueilles ont eſté recogneuës de tous les Anciens, & aduoüées dans toute l'Egypte: de façon que les premiers qui en ont eſcrit, ont ſouſtenu qu'il n'y auoit rien en l'Vniuers de plus beau, & de plus admirable: Ceux qui vindrent apres l'aſſeurerent de meſme: Mais de nos iours, & de ceux de nos peres, on a veu ce ſecret condamné,

condamné, & les Perſans accuſez de ſorcellerie; tellement que pour mettre hors de ſoupçon ce que ie prendray d'eux, il faut que ie monſtre leur innocence, comme i'ay deſia fait celle de leurs voiſins. Ie la tire de la Preface d'vne Aſtrologie Perſane, traduite en Hebreu par Rabbi Chomer, Autheur moderne, & ie joins ſes raiſons auec celles que nous pouuons tirer des Latins, & des Grecs, pour les rendre plus fortes.

2. On blaſme donc les curioſitez des Perſans, comme figures & Magie, par quatre raiſons. La premiere, parce qu'elle tire ſon origine du plus ſcelerat qui fut iamais apres Cain, qui eſt Cham, autrement appellé Zoroaſtre. La deuxieſme, que les

les ſçauans de ceſte nation n'ont point recogneu d'autre diuinité que le Ciel & les Aſtres, & par conſequent leur doctrine ne peut eſtre que dangereuſe. La troiſieſme, qu'ils enſeignoient à honorer des Demons cachez dãs des ſtatuës. La quatrieſme, qu'ils fabriquoient certaines figures & images, deſquelles ils tiroient mille commoditez par des ſorti-leges & enchantemens.

A la preniere, Hamahalzel Autheur de l'Aſtrologie cy-deſſus nommée, reſpond en vn mot, que la Tradition de Perſe porte vnanimement, que Zoroaſtre eſtoit ſi homme de bien, que les plus religieux du païs ont touſiours entre les mains le liure pieux qu'on le dit auoir compoſé, dont le tiltre eſt, *Memlecheti*

Halaal, c'eſt à dire, R*oyaume de Dieu.* Et quand il ne ſeroit pas Autheur de ce liure, touſiours il eſt faux, dit R. Chomer, qu'il ait eſté Cham fils de Noh é: ce qui eſt croyable; car ſi nous recherchons le commencement de celte fable, nous trouuerons que le Pſeudo-Beroſe, qu'Annius nous a donné, en eſt l'Autheur; & c'eſt aſſez pour ne le pas croire: car entre les raiſons qui prouuent que ce Beroſe ne fut iamais le vray; celle-cy n'eſt pas des pires, qu'il traite eſgalement l'hiſtoire des Libyens, Allemans, & Italiens, & le vray n'y penſa iamais; car il ne deſcrit que celle des Chaldeens, ou Babyloniens, en trois liures, comme on peut voir chez Flaue Ioſephe, Tertullien, Clement Alexandrin, &

Videatur Boſius de hiſt. Græc.

Lib. 1. cõtr. Appion.

Apolog. 19 & de gent. 71.

Lib. 19. c. 19.

Vitruue. En vn mot, pour cognoiſtre facilement que ce Beroſe n'eſt point celuy auquel, *Obdiuinas prædictiones* (dit Pline) *Athenienſes publicè in Gymnaſio, ſtatuam inauratâ linguâ poſuêre*: on n'a qu'à voir la Cenſure que Gaſpar Vazerius en a fait. C'eſt pourquoy Genebrard & Comeſtor s'eſloignent de la verité, de croire auec Annius, que ce Zoroaſtre fuſt Cham: George Venitien, & Pierius s'abuſent pareillement de ſouſtenir qu'il n'eſtoit autre que fils de Cham, neueu de Noé, appellé de l'Hiſtoire ſaincte Miſraim. Et de fait, pourquoy Pline qui en a tant parlé ne s'en fuſt-il ſouuenu? Il dit bien que le meſme iour qu'il vinſt au monde il ſe mit à rire, & que le cerueau luy battoit ſi pro-

Lib. 7. c. 37
Li. 1. Chronogr. p. 51.
hiſt. ſcholaſt. Geneſ. 39.
Harm. mund. cāt. 1. ton. 1. c. 8
Hierog. 49 fol. 345.
Lib. 7. 16. & 30. 1.

digieuſement, que ſi on mettoit la main ſur ſa teſte, ce mouuement la reiettoit à meſme tẽps: ce qui eſtoit, dit-il, vne marque de ſon ſçauoir: mais qu'il fuſt Cham, ny fils de Cham, c'eſt ce que iamais il n'apprit, & les deux Iuſtins, ſainct Auguſtin, ſainct Epiphane, & preſque tous les Peres qui l'ont ſi ſouuent nommé, en euſſent pareillement parlé. Mais ſoit qu'il ne fuſt point Cham, ny fils de Chã, dira-t'on, il n'a pas laiſſé d'eſtre Magicien & enchãteur? Si M. Naudé n'euſt doctement reſpondu à ceſte Obiection, ie l'examinerois maintenant; on en peut voir les raiſons qu'il aduance dans ſa curieuſe & docte Apologie, qui ſert maintenant de leçon aux Demonographes. Il eſt bien vray que ce

Cap. 8.

ſage Perſan s'eſt addonné à la contemplation des Aſtres, mais non pas qu'il les ait adorez, ainſi que prouue Dinon d'vne façon ridicule chez Diogenes. *Dinon*, dit-il, *in quinto Hiſtoriarum libro: Zoroaſtrem, ex interpretatione nominis ſui, Aſtrorum aſſerit fuiſſe cultorem.* Quelque diligence que i'aye peu faire dans le Dictionnaire Perſan, ie n'ay peu trouuer que ce mot, ny point d'approchant, ſignifiaſt ce que veut Dinon: parauenture il tiroit ceſte Etymologie partie du Grec, & partie du Latin, mais qui ne s'en tiroit?

3. A la deuxieſme raiſon Hamahalzel dit, que bien loin que les Aſtrologues Perſans adoraſſent les Cieux & les Aſtres, qu'au contraire ils apprenoient à tous à

recognoistre vn Dieu par le iuſte mouuement des Cieux & des Eſtoilles; & que ſi les anciens Philoſophes l'ont recogneu, ç'a eſté par ce moyen, comme on peut voir dans Manilius, Diogenes Laërtius, Roſellus, & Pic Comte de la Mirande: Heurnius adiouſte que ceſte obſeruation des Aſtres eſtoit ſi ſaincte, que les premiers qui s'y addonnerent furent appellez Mages, c'eſt à dire Sages, d'où eſt deſcenduë la Magie, qui n'eſt, à tout dire, qu'vne parfaite cognoiſſance des effets de Dieu, qui reluiſent principalement à ces corps cœleſtes, qui apprindrent aux Mages, dit Scaliger, qu'vn Dieu deuoit eſtre fait homme: *Hâc Magiâ*, dit-il, *Dominum Ieſum fuiſſe promiſſum Regem cognouerunt Ma-*

Lib. 1.
Lib. 2. Florid.
In Triſmeg.
In Heſcap.
In Ind.
Contra Card. 327.

gi, qui adeum adorandum longissimis è regionibus profecti sunt : & pour ne rien oublier, si ceste Magie, par laquelle on apprenoit qu'est-ce que c'estoit des Cieux, estoit si noire & si damnable qu'on la presche, pourquoy quelque Ancien Philosophe ne l'auoit-il reprise? ou bien pourquoy venoit-on de si loin pour l'apprendre? On respondra parauanture, qu'on est aussi bien desireux d'apprendre le mal que le bien; ouy mais tous les sçauants hommes asseurent que ceste Magie estoit le principe de toute bonne doctrine: *Animaduerto* (dit Pline) *summam literarum claritatem gloriámque ex hac scientia antiquitus, & penès semper peritam.* Que veut-on de plus expres pour son innocence? com-

meaussi ce qu'il adiouste, & que les enfans sçauent. *Pithagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc discendam nauigauêre exilijs verius, quàm peregrinationibus susceptis. Hanc reuersi prædicauêre, hanc in Arcanis habuêre.* Ie concluds par ceste consideration, que puis que toute l'Antiquité loüe l'affection de ces Mages zelez qui suiuirent l'Estoille merueilleuse; pourquoy blasme-t'on leur doctrine? Pourquoy ceste Astre qui paroissoit & plus brillant, & plus merueilleux, ne fust-il adoré de leur zele? au contraire ils le suiuirent, cognoissant bien qu'il n'estoit que messager de celuy qu'ils adorerent par apres dans vne estable. Voyez plus au long ceste verité dans sainct Hieroſme, Socrate,

In Dan. c. 11. *Histor. Eccles. lib.* 7. *cap.* 8. *Comment. Dionys. de sitn orbis. lib.* 30. *c.* 1. *Lib.* 37. *Lib.* 22. *Exercit.* 2. *num.* 2. *De Regn. Per. l.* 2. en l'hist. de Lang. ch. 49. *Eclog. c.* 7.

Eustatius, Agathias, Pline, Ammian Marcelin, Casaubon, le President Brisson, Duret & Bulenger.

4. La troisiesme raison est refutée (dit Hamahalzel) si on respond simplement, qu'on ne sçauroit nommer pas vn Astrologue Persan qui ait adoré des Statuës: Ils auoient bien, dit-il, certaines images ou statuës merueilleuses; mais puis qu'elles estoient permises par le Legislateur Egyptien (il entend Moyse) pourquoy n'en eussent-ils pas vsé? Or qu'elles fussent permises, c'est que Michas & sa mere donnerent deux cens pieces d'argent pour en faire vne. *Que tulit*, dit l'Histoire, *ducentos argenteos, & dedit eos argentario, vt faceret ex eis sculptile, atque conflatile,*

Iudic. 17.

& fecit Ephod, & Theraphim. Et nous ne trouuons point qu'ils fuſſent repris de Dieu, non plus que Laban; au contraire, *Nunc ſcio quod benefaciet mihi Deus*, dit Michas, apres qu'il eut recouuert vn homme de la race de Leui, pour eſtre Præfect de ces Theraphim ou ſtatuës, nommées ſouuent du nom de *Dieu*, à cauſe qu'elles luy eſtoiét ſacrées; ou bien à cauſe qu'il y monſtroit des effets merueilleux d'vne reſidence particuliere, s'en ſeruãt comme de ſes Oracles. *Quia dies multos*, dit Oſée, *ſedebunt filij Iſrael ſine Rege, & ſine Principe, & ſine ſacrificio, & ſine altari, & ſine Ephod, & ſine Theraphim.* C'eſt à dire l'Ephod, ny les Theraphim ne rendront plus aucune reſponce.

Conſecrauit & vouit hoc argẽtũ ליהוה *Laichoua Domino. Ibid.*

Oſe. 3. v. 4

5. Et icy on recognoiſt l'erreur de pluſieurs Autheurs touchant ces Theraphins, & premierement d'Elias Leuita, qui dit qu'ils ſe faiſoient en ceſte façon; Qu'on tuoit vn homme premier né, auquel on arrachoit la teſte, puis on l'embaumoit; & l'ayant miſe ſur vne lame d'or, à laquelle on auoit eſcrit le nom de l'Eſprit immunde qu'on inuoquoit, la pendoiét contre la muraille, & l'ayant enuironnée de lampes & flambeaux, l'adoroient: ſubtile inuention, mais horrible! & qui pourroit l'attribuer au peuple de Dieu? Celle d'Aben-Eſra n'eſt pas moins fauſſe, bien que moins ſcandaleuſe; car il dit ſur le Geneſe, que ces Theraphins eſtoient certains inſtruments d'airain, comme quadrans ſolai-

In Thiſbi.

In Geneſ. 31.

res, par lesquels on cognoissoit les parties des heures destinées à la diuination : Rabbi Eliezer surnommé גדול *Gadol*, c'est à dire, *Grand*, au liure qu'il intitule, פרקי אליעזר *Pirche Eliezer*, i. *Capitula R. Eliezer*, croit que c'estoient des statuës en forme d'homme, faites sous certaines constellations, dont les influences desquelles elles estoient capables, faisoient qu'elles parloient en certaines heures, rendant responce de tout ce qu'on leur demandoit: & la raison, dit-il, pour laquelle Rachel les auoit desrobées à son Pere Laban, estoit, de peur que venant à les regarder, il apprit le chemin que Iacob & sa famille auoit tenu. Quelques Autheurs ont asseuré qu'vn de nos plus saincts Docteurs, & vn

Impress. Venet. an. 1544. cap. 36.

G. Malmesburgēsis, de gestis Reg. Angl lib. 2. c. 10.

des plus ſçauants Pontifes en auoient autresfois vſé. Reſueries! Rabbi Dauid Chimchi ſe trompe auſſi, d'aſſeurer que ces Theraphins eſtoient certaines images dont la figure nous eſt incogneuë, eſquelles on voyoit les choſes à venir, eſtant comme des Oracles qui parloient ſouuent par la bouche du diable. Ceſte fauſſe opinion a eſté ſuiuie par le Cardinal Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Selden, & Marin en ſon Arche. Mercerus ſuit auſſi la foule, & penſe que ces ſtatuës eſtoient comme les Dieux domeſtiques des Anciens: *Vt Penates*, dit-il, *& Lares ſumpſerim.* Philon Iuif s'eſloigne plus de la verité que tous: car il en fait des contes ſi croteſques, que les ſimples femmes peuuent

In Theſauro Heb.

Biblicar. Antiq.

iuger qu'on les doit mettre au rang des fables. Il dit donc, parlant de l'hiſtoire couchée dans le chapitre ſuſdit des Iuges, que Michas fit de fin or & argent, trois ſtatuës de ieunes Garçons, & trois de ieunes Veaux, & vn Lion, vne Aigle, vn Dragon, & vne Colombe: de façon que ſi quelqu'vn vouloit ſçauoir quelque ſecret touchant ſa femme il l'alloit trouuer, & on l'interrogeoit par la figure de la Colombe: ſi touchant ſes enfants, par la ſtatuë des Garçons: ſi pour des richeſſes, par celle de l'Aigle: ſi pour la force & puiſſance, par celle du Lion: ſi c'eſtoit pour fils ou filles, par celle des Veaux: & ſi pour la longueur des ans & des iours, par celle du Dragon. Plaiſante hiſtoire! Mais fuyons l'i-

gnorance, & nous tirants d'erreur, disons auec le sçauãt sainct Hieroſme, plus croyable en matiere du vieux Testament, qu'Interprete Grec ou Latin qui ait iamais esté; que ces *Theraphins* estoient des images sacrées appartenantes au Sacerdoce. *Theraphim* (dit-il auec Aquila) *priè appellantur μορφώματα, id est, figuræ & simulachra, quæ nos possumus in præsenti, dum taxat loco, Cherubim & Seraphim, siue alia quæ in templi ornamenta fieri iussa sunt, dicere.* Ce raisonnement est si sain, & si veritable, qu'il ne faut point auoir de raison pour ne le pas preferer à tout autre. Voyez-le encore exprimé dans l'epistre *ad Marcellam: In Theraphim,* (dit ce docte Pere) *vel figuris, varia opera quæ Theraphim vocantur, intelliguntur,*

In 1. Reg. 22. & 2. Reg. 6.14.

Epist. 130.

intelliguntur ; &c. Iuxta igitur hunc sensum & Micha cum veste Sacerdotali, catera quoque quæ ad Sacerdotalia pertinent ornamenta, per Theraphim feciſſe monſtratur.

6. Ainſi puis que les ſtatuës des Seraphins ou Cherubins, sõt nõmées generalement Theraphim, qui peut blaſmer les Orientaux de ſorcellerie, non plus que Laban, en ayant vſé ? Certainement l'Eſcriture ſaincte, comme nous auons dit, qui tence ſi librement le vice, ne l'en a iamais repris : & il n'eſt pas croyable que Iacob euſt ſi long-temps ſeruy vn Idolatre, & qu'il euſt meſme eſpouſé ſes filles. On peut coniecturer auſſi que Dauid s'en eſtoit ſeruy, puis que l'hiſtoire porte que ſa femme Michol *tu-*

1. Reg. 19. v. 13. *lit Theraphim, & posuit eum super lectum*, vsant de ceste finesse pour faire sauuer son mary. Que si Michol seulement s'en seruoit, comme d'vne chose defenduë, pourquoy est-ce que Dauid le permettoit? ou bien pourquoy Dieu ne l'en reprenoit-il pas? Que si on obiecte, que Iacob commanda à toute sa maison de reietter les Dieux estrangers: *Abijcite*, dit-il, *Deos alienos*, & que luy mesme les cacha dans vne fosse, les couurant de terre sous vn Therebinthe. Ie respõds qu'il n'y a rien plus facile à voir qu'il parle des Dieux domestiques faits d'or & d'argent, que ses enfans venoient de prendre aux Sichimites, comme vn riche butin, ayant rauagé & saccagé leur ville, à cause du violement

Cens. 5:

de leur ſœur: *Omnia vaſtantes quæ in domibus & in agro erant*: & que celá ne ſoit veritable, c'eſt qu'au parauant, bien qu'ils euſſent deſia long temps demeuré en ce pays, le bien-heureux Patriarche n'auoit point fait de mention des faux Dieux, iuſques au pillage des Chananéens, addonnez à toute ſorte d'idolatrie: à raiſon dequoy (diſent les plus ſçauants Rabbins) Abraham fit iurer ſon ſeruiteur de ne prendre point femme à ſon fils qui fuſt ſortie de ce peuple: *Adiuro te* (dit-il) *per Dominum Cæli & Terræ, vt non accipias vxorem filio meo de filiabus Chananæorum*; parce qu'il ſçauoit qu'elles eſtoient idolaſtres. Le meſme commanda Iſaac à Iacob. Hamahalzel conclud par ceſte veri- Geneſ. 24.

té, qu'asseurément du temps de ces Patriarches, il y auoit quelques Images ou Statuës merueilleuses, par lesquelles Dieu faisoit entendre ses volontez. Ceux qui auront veu le liure que Moncæus dit auoir escrit sur ceste matiere, iugeront que ceſt Autheur Persan n'auance pas icy des songes. Que si on demande, Pourquoy Moyse n'en a pas fait vne particuliere description? On respond, que ce sage Legislateur, cognoissant que le peuple qu'il conduisoit estoit merueilleusement suiet à idolatrer, n'en fit mention que comme en passant, ne voulant pas neantmoins l'oublier tout à fait, pour ne laisser rien de l'histoire.

7. I'aduance d'autant plus librement ceste doctrine apres ce

Perſan; que ie vois que de tout temps Dieu a fait entendre ſes merueilles, & tout ce qui deuoit arriuer d'important dans le monde par quelque choſe ſenſible, & le fera encore à l'aduenir, lors qu'il voudra iuger les viuans & les morts, donnant ſigne de ſa venuë par la cheute des Eſtoilles, l'obſcurciſſement du Soleil & de la Lune, & par vn profond eſtonnement de tous les mortels. Parcourez, ſi vous voulez, tous les ſiecles, vous n'étrouuerez pas vn, ſuiuant ceſte verité, où quelque nouueau prodige n'ait mõſtré ou les biens, ou les malheurs qu'on a veu naiſtre. Ainſi vit-on vn peu auparauant que Zerxes couurit la terre d'vn million d'hommes; des horribles & eſpouuentables meteores,

preſages du malheur qui arriua auſſi bien que du temps d'Attila, ſurnommé *flagellum Dei*: & ſi on veut ſe donner la peine de prendre l'affaire de plus haut; la pauure Ieruſalem fut-elle pas aduertie du malheur qui la rendit la plus deſolée des villes, par mille ſemblables prodiges? car ſouuent on vit en l'air des armées en ordre auec contenance de ſe voir choquer: & vn iour de la Penthecoſte, le grand Preſtre entrant dans le Temple pour faire les ſacrifices, que Dieu ne regardoit plus, on ouyt vn bruit tout ſoudain, & auſſi toſt vne voix qui cria, נעבורמזה *naauoût mizeh*, *retirons-nous d'icy*. Il laiſſe l'ouuerture de la porte de cuiure ſans qu'aucun la touchaſt, & tous les autres prodiges couchez

dans Iosephe. Appian a marqué ceux qui furent veus & ouys deuant les guerres ciuiles, comme voix espouuentables, & courses estranges des cheuaux qu'on ne voyoit point. Pline a descrit ceux qui furent pareillemẽt ouys aux guerres Cymbriques, & entre autres plusieurs voix du Ciel, & l'alarme que sonnoient certaines trompettes horribles. Au parauant que les Lacedemoniens fussent vaincus en la bataille Leutrique, on ouyt dans le Temple les armes qui rendirent son d'elles-mesmes: & enuiron ce temps à Thebes les portes du Temple d'Hercule furent ouuertes sans qu'aucun les ouurist, & les armes qui estoient penduës contre la muraille furent trouuées à terre, comme le deduit Ciceron, non

Lib. 1. de bello Iud.

Lib. 2. c. 56.

Lib. de Diuinat.

ſans eſtonnement. Du temps que Miltiades alla contre les Perſes, pluſieurs ſpectres en firent voir l'euenement : & ſans m'eſcarter ſi loin, voyez Tite Liue, qui pour s'eſtre pleu à deſcrire vn bon nóbre de ſemblables merueilles, quelques Autheurs luy ont donné le tiltre, non d'Hiſtorien, mais de Tragedien. Que ſi nous voulons paſſer dans les autres ſiecles qui ne ſont pas ſi esloignez de nous, nous trouuerons que du regne de Theodoſe, on vit de meſme vne Eſtoille porte-eſpée: & du temps de Sultan Selim, mille Croix qui brilloient en l'air, & qui annonçoient la perte que les Chreſtiens firent apres. Et qui ne ſçait que l'Empereur Pertinax fut aduerty trois iours auant ſon treſpas par vne figure

Videantur Valer. Maxim. l. 1. c. 6 Caſar. li. 3. de ciuili bello. Felix Maleol. de nobilit. c. 30. Videatur & Peucer de precip. diuinat. generib.

qu'il vit dans vn eſtang, le menaçant l'eſpée au poing? Que certains eſprits annoncerent la mort à Conſtance fils du grand Conſtantin: Qu'Alexandre III. Roy d'Eſcoſſe, fut pareillement aduerti de la ſienne, par vn Spectre qui dança publiquement au bal. Qu'vn autre triſte, haue, maigre, & défiguré, l'annonça à Iulian l'Apoſtat, & à l'Empereur Tacite. Que l'Empereur Henry III. l'apprit par vn phantoſme, repreſentant vn Caualier qui faiſoit voltiger ſon cheual, & par deux autres qui ſe battoient en duel dans la baſſe cour d'vn Palais de Milan. Voyez ce que Virgile dit de ſemblables prodiges:

Cyprianus Leouitius de conuentionib. mag. Lauather. de ſpect. part. 1. cap. 16. & 17. Camerarius lib. 4. ca. 13. Taille-pied de l'apparition de eſprits. Kormanus de miraculis mortuorum.

Virgil. Georgic. lib. 1.

Armorum ſonitum toto Germania cælo
Audiit, inſolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita ſilentes
Ingens, & ſimulachra modis pallentia miris
Viſa ſub obſcurum noctis: pecudéſque locutæ.

Et ſans mendier des exemples ailleurs, Cardan aſſeure, que dás la ville de Parme il y a vne noble famille, de laquelle quand quelqu'vn doit mourir, on void toujours en la ſale de la maiſon vne vieille féme inconeuë aſſiſe ſous la cheminée, mais ſi aſſeurement qu'elle ny manque iamais. Et de nos iours on voit encore la cloche merueilleuſe d'Auila, laquel-

le quand il doit ariuer quelque malheur à la Chreſtienté, ſonne quelque temps auparauant d'elle-meſme, ſans qu'aucun la touche. Les Auteurs qui l'aſſeurent, comme l'ayant veuë ſont trop gens de bien pour ne les pas croire, & dix mille ont veu ce miracle quelque temps deuant que les Granatins fuſſent chaſſez. Mais que dirons nous à ce prodige, que les executeurs de la iuſtice humaine, leſquels on ne peut nommer ſans horreur, n'ont obſerué que trop ſouuent, que lors qu'on leur doit liurer quelque criminel, l'eſpée ou le couſteau dont ils ſe ſeruent ſe remuë, ſans que meſme on l'approche, ainſi que deduiſent au long Lauatier en ſon liure *de Spectris*, & Natalis Taille-pied dans le ſien *de l'appa-*

Part. 1. *c.* 17.

Ioachim. in sphær. c. 1.

parition des Esprits. On pourroit ioindre à ceste deduction ceste funeste desfaite d'Huguenots au iour de la sainct Barthelemy, predite par l'Aube-espine qui fleurit la nuict precedente. Dauantage on a remarqué, que si le 29. de Septembre, qui est le iour de la S. Michel, on trouue vn petit ver dans les noix de galles qui se tiennent contre les chaisnes, qu'asseurémẽt l'année sera douce; si on y void vne araignée, elle sera sterile, & grande disete de tout; si vne mouche, c'est signe d'vne saison moderée; si on n'y trouue du tout rien, signe de tres-grandes maladies durant toute l'année. Souuent aussi Dieu nous fait sçauoir ce qui doit arriuer par quelque signe interieur, soit en dormant, ou

en veillant. Ainſi Camerarius aſ-
ſeure, qu'il y a des perſonnes qui
ſentent la mort de leurs parents,
ſoit deuant ou apres qu'ils ſont
treſpaſſez, par vne inquietude
eſtrange & non accouſtumée,
fuſſent-ils à mille lieuës loin
d'eux. Feu ma mere Lucrece de
Bermond auoit vn ſigne preſque
ſemblable: car il ne mouroit ia-
mais aucun de nos parents qu'el-
le ne ſongeaſt en dormant, peu
de temps auparauant, ou des che-
ueux, ou des œufs, ou des dents
meſlées de terre, & cela eſtoit in-
faillible; & moy, meſme, lors
qu'elle diſoit qu'elle auoit ſon-
gé telles choſes, i'en obſeruois
par apres l'euenement.

Au lieu cy deuant cotté.

8. Ie ne veux pas groſſir ce vo-
lume de ces exemples, vn ſeul
ſuffit aux doctes pour exprimer

ce que ie veux conclurre; & ſi i'en raporte pluſieurs, ce n'eſt que pour eſtablir la puiſſance de l'Induction dans l'eſprit de ceux qui pourroient douter de la verité que ie prouue. Ie tire donc ceſte conſequence de tout ce que deſſus; Que puiſque Dieu à monſtré miraculeuſement, & monſtre encore auiourd'huy, ce qui doit arriuer par diuers ſignes, & en beaucoup de choſes; il les a peu monſtrer anciennement par vne ſeule, & à vne particuliere: telle qu'eſtoit parauenture ceſte ſorte de Statuës de Laban, qu'on peut coniecturer auoir eſté les Theraphins d'Oſée. Et en ſuite, ſi les premiers Perſans, comme Zoroaſtre, ont taſché d'obſeruer quelqu'vne de ces figures, à l'imitation des premiers Peres, qui

Cy deuant cotté.

ont habité leur pays, veut-on conclurre par là, qu'ils ſont Magiciens ? C'eſt tout de meſme que ſi on accuſoit de ſorcellerie ceux qui par le branſle de la cloche d'Auila, ou de quelque autre prodige, concluent quelque malheur à venir.

La derniere raiſon qui blaſme les Mages des Perſes, eſt ainſi diuiſée par Hamahalzel. Ie ne nie point, dit-il, que nos Anciens Aſtrologues ne dreſſaſſent des images ſoubs certaines conſtellations, ſoit en or, en argent, bois, cire, terre, ou pierre, deſquelles ils retiroient quelque vtilité; mais que ce fuſt par enchantements & ſortileges, il n'y a perſonne qui le puiſſe aſſeurer. Ce ſont ſes propres paroles expliquées à noſtre langue: de fa-

gon qu'il nous reste maintenant d'expliquer en quelle façon la vertu de ces images pouuoit estre naturelle; ce que nous ferons, si premierement nous monstrons l'erreur des Philosophes Modernes sur ce subiet.

CHAP.

CHAP. IV.

Qu'à faute d'entendre Aristote on a condamné la puissance des figures, & conclu beaucoup de choses, & contre ce Philosophe, & contre toute bonne Philosophie.

SOMMAIRE.

1. *Erreurs que l'ignorance des langues a causé dans les lettres.*
2. *εἶδος signifie* specimen, *& non pas* species.
3. *Faux qu'il faille dire* αὐτὸς ἄνθρωπος.
4. *Εφέσιος mal tourné; & d'icy la question des universaux malentendue.*
5. *Sotte interpretation de* χωριστὰ.
6. *Erreur qu'on commet és mots* λόγος ὑγίας, *&* τὸ τί ἦν εἶναι, *&* πρᾶγμα, πρᾶγμ. *Correction de Cudworth reictee contre Ciceron.*
7. *Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit humide, contre du Villon.*
8. *Qu'a-t'on imposé à Aristote pour n'avoir compris la force du mot* θεὸς; *& pour avoir leu* ζῶον *au lieu de* ζῷον.
9. *Fausse interpretation de Stapulensis sur le mot* κρίνον.

10. *Le mot πλοτητα bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suite de cette preuue.*

L'IGNORANCE des langues a apporté tãt d'extrauagance dans les lettres, & mesme dans la Religion, que ce n'est pas sans raison que les sçauants hõmes se plaignent: Car que pouuoit-on trouuer de plus ridicule, apres auoir ignoré la force du mot רקיע *Rachiagh*, qui ne signifie que l'air, ou estenduë, de s'imaginer des Cieux cristalins? Que pouuoit-on conceuoir de plus crotesque, apres n'auoir compris que le mot קרן *Keren* estoit equiuoque à corne & à lueur, ou splendeur, que de depeindre Moyse auec des cornes, qui sert d'estõnement à la plus part des Chrestiens, & de

De ces passages: *Diuisit aquas quæ subter firmamẽtum ab iis quæ super firmamẽtum sunt, & aquæ omnes quæ super cælos sunt*; on a conclu ou qu'il y auoit des eaux sur les Cieux, ou bien quelques Cieux cristalins.

risée aux Iuifs & Arabes ? Mais ce n'eſt pas icy noſtre deſſein, que de mõſtrer les abus qui ſe ſont gliſſez dans la Religion, faute d'entendre la langue, qui ſeule eſt appellée ſaincte. Ie les ay deduits au long ailleurs, & ceux qui voudront les voir n'ont qu'à lire noſtre *Aduis aux Doctes touchãt la neceſsité des lãgues Oriẽtales.* Ie m'arreſte ſeulement à monſtrer en ce chapitre, les fautes dõt nos eſcrits ſont pleins, faute d'entendre le texte d'Ariſtote.

2. Nous en auons autresfois obſeruées plus de mille; mais pour n'eſtre importun, ie n'aduance ſeulement que quelques-vnes, pour faire voir que c'eſt à tort qu'on condamne les figures, & qu'on tire pluſieurs concluſions qu'vn bon raiſonnemẽt ne peut

souffrir. Ainsi, pour commencer, tous les Interpretes ont tourné le mot Grec εἶδος *species*, au lieu qu'il falloit tourner *speci-men* : Car on ne peut pas nier que ἰδέα ne soit *espece ou exemplaire*, & εἶδος *exemple*, si on ne veut desmentir Platon, qui le prend tousiours en ce sens, que nous pouuons interpreter en nostre langue, *Exemple dugrãd exẽplaire.*

In Isag. Porph.

3. Dauantage, c'est vne façon de parler fort commune à Platon, que lors qu'il parle de l'idée de l'homme, ou du cheual, il l'appelle αὐτὸ ἄνθρωπος, presque tous ont corrigé αὐτὸς ἄνθρωπος mais tres-mal; car l'idée de l'homme est appellée proprement αὐτὸ ἄνθρωπος, au contraire tout homme peut estre appelé αὐτὸς ἄνθρωπος, comme en Latin tout homme peut estre ap-

pellé *ipse homo* : mais pour l'idée on ne peut l'appeller qu'en ces termes, *Ipsi Homo, ipsi Equus, ipse Cælum, &c.* Si i'escriuois à tous communément, ie tascherois d'expliquer plus au long ceste matiere en nostre langue ; mais ie n'escris qu'aux Doctes, & ils entendront assez ce que ie veux dire en deux mots.

4. Vne autre erreur qu'on commet dans d'Aristote, est au mot ὑφέστηκεν, qu'on prend en ceste façon : *Vtrum vniuersalia cadant in rerum naturam? A sçauoir si les vniuersaux sont au monde?* au lieu qu'il falloit dire : *Vtrum realiter subsistant?* ou bien : *Vtrum sint realia? sçauoir s'ils ont vne existence reelle & d'eux-mesmes?* Ceste dispute n'estant pas petite, *Vtrum vniuersalia existant & subsistant per se*, ce-

Vtrũ vniuersalia in mudis tantùm conceptionibus posita sint.

que Platon a creu. Sur ceſte meſme matiere, on s'abuſe pareillement ſur ces mots δίτε ἐν μόναις ψιλαῖς ἐπινοίαις ; qu'on tourne : *à ſçauoir, ſi les vniuerſaux ſont en des menuës penſees?* mais en bon Philoſophe, & ſuiuant le texte il faudroit dire, *à ſçauoir ſi les vniuerſaux ſe font par vne reflection d'entendement?* laquelle on dit eſtre vne menuë penſée: Et la demande en eſt, *an ſint realiter, aut per intellectum?* Et il faut noter que ψιλαῖς ἐπινοίαις, c'eſt proprement *menuës penſees*: parce que les ſecondes ſont moindres que les premieres.

Vtrũ ſint ſecundum intentionaliter, ſiue per ſolã cogitationem mẽtis?

5. On a encore interpreté χωρισταὶ *auulſa & diſtracta*, comme s'il ne falloit pas chercher la proprieté des mots en toutes choſes, & ne parler pas en Philoſophe traitant

de la Philoſophie: qui ne iuge donc qu'il faut tourner ce mot Grec χωριστὰ en ce Latin *abſtracta*, & d'autãt plus heureuſemẽt qu'il eſt tres-commun, tant aux Theologiens qu'aux Philoſophes? Ioignez ceſt erreur auec le precedent, que communément tous les Philoſophes diſent que l'accident ſe dit *in Quale*, veu que Porphyre aſſeure qu'il ne ſe dit pas ſeulement *in Quale*, mais *in* πῶς ἔχει, *quomodo ſe res habet*. Certainement il ſeroit bon ouyr, ſi on demandoit à quelqu'vn, Quel eſt l'Empereur? & on reſpondiſt: Il ſe porte bien. Il n'y a langue au monde qui puiſſe ſouffrir ceſte concordance.

Iſag. c. 10.

6. De plus, lors qu'Ariſtote au commencement des Predicaments, & ailleurs, dit: λόγος οὐσίας,

tous les Interpretes tournent *ratio substantiæ*, mais tres-mal ; car οὐσίας signifie *l'essence*, à raison dequoy il faut dire, *la raison de l'Estre*, ou *la raison de l'Essence*, ou *la deffinition*, laquelle veritablement est la seule raison de chaque chose ; & les doctes sçauent qu'on ne deffinit point la seule substance, mais l'essence. Ce sçauant homme a vne autre façon de parler dans tout es ses œuures, qui est τὸ τί ἦν εἶναι, qu'on a touſiours tourné, *quod quid erat esse*: mais ſi obſcurément que, outre que ces termes ne ſont point Latins, ceſte verſion n'eſt entenduë de perſonne. Inadueriance inſupportable qu'on commet au texte Grec, de prendre vn verbe infinitif (principalement où l'article eſt marqué) pour vn nom

ſubſtantif. I'appelle donc à teſ-
moin tous les Doctes, s'il n'eſt
pas neceſſaire de tourner ces
mots Grecs, par ceux-cy, *quid eſt*
Eſſentia, car τὸ εἶναι, c'eſt *Eſſentia*,
& τί ἦν, *quid eſt*. Et bien que ἦν ſi-
gnifie *erat* : ceſte façon de parler
eſt toutesfois tres-elegante d'v-
ſer de l'imparfaict, pour le pre-
ſent : Et nous pouuons dire en
François *ce qui eſt l'Eſtre de la cho-*
ſe. L'erreur qu'on commet en-
cor en ces deux mots couchez
dans le ſixieſme des Morales, eſt
encore conſiderable περίπλεον, &
πολλῶν : car preſque tous les Philo-
ſophes de noſtre temps les con-
fondent : & à cauſe qu'ils peu-
uent ſignifier *agir & faire*, on a
tiré de là ceſte concluſion, *Artes*
eſſe practicas. Combien qu'Ari-
ſtote enſeigne expreſſément que

πράττειν, se prend seulement pour les actions morales des vertus & des vices. On peut remarquer au mesme Chapitre vne autre erreur, qu'on pense que ποιεῖν signifie vne œuure exterieure, palpable, & sensible; bien que le mesme Aristote enseigne que ποιεῖν est de faire seulement vne œuure qui ait vne fin exterieure. Celle-cy n'est pas moins remarquable, que lors qu'au deuxiesme liure *de Anima*, ce Philosophe dit, que l'Ame est ἐντελέχεια, Ciceron & vn bon nombre d'autres ont corrigé ἐνδελέχεια, c'est à dire que l'Ame est vn *mouuement continuel*. Ce qui est faux: car l'Ame n'est point ce cõtinuel mouuement, mais bien la perfection de laquelle ce mouuement prouient, & c'est ce que signifie ἐντελέχεια.

6. Moral.

2. de Animâ.

7. De ce temps vn autre texte mal entendu a encore enfanté vne autre erreur, qui n'eſt pas des moindres. Elle eſt fondée ſur le mot εὐόεικον: car lors qu'Ariſtote au 4. Chapitre du 4. liure des Meteores dit: *Humidum facillimè alieno termino terminari*, ou bien eſtre εὐόεικον: on a conclu par là, que le feu eſtoit humide, puis que *facilement* il eſtoit terminé par vne autre choſe. Les Theſes curieuſes, publiées, faict quelques ans, par vn ſoldat de noſtre Prouence, d'ailleurs tres-bon Philoſophe, ont aſſez fait eſclater ceſte propoſition. Mais diſons ce que la verité nous appréd, que lors qu'Ariſtote dit εὐόεικον, qu'on interprete *perfacilè*: il entend *naturaliter*. Or que le feu ne puiſſe eſtre naturellement ter- 4. *Meteor.* *cap.* 4.

miné, il eſt tres-certain par l'experience des Canons, & autres inſtruments à feu : car ceſt Element ainſi enfermé, ou terminé, il rompt, ou il eſt rompu ; tant il eſt vray qu'vn ſeul mot mal entendu, fait ſouuent tirer des conſequences bien extrauagantes.

8. Retournons aux Morales, où on lit fort ſouuent, auſſi bien qu'ailleurs, ce mot θεὸς, qu'on interprete ordinairement *Dieu, ou Dieux*, ne faiſant pas peu de tort à Ariſtote, de l'accuſer d'auoir admis vne compoſition en Dieu; mais qui eſt l'homme ſenſé qui ne voye qu'il faut, ſuiuant le ſentiment de ceſçauant Genie, prendre θεὸς, pour *Angeli*, ou *Spiritus*, ou bien *Mentes*, ou *Intelligentiæ*; & la raiſon en eſt, qu'il aſſeure dans le huictieſme de la

Moral. c. 4 & Iſago. c. de differentia.

Physique, & ailleurs, que Dieu n'est nullement composé, mais bien les Anges, d'esprit & d'vn corps cœleste, suiuant les Platoniciens; & suiuant les Peripateticiens, de genre, & de difference, ce qui est tres-vray. Or puis qu'au Chapitre *de Differentia*, il dit, que θεὸς est composé, & qu'il est au predicament de la substance, iugez s'il n'entend pas expressément des Anges? C'est erreur en auoit fait naistre deux autres, qui auoient donné subiet aux Chrestiens des siecles passez, de blasmer ce Philosophe, disants pour la premiere, qu'il auoit appellé Dieu, Animal: mais ils prenoient autrement le mot Grec qu'il n'est pas: car au lieu de lire ζῶν, c'est à dire *viuant*, ils lisoient ζῶον *Animal*. Le premier

eſt tres-veritable, mais l'autre ſi faux, qu'il n'entra iamais dans la penſée de ce grand perſonnage, qui deſnie toute compoſition à Dieu, comme nous auons dit; principalement celle de l'Animal, ainſi qu'on peut voir au premier des Politiques; où il deſaduoüe ceux qui luy donnent la forme d'vn homme. L'autre, eſtoit prouenuë de n'auoir entendu la force du mot Grec, quand ils diſoient, qu'Ariſtote auoit creu d'auoir monſtré que le monde eſtoit de toute eternité; ce qui eſt tout à fait eſloigné de la verité: car il aſſeure que pour faire qu'vne propoſition ſoit demonſtratiue, il faut qu'elle ſoit κατ' αὐτο, c'eſt à dire *per ſe*, de ſoy-meſme. Or en ſa Metaphyſique, & au huictieſme de

1. Politic.

Lib. 1. Priorum cap. 4.

la Phyſique, il mõſtre qu'il n'y a aucune exiſtence de ſoy-meſme qui ſoit conuenable qu'à Dieu. Tirez maintenant la conſequence. Dauantage, examine qui voudra dans les eſcrits de ce Philoſophe, ceſte façon de parler *per ſe*, & il recognoiſtra que l'exiſtence du monde n'eſt point vne propoſition *per ſe*.

9. Ie ne dis plus que ce mot touchãt ces obſeruations; qu'Ariſtote en ſes Politiques dit, que pour recompenſe on donnoit anciennement aux guerriers autant de lys, qu'ils auoient obtenu des victoires: Mais Stapuleſis au deſaduantage de l'ancienneté de nos armes, au lieu de Κρίνων, des Lys, a corrigé Κρίκων, des bagues, *Contrà* (comme il dit) *antiquam interpretationem.* 7. *Politic.* c. 2.

Mais puis que Κρίνων eſtoit l'ancien mot, ſuiuant meſme ſa confeſſion; iugez ſi ſon caprice eſt tolerable.

Voyons maintenant ſi on a eu plus de raiſon ſur la matiere que ie traite, & ſi les Philoſophes modernes ſont bien fondez de deſtruire la puiſſance des figures recogneuë de tous les Anciens.

On aduance donc premierement ceſte maxime, receuë generalement de tous les ſçauants hommes, que *Quantitas per ſe non agit*; La quantité d'elle-meſme eſt comme morte, & ne peut point agir: Ainſi vne pierre n'a garde de ſe remuer ſi on ne la remuë, autrement Ariſtote n'euſt pas eu beſoin de recourir aux Intelligences, pour donner mouue-

ment

ment aux Cieux. Nous confeſſons donc que la quantité d'elle-meſme ne peut rien : mais de vouloir conclurre par apres en ces termes; *Or eſt-il que la figure eſt quantité*, c'eſt ce que la Philoſophie ne peut ſouffrir. Il faut donc aduoüer neceſſairement, ſans que ie m'amuſe à le deduire, que la figure eſt vne qualité, & non quantité; & cela preſuppoſé, diſputer ſi elle agit, & peut quelquechoſe?

La concluſion que nous poſons, & ſur laquelle roulera tout ce que nous dirons aux deux Chapitres ſuiuants, eſt celle-cy: *Que les figures d'elle-meſmes ne peuuent rien, mais appliquées peuuent quelque choſe, ou bien qu'elles ſont modificatiues*, comme parle l'Eſchole, & c'eſt le ſentiment

d'Aristote, qu'on n'a encore sçeu bien comprendre touchant les figures. Voyons ce qu'il en dit, & comment il en parle.

10. Il n'y a rien qui condamne dauantage ceux qui ont soustenu que ces figures ne pouuoient rien, que le propre texte Grec bien entendu, où ce Philosophe parle de la qualité: car il l'appelle ποιότητα, c'est à dire, *facultatem seu facilitatem faciendi*, venant du verbe ποιεῖν, qui signifie *faire*: Et le mesme Aristote dit, que ποιότης nous rend ποιὸς, c'est à dire, *faciles à faire*, ou bien comme les Doctes interpretent, *Actiuos*, & *Effectiuos*, à raison dequoy les Poëtes sont appellez ποιηταὶ, *factores fabularum.*

Puis doncques qu'il y a quatre genres de qualité: *Habitus &*

Dispositio: *Patibilis qualitas*, & *Passio*: *Potentia naturalis*, & *Impotentia*: *Forma* & *Figura*; & qu'il est tres-certain qu'elles sont pretes à faire quelque chose, ou bien, comme l'on parle, *ad agendum conducunt*, comme l'Habitude à chanter, la Disposition à sauter, & ainsi des autres, qu'on entendra mieux par la Table suiuante; qu'on ne peut assez nettement tourner en nostre langue:

Habitus, & Dispositio:	vt	Canendi.	
		Saltandi.	
Patibilis qualitas, & Passio:	vt	Calor.	
		Ira.	
Potentia naturalis, & Impotentia:	vt	Risibilitas.	
		Debilitas	adrideudum.

Pourquoy voudra-t'on priuer la figure de ceſte proprieté, & la rendre moins habile que les autres eſpeces? & pour quelle cauſe ſeroit-elle dõc appellée πιότης, *Effectrix*? ſans mentir ie ne vois point qu'on en puiſſe donner aucune autre. Dauantage, il eſt aſſeuré qu'vn bois carré ne roulera pas ſi bien qu'vn rõd, ny vn fer émouſſé ne penetrera pas ſi facilement comme vn aigu; c'eſt donc la figure qui fait que l'vn roule, & l'autre penetre: & ſi le ſoc en la charruë eſtoit fait en forme de boule, iamais on ne pourroit ouurir la terre. Mille autres exemples ſe tirent des Mechaniques.

CHAPITRE V.

Preuue de la puissance des Images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres & aux plantes, appellees vulgairement GAMAHE' *ou* CAMAIEV, & SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

1. *Diuision des Figures ou Images Naturelles.* GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *tiré par aduenture du mot Hebreu* חמיה *chemaja.*
2. *Plusieurs rares Gamahes, ou pierres naturellement peintes; & pourquoy plus frequentes és païs chauds, qu'aux froids. Car* ā *refutée.*
3. *Autres curieux Gamahes non peints, rapportez par Pline, Nider, Gesner, Gorropius, Thenet, & M. de Breues. Nouuelle obseruation sur les os des Geants.*
4. *Gamahes grauez, & à sçauoir si les lieux qui portent des coquilles ont esté autresfois couuerts d'eaux.*
5. *Figures, ou Signatures merueilleuses qui se trouuent en toutes les parties des plantes.*

Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.

6. *Puissance de ces figures prouuee; & responce aux Obiections qu'on fait contre.*
7. *Secret descouuert; pourquoy l'escorpion appliqué sur la playe, ne nuit plus tost qu'il ne profite.*
8. *Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les gueriſſent.*
9. *Forme admirable de toutes les choſes conſerwees aux cendres.*
10. *Ombres des Treſpaſſez qui paroiſſent aux cemetieres, & apres la desfaite des armees, d'où prouiennent-elles? Questions curieuſes aduancees ſur ce ſubiet.*
11. *Raiſon nouuelle pourquoy il pleut quelquefois des Grenoüilles.*
12. *Figures qui ſe trouuent és Animaux, & la puiſſance qu'elles ont.*

VAND ie conſidere les effects merueilleux qui ſe trouuent, non pas ſeulement aux plantes, & aux animaux plus ſtupides, mais iuſques meſme aux pierres, & caillous plus rudes, & moins

polis, ie n'ay aucune peine à croire ce que les demy-ſçauants eſtiment ridicule & fabuleux. Car qui euſt iamais penſé qu'en l'Aymant, outre mille prodiges que nos ayeuls y ont remarqué, on void encore ceſtuy-cy de nos iours en vne eſpece de couleur blanche & noire, & reſſemblante aucunement au fer; que ſi on en frotte vne aiguille ou vn couſteau, on en pourra penetrer & couper noſtre corps, ſans qu'on en ſente la moindre douleur? ce qui a fait dire à vn ſçauant homme qui en auoit fait l'experience, que les Charlatans s'en ſeruent, lors que ſans changer de couleur ils ſe cicatriſent ſur les theatres: Mais noſtre intention n'eſt pas icy de monſtrer indifferemment tout ce qui ſe trouue de merueil-

Card. de ſubtil. l. 7.

leux aux pierres & aux plantes, leurs diuerſes figures pour la puiſſance deſquelles nous plaidons, ſera le ſeul deſſein que nous nous propoſons. Il faut donc pour bannir l'equiuoque de ce diſcours, que nous facions diuiſion des figures, le nom en general eſtant deſia cogneu.

Les vnes ſont naturelles, les autres fortuites, & les troiſieſmes artificielles: celles-cy ſeront deduites au Chapitre ſuiuant, & les deux premieres en ceſtuy-cy. Les naturelles auſſi bien que les fortuites, comme elles ſont de trois ſortes, en boſſes ou eſleuées, creuſes ou naturellement grauées, & ſimplement depeintes; auſſi ſe trouuent-elles en trois diuerſes choſes, és pierres principalement, és plantes, & ani-

maux, ce que n'a pas obſerué Albert, ny Camille. Or il y a ceſte difference entre les naturelles & les fortuites, que celles-cy ſont faites, dit-on, sãs aucune fin propoſée; & celles-là au contraire, ne ſont iamais produites ſans quelque raiſon. Les fortuites ſont figurées en l'action de ce peintre, qui ne pouuant repreſenter à ſon gré l'eſcume d'vn cheual, ietta l'eſponge contre ſon ouurage en intention de l'effacer; mais il arriua que l'eſpõge figura ſi biẽ ce qu'il ne pouuoit faire, qu'il eſtoit impoſſible de le faire mieux: l'eſcume fut donc faite, ſans que le peintre ſe fuſt propoſé de la faire. Mais ſi ie dis qu'il n'en eſt pas de meſme en la Nature, qui pourra me blaſmer? Car ſi la Theologie nous appréd,

& la raiſon nous confirme, qu'il y a vne prouidéce certaine qui cō-duit toutes choſes à leur fin, & qui ne fait rié ſans deſſein: pourquoy veut-on donc attribuer au cas fortuit ce qui nous fait admirer la puiſſance de Dieu, & dóner à l'auenture les choſes plus merueilleuſes? puis que de tant de fueilles qu'on voit dãs vne foreſt il n'en choit pas vne ſans la volóté de celuy qui les a creées. Mais ſoit qu'on vueille admettre des figures fortuites, nous ne laiſſerós pas de móſtrer la puiſſance d'vn bon nóbre, qu'on ne peut appeller que naturelles. Voyons par ordre & les vnes & les autres.

Nous auons dit qu'on en void en trois choſes, és pierres, plátes, & animaux: celles qui ſe trouuét aux pierres nommees GAMAHE',

mot tiré, à mon iugement, de *Camaïeu*, ainſi appelle-t'on en France les Agathes figurées, de façon que d'vn mot particulier on en fait vn general, adapté à toute ſorte de pierres figurées. De dire maintenant d'où eſt venu ce mot, ie ne trouue pas vn Autheur qui l'ait definy, ny meſme propoſé: vne choſe ſçay-je aſſeurément, qu'il n'eſt nullement François, mais eſtranger. I'ay autresfois penſé, que comme les Iuifs qui ont long-temps habité en Frãce, nous ont laiſſé pluſieurs de leurs mots, comme ie prouue ailleurs, ils nous pourront parauenture auoir laiſſé ceſtui-cy, & ceſte cõiecture ſeroit d'autãt plus veritable, que ce peuple trafique volontiers en pierreries. Or le mot de

En noſtre Aduis ſur les lãgues.

Chamaiah יָהּ מָ

Chemaijah יָהּ מְ

Chamaieu pourroit estre abâtardi de *Chemaïja*, qui signifie *comme l'eau de Dieu*, à cause qu'on void des Achates ondées representant parfaitement de l'eau, & le mot de *Dieu* y est adiousté, à cause que la langue Hebraïque a cela de propre, que lors qu'elle veut nommer quelque chose par excellence, adiouste apres ce sainct Nom. Ainsi pour dire vn beau Iardin, elle dit, *Paradisus Domini*; vne grande Armée, *Exercitus Domini*; des grands Cedres, *Cedri Dei*; des hautes Montagnes, *Montes Dei*, ainsi des autres. Les figures donc qui sont representées aux pierres, sont encore de trois façons, cõme nous auons dit, des peintes, de relief, & grauées.

2. Les peintes, ou bien sont co-

lorées ou non : les colorées ſont toutes celles qui viennent aux Achates, comme celle du Roy Pyrrhus repreſentant les neuf Muſes qui dançoient, richemẽt habillées, auec Apollon au milieu qui ioüoyt de la harpe. Cardan ne peut croire que ceſte figure ait eſté ſi parfaitement repreſentée par cas fortuit ; mais elle a eſté faite, dit-il, en ceſte façon : qu'vn Peintre long-temps auparauant qu'elle fuſt trouuée, auoit depeint ſur vn marbre ces Muſes auec Apollon : apres par hazard, ou par induſtrie, ceſte peinture auoit eſté enfouye au lieu où les pierres Achates ſont engendrées ; ce qui fut cauſe que le marbre ſe conuertit en Achate, retenant tous les meſmes lineaments qui y eſtoient tracez. Plai-

Card. de ſubt. lib. 7.

En ſes Relations *fol.* 177.

ſante inuention! Mais qu'euſt-il dit, s'il euſt veu ce que M. de Breues a obſerué en ſes voyages du Leuant, d'vn Crucifix repreſenté naturellemẽt à vn marbre? I'ay veu (dit ce Seigneur curieux) vne autre merueille à S. Georges de Veniſe, la figure d'vn Crucifix dans vne pierre de marbre, mais ſi naïfuement repreſenté, qu'on y recognoiſt lés cloux, les playes, les gouttes de ſang; bref toutes les particularitez que les plus curieux Peintres y pouuoiẽt figurer. Il falloit doc qu'õ euſt depeint ce Crucifix à quelque autre pierre, & qu'elle fuſt par apres conuertie en marbre; ce qui eſt ridicule: & quand elle n'euſt pas eſté conuertie en marbre, & qu'elle euſt pris ſeulement & retenu par quelque effect ex-

traordinaire la figure de quelque Crucifix qu'on y auroit appliqué, il faudroit dire pareillement qu'on a appliqué des figures à toutes les pierres sur lesquelles on en void de parfaitement bien representées ; ce qui est plus esloigné du sens commú que le premier. Monsieur de Breues n'auoit pas pris garde, ou il auoit oublié de rapporter ceste autre Gamahé ou figure merueilleuse & purement naturelle qu'on void dans la mesme Egliſe contre vn Autel de marbre jaspé. Ceste figure est vne teste de mort si parfaitemẽt representée, qu'il n'y a rien à souhaitter ; prodigieux effects de la Nature qui se monstre admirable par tout ! Et icy il faut sçauoir que ces figures sont plus frequentes vers les

païs Orientaux & Meridionaux qu'en tous les autres, à cauſe de la chaleur dont elles ſont engendrées, & de la puiſſance des Aſtres. *In India*, dit Albert, *plures quàm hîc Gamahe, quia potentiora Aſtra.* En Italie il s'en voit auſſi dauãtage qu'icy par ceſte raiſon: & à Limans village de Prouence, diſtant à vne lieuë de Forcalquier, ville aſſez renommée, on a autresfois trouué, dans vne mine d'vne certaine pierre comme rougeaſtre aſſez molle, quantité de ces *Gamahes* ou figures peintes d'oiſeaux, des rats d'arbres, des ſerpens & des lettres ſi parfaitement repreſentées, que les petits enfans les recognoiſſent; & bien qu'à mon retour d'Italie i'euſſe fait deſſein d'en aller chercher, la fievre qui m'empeſcha

Tract. 3. cap. 4.

de

de gouſter la douceur de mon pais, m'oſta pareillement le ſouuenir de ceſte curioſité. I'ay deſia eſcrit pour en recouurer, afin de faire voir à mes amis la rareté de ceſte merueille. A trois lieuës de Lyon, païs auſſi plus chaud que ceſtuy-cy, on trouue du coſté d'Iſeron grande quãtité de pierres, leſquelles fenduës on y trouue pluſieurs de ces Gamahés parfaitement figurez. Adiouſtez à ces figures peintes celle qu'Albert le Grand veit à Coloigne au tombeau des trois Roys, qui eſtoit les chefs de deux jouuenceaux fort blancs que la nature auoit depeints ſur vne Cornaline, mais auec ceſt ajencemẽt, que l'vn eſtoit ſur l'autre, celuy de deſſous ne monſtrant que le nez, & vn peu des autres parties

Lib. de Mirab. tr. 3.

Onychine

du visage; presque semblables à ces medailles d'or & d'argent qui furent faites au mariage du Roy, où son visage estoit representé au dessus de celuy de la Reyne: On voyoit encore sur ceste pierre vn serpent noir, qui enuironnoit les deux chefs à la façon d'vne guirlande, auec tant de perfection, qu'Albert ne pouuoit croire que ce fust vn effect de la nature: *Probaui autem*, dit-il, *quod non est vitrum, sed lapis; propter quod præsumpsi picturam illam esse à natura & non ab arte.*

Ibid.

Eod. tract. cap. 1.

Le mesme veit encore à Venise vn de ces Gamahés sur vn marbre qu'on auoit fendu à la scie, & c'estoit la figure de la teste d'vn Roy, couronnee & depeinte naturellement auec tant de perfection, que le plus sçauant peintre du

monde cuſt eu de la peine à l'imiter: ſa majeſté, ſes yeux, ſa bouche & tout ſon maintien remplissoient d'eſtonnement tous ceux qui la regardoient: en vn mot, elle n'auoit rien de defectueux, ſinon que le front eſtoit vn petit trop grand que le naturel: & la cauſe en eſtoit, dit-il, que la vapeur chaude dont la pierre auoit eſté formée, eſtant trop vehemẽte, monta plus haut qu'elle ne deuoit en la formatiõ de ceſte figure. Cardan en auoit vne autre ſur vne Achate, repreſentãt l'hemiſphere du Ciel, & la terre au milieu, comme au deſſus deſeaux, & pluſieurs autres merueilles qu'on pourra voir dans ſon liure cy-deſſus cotté.

3 Les figures qui ne ſont point peintes, ne peuuẽt eſtre cogneuës

que par la terminaiſon des lignes, & ne laiſſent pas toutefois d'exprimer parfaictement ce qu'elles repreſentent. De ceſte ſorte eſt, à mon opinion, celle que le meſme Seigneur de Breues veit en Bethlehem ſur vne des Tables de marbre qui ornét le lieu de la creſche, ſur laquelle on void vn vieillard repreſenté auec barbe & robbe longue, coiffé d'vn capuchon; & le tout par l'aſſemblage & rapport caſuel des lineaments de la pierre.

En ſes relat. *fol.* 476.

Nider rapporte qu'en Mauritanie proche de la ville *Sepra*, on a veu vne fontaine où il y auoit des pierres qui portoient naturellement les noms tous entiers de noſtre croyance, comme aux vns on voyoit *Aue Maria*, aux autres, *gratia plena*, & aux autres, *De-*

In formic. lib. 4. cap. 6.

minus tecum. Ceſte hiſtoire n'eſt point ſi incroyable, ſi on conſidere, qu'on a autrefois preſenté au Roy, des petits cailloux qui formoient ſon nom tout entier par des lettres naturelles. Que ſi la nature produit de ces petits cailloux qui portent vne lettre, & ſouuent deux & trois, comme on a veu; pourquoy ne peut-elle pas produire vne plus grande pierre où le mot de *Maria* ſe pourra rencontrer tout au long? Que ſi on veut recourir à quelque effet extraordinaire de Dieu, ie n'empeſche point, comme on dit du vieillard ſuſdit, que c'eſt le portraict de ſainct Hieroſme merueilleuſement repreſenté ſur le marbre, à cauſe de la deuotion qu'il portoit à la Creſche: & en ceſens ie pourrois plus facilemẽt

prouuer la puiſſance que i'eſta-
blis aux figures, quoy que nous
ne laiſſerons pas de la tirer cy-a-
pres des raiſons que la ſeule Na-
ture enſeigne. Le meſme Nider
dit, que le Marquis de Bade
auoit vne pierre precieuſe, la-
quelle, de quelque coſté qu'on la
regardaſt, monſtroit touſiours
vn Crucifix naturel. Pour l'effect
qu'on y remarquoit, il eſtoit plu-
ſtoſt externe que particulier à la
pierre ou à la figure: car on dict
que ſi vne femme qui auoit ſes
mois venoit à la regarder, à meſ-
me temps elle ſe couuroit d'vne
petite nuë noire, qui s'en alloit
par apres inſenſiblement. Parad-
uenture qu'elle eſtoit polie com-
me la glace d'vn miroüer, qu'on
void aſſez ſouuent ternir par les
regards de ſemblables femmes.

Dauantage Gorropius Becanus asseure d'auoir veu en Angleterre vne perche poisson si parfaictement figuré sur vne pierre, qu'il n'y auoit pas vne escaille ny aucune proportion qui ne feût obseruee. Elle auoit esté apportee des plus hautes montagnes de ce Royaume: ce qui apprẽd à Cardan, que ceste pierre ne pouuoit pas auoir esté figurée par l'attouchement de quelque poisson de la mer, ny ceste perche chãgée en pierre: car, qui l'auroit (dit-il) portée au sommet d'vne montagne inhabitable? Pline dit qu'on trouua dans vn marbre scié l'image d'vn Silene, & Gesner tressçauant Suisse raporte vn autre Gamahé, qui representoit des roses, & vn autre tout estoilé. Voyez le liure qu'il en a faict di-

In Niloscopio lib. 3.

Plin. lib. 36. cap. 5.

Lib. de rerum fossil. lapid. & Gemmar. figuris.

uiſé en treize Chapitres, dans leſquels il monſtre pluſieurs Gamahez, qui repreſentent des Cometes, des plantes, des fruits, des poiſſons, des animaux de la terre, & meſme des choſes artificielles. Ie m'eſtonne toutefois qu'il ait oublié de parler des Gamahés en boſſe ronde, que la terre produit: comme ceſte image de la Vierge tenant ſon fils entre les bras, qu'on voit naturellement repreſentée en vn morceau de rocher haut eſleué, en vne des Iſles de l'Archipel, ſuiuant le teſmoignage de Theuet; Et dans les Grotes d'vn deſert de noſtre Prouence, appellé l'Hermitage ſainct Maurin, diſtant à deux lieuës de Riez & de Mouſtiers; deſert veritablement affreux, pour eſtre au milieu des rochers,

In Coſmograph. au lieu deſia cotté.

mais beaucoup plus admirable que celuy de la grand' Chartreuſe, ſoit pour ſon air preſque touſjours ſerein & doux, ou pour le criſtal de ſes fontaines, dont la ſource eſt prodigieuſe; ou pour la beauté de ſes Grottes, dignes palais de la Nature; ou pour les flots de ſon Verdon, lequel, contraint dans vn lit trop petit, fait vn bruict qui cauſe vne agreable horreur parmy ces ſainctes ſolitudes; dans ces Grottes, dis-je, on void quantité de ces Gamahés en boſſe ronde, qui repreſentent preſque toutes les figures que l'imagination peut fournir: on en void qui pendent par en haut, d'autres qui ſont à coſté ainſi que desſtatuës dans leur niches, comme ſi la Nature n'auoit rien oublié de tout ce qui peut

rendre vn lieu recommandable.
A ſept lieuës d'Auxerre, dans les Grottes qu'on appelle ANTOVNOIRS, on void preſque les meſmes Gamahez ou figures, & tant les vnes que les autres ſont percées d'vn petit trou depuis le haut iuſques au bas, & à mon iugement ces figures ne ſont que de l'eau apierrie : car elles pendent (au moins la plus part) comme ſi elles eſtoient attachées à vn lambris. Sur ceſte ſorte de Gamahé Gorropius aſſeure qu'il a veu des os produits naturellement dans la terre, d'vne prodigieuſe grandeur, bien qu'engendrez d'autre matiere; & de ce genre ſont par aduanture ces os dont la groſſeur deſmeſuree a fait conclurre vainement qu'il y auoit eu autresfois des Geants

parmy les hommes; tant il eſt vray que ſans la cognoiſſance des ſecrets de la nature nous errons lourdement. Or de ces figures eſleuees aux pierres, on en void de deux façons. La premiere qui eſt tout à fait en boſſe ronde, comme ce rocher en forme de Vierge, & ces os de la terre naturellement produits, & l'autre ſeulement en relief, ou en demy boſſe, comme ces rochers dont parle Ortelius, ſituez au commencement des parties Occidentales de la Tartarie, ſur leſquels on void des figures de chameaux, de iuments, de brebis, & pluſieurs autres, dont ce Geographe ne pouuant comprendre les merueilles, dit: *Hæc ſaxa hominum, camelorum, pecorúmque, cæterarúmque rerum formas re-*

In Tabulæ ſciograph. Ruſſiæ.

ferentia, Horda populi gregis pascentis armentáque fuit; quæ stupenda quadam metamorgnosi repentè in saxa riguit, priori parte nulla in parte diminuta. Et puis pour faire paſſer la fable pour vne verité, adiouſte, *Euenit hoc prodigium annis circiter 300. retrò elapſis.* Mais laiſſons-luy ſuiure la foule, qui ne pouuant donner raiſon de quelque choſe, a recours incontinent aux miracles. Diſons dóc que les rochers de la Tartarie, (ſi le rapport en eſt fidele) ſont des veritables Gamahez engendrez naturellement; ou bien il faudroit forger des miracles par tous les lieux où l'on void des ſemblables effects: ce qui ſeroit ridicule, puis qu'vn des ſaincts & doctes perſonnages des ſiecles paſſez, monſtra incontinent que

ces mesmes effects sont de la main de la seule Nature, qui ne les produit pas autrement que les fleurs. De ceste sorte de Gamahez estoient encore ces trois serpens figurez dans le creux de l'escaille d'vn oüistre, trouuée par les Cuisiniers du Roy de Castille dans le vétre d'vn poisson. Ces serpents auoient la teste esleuée, mais auec vne si bonne action qu'ils sembloient estre en vie. Le dessus de l'escaille en monstroit aussi quantité d'autres: & ce qui estoit de prodigieux, c'est qu'on n'en voyoit pas vn qui ne fust percé depuis la gueule iusques à la queuë, d'vn trou n'excedant moins fort petit. Par ainsi, *constat*, dit Albert, *per illud experimentũ, etiam figuras eleuatas super lapides aliquãdo fieri à natura.* *Albert. M. loco vt sup.*

4 Les figures grauees naturellement aux pierres, ou elles ſont grauees ſuperficiellement, ou à iour; c'eſt à dire que la graueure paſſe à trauers: de ce genre, on en trouue ſouuent parmy les tas des pierres percees qui ſont à la campagne, eſquelles on remarque la forme d'vne teſte par les trous qui repreſentent les yeux, les narines, & la bouche: ſouuent on en rencontre auſſi qui ont la figure d'vne teſte de mort, ſoit d'homme ou de cheual. Pour les autres qui ſont ſimplement grauees: voyez-en des exemples ſur les cailloux des riuieres, & ceux qui ſe trouuent ſur la riue de la mer, eſquels on peut remarquer des coquilles ſi bien faites qu'on diroit qu'elles ſont les naturelles de quelque

poiſſon; & ceſte ſorte doit eſtre pluſtoſt miſe au nombre des Gamahés en boſſe ronde, que ſimplement grauez. Mon frere a autresfois eſté curieux de ramaſſer ſur le bord de la mer Oceane, des coquilles & autres pierres aſſez rares: il en donna vne à Monſieur Frey, laquelle repreſente parfaitement vne corne de bouc, & c'eſt à mon iugement vne de celles que les Anciens appelloiét *Cornu Ammonis*, comme on peut voir dans Georg. Agricola dãs ſõ li. 5. *De Natura Foſſiliũ*. Ie croyois *Lib. 5.* à voir de ces autres pierres faites en coquille, qu'elles auoient eſté de vrayes coquilles, & puis apierries ou petrifiees par la vertu de quelque eau, ſi bien & ſi parfaitement elles eſtoient formees; mais i'ay du depuis conſideré

que depuis qu'on en trouue à la croupe des plus hautes montagnes, qu'asseurément c'estoient des Gamahés & effets de la nature qui ne les produit pas sans quelque dessein, comme nous verrons. D'icy iugez si Gorrepius n'a pas raison de reprendre ceux qui asseurent qu'autrefois la mer auoit couuert toute l'Egypte & partie de l'Ethiopie, à cause qu'on y void de ces coquilles: car il faudroit par consequent conclurre qu'elle a pareillement passé par dessus l'Appennin, les Alpes & les Pyrenees; ce qui est absurde, ou bien on entendroit du deluge vniuersel: mais ce n'est pas leur intention. Venons maintenant aux figures des Plantes.

In Nilosc.

5 Les plus sçauants Naturalistes

ſtes les ont diuiſees en ceſte façon. La plãte, diſent-ils, ou bien elle eſt *Arbor* ou *Cremium*, ou *Frutex*, ou *Herba*. L'arbre eſt la plante qui a vn gros tronc & vne grande tige, le *Cremium* qui l'a petite, le *Frutex* qui en a pluſieurs, & l'herbe eſt lors que cõmençãt à ſe mõſtrer ſur terre, elle produit deux petites fueilles: ie trouue donc aux vnes & aux autres vne infinité de figures admirables; que les Philoſophes ont appellé *Signaturæ rerum*. Or vne partie de la plante figurée, & non pas toute la plante, eſt appellée *Signatura*: ou bien Signature, eſt quelque choſe en la partie. Ie ne parle point des ſignatures internes, ceſte doctrine appartient aux Chimiſtes, ie n'auance icy que celles qui ſe ren-

contrent aux plantes, peu conſiderées aux ſiecles paſſez: Ie cõmence donc à monſtrer par ordre des parties des plantes, les ſignatures ou figures merueilleuſes que la nature y produit.

Premierement, la racine de pluſieurs plantes repreſentent pluſieurs parties de noſtre corps, ainſi celle de l'Hermodacte porte la figure de la main.

La tige eſt encore admirable: car ſoit en celle des grands arbres, ou des petites plantes, on trouue des figures qui repreſentent celles des animaux: en celles-cy, la *Serpentaria maior* reſſemble parfaictement à la peau d'vn ſerpent, comme auſſi le *Dracunculus*, & *l'Ophioſiorodon*. En celles-là, il faut conſiderer ou le bois, ou l'eſcorce.

En l'escorce on y void par fois en celle des vieux arbres plusieurs figures representans diuerses choses par la varieté des fentes & creuasses. Aux ieunes qui l'ont vnie, elles sont marquées par des petites traces, comme peintes : & i'ay autrefois obserué sur l'escorce d'vn ieune cerisier, des petits arbres chargez de fruicts si naïfuement exprimez, qu'il sembloit que le pinceau y eust passé.

Le bois semble plus admirable, veu qu'en plusieurs on y void toute la mesme chose qu'aux Achates : Et depuis quelques iours on asseure, qu'on a trouué en Holande vn arbre, lequel mis en pieces par vn bucheron, on a trouué en vn endroit la figure d'vn calice, en l'autre celle d'vne

aube, en l'autre celle d'vne eſto-
le, & bref preſque tous les orne-
mens d'vn Preſtre. Si l'hiſtoire
en eſt veritable, confeſſons que
ces figures ne ſont point fortui-
tes. Mais voyons-en de plus cō-
munes aux tables d'erable, bois
cogneu preſque de tous, ſur le-
quel on a ſouuent recogneu la
forme d'vn ſerpent, d'vn oyſeau,
d'vne mouche, &c. parfaicte-
ment marquée par les traces de
ce bois bigarré. On trouue auſſi
du bois qui porte de ces figures,
non pas peintes, mais en-boſſe.
Ainſi du temps que i'eſtudiois à
Apt, ville fort celebre en Pro-
uence pour les ſacrées Reliques
que la ſeule traditiō aſſeure eſtre
de ſaincte Anne, mere de la B.
Vierge; ie vis vne ſouche de vi-
gne qui repreſentoit ſi naïfue-

En Latin *Acer*, & en Flamēt *Maſaros.*

ment la teſte d'vn homme, qu'on y voyoit meſme iuſques aux cheueux; tout le reſte, comme front, aureilles, yeux, nez, bouche & menton, eſtant d'vne aſſez iuſte proportion. Elle fut apportée par vn vigneron en la boutique de M. Roulet maiſtre Chirurgien.

Les branches de la plante ſont moins conſiderables, en matiere des figures, que tout le reſte, (ou ce ſeroit au bois) toutefois on y remarque ſouuent la diſpoſition des doigts de la main, & l'eſpaiſſeur des cheueux: & c'eſt pour ceſte raiſon à mon iugemét que lors que les *Poëtes* diſcourent en leurs Metamorphoſes du changement des hommes en arbres, diſent, que leurs doigts & cheueux eſtoient changez en

branches. En celles du corail on a veu assez souuent plusieurs curiositez, & il n'est pas si rare qu'on n'en puisse voir l'experience.

Les fueilles semblent surpasser tout le reste, estant diuisées en tant de figures, qu'il semble n'y auoir rien en la nature dont elles ne portent l'image: car, s'il est question de toutes les parties du corps, elles les representent: si on y veut voir les, eaux on en trouue d'ondées: si les animaux de la terre, on en void qui ont des pieds & cheminent comme eux, comme celles qui se trouuent prés la grande isle de Burner descrites par Antoine Pigafete: Si les oyseaux de l'air, & les poissons des eaux, on en trouue d'escaillez, & qui ont des nageoires,

d'autres qui ont & vn bec & des aisles, & qui volent d'effect. Voyez en des veritez chez Baptiste Porta, Barthelemy Chassanée, Iean de Torquemade, Theuet, Cardan, Scaliger, & Guillaume Rouille.

Lib. Physiog. Li. de glor. mũd. part. 12. Hexamer. lib. 6. Cosmog. li. 16. 11. Desubt. li. 10. Exercit. 112. Histor. Ind. lib. 18. cap. 88.

Les fleurs ne sont pas moins merueilleuses, puis qu'elles portent pareillement la figure de plusieurs animaux, poissons, oiseaux, astres, arc en ciel, & de presque tous les autres meteores.

Les fruicts à cause de la forme & figure sont esgalement admirables: & bien qu'ils ne representent pas tant de choses comme les fueilles & les fleurs, si ne laissent-ils pas d'en representer plusieurs & tres-considerables, comme on void en quelques

courges, poires, pommes & autres fruicts. Les pois appellez *Arietini*, representent la teste d'vn belier; & d'autres, celle d'vne colombe, appellez par mesme raison, *Columbini*, auec ceste qualité conuenante à leur figure, qu'ils sont tous deux esgalement chauds. Les feves portent d'vn costé la forme & la figure des parties honteuses de l'homme, & de l'autre celles de la femme; Et ie ne sçay si pour ceste seule raison Pithagore auroit donné ceste aduis qu'on n'a iamais sceu bien entendre, *A fabis abstineto.*

La semence qui est la derniere partie accomplie des plantes, comme la plus importante, n'est pas encore dénuée de la beauté de ces figures: car celle de l'*Echion*, que nous appellons bu-

gloſe ſauuage, reſſemble à la teſte d'vn ſerpent, auec ſa gueule & ſes yeux: c'eſt pourquoy elle eſt ſouueraine contre leur morſure, ſelon Dioſcoride. Celle de Rutë eſt faicte comme vne croix, & c'eſt parauéture la cauſe qu'elle a tant de vertu contre les poſſedez, & que l'Egliſes'en ſert en les exorciſant. On peut auſſi remarquer quelque forme des parties honteuſes tant de l'homme que de la femme, aux grains de bled, & aux pepins de raiſin; & à mon iugement ſuiuant ceſte remarque on peut philoſopher par deſſus le commun ſur ce prouerbe: *Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

Leonard. Fuſch. in Hiſtor. Plantar. cap. 103.

Que ſi apres toutes les parties on veut cõſiderer la plante toute entiere, on y trouuera encore des

figures, qui feroient incroyables, ſi tant d'excellents Hiſtoriens ne l'aſſeuroient: de ceſte ſorte eſt le Borametz qui croit en Scythie, reſſemblant parfaictement à vn agneau, ayant teſte, yeux, oreilles, dents, & tout le reſte du corps proportionné. Elle broute l'herbe qui croit tout à l'entour, & lors qu'il n'en y a plus elle vient à mourir de faim. Voyez-en l'hiſtoire dans Sigiſmond, Cardan, Scaliger, Vigenere, & Guillaume Rouille, Duret, & vn des plus ſçauants Poëtes de noſtre France, qui en chante ces vers.

Hiſt. Moſcouit. de variet. ca. 22. Exerc. 181. Sur les Tabl. de Phil. Hiſt. plant. lib. 18. ca. 85.

En ſon Eden *fol.* 78. Paraduenture c'eſt le Zophyte ou plant animal, appellé des Hebreux *Iedwab.*

2. Sepm. *Tels que les Borametz qui chez les*
Scythes naiſſent
D'vne graine menuë, & de plantes
ſe paiſſent:
Bien que du corps, des yeux, de la
bouche, & du nez

Ils ſemblent des moutons qui ſont n'agueres nez:

Or en toutes les parties des plantes les figures ſont ou interieures ou exterieures ſeulemét, ou exterieures & interieures tout enſemble: les interieures ſont comme ce fruict de la Paleſtine, qui porte forme de cendres au dedans, & toutes les figures qui ſe trouuent en ſciant des marbres. Les exterieures, comme celles qui ſont peintes & colorees, à la ſuperficie des fruicts, & non pas au dedans, ainſi que les pommes de rambour tachees de rouge, comme gouttes de ſang ſur la peau ſeulement. Les exterieures & interieures tout enſemble, comme celles de l'Erable, & de pluſieurs ſortes de pierres. Les interieures ſont enco-

res manifeſtées par la coupeûre indifferente ou particuliere: l'Indifferente, comme ceſte ſorte de pomme qu'on a veuë en Granate, au rapport de Nider, laquelle coupee en toutes les façons, touſiours on y voyoit vn Crucifix: Particuliere, comme la racine de Fougere, qui coupee en vne façon ſeulement, repreſente parfaitement l'Aigle. I'ay ſouuent obſerué que l'Orenge ainſi coupee, non de trauers, mais en long, repreſente en ſes grains & pellicules vn Orenger chargé de ſes Orenges. On a encore obſerué que les grains de pomme repreſentent l'arbre. Les figures conſiſtent encore ou à la couleur, ou à la diuiſion des parties; à la couleur, comme la fleur d'Euphraiſe, qui repreſen-

In formic.

te toutes celles de l'œil; à la diuiſion des parties, comme celles que nous auons veu.

Voila la diuiſion des figures: reſte maintenãt à prouuer qu'elles peuuent quelque choſe, & que ce n'eſt pas en vain qu'elles ſont parfaictement repreſentees tant és plantes qu'aux pierres. Suiuons par ordre la meſme diuiſion que nous en auons faite, commençant par la premiere.

6 Ie dis donc que les figures naturelles qui ſe trouuent aux pierres ont naturellement la puiſſance d'agir, ſi elles ſont appliquees: ie le prouue par deux raiſons. La premiere, par ce qu'elles ſont appellees *effectrices*. La deuxieſme, parce que l'experience l'enſeigne: car on void tous les iours que quelques-vnes de ces pierres figurees agiſſent aux

meſmes choſes qu'elles repreſentent, comme celle qu'on appelle *Heliotropius* tachetee des gouttes de ſang, ſi on l'applique ſur la partie ſanglãte, elle reſtreint le ſang. D'autres agiſſent ſur la playe qui a eſté faite par la beſte dont elles portent l'image: ainſi Pline aſſeure qu'on trouue vne eſpece de marbre appellé *Ophites*, à cauſe qu'il repreſente les meſmes ſerpents dont il porte le nom, lequel ſi on l'applique ſur la morſure de ces beſtes, il la gueRit: voicy ſes propres mots, *genus marmoris ab Ophite dictum, quòd imaginem horum ſerpentum repræſentet, molle, candidum, nigránſque durum, dicuntur ambo ſerpentum ictus ſedare.* Et icy on pourroit faire ceſte diuiſion des figures aux pierres: qu'il y en a de deux

Lib. 36. cap. 7.

fortes. Les vnes qui se trouuent touſiours en certaines pierres, & ſont touſiours les meſmes: celles cy ſont doüees de beaucoup de merueilles; les autres qui n'ont point des pierres certaines & aſſeurees, mais elles ſe rencontrent indifferẽment à toutes, & elles ne ſont pas de ſi grande vertu; & c'eſt la diuiſiõ de Cardan. *Verum*, dit-il, *mirè quiſpiam dubitet vnde figuræ hæ in gemmis, & lapidibus proueniant? neque enim credendum eſt omnem figuram caſu contingere, cùm lapides multi ex eodem genere eaſdem retineant figuras. Itaque, meo iudicio, dicendum eſt, duo eſſe figurarum & imaginum genera: alterum quod ſemper in eiſdem lapidibus appareat, & hoc à natura prouenit, quæ non ſecus ac in plantis foliorum & fructuum numerum ſeruat & ratio-*

De ſubtil. lib. 7.

nem. Hoc figurarum genus vim habet & aliquid significat, &c. Et en suitte il faict mention d'vne pierre qu'auoit Albert le grand, marquee naturellemẽt d'vn serpent, auec ceste vertu admirable, que si elle estoit mise à vn lieu ou les autres serpẽs hantoiẽt, elle les attiroit tous : il en faict recit de beaucoup d'autres, qui gueriſſent la morsure & chassent le venim. Voyez de ces Gamahés admirables, chez Georgius Agricola, qui en rapporte qui ont la forme de toutes les parties du corps, aussi bien que les plãtes & les fruicts merueilleux que nous allons voir.

Cy-deuãt corté *lib.1*

On obiecte communément que ce n'eſt pas la figure qui faict ceſt effect, mais la qualité occulte dont la pierre eſt doüee, autrement

ment, ſi la figure agiſſoit, vne goutte de ſang en retreindroit d'autres, & vn ſcorpion viuant gueriroit la morſure d'vn autre ſcorpion, pour y auoir plus de rapport & d'analogie d'vne goutte de ſang vraye à vne autre vraye, & d'vn ſcorpion viuant à vn autre viuant, que nó pas d'vn depeint à vn qui eſt en vie, &c. Et voila la plus forte objection que nos Philoſophes modernes ont mis en auant, & par laquelle ils croyent deſtruire entierement la puiſſance que les Anciens ont eſtabli aux figures, mais peu raiſonnablement, comme nous verrons.

Il eſt donc certain, pour reſpondre à ces obiections, que la ſeule figure repreſentee aux pierres n'a pas la puiſſance toute ſeu-

le de faire & d'agir, quoy qu'ap-
pliquee, s'il n'y a quelque agent
ou interieur, ou exterieur qui
agisse & qui concoure auec la fi-
gure, ou bien si la matiere n'est
propre; comme jamais la figure
poinctuë ne pourra penetrer, bié
qu'on l'applique, si elle est en ci-
re ou en beurre, parce que le su-
ject n'est pas desia propre à pene-
trer, mais tres-bien en bois, fer
& cuiure, & autre matiere dure.
De mesme, si la pierre n'a desia eu
des Astres, ou de sa nature, quel-
que qualité propre à tel ou tel
effect, comme pour arrester le
sang quelque qualité restringen-
te, & ainsi du reste, en vain cher-
chera-t'on vne parfaite puissan-
ce aux figures. De dire mainte-
nant que c'est (par exemple) celle
seule qualité restringente qui re-

tient le ſang; & que la figure des gouttes, dont la pierre eſt naturellement tachee & depeinte, ne porte du tout rien, c'eſt retomber au premier erreur: car à quel deſſein donc la nature a ainſi figuré ceſte pierre? Il en faut donner quelque raiſon: que ſi on dit qu'il n'en y a du tout point, c'eſt démentir ce Principe aduoüé generalement de tous: *Id non fruſtrà fit, quod Natura ſemper facit, vel plurimum.*

Certainement on auroit raiſon de douter de ceſte puiſſance, ſi le marbre Ophites, qui repreſente les ſerpẽts du meſme nom, comme nous auons dit, guariſſoit ſeulement la morſure d'vn chien ou d'vn cheual: mais puis qu'il guarit celle des ſerpents ſeulement & non d'autres be-

ſtes, pourquoy ne donneront-
nous quelque choſe à la figure:
mais pour prouuer puiſſamment
que ces figures peuuent quelque
choſe, contre l'opiniaſtreté de
ceux qui raiſonnent autrement,
c'eſt que ſi celles qui repreſentét
des ſerpents, ſcorpions & cra-
paux trouuent la nature du lieu
propre & diſpoſee à donner à la
pierre ou à la matiere, ſur laquel-
le elles ſont, vne qualité & nour-
riture cõuenable à la beſte, dont
elles portent l'image; aſſeurémét
ces figures ſeront changees en
vrais ſerpents, ſcorpions & cra-
paux viuants, & non pas en d'au-
tres beſtes: par ainſi on n'a plus
de peine à cõceuoir ce qui a tant
trauaillé les Philoſophes. En
quelle façon vn crapaut pouuoit
eſtre engendré au milieu d'vne

grande pierre, comme celuy que descrit Georgius Agricola, trouué dans vne meule de moulin, que la violence ou du venim, ou du mouuement fit creuer & rompre, & vn autre veu par Gorropius en Anuers dans vn marbre scié fort espais & sans aucune fête ou ouuerture : car la figure d'vn crapaut ayant esté premierement representee au dedans de ces pierres, il arriua, que par quelque proprieté du lieu, elle fut changee en crapaut naturel : le mesme peut-il arriuer des autres figures, si on en excepte l'humaine, dont la forme est vne œuure de la seule main de Dieu. Elles ne sont pas pourtant representees en vain & sur les pierres & sur les autres choses, puisque si on les sçait appliquer elles ont asseuré-

De Animalibus subter.

ment quelque ſecrette puiſſance, ſuiuant le principe auancé, l'oublioisà dire, que ſans chercher des exemples eſtrangers, on peut voir tous les iours aux plaſtrieres d'Argentueil ſemblables crapaux & autres beſtes engendrez dans les pierres, & le cœur des plus durs rochers. I'eſtime donc en ſuitte de ceſte generatiõ admirable, que les coquilles, qu'ó trouue ſur les montagnes, ont eſté engendrees en la meſme façon, non dans la mer, refugiees, mais ſur les lieux où elles ſont trouuees; ce qui a faict tirer ceſte concluſion au curieux Flamend:

Vbicũque igitur humor ſiue liquor ineuenitur ad teſtaceorum vitam idoneus, viua teſtacea generantur. Il dit cecy en ſuitte de pluſieurs figures, ou *Gamabés*, qu'il auoit

In Niloſc.

veu en diuers endroicts, & pourſuit par apres: *Opifex enim progreditur eò, quoad eius materia patitur, vltrà progreſſurus, ſi loci & materiæ inopiâ, non excluderetur.* Si donc la figure a ceſte puiſſance que de ſe changer en la choſe viuãte qu'elle repreſente, pourueu qu'elle ne ſoit point empeſchee, qui peut nier qu'elle n'agiſſe auſſi par quelque ſecrette ſympathie, ſi elle eſt appliquee ſur la morſure faicte par la beſte, qui la reſſemble.

7. Or pourquoy la meſme figure ne nuit pluſtoſt à la playe que de la guarir; puiſque la beſte eſtant venimeuſe, ſa figure par ſympathie la deuroit eſtre auſſi pluſtoſt que ſalutaire, la cauſe en eſt bien ſecrette & cachee, toutefois nous taſcherons de la deſ-

couurir les premiers, aucun que ie ſçache ne l'ayant encore deſcouuerte. Nous auons donc dit cy-deuant que lors, par exemple, que la figure d'vn ſcorpion, repreſentee naturellemẽt à la pierre, trouue dans ce lieu où elle eſt quelque nourriture, ou quelque humeur conuenable à celle d'vn ſcorpion en vie, que petit à petit elle ſe perfectionne, & en fin ayant tiré tout ce qui eſt propre au ſcorpion elle deuient vn ſcorpion viuant. Nous preſuppoſons encore que lors que ceſte beſte, ſerpent, chien, ou autre beſte ou animal viẽt à mordre, quelqu'vn qu'il luy imprime quelque particuliere qualité, comme nous voyons à ceux qui ſont mordus de la Tarente, qui ſont en perpetuelle agitation, non pas qu'ils

danſent, comme on dit; ceſte beſte ayant ceſte qualité, qui ſe remuë fort ſouuent, meſme taillee en petits morceaux, on les void ſemouuoir, ſans qu'ils ceſſét que long-temps apres. De meſme Póponace & Campanella aſſeurent que ſi vn chien enragé mord vne femme enceinte, ſi on n'y met promptement remede, ſon fruict vient à ſe former dans ſon ventre comme vn chien, & qu'il ſort par apres auec les meſmes lineaments d'vn chien; tant il eſt vray que ſi nous cherchions les effects de la nature, & en ſçauions donner les raiſons, nous nous mocquerions de ce que nous ſçauons. Or ie dis que la figure d'vn ſcorpion marquee naturellement à la pierre, cherche touſiours de ſe perfectionner, & par

De Incãt. De ſenſu rer.

tout où elle trouue des qùalitez qui luy ſont propres, elle les tire & les prend. Si doncques elle eſt appliquee ſur la playe faicte par vn Scorpion, elle y trouue des qualitez imprimées par le ſcorpion: & les reconnoiſſant propres & conuenables, elle les tire & les retient; de façon que la playe n'eſtant plus occupée de ces qualitez qui l'enuenimoient, elle ſe conſolide & ſe guarit. En vn mot, en ceſte affaire le fort emporte le foible pour ſe perfectionner dauantage : ainſi en la figure du ſcorpion, que la nature a imprimé ſur la pierre, ſe trouuant dauantage des qualitez de ceſte beſte, qu'en la playe qu'elle a faicte, celles qui s'y trouuent ſont attirées par les autres qui ſont à la pierre,

comme plus fortes & de plus de vertu. Par ce principe, le scorpion escrasé & appliqué sur la morsure la guarit, comme aussi son huile: la morsure pareillemét d'vn serpent est guarie par sa teste escarbouillee, ou bien par le serpent reduit en poudre: ainsi qu'asseurent Crollius & M. du Chesne sieur de la Violette: celle d'vn crocodile, par sa graisse: celle d'vn rat, par sa chair mise en poudre: celle d'vn chien, par son poil ou sa peau: le venin d'vn crapaut, par vne pierre qui se trouue à sa teste; & si nous esprouuions la proprieté des autres animaux nous trouuerions sans doute en tous la mesme chose. Par ce principe encore, vn œuf gelé mis dans de l'eau froide, se dégele peu de temps apres,

De signat. Plant. En la reformation des Theriaques.

Crapaudines.

& les mains engourdies du froid viennentà ſe des-engourdir, ſi on les met auſſi dans de l'eau froide, ou bien dans celle fraichement ſortie de la neige: car la grande froideur qui ſe trouue en l'eau, ſentant la moindre, qui eſt aux mains, elle la tire, & la prend ainſi qu'vne petite chandele miſe au pres d'vn grand feu, ou d'vne fournaiſe ardante: que ſi le froid des mains eſtoit plus grand que celuy de l'eau, & le venin qui eſt à la morſure de ces beſtes plus puiſſant que celuy de la partie qu'on applique, on verroit vn effect tout contraire.

A la ſuite de l'obiection cy-deuant propoſée, nous reſpondons en ceſte façon: Nous ne nions pas qu'il n'y ait plus de rapportà vne goutte de ſang naturelle

auec vne autre naturelle, & à vn ſcorpion viuant auec vn viuant, que non pas auec vn depeint, & vne goute de ſang ſeulement figurée: au contraire nous diſons que ceſte grande analogie & reſſemblance eſt cauſe que le ſang broyé ou fraichement remis ſur la playe arreſte celuy qui coule; ainſi que l'experience l'a mõſtré, ſuiuant le meſme Crollius; & l'huile des cheueux diſtillez empeſche les autres de choir; les vers de terre mis en poudre tuent ceux que nous auons dans le corps: le grauier que laiſſe l'vrine eſt excellent contre la grauelle, & mille autres proprietez, qui prouiennent de l'Analogie. Retournons à nos figures. *Ibidem.*

8 La puiſſance de celles qui ſe trouuent és plantes & leurs par-

ties, peut-eſtre en quelque façon ſemblable auec celle des figures des pierres : parce qu'elles agiſſent en la meſme choſe qu'elles repreſentent, comme la citrouille ronde qui porte aucunement la figure de la teſte, eſt tres-ſouueraine, dit Porta, contre les maux qui la trauaillent: *L'Argemon*, le *Seris*, & le *Belloculus*, qui repreſentent l'œil, le guariſſent auſſi s'il eſt malade, la *dentaria*, qui a forme des dents, en appaiſe la douleur, le *Palma Chriſti*, & *l'Iſchæmon*, faictes comme les mains, en guariſſent les playes, & le *Geranopodium* celles des pieds, parce qu'il les reſſemble. Crollius procede plus methodiquement en la deduction des merueilles de ceſte reſſemblance des ſimples auec les parties du corps

B. Port. in Phytog.

humain ; l'ordre qu'il tient eſt tel.

La teſte, dit-il, eſt repreſentée par la racine de ſquille qui en a la meſme figure, c'eſt pourquoy elle eſt propre à ſes maux.

Les cheueux, par les barbes qui croiſſent ſur les cheſnes appellez *Pili quercini*, & par la fleur du chardon, dont le ſuc diſtilé les faict croiſtre.

Les aureilles par *l'Aſarum*, dit Cabaret, excellẽt cõtre la ſurdité.

Les yeux par la fleur de *Potentilla*, mot incogneu aux anciens, dit Fuſk, & tourné en tanaiſe ſauuage, dont l'eau de ſa fleur eſt ſinguliere pour la veuë. *Hiſtor. plantar. cap. 237.*

Le nez, par la Mente aquatique, l'eau de laquelle faict reuenir l'odorat perdu.

Les dents, par la *Dentaria*, qui

en appaiſe la rage.

Les mains, par la racine d'Hermodate propre pour ſes crenaſſes.

Le cœur, par le citron & l'herbe appellée *Alleluia*, qui luy eſt ſouueraine.

Le poulmon, par l'herbe ainſi nommée.

Le foye, par l'hepatique fauorable à ſes maux.

Voyez les autres ſimples chez le meſme Autheur, qui repreſentent le reſte des parties du corps, comme mammelles, ventricule, nombril, ratte, entrailles, veſcie, rheins, genitoires, matrice, eſpine du dos, chair, os, nerfs, pores, veines, & meſme iuſques lés parties honteuſes, comme le *Phallus Hollandica*, deſcrit particulieremét par Adrianus Iunius.

Lib. peculiar.

9 On pourra obiecter que la plus part de ces plantes reduites en cendres, ne laissent pas de faire le mesme effect, & auoir la mesme qualité qu'elles auoient auparauãt, doncques il faut rapporter ceste puissance au naturel de la plante, & non pas en la figure, qu'elles n'ont plus, puis qu'elles sont en poudre.

Ie respons que, bien qu'elles soient hachees, brisees, & mesme bruslees, elles ne laissent point de retenir au ius, ou aux cendres, par vne secrete & admirable puissance de la nature, toute la mesme forme & figure qu'elles auoient auparauant: & bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sçait exciter. Cecy semblera parauenture encore ridicule à ceux qui ne lisent

que le tiltre des liures ; mais qu'on en voye la verité dans les œuures de M. du Chesne, sieur de la Violette, vn des meilleurs Chimistes que nostre siecle ait produit, rapportant qu'il auoit veu vn tres-habile Polonois Medecin de Cracouie, qui conseruoit dans des phioles la cendre de presque toutes les plantes dont on peut auoir cognoissance, de façon que lors que quelqu'vn par curiosité vouloit voir, par exemple, vne rose dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du rosier estoit gardée, & la mettant sur vne chandelle allumée, apres qu'elle auoit vn peu senty la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis estant montée & dissersée dans la phiole ; on remar-

Hermeti. Medecin. cap. 23.

quoit comme vne petite nuë obſcure, qui ſe diuiſant en pluſieurs parties, venoit en fin à repreſenter vne roſe ſi belle, ſi fraiche, & ſi parfaicte, qu'on l'euſt iugée eſtre palpable & odorante comme celle qui vient du roſier. Ce ſçauant homme dit qu'il auoit ſouuent tâché de faire le meſme, & n'ayant ſceu par induſtrie, le hazard en fin luy fit voir ce prodige : car comme il s'amuſoit auec M. de Luynes, dit de Formentieres, Conſeiller au Parlement, à voir la curioſité de pluſieurs experiences, ayant tiré le ſel de certaines orties bruſlées, & mis la leſciue au ſerein en hyuer, le matin il la trouua gelée, mais auec ceſte merueille que les eſpeces des orties, leur forme & leur figure eſtoient ſi naïuement & ſi

parfaictement repreſentées ſur la glace, que les viuantes ne l'eſtoient pas mieux. Cet homme eſtant comme rauy, appella ledit ſieur Conſeiller pour eſtre teſmoin de ce ſecret, dont l'excellence le fit conclure en ces termes:

Secret dont on comprend que, quoy que le corps meure,
Les formes ſont pourtant aux cendres leur demeure.

A preſent ce ſecret n'eſt plus ſi rare, car M. de Claues, vn des excellents Chimiſtes de noſtre temps, le faict voir tous les iours. 10 D'icy on peut tirer ceſte conſequence, que les ombres des Treſpaſſez, qu'on void ſouuent paroiſtre aux Cimetieres, sõt naturelles, eſtant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur ſi-

gure exterieure, non pas l'ame, ny phantoſmes baſtis par les demons, cõme pluſieurs ont creu. Les Anciens eſtimoient que ces ombres eſtoient les bons & les mauuais genies qui accompagnoient touſiours les armees: mais ils eſtoient excuſables, puis qu'ils n'en ſçauoient trouuer autre raiſon : Eſtant tres-certain qu'aux armées où pluſieurs ſe meurent, pour eſtre à grand nombre, on void aſſez ſouuent, principalement apres vne bataille, des ſemblables ombres, qui ne ſont (comme nous auons dit) que les figures des corps, excitées & eſleuées, partie par vne chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe comme celle du ſoleil, ou de la foule de ceux qui ſont en-

core en vie, ou par le bruit & chaleur du canon qui eſchauffe l'air.

In Cribro Cabaliſt.

Ailleurs nous auons traicté l'hiſtoire curieuſe des eſprits, dans laquelle nous auons auancé ces queſtions touchant ces ombres. A ſçauoir, ſi par elles on peut expliquer toutes les viſions que les Autheurs ont rapporté? Si les effects merueilleux qu'on attribuë aux demons peuuent venir de ces figures? Et en ſuitte, à ſçauoir ſi elles ont quelque puiſſance, & d'où la peuuent auoir? Poſé qu'elles en ayét, ſi elles en ont dauãtage que le corps mort d'où elles ſortent, ou bien ſi le corps mort en a dauãtage que le viuãt, contre Paracelſe, qui dit que la Mumie contient toutes les vertus des plãtes, pierres, &c. & qu'il a vne force occulte magnetique,

Tom. 2. lib. 4. de cauſis morbor. miſtic.

qui attire les hommes aupres des tombeaux de ceux qu'on eſtime ſaincts, où par la vertu de la meſme Mumie on void les effects qu'on appelle miracles, eſtans plus frequents (dit-il) en Eſté, qu'en toute autre ſaiſon, à cauſe de la chaleur du ſoleil, qui eſueille & excite l'humeur qui eſt en la Mumie; refueries que nous refutons par des principes, que les Rabbins tirent des ſecrets de ceſte Mumie ſi celebre & ſi renommee. Ces queſtions ſuiuent apres les autres; A ſçauoir ſi ces formes admirables ſorties du ſang, des os, ou de la cendre des corps, peuuent ſeruir d'vn argument infaillible de la Reſurrection, ignoree de pluſieurs Philoſophes? A ſçauoir ſi elles nous pourroient par apres ſeruir en quelque choſe, &

ſi par elles nous pourrions naturellement paruenir à la cognoiſſance de pluſieurs ſecrets qui nous ſont incogneus. Pluſieurs autres ſont propoſees & debattuës plainement & à fonds, ainſi qu'on pourra voir en peu de temps: cependant qu'on tienne pour vaine & nulle l'objectiõ cy-deuant propoſee, puis qu'encore que le corps ſoit reduit en poudre, la figure pourtant ne ſe perd point.

11 Et c'eſt par auenture la raiſon qu'il pleut ſouuent des grenoüilles, car le ſoleil eſleuant des vapeurs de quelque mareſcage, où les grenoüilles apres ſix mois, diſent les Naturaliſtes, ſe changent en limon; il ſe peut faire que ces vapeurs, qui en prouiennent changees en nuees eſpaiſſes, peu-

uent exciter par la chaleur du ſo-
leil les formes des grenoüilles,
leſquelles rencontrans les quali-
tez propres à la generation, ſont
viuifiees & renduës viuantes.

12 Apres les figures des pierres
& des plantes, ſuiuent celles (ſe-
lon noſtre diuiſion) qui ſe trou-
uent aux animaux, tant raiſon-
nables qu'irraiſonnables, iuſ-
ques meſme aux poiſſons.

Celles donc qui ſe trouuent
aux poiſſons ſont comme cha-
racteres, chiffres, & eſpeces d'ar-
mes, telles qu'on figuroit fait
quelques ans ſur vn poiſſon,
dont on vendit publiquement
l'image, infiniment corrompuë
du vray poiſſon qu'elle repreſen-
toit. D'autres marques ou figu-
res moins corrompuës qu'on
peut voir ſur des poiſſons, ſont

celles qui ſont rapportées dans le liure, dont le tiltre eſt *Propheria Halieutica*, duquel Raphaël Eglin Miniſtre de Zurich eſt l'Auteur. De trois poiſſons donc qu'il rapporte marquez de ces figures, les deux furent pêchez dans les mers de Noruegue, l'an 1587. le 21. de Nouembre: & l'autre dans celles de Pomeranie, l'an 1596. le 21. May, & les figures & marques qu'il en rapporte ſont veritablement conſiderables: mais de les vouloir adapter aux propheties de Daniel, & de S. Iean, comme Ananias Ieraucurius auoit deſia faict, c'eſt ſe vouloir faire recognoiſtre plus extrauagant que ceux qui ſont trauaillez de la fieure.

Les figures qui ſe rencòntrent aux animaux irraiſonnables ſont

plus cogneuës que celles des poiſſons: car ſouuent a-t'on remarqué que le bois ou cornes des cerfs eſtoient marquées de certains caracteres, voire meſme de certains animaux parfaictement repreſentez. On a veu des chats & des cheuaux qui portoient ſur le poil des taches blanches, rouges ou noires, qui marquoient par des traicts du meſme poil bigarré, la figure de leur ſemblable: & ſi nous ne meſprifions pas ce que nous croyons ou ridicule, ou de peu de conſideration, nous ne ferions point tant d'eſtat des recherches eſtrageres ſouuent plus vaines que profitables.

Les figures en fin qui ſe trouuent aux animaux raiſonnables ſont toutes celles que l'imagina-

tion de la mere enceinte a impri-
mées sur l'enfant. Icy nous pour-
rions monstrer par vn long dis-
cours, des secrets touchant ces fi-
gures, qui ne sont pas communs:
mais pour abreger, ie ne fais que
ceste remarque, qui prouue puis-
samment la vertu que nous don-
nons à toutes les figures. Vne
mienne sœur auoit vn poisson à
la jambe gauche, formé par le
desir que ma mere auoit eu d'en
manger, mais representé auec
tant de perfection & de mer-
ueille, qu'il sembloit qu'vn sça-
uãt Peintre y eut trauaillé. Ce qui
estoit d'admirable en cecy, c'e-
stoit que la fille ne mangeoit ia-
mais poisson que celui de sa jãbe
ne luy fist ressentir vne douleur
tres-sensible: & vn de mes amis
qui auoit vne meure releuée sur

le frót, prouenuë auſſi de l'appetit de ſa mere, ne mangeoit iamais pareillemẽt des meures, que la ſienne ne le bleſſaſt par vne eſmotion extraordinaire.

Ceſte autre hiſtoire que ie m'en vay rapporter ſur le meſme ſubiet a eſté cogneuë de tous les curieux de Paris. L'hoſteſſe de l'hoſtellerie du bois de Vincenne au faux-bourg S. Michel, morte depuis deux ans, auoit pareillement vne meure à la levre inferieure, laquelle tout le long de l'an demeuroit plate & ſans ſe releuer iuſques au temps que les meures commençoient à meurir; & pour lors la ſienne venant à rougir, & à ſe releuer petit à petit, ſuiuoit parfaictement le tẽps & nature des autres, deuenãt en fin de meſme groſſeur & rou-

geur que celles des arbres lors qu'elles ſont meures. Mais puis que ie ne m'arreſte pas en la deduction de ceſte ſorte de figures, tirez vous-meſme vne conſequence de leur pouuoir par ces deux ou trois exemples que i'en rapporte.

CHAP. VI.

Qu'on peut dreſſer, ſelon les Orientaux, des Figures & Images ſoubs certaines conſtellations, qui pourront naturellement & ſans l'aide des Demons chaſſer les beſtes dommageables, deſtourner les vents, foudres, & tempeſtes, & guarir pluſieurs maladies.

SOMMAIRE.

1 *Vanité intolerable de quelques demy-ſçauants.*

2 *Figures Taliſmaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de* Taliſman *incertaine contre Saulmaiſe.*

3 *Par quelles voyes on prouue la puiſſance des figures, & quels ſont les Autheurs Arabes qui l'ont ſouſtenuë?*

4 *Taliſmans admirables trouuez à Paris & à Conſtantinople; & qu'arriua-t'il pour les auoir rompus?*

5 Dij Auerrunci *des Anciens quels, πατρικιος d'où tiré; & d'où eſt uenuë la couſtume de*

mettre des Figures & Images aux nauires?

6 *Fable descouuerte de la pierre* BRACTAN *en Turquie; & coniecture sur le* PALLADIVM, *& les statuës de Philon.*

7 *Faux que le veau d'or & le serpent d'Airain fussent des Talismans; & pourquoy ce serpent fut plustost dressé d'airain que d'autre metal?*

8 *Effects merueilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie: & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressez par Paracelse, M. Largneau, & quelques sçauants hommes d'Italie.*

9 *Preuue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tiree des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoy les Anciens mirent des Images aux Temples.*

10 *Par la Philosophie. Effects de l'imagination.*

11 *Par la Medecine. Animaux, plãtes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.*

12 *Par l'Astrologie. Façon asseuree de predire les malheurs à venir, par la couleur & figure des Metheores.*

13 *Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'vn, suiuant Campanella.*

14 *Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subiect, sacrez & prophanes.*

15 *Par la peinture. Pourquoy on represente plus souuent Iesus-Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere.*

16 *Par la Musique. Maladies qui en ont esté gueries.*

17 *Moyen*

17 *Moyens de fabriquer ces Talismans.*
18 *Operations Talismaniques de Thebit ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, condemnees.*
19 *Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.*
20 *Raisons des Images Celestes.*
21 *Influence du Ciel sur les choses artificielles.*

IL n'y a rien en toute la Philosophie qui ait donné plus de peine à nos nouueaux Philosophes que le subjet des figures ou images dressees soubs certaines constellations. La plus-part en ont reietté la pratique comme vaine & superstitieuse, & quelques vns moins passionnez l'ont aduoüee & soustenuë, mais ce n'a pas esté sans blasme; iusques-là que Galeotus, recogneu par Paul Ioue vn des plus sensez & sçauants de son siecle, l'ayant

maintenuë pour tres-veritable, comme nous verrons, a eſté traicté par quelques-vns comme vn faquin; & Camille, comme vn impie & Athee: c'eſt ainſi qu'on traicte tous les habiles-hommes; au moins deuroit-on pertinémẽt reſpondre à leurs raiſons, & monſtrer la fauſſeté, s'il y en a: mais voyez le malheur. Eſt-il queſtion de parler en compagnie des plus grands perſonnages, & mettre ſur le tapis ce qui les rend hors du commun, quelque eſuenté oſera bien dire ſans rougir, qu'ils n'ont iamais rien faict qui vaille, & qu'ils n'entendirent iamais l'affaire qu'on a propoſé. I'ay autrefois ouy d'vn homme, que Marſile Ficin n'a rien compris à la doctrine de Platon, ny Aurreme à celle d'A-

riſtote ; & que les eſprits de ce temps ſont bien autrement eſueillez que tous ceux du paſſé. Et puis iugez ſi leur vanité eſt ſupportable. Mais laiſſons dire à l'ignorance ; & remettant ailleurs ces conſiderations ; monſtrons ſeulement en ceſt endroit contre tous ceux qui ont reietté les Images dont nous parlons ; que la fabrique en eſt licite, & la puiſſance naturelle, aſſeuree & certaine. Voyõs premieremẽt le nom.

2 Elles ſont appellees des Hebreux מגן *Maguen*, c'eſt à dire, eſcuſſon ou bouclier : des Chaldeens, Egyptiens & Perſans, צלמנא *Tſilmenaia*, qui vaut autant que Figure ou Image : des Arabes תלסם *Taliſmã* ou צלם *Tſalimam* : & des Grecs στοιχεῖα. Le mot Hebreu *Maguen*, encore

qu'il ſignifie vn eſcuſſon, ou autre choſe marquée des caracteres Hebreux, dont la force eſt ſemblable à celle d'vn eſcuſſó; & bien que les caracteres ſuiuant les plus myſtiques Theologiens ſoient des Images imparfaites, ſi pourtant ce mot en cét endroit ne ſe prend point proprement pour image taillée, grauee ou bien depeinte, parce que c'eſtoit vn crime aux Iuifs d'en faire ou fabriquer à cauſe du Cómande-ment : *Tu ne feras aucune image taillee.* Doncques מגן *Maguen*, ſignifie proprement vn papier ou autre matiere tracée ou grauée de quelques caracteres tirez du grand nom Quadrilettré, ou de quelque autre, cóme no⁹ verrós: ce mot ſignifie auſſi, quoi qu'improprement ces Images & Figu-

res, à cauſe dit-on qu'elles ſeruét, auſſi bien que les caracteres du nom de Dieu, comme d'vn bouclier contre les maladies, foudres & répeſtes. Le mot Chaldeé *Tſelmenaïja* vient de l'Hebreu צלם *Tſelem*, qui ſignifie Image; & l'Arabe *Taliſmã* en pourroit eſtre pareillemẽt deſcẽdu, en ceſte façon; que *Taliſman* fut corrõpu de צלמם *Tſalimam*, vne lettre ſeulement tráſpoſée; mais la verité n'en eſt pas encore certaine. Le tres-docte Saulmaiſe ſe tire d'ailleurs: car il tanſe en paſſant Scaliger qui en a tant parlé, de n'auoir pas pris garde que *Taliſman* eſtoit pris du mot Grec πέλεσμα, *hoc eſt*, dit-il, πετελεσμένον τι νι *ſunt* πετελεσμένοι *anuli*. Mais comment pourra-t'on prouuer ceſte origine, & aſſeurer que *Taliſman*

Notis in Flau. Vopiſcum.

vient de πλέγμα, & nó pas ceſtui-cy de l'autre ? Pour le dernier dont on appelle ces Images, qui eſt φυλεῖα, il n'y a nulle difficulté: de façó qu'il ne reſte plus ſur ces noms que de remarquer, que lors que nous parlerons des figures, ce ne ſera pas de celles qui ſont proprement ſignifiées par *Maguen*, qui ne ſont que ces eſcuſſons Characteriques, tel que pluſieurs ont veu dans Paris au Prince de Portugal, & on en peut voir des exemples dans le *Scudo di Chriſto* de Carlo Fabri, & dans Agripa. Ailleurs nous deſtruirons la puiſſance de ces caracteres, & nous nous mocquons de ces reſueries enfantées, par la caprice de quelque ignorãt Caballiſte. Nous ne parlerons pas encore de ces Images

Lib. 1. de occult. Philoſoph.

de cire que les ſorciers baptiſent au nom de Beelzebub; nous deteſtons ces abominations, bien que la plus grand' partie de ce qu'en ont eſcrit les Demonographes ne ſoit que pures fables, auſſi ridicules que les ſonges de l'Alcoran. Noſtre diſcours ſera ſeulement tiſſu de la puiſſance naturelle que peuuent auoir les Images dreſſees ſoubs certaines conſtellations, banniſſant d'icy toute operation des demons, & toute vertu ſuperſtitieuſe.

Ie prouue donc ceſte puiſſance des Figures & Images par trois voyes, par l'influence des Aſtres: par la vertu de la reſſemblance: & par l'experience. Ie commence par celle-cy:

Premierement, il eſt certain, & on ne ſçauroit le nier ſans de-

mentir les plus veritables Hiſto-
riés, qu'on a veu & de nos iours,
& de ceux de nos peres, de ces Ta-
liſmans ou Figures Taliſmani-
ques (ainſi les appellerons-nous
maintenant) qui ont guary des
morſures de ſerpens, ſcorpions,
chiens enragez, & pluſieurs au-
tres malheurs qui n'arriuent que
trop ſouuent. Les Anciens Ara-
bes comme Almanſor, Meſſahal-
lah, Zahel, Albohazen, Haly
Rhodoam, Albatecnius, Ho-
mar, Zachdir, Hahamed, & Se-
rapion en apportent des exem-
plestres-veritables, à raiſon de-
quoy Haly aſſeure: *Vtilem ſer-
pentis imaginem effici poſſe, quando
luna ſerpentem cœleſtem ſubit, aut
fœliciter aſpicit. Similiter ſcorpionis
effigiem efficacem, quando ſcorpij ſi-
gnum luna ingreditur, &c.* Il n'ad-

uance point ceſte doctrine, ſans en auoir veu les effects : car il aſſeure qu'eſtant en Egypte, il toucha vn de ces images de ſcorpion, qui guariſſoit ceux qui eſtoient mordus par ceſte beſte: elle eſtoit grauée ſur vne pierre de Bezahar, ou comme on l'appelle communément, Bezoar. On dira par aduenture que ces Arabes ſont des reſueurs, & par conſequent peu croyables; ailleurs ie les deffends de ceſte calomnie: Pour maintenant il me ſuffit de ne les pas citer, afin de contéter en tout les opiniaſtres: ie cite donc les Grecs & les Latins, qui ſont eſtimez plus veritables.

4 Gregoire de Tours, outre vne infinité de curioſitez qu'il rapporte de la France, dit, que *In hiſt. Franc.*

comme on creuſoit les ponts de Paris, on trouua vne piece de cuiure en laquelle on voyoit la figure d'vn rat, d'vn ſerpent, & d'vn feu; mais eſtant negligée, & parauenture rompuë ou gaſtée, on vid peu de temps apres vn grand nombre de ſerpents & de rats, & on en void encore quantité, & ſouſpirons tous les iours les dommages que le feu a du depuis ſi ſouuent faict dans ceſte ville: & auparauant la deſcouuerte de ceſte lame merueilleuſe, tous ces malheurs y eſtoient incogneus. On dit auſſi qu'apres que Muhamed ſecond ſe fut ſaiſi de Conſtantinople, la rupture de la machoire inferieure d'vn ſerpent de bronze fut la cauſe de la naiſſance des ſerpents en ce terroir, tant il eſt vray que

Camerar. lib. 3. cap. 20.

ces Talismans ont la puissance de destourner beaucoup d'incommoditez qui affligent les hommes; Et qui ne sçait que par leur moyen les sçauants des siecles passez ont souuent chassé les insectes des villes & des campagnes, comme moucherós, locustes & chenilles. Si on est curieux d'en voir des exemples, il ne faut que lire les Chiliades de Ioannes Tzetzez, où c'est Autheur Grec, qui viuoit enuiron le temps de ceste excellente historiéne Anna Comnena fille de l'Empereur Alexis, escrit que Apollonius enuiron l'an ɔɔcLx. par vn Talisman de Cicogne empescha ces oyseaux importús d'entrer dans Constantinople, & par vn autre destourna les moucherons d'Antioche. On peut voir aussi le

Chiliad. 3. cap. 60.

Aphor. 9. Ad Marc. Velſ. Epiſt. 157. & 130. & in Manil.

Centiloque de Ptolomee, & le Commentaire d'Abre Gefar, fauſſement imputé à Haly, comme a remarqué Scaliger.

§ Dauantage, ie penſe que les premiers Dieux des Latins, qu'on appelloit *Auerrunciou Dij Tutelares*: n'eſtoient autres que ces images Taliſmaniques: & ie tire ceſte coniecture de ce que quelques hiſtoriens aſſeurent qu'on en dreſſoit quelques vns ſous certaines conſtellations, mais le malheur de l'Idolatrie ayant gaſté le meilleur des ſciences, fait que prenant ces images pour des Dieux, la legitime fabrique fut eſtoufee & perduë: on en mettoit auſſi à la proüe des nauires pour les garder de naufrage, & le tout naturellemẽt, puis qu'on peut dreſſer vn Taliſmam ſous

le ſigne des poiſſons, qui pourra rendre pour quelque temps les eaux calmes & ſans tempeſte. Les Grecs, comme Heſychius, & Herodote appelloient ces figures miſes aux nauires πλαίκους mot, ſans doute, tiré de l'Hebreu פתוחים *Pitochim*, qui vaut autant que *Cælaturæ*, c'eſt pourquoy les Paraphraſtes Chaldeens l'ont tourné par cet autre que nous auõs veu צלמנית *Tſilmenaija*. Or il faut noter que ces figures n'eſtoient pas en forme d'hõme, mais de quelque figure celeſte; ce qui me fait croire que c'eſtoiẽt des veritables Taliſmans. Les Nautonniers ne laiſſoient pas pourtant de mettre auſſi à la poupe, la ſtatuë de quelque diuinité, comme de Mars, d'Apollon, de Venus, de Mercure & des ſem-

blables, à raiſon dequoy Virgile dit :

Aurato fulgebat Apolline puppis.

Satyr. 6.

Et Perſe :

Iacet ipſe in littore, & vnà
Ingentes de puppe Dei.

Ce qui auroit donné ſujet à la Fable de dire que Iupiter auoit raui Europe ſous la figure d'vn Taureau, puis que le Nauire des Cretois qui la deſroberent, auoit pour Taliſman la figure de ceſt Animal celeſte, & pour la diuinité la ſtatuë de Iupiter. Le meſme peut-il eſtre arriué de la Fable de Ganymede, raui par l'Aigle de ce Dieu : voyez ſur ce ſubjet Sextus Pompeius en ſon liure de l'Europe & Lactance au ſien

Videatur Hermias Philoſop. Barbar.

cap. 11. *de falſa Religione.* Ceſte couſtume de mettre vn Taliſmam, ou

image aux vaiſſeaux contre le naufrage eſtoit ſi anciéne, qu'on dit que ceux d'Aenee en auoient vn de deux lyons, les Gardariens vn autre d'vn cheual, & vn de ceux d'Alexandrie, ſur lequel S. Paul nauigea, en portoient vn, où Caſtor & Polux eſtoient gra-uez, ou bien les Iumeaux, ſelon les Arabes; & celuy ſur lequel Hypocrate feit voile pour aller guarir Democrite à Abdera por-toit celuy d'vn ſoleil. Or tous ces Taliſmans n'eſtoient point tant contre le naufrage que pour euiter quelque autre malheur, ou poſſeder quelque bon-heur. Les Chreſtiens ont pris d'eux, la couſtume de mettre aux vaiſ-ſeaux des images, mais Chre-ſtiennement, y dépeignant les ſaincts du nom duquel on appel-

le, par apres les vaisseaux & galeres.

6 Mais puis qu'insensiblement ie suis tombé en ceste curieuse Antiquité, i'adiousteray que ces Talismans, ne se mettoiét pas seulement dans les villes, & sur les vaisseaux, mais aussi en pleine campagne, & peut-estre que la pierre taut celebre parmy les Turcs appellee *Brachtan*, posee en Maché, longue de quatre pieds, & large de deux, au rapport de Suidas, n'estoit qu'vn Talismam: autrement n'est-ce pas à conter des Fables, de dire qu'elle n'a esté si chere aux Turcs, qu'à cause qu'elle auoit seruy comme de lict, lors qu'Abraham eut cognoissance de sa chambriere Agar: car outre que cela est ridicule, les Turcs ne veulent

point

point confeſſer qu'ils ſoient baſtards ſortis d'vne chambriere, mais bien de Sarah ; c'eſt pourquoy ils ſe plaiſent d'eſtre appellez SARAZINS. Les autres diſent que ceſte pierre eſt tant hónoree, des Turcs à cauſe qu'Abraham y attacha le chameau lors qu'il monta au plus haut de la montagne pour ſacrifier ſon fils, comme le rapporte Euthymius Zigabenus ; ou bien comme aſſeurent quelques reſveurs Arabes, qu'elle ne ſeruoit qu'à la memoire d'vne pieuſe femme rauie au Ciel, & hónoree en terre, comme vne Deeſſe, pour auoir receu fort charitablement les Anges AROT & MAROT. Ce qui a porté ces derniers à conter ces reſveries, c'eſt la figure de Venus grauee ſur ce-

In Panopl.

ſte pierre auec vn croiſſant: & c'eſt ce qui me fait croire, qu'elle eſt vn Taliſman de ceſt Aſtre pris anciennement en toute l'Aſie,

Sintag. 2. c. 4. dit Selden, pour la Lune; à raiſon dequoy, ce peuple a le Vendredy en honneur comme nous le Dimanche, & qu'en memoire de cet Aſtre que tous les Aſiatiques adoroient, le feſte & cime de leurs temples & pauillons, ſont ornez de petits croiſſants, comme les noſtres des Croix. On ne peut pas dire que ceſte pierre fuſt vne ſimple image à l'honneur de Venus: car outre qu'elle eſtoit aux champs & non dans quelque temple: par tout ailleurs où on voyoit des figures de ceſte Deeſſe, ne faiſoient pas les meſmes effets que celle-cy faiſoit: car elle chaſſoit, dit Zachdér, les beſtes

venimeuſes, rendant les campagnes des enuirons heureuſes & fertiles, ce qu'on ne voit pas auiourd'huy, au contraire, tout y eſt ſterile: ce qui conuient tres-bié auec la nature des Taliſmans, qui n'ont la force qu'à vn certain temps: comme aſſeure le Grand Albert. *Non lateat nos*, dit-il, *quod ſicut virtutes naturales perdurant in quodam tempore & non vltra; ita etiam eſt de virtutibus imaginum: nõ enim influit aliqua virtus de cælo, niſi in quodam tempore periodi, poſt ea caſſa & inutilis remanet imago frigida & mortua. Et hæc eſt cauſa, quare quædam imagines non operantur hoc tempore quod fecerunt tempore antiquo.* Des diuerſes opinions ſur ceſte pierre Taliſmanique on peut iuger combien de Fables on a aduancé touchant ces ima-

De mirab. tract. 3. c. 3.

ges artificieles, comme de celles qu'on appelloit *stoechiodes*, abbatues par les Latins, lors qu'ils se saisirent de Constantinople: du Palladium duquel on dit tant de merueilles, & qui paraduanture n'estoit qu'vn Talisman; des figures des Amorehens, que Phylon Iuif dit qu'on appelloit NIMPHES SACREES, monstrant aux esclaues d'heure en heure, tout ce qu'ils deuoient faire; & qu'en fin ayant esté ruinees, vn Ange du Seigneur voyant qu'on ne pouuoit les brifer ny reduire en cendres, les ietta dedans vn abysme: Reueries. Et notez que les Grecs ont esté les premiers qui ont tourné ces veritez en Fables: car ayant trouué ces images desia dressees, & voyant qu'elles auoient vne

Nicet. in fin. annal.

Biblic. ant.

puiſſance ſi merueilleuſe, n'en pouuant comprendre la cauſe, en faiſoient des contes ridicules, comme de toutes les autres choſes deſquelles ils ne pouuoient ſçauoir la verité.

7 Icy on peut demander deux choſes. La premiere: à ſçauoir ſi dans l'Eſcriture ſaincte eſt fait quelque mention de ces images Taliſmaniques? & l'autre, à quel temps elles furent inuentees & par qui?

A la premiere, ie reſponds que dans l'original Hebreu, non plus que dans les Traductions, ces figures ne ſont point nommees; ce n'eſt pas que ceux qui rapportent toutes choſes aux puiſſances de la nature à la façon des Athées, n'ayent voulu dire que le ſerpent d'airain dreſſé par

Moyſe dans le deſert, n'eſtoit ſimplement qu'vn Taliſman qui chaſſoit les ſerpens & guariſſoit leur morſure; mais ceſte raiſon deſtruit leur creance, qu'il faut que la matiere du Taliſman ne ſoit pas deſia contraire de ſa nature au mal qu'on veut qu'il guariſſe. Or les Rabbins qui ont traicté ceſte hiſtoire aſſeurét, au rapport de tous les Naturaliſtes, qu'il n'y a rien plus contraire à ceux qui ſont mordus des viperes que de toucher ou regarder le cuiure, ce qui euſt augmenté la douleur aux Hebreux affligez, & enuenimé leur playe au lieu de la guarir : & ce fut la raiſon, paraduanture, que Dieu commanda à Moyſe de dreſſer vn ſerpét pluſtoſt d'airain que d'aucũ autre metail, afin que ce peuple

Videatur Pont. Bibl. cõc. in Inu. S. Crucis p. 270. col. 2.

incredule cogneuſt, que puis que Dieu les guariſſoit, par vn remede contraire à leur mal, que ſa Toute-puiſſance les pouuoit biẽ conduire ſans danger au lieu où ils ne croyoient iamais arriuer. Et en paſſant, ie ne puis excuſer Merſile Ficin, qui ſans aucun fondemẽt, impoſe aux Rabbins d'auoir creu, que leurs peres ne dreſſerent en autre intention le veau d'or dans le deſert, que pour eſtre vn Taliſman, qui deſtournaſt les influances de Mars, & de l'Eſcorpion à eux cõtraires. *Hebræi quoque*, dit-il, *in Ægypto nutriti, ſtruere vitulum aurum didicerant, vt eorundem Aſtrologi putant, ad aucupandum Veneris lunaque fauorem, contra Scorpionis, atque Martis influxum Iudæis infeſtum.* Reſueries.

Numeror. 21. v. 8.

de vita cœlit. cõp. l. 3. cap. 13.

A la deuxiesme demande, ie dis, que de vouloir assigner au vray l'Auteur de ces images Talismaniques, il faudroit deuiner: toutesfois on ne peut pas nier que les Persans ne les ayent trouuees ou si vous voulez, les Babyloniens ou les Chaldeens, comme on peut voir dans le directeur de *Rabbi Moses*, qui dit que les Ægiptiens & leurs voisins qu'il appelle *Gens, Zabiorũ, Cazedim, & Aranim* apprindrẽt d'eux ceste doctrine : & quand nous n'aurions que ce seul tesmoignage que par toutes ces terres du leuant, on void encore de ces Talismans tres-anciens, ce nous seroit vn argument infaillible que les Orientaux en ont esté les inuenteurs.

g Quelques-vns de ces Talis-

mans ne font plus aucun effect cóme celuy de plomb qui chaſſoit les Crocodilles; fondu par Achmed Ben-Toloun, Caliphe d'Egipte: ainſi qu'a remarqué Scaliger le Pere: comme auſſi ceux que m'a communiqué M. du Val, homme tres-ſçauant en ces curioſitez, dont le nombre qu'il en a dans ſon cabinet eſt prodigieux. Ie ſuis apres à faire grauer tous les meilleurs Taliſmans qu'il ayt, & l'euſſe deſia fait ſi i'euſſe receu ceux que M. de Peyreſc m'a promis. I'ay apris que M. Pontus de Lyon en auoit auſſi quelques-vns, que ie taſcheray de recouurer pour les mettre auec ceux qu'on me doit enuoyer d'Italie & d'Allemaigne, & ſi ie les recognois bons, ie les mettray au iour, & renouuelle-

Exercit. CXXCVI.

ray leur secret que tous les ſçauants hommes regrettent comme perdu; ou grandement difficile; monſtrant par apres comme tous ceux qui ont dreſſé de ces figures y ont meſlé des ſuperſtitions à bon droit condemnees. Or pluſieurs de ces Taliſmãs ſont encore aujourd'huy auſſi puiſſants que du commencement, teſmoin celuy que rapporte le Coſmographe Arabe, tres-croyable, cité par Scaliger le fils: Ce Taliſman ſe void, dit-il, aux contrees de Hamptz dans la ville du meſme nom, & n'eſt autre choſe que la figure d'vn Scorpion, grauee ſur l'vne des pierres d'vne tour, qui a ceſte puiſſance de ne laiſſer entrer dans la ville aucun ſerpent ou ſcorpion: & ſi par plaiſir on y en

Epiſt. ad Vazet.

apporte quelqu'vn des champs, ils ne sont pas plustost à la porte qu'ils meurent soudainement. Ceste figure a encore ceste vertu, que lors qu'on est piqué de quelque scorpiõ, ou mordu de quelque serpent, il ne faut qu'imprimer l'image de la pierre auec de largille, & l'appliquer sur le mal qui est guary à mesme temps. Que si on ne veut croire à ce Cosmographe, qu'on croye à Monsieur de Breues comme tesmoin oculaire, qui dit en la relation de ses voyages, qu'en Tripoli de Syrie, dans le mur qui joint la porte de la marine, se void vne pierre enchantée, sur laquelle est taillée en relief la figure d'vn scorpion, laquelle y fut mise par vn Magicien pour exterminer les bestes venimeuses, qui in-

Pag. 33.

„ fectoient ceſte Prouince, com-
„ me à Conſtantinople le ſerpent
„ d'airain, ou Hippodromos, &
„ au deſſus de la ville ſe void vne
„ cauerne plaine de carcaſſes & oſ-
„ ſemens de ſerpens qui mouru-
„ rent lors. Ce ſont ſes propres
mots. Que s'il appelle ceſte pierre
enchantée, & qu'elle y fut miſe
par vn Magicien, il ne parle que
ſelon le ſentimét des habitãs qui
ne ſçauét dire autremẽt, n'en ſça-
chãt point la raiſon naturelle, cõ-
me nous auons dit. Dans Byſan-
ce maintenant Conſtantinople
on voyoit quantité de ces figures
Taliſmaniques, mais la fureur
des guerres les a ruinées au deſ-
aduantage des habitans. Muha-
met Sultan fit encore abbatre vn
cheual d'airain, portant vn che-
„ualier qu'on diſoit garder aſſeu-

fement la ville de peſte & d'air contagieux : mais du depuis ceſte maladie y a eſté ſi grande, qu'en l'eſpace de quatre mois, teſmoin Leonclavius qui eſtoit preſent, elle a eſtoufé cent cinquante mille perſonnes, & tous les ans au mois de Iuillet & d'Aouſt on void preſque vn ſemblable effet. Et bref toute l'Aſie eſtoit plaine de ces figures, dont la pratique eſtoit auſſi paſſee en Europe : car les Druides au rapport du docte Frey, s'en ſeruoient heureuſement, & meſme nos ayeuls ont aſſeuré que c'eſtoit vne ancienne tradition, que là où les Fees ou Fades, femmes des Druides, habitoient, iamais la greſle ny tempeſte ne gaſtoient les fruicts; & la cauſe en eſtoit à mon opinion, parce qu'elles dreſſoient de ces

Annot. in Annal. Turcor. Num. 130.

En ſon *Admiranda Galliarum cap.* 10. Et au traité qu'il a dõné dans les eſcholes intitulé, *Antiquiſſima Gallorum Philoſophia Eclog.* au chap. *de Druidarum Aſtrologia.*

Taliſman. Du depuis pluſieurs ſçauants hommes ont tiré de l'oubly ces figures; & Paracelſe s'y eſt tellement occuppé, qu'il en a faict diuerſes, auec tant de puiſſance, qu'elles preſeruent de peſte ceux qui les portent, cóme ont veu par experience pluſieurs Allemans. Et ſans aller plus loin, on m'a aſſeuré que M. Laneau preſeruoit de ceſte maladie tous ceux auſquels il donnoit vn de ces Taliſmans, qu'il faiſoit ſuiuant ceux qu'à d'eſcrit Marſile Ficin. Ceux auſſi que Parcelſe appelle *Zenexton* (mot controuué, eſtant la couſtume de ceſt Autheur de feindre des mots nouueaux) ſont dreſſez auec vn ſingulier artifice: en l'vn on void vn ſcorpion & vn ſerpent figurez, & dit qu'il faut le faire lors

que le soleil & la lune entrent au signe de l'Escorpion : En vn autre on void quantité de petits trous au dedans d'vne oualle; voyez-en la figure rapportée dans les œuures Chimiques de Crollius. *In Basilica Chimic.*

On pourra encore obiecter, que ceste practique part d'vn homme soupçonné, & dont les escrits ne sont point exempts de magie. Ailleurs ie respons à ceste obiection, pour maintenant i'aduanceray de ces figures faictes par des hommes sans reproche.

Ioctin sur la Sphere de Sacroboſco asseure que son Precepteur qui estoit vn Religieux Carme, appellé *Iulianus Ristorius à Prato*, nullement superstitieux, fut prié par vn de ses amis *Cap. 2.*

de luy dreſſer vne de ces figures pour le ſoulager de la goutte crampe, à laquelle il eſtoit grandement ſujet: luy qui eſtoit homme ſçauant touché de l'incommodité de ce ſien amy, luy donne la maniere d'en faire, de façon qu'il n'en dreſſa pas ſeulement vne, mais pluſieurs, la lune eſtãt au ſigne de Cancer, auec tant d'heur & de certitude qu'il en veit incontinent l'effect. *Confecit*, dit-il, *plures imagines pro ſe & amicis ſuis: quibus confectis vnam pro ſe accepit & liberatus eſt.* Là meſme il dit d'vn florentin fort pieux, qu'il fit auſſi vn de ces Taliſmãs, pour chaſſer les mouches, & il en vint à bout. *Nicolaus Florentinus*, dit-il, *vir religioſus fecit in vna conſtellatione annulum ad expellendum culices, quas vul-*

gò

gò Zauzaras dicimus, ſub certis & determinatis imaginibus, & vſus fuit conſtellatione ſaturni infortunati, & expulit culices. Que veut-on dauantage pour l'innocence & la puiſſance tout enſemble des figures? qu'on blaſme tant qu'on voudra ceux qui les maintiennent, & qu'on deſcrie ces experiences; Pour moy ie les recognois certaines & naturelles, & proteſte n'y auoir iamais rien trouué de ſupernaturel.

La deuxieſme voye que ie me ſuis propoſé de ſuiure, pour mó-ſtrer la puiſſance de ces figures, eſt le pouuoir & la vertu de la reſſemblance qu'il y a entre le ſcorpion & ſon image, & la conſtellation de cét animal. Ie prouue donc ceſte vertu par induction de celle que la ſeule reſſemblance produit dans touts les Arts &

ſciences ; comme Theologie, Philoſophie, Medecine, Aſtrologie, Phyſionomie, Diuination des ſonges, Peinture, Sculpture, Muſique, &c.

Galeot. cap. 28.

9. Ceux donc qui ſont ſçauans aux ſecrets de l'Ancienne Theologie aſſeurent que les premiers qui mirent des Images aux Temples, ſemblables à celles auec leſquelles les Anges auoient paru en terre, ce ne fut qu'à deſſein d'attirer plus facilement par la force de la reſſemblãce ces bienheureux eſprits : Et ie ne ſçay ſi par ceſte meſme vertu de reſſemblance qu'il ſe trouue entre Dieu & les hommes. *Faciamus hominẽ ad imaginem, & ſimilitudinem noſtram:* Quelques Theologiens auroient dit vray, que le Fils de Dieu n'euſt pas laiſſé de ce faire

homme ſans pâtir toutesfois, bien qu'Adam n'euſt pas offencé: mais parlant des choſes comme elles ſont à preſent, nous ſçauons que Ieſus-Chriſt ſe trouue au milieu de ceux qui parlét auec foy de ſon nom, parce que parlant de quelqu'vn auec affectió, nous nous l'imaginons tel qu'il eſt; nous imaginants donc Ieſus-Chriſt quand nous parlons de luy, il ſe trouue parmy nous, ſe rendãt ainſi preſent à nos cœurs; lors que nous y grauons ſon image par noſtre penſee; tant il eſt vray que la reſſemblance peut des merueilles ſur celuy meſme qui ne depend d'aucune choſe, & qui n'eſt contrainct en aucune loy: mais que cecy ſoit conceu & pieuſement & auec humilité, & auancé auec la ſainteté qu'il

faut pour parler d'vn ſubject ſi adorable.

10 La Philoſophie encore nous faict voir en l'imagination le pouuoir qu'à la reſſemblance: car ſi la femme enceinte vient à ſe repreſenter puiſſammẽt quelque obiect durant l'acte de la generation, le fruict aſſeurément en retiendra parfaictement l'Image. Les enfans ſçauent l'hiſtoire de la Princeſſe qui conceut & enfanta vn More, bien qu'elle & ſon mary fuſſent blãcs, à cauſe ſeulement qu'vn More eſtoit depeint au ciel de ſon lict. Ainſi, ſi la mere s'imagine de deſrober, de tuer, ou d'aymer, l'enfant ſera larron, meurtrier, ou amoureux; ſi de voyager, il ſera voyageur; ſi de dancer ou de iouer du luth, il y ſera propre, &

ainſi du reſte : & on ſçait que tous les iours on experimente aux enfans les deſirs paſſionnez que les meres ont eu durant leur groſſeſſe , imprimant à leur fruict la reſſemblance de la meſme choſe qu'elles ont deſiree. A raiſon dequoy on dit que les enfans qu'vne femme mariee aura conceu d'vn autre que de ſon mary , reſſembleront parfaictement à ſon mary, parce qu'elle penſoit touſiours en luy durant l'acte de la generation craignant qu'il n'arriuaſt ſur l'affaire. Voyez ce que nous auons dit à la fin du chapitre precedent de ces marques prouenuës par l'imagination, & comme elles venoient à eſtre eſmeuës, ſi on mangeoit ce qu'elles reſſembloient. Voyez encore ces merueilles de l'imagi-

Lib. 2. de morbis invisib. Lib. 13. de Theolog. Platon. De imagi- nat. In Genes. cap. 30. De sacra Phil. c. 11. De rect. in Deum fide cap. 7.

nation bien deduites par Paracelse, Marsile Ficin, Pic Conte de la Mirande, Tostat, Valesius & Medina.

11 La Medecine obserue pareillement les admirables effects tirez de la ressemblance, tesmoin les simples qui soulagent les parties de nostre corps dont ils portent l'image, comme nous auons veu ; ou bien ils guarissent les maux, desquels ils ont la figure ou couleur. Ainsi les lentilles & semence des raues gueriſſent la petite verolle des enfans, à cause que ces grains sont semblables aux taches de ce mal: & la rhubarbe qui est jaune, chasse la cholere qui est de mesme couleur. En vn mot les plantes steriles ou fecondes, dit Porta, rendent ceux qui en vsent steriles ou feconds,

Crollius au liu. cité.

les belles rendent beaux, les laides, laids, & les defectueuſes defectueux ; de façon qu'il conclud apres Theophraſte. *Accedunt ſtirpium aliquot genera defitientium, vel folio, vel radice, vel aliis partibus, eademque ratione membris illis noſtri corporis reſpondentibus infeſta noxiaque ſunt.* Le meſme il dit des animaux. *Eadem ratione ad animalia tranſeundo, ſi aliquibus membris deficiſſe videmus, eadem membris noſtris aduerſantur.* A raiſon dequoy les animaux qui n'ont point de ſang gaſtent le noſtre, ſi nous les mangeons. Ainſi de toutes les autres parties: Et on obſerue qu'en France il ſe trouue plus de Ladres qu'en pas vn autre Royaume, à cauſe qu'on y mange des pourceaux à plus grand nombre ; tant il eſt

Phytogn. lit. 1. cap. 8. 9. & 10.

vray que noſtre corps ſe rend ſemblable à ce qu'il mange. A raiſon dequoy on dit qu'Hercule eſtoit grandement fort, parce qu'il ſe nourriſſoit de la moüelle de lion, animal tres-robuſte.

12 L'Aſtrologie monſtre auſſi la vertu de la reſſemblance, iugeant des qualitez de l'enfant par celles des eſtoiles : car Mars eſlançant vne lumiere eſclatante & rouge, faict rougeaſtre celuy qui naiſt ſoubs ſon influence. Saturne qui eſt paſle & languide, le faict bleſme & decoloré. Iupiter & Venus qui d'ardent des rayons clairs, doux, & agreables, le rend beau & plaiſant. Le meſme en eſt des autres qualitez, comme ſi les ſignes ſont hauts & en leur Apogee, l'enfant, diſent les Arabes, ſera pareillement

haut & de grande ſtature ; s'ils ſont bas, il ſera bas & petit. quãt au mouuement, Saturne qui l'a tard, & lent, rend auſſi l'enfant pareſſeux & paiſant: la Lune qui l'a vite le rend leger & eſtourdy. On peut voir le reſte parfaictement deduit par ces deux ſçauãs Italiens, Cardan & Porta, qui aſſeurent qu'on peut predire auſſi ſans faillir des euenemens tous ſemblables, par la figure & autres qualitez des Metheores. Ainſi peut-on dire, qu'on verra des armées, combats, & guerres, apres que les lãces de feu, eſpees, trompetes, & boucliers, ſont apparus en l'air: Et principalement le Commette, duquel on dit, *nunquam impune visus Cometa*: & en ſuitte on peut conclure grande effuſion de ſang, lors que

De cent. genit. au liure cotté.

tous ces Metheores ſont extraordinairement rouges : ou bien quand le Soleil & la Lune, au temps qu'ils ſouffrent quelque éclypſe ſemblent enſanglantez: que s'ils ſont paſles, liuides, & ternis, on peut conclurre des grandes mortalitez cauſees par la peſte, qui rend ceux qui en ſont frappez paſles, bleſmes, & ſans couleur.

13 La phyſionomie faict encore voir des effects prodigieux de la reſſemblance & des figures: car ſi on vient à contrefaire la mine de quelqu'vn, & qu'on s'imagine d'auoir les cheueux, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les autres parties comme luy, & en vn mot ſi on s'imagine ſemblable à luy en phyſionomie, on pourra cognoiſtre ſon naturel,

& les penſees qui luy ſont pro-
pres, par celles qu'on ſe formera durant ceſte grimace. C'eſt l'opinion fondee ſur l'experience de Campanella, qui l'exprime en ces termes. *Cum quis hominem videt ſtatim imaginari oportet ſe naſum habere vt alter habet, & pilum, & vultum, & frontem & locutionem: & tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt, iudicat homini illo eſſe proprios, quem ita imaginando contuetur. Hoc non abſque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, & iuxta affectus innatos ipſum fingit exprimitque.* I'auois touſiours penſé que l'opinion de cét homme fut de s'imaginer ſeulement la meſme mine, comme portent ſes paroles: mais comme i'eſtois à Rome, ayant ſceu qu'on l'y auoit

De ſenſu rerum & Magia.

amené, i'apris le reſte par la curioſité que i'eus de le viſiter à l'inquiſition, non ſans beaucoup de peine: m'eſtāt donc mis à la compagnie de quelques Abbez, on nous meina à la chambre où il eſtoit, & auſſi toſt qu'il nous apperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il euſt acheué vn billet qu'il eſcriuoit au Cardinal Magalot: nous eſtans aſſis, nous apperceumes qu'il faiſoit ſouuent certaines grimaces, qui nous faiſoient iuger qu'elles partoient ou de folie, ou de quelque douleur, que la violence des tourments dont on l'a affligé luy euſt cauſé, ayāt le gras des jambes toutes meurtries, & les feſſes preſque ſans chair, la luy ayāt arrachée par morceaux, afin de tirer de luy la confeſſion

des crimes dont on l'accuſoit. Mais vn ſçauãt Alemã faira voir en peu de temps l'hiſtoire de ſes malheurs & de ſa vie. Pour reuenir donc à noſtre propos, vn des noſtres luy ayant demandé, dans la ſuitte de l'entretien, s'il ne ſentoit point de douleur, il reſpondit en riant que non, & iugeant bien que nous eſtions en peine des grimaces qu'il auoit faict, il nous dit qu'à noſtre arriuée il ſe figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il eſtoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans ſon liure ce que deſſus, ie conceus incontinent, que ces grimaces eſtoient neceſſaires pour bien iuger du naturel de quelqu'vn. Ie ne dis point ce qu'il ſe paſſa en

ces entreueuës, parce qu'il eſt hors de mon ſubjet. Ie retourne ſeulement aux effets qui ſe trouuét en la phyſionomie, produits par la force de la reſſemblance. On void donc par experience, & tous les ſçauants phyſionomiſtes l'ont obſerué, que ſi vn homme à le front rond, il eſt ſubjet à folie & legereté, s'eſmouuant fort facilement, ainſi que la figure ronde eſt facile à mouuoir; Et la raiſon naturelle en eſt, que les eſprits montans en haut, & rencontrant vn lieu rond ils ſont fort facilement meuz. On obſerue encore, que ceux qui ont le bas du viſage auancé & poinctu, & le front petit, qu'ils ſont grandement brutaux & ſtupides, en vn mot, ils reſſemblent au pourceau dont ils portent au-

runement l'image; & ſans m'arreſter dauantage à ces experiences, voyez-en vn bon nombre chez les phyſionomiſtes, eſquels on peut remarquer combien de pouuoir & de vertu ont la reſſemblance & les figures.

14 L'art de deuiner les ſonges eſt fondé encore ſur la reſſemblance, comme on peut voir dans l'hiſtoire ſacrée, où Ioſeph predit à l'Eſchanſon, qu'apres trois iours il ſeroit remis à ſon office, parce qu'il auoit ſongé, qu'il preſſoit trois grappes dãs la coupe de Pharaon; mais au boulanger il luy predit qu'apres trois iours il ſeroit pẽdu, & ſon corps mangé des oiſeaux, ſuiuant ce qu'il auoit auſſi ſongé, qu'il portoit trois corbeilles plaines, & que les oiſeaux mangeoient à la *Geneſ. 11.*

derniere. Il predit encore sept ans de fertilité, & sept autres de sterilité, par les sept vasches grasses, & sept maigres, & les sept espis plains, & les sept vuides, que Pharaon auoit veu en dormant. L'histoire prophane a aussi cogneu plusieurs de ces veritez par la similitude: car Hecube estant grosse songea qu'elle enfantoit vn flambeau qui brusloit son Royaume, & ce fut Paris qui fut la cause de l'embrasement de Troye. Ie dis dauantage, que la ressemblance des songes à souuent esté si puissante, qu'on a veu reelement arriuer ce qu'on auoit songé; comme Cornelius Russus, lequel apres qu'il eut songé d'auoir perdu la veuë, la perdit tout à faict. Galien en rapporte vn faict tout semblable au liure

Plin. lib. 7. cap. 50. de pyrasag. ex Insom.

des

des Preſages qu'on peut tirer des ſonges, & on peut voir les Autheurs qui en ont eſcrit, comme Nicephore, Salomon Iuif, Syneſius, Platon, Ciceron, Valere Maxime, Cardan, & Artemidore, qui ont examiné tout ce que Chriſipe, Antipater, Artemones, Iambliche, Ariſtide, Apomazar Arabe, & Scirnachan Indien en auoient dit.

15 La Peinture & la Sculpture confirment merueilleuſemẽt ceſte puiſſance des figures, puis que les triſtes & pleurantes nous rendent ſi triſtes, que par fois elles tirent des larmes de nos yeux, & les plaiſantes & gayes nous reſiouyſſent & font rire: c'eſt pourquoy on n'employe celles-cy que rarement aux choſes ſainctes, & void-on les premieres

frequentes aux Eglises ; depeignant plus souuent Iesus-Christ en Croix que ressuscitant, ou seant à la dextre de son Pere; parceque, outre que la peinture en ceste action nous met en memoire & nostre redemption & l'amour de celuy qui estant immortel s'est voulu faire homme pour pouuoir mourir, elle nous excite encore par la vertu de la ressemblance à estre tristes comme elle est, tant elle a de pouuoir : *Est enim similitudo* (dit Porta) *pictus sermo, vel picturaloquens, quæ quouis sermone, quibùsve notis valentior est.*

16 La Musique en fin monstre, aussi bien que tout le reste des sciences, les secretes vertus de ceste ressemblance & des figures. Ainsi (dit-on) que le Musicien

Timothee par la diuerſité des voix & tons, qu'il diſpoſoit ſuiuant l'harmonie des humeurs, il n'y auoit point d'affections qu'il n'eſmeût: & nous eſprouuons tous les iours que les chanſons gayes nous rendent gais, & les piteuſes triſtes. La muſique des Lydiens, à ce que Platon en dit, eſtant effeminee rẽdoit les hommes effeminez: au contraire, celle des Lydiens, courageux, maſles, & ſans crainte. Ie laiſſe ce que les curieux ont aduancé, de pouuoir guarir les maladies auec la muſique par la conuenance des tons, ainſi qu'on aſſeure de Pythagore, qu'il guarit les furieux, Terpander les ſourds, & Damon les yurognes. Pour les inſtrumens, il n'y a rien de plus certain, qu'on en peut faire

Videatur Senec. lib. 3. de Ira cap. 9. Plin. li. 28. cap. 2. Cornel. Celſ. lib. 3. cap. 18.

Voyez le docte Ferrerius *de curand. ratione Homerica.*

ſonner pluſieurs à la fois, ſans qu'on les touche, pourueu qu'on les accorde en la meſme proportion que celuy qu'on touchera ſera monté & accordé: Et bien que le ſon aux autres ſoit fort delicat à noſtre ſentiment, on pourra pourtant voir le mouuement que les cordes feront, ſi on met vne plume ou quelque autre choſe legere au deſſus. Admirable reſſemblance, qui fait des merueilles par tout! *Quidnam hîc efficit*, dit M. Ficin, *vt cithara ſubitò patiatur à cithara, niſi ſitus aliquis & quædam figura conformis?*

Si donc la reſſemblance a tant de pouuoir en tout ce que nous venons de voir, cõcluons qu'elle n'eſt pas moindre en celle des figures Taliſmaniques, & d'autant plus aſſeurément que l'expe-

rience nous le faict voir. Reſte maintenãt de prouuer ceſte puiſſance naturelle par la troiſieſme voye, qui eſt la vertu des Aſtres: ce qui ſera facile, ſi nous monſtrons premierement la façon que les plus doctes tiennent en dreſſant ces Images; ie dis les plus doctes, par ce que ie ſçay que pluſieurs ne font pas tant d'obſeruations, comme nous verrõs, bien qu'ils voyent quelquesfois arriuer l'effect qu'ils deſirent, mais c'eſt auec plus de temps.

17 On ſe propoſe donc tout premieremẽt l'effect qu'on veut faire auec ces images, comme chaſſer quelques beſtes dommageables, adoucir la violence des vents, deſtourner la foudre & la greſle, guarir certaines maladies, & autres choſes. Cela eſtant

propoſé, on cherche les moyens propres pour paruenir à ceſte fin, comme pour guarir l'hydropiſie, il faut conſiderer que la maladie conſiſte en l'humidité; il faut donc prendre non vne matiere indifferente pour grauer & tailler ſoubs les Conſtellations, mais deſia chaude & ſeiche de ſa nature. Secondement, choiſir pour le ſigne aſcendant celuy qui eſt pareillement chaud & ſec, tel qu'on dit eſtre le belier. En troiſieſme lieu, choiſir encore le ſigne à qui ceſte maladie eſt ſubjette, tel qu'on dit eſtre Saturne: mais ayãt auſſi beſoin d'vn Aſtre fort humide; afin que la ſympathie qui eſt ſi puiſſante en toutes choſes agiſſe en ceſt effect, on prendra la Lune en ſon decours: car ainſi que pour guarir la mor-

ſure de la vipere on meſle de ſa chair à l'Antidote : de meſme, pour faire vuider ces eaux, il faut ſe ſeruir de l'Aſtre qui a plus de conuenance auec les eaux. Dauantage il faut obſeruer le ſigne qui a du rapport auec la partie du corps qui eſt offencée, & c'eſt le conſeil d'vn ſçauant Medecin, qui dit : *Oportet Medicum abſque defectu ſcire, vbi cauda draconis ſit in homine, vbi Aries, vbi Axis polaris, vbi ſit linea meridionalis, vbi Oriens, vbi Occidens, &c.* Or que les ſignes ayent plus de conuenance, & influent dauantage à vne partie du corps qu'à l'autre, l'experience de la guariſon des playes nous le faict voir tous les iours. On prend garde encore s'il eſt poſſible aux Aſtres ſoubs leſquels le malade eſt ſub-

Theophr. Paracel. in Paragran.

ject; & en fin on remarque sur tout de trauailler soubs certains aspects seulement profitables en l'operation, les vns pour influer auec plus de chaleur ou de froideur, les autres auec moins, estát ainsi requis. De façon que toutes ces choses estant diligemmét obseruees, les rayons de ces Astres rencontrans la figure diffosee, s'imprimentellement en elle par la ressemblance & harmonie qui s'y trouue, qu'estant vne fois receus, ils agissent par apres à ce qui s'y rencontre de semblable. En toutes les autres choses on procede de mesme: comme pour chasser, par exemple, les scorpions de quelque endroit, on choisit le signe auec lequel ils ont quelque correspondance, tel que le scorpion cele-

ſte, puis on prend vn Aſtre malin, & qui leur eſt contraire, n'eſtant pas ſi neceſſaire d'obſeruer tant de regles aux beſtes & autres animaux irraiſonnables, qu'aux hommes. La figure du ſcorpion eſtant donc dreſſee, les ſcorpions viuans ſentans naturellement l'influence nuiſible, qui eſt attachée à l'image, ils la fuyent pour ſe conſeruer: ou bien s'ils ſont trop proches; ils meurent. Que ſi on a peine à conceuoir comment ces animaux peuuent ſentir ceſte influence, il ne faut que conſiderer qu'il y a certaines perſonnes qui haïſſent ſi eſtrangement les chats, ou autres animaux, que s'il y en a vn dans la maiſon, ils fuëront & fremiront naturellement, ſans qu'ils le voyent. On dit auſſi qu'il y a vne

certaine herbe que les chats sentent de fort loin, de façon que si on en met sur vn toict, ou dans vne chambre, ils viendront de bien loin pour se veautrer dessus.

Plusieurs choses sont descrites par les Naturalistes plus incroyables en apparence. Il ne me reste donc plus que d'expliquer trois choses auancees, qui sont: A sçauoir si les Astres influent sur les choses d'icy bas: s'ils ont quelque ressemblance auec elles: & si les figures artificielles peuuent retenir leurs influences, & agir par apres comme nous auons dit.

18 Mais auparauant il faut que ie pose ceste conclusion & ce fondement asseuré: *Que les Astres, & leurs influences en ces figures ne peuuent rien sur nostre volonté,*

c'eſt pourquoi i'eſtime ridicules, damnables & ſcandaleuſes ces operations qu'Albinus Villanouenſis dit qu'on peut faire par le moyen de ces images:

In Magia Aſtrolog.

Ad fugandos latrones.

Vt mulieres tranſeuntes ſuper imaginem rideant & cantent. *Vide infr. cap. 7.*

Ad ſiſtendum equum in curſu.

Ad recipiendam ſubſtantiã ablatam.

Ad expugnandos hoſtes, &c.

& pluſieurs autres, eſquelles on peut joindre celles de Thebit Ben-Chorat, & la plus grand' partie de celles de Tritheme, & de Gochlenius, dont nous reiettons l'inuention, & en condamnons la practique, comme trompeuſe & de nul effect; auſſi bien que celles de Marcellus Empirique, qui dit que pour guarir la douleur qui ſe forme dans l'in-

De tribus imaginib. Magicis. Veterum Sophor. ſigill. & ſigillis.

Vulgairement colique.

testin, qu'on appelle *Colum*, qui va depuis le roignon dextre iusques au fenestre en passant sur le fonds de l'estomac, il faut dresser vn Talisman d'vne lame d'or grauee des characteres suiuants: mais auparauant voulez-vous rire, escoutez ceste obseruation. Que la lame d'or soit grauee sous la vingt & vniesme Lune auec vne pointe de mesme metail. Qu'estant grauee, elle soit mise dans vn petit tuyau d'or bouché de peau de cheure, puis le lier auec vne courroye du mesme animal au pied droict ou au gauche, selon que le mal se trouuera de l'vn ou de l'autre costé. Que celuy qui en vsera, n'ait aucune cognoissance de femme, & principalement d'enceinte. qu'il prenne garde de ne

pas entrer dans des tombeaux ou ſepulchres: Et bref qu'il obſerue ſur tout de chauſſer touſjours le pied gauche premier que le droit: eſcoutons parler le meſme Autheur, plus impertinent & ſuperſtitieux qu'aucun qui ait iamais traicté ceſte matiere qu'on deſcrie pour eſtre meſlee de mille ſottiſes, ſans qu'on vueille ſe dóner la peine de choiſir le bon, & laiſſer le mauuais: *Sed dum* (dit-il) *vtitur quis hoc præligamine, abſtineat Venere; & ne mulierẽ, aut prægnantem contingat, nec ſepulchrum ingrediatur omninò ſeruare debebit. Adipſum autem coli dolorem penitùs cuitandum, vt ſiniſtrum pedem ſemper prius calciet obſeruabit*: Tout le reſte eſt trop long & trop ridicule pour le deduire. Les characteres de ce Taliſman ſuperſti-

Lib. de Medicam Phyſicis.

tieux (que ie ne rapporte que pour faire cognoiſtre la diſtinction que ie fais des faux & des veritables) ſont ceux-cy:

L	*	M	Θ	R	I A
L	*	M	Θ	R	I A
L	*	M	Θ	R	I A
L	*	M	Θ	R	I A

D'icy ie n'ay plus de peine à comprendre pourquoy la puiſſance des Taliſmans eſt auiourd'huy ſi meſpriſee: car on en a eſcrit des choſes ſi croteſques & dangereuſes tout enſemble, que ſans faire diſtinction du bon & du mauuais, on abhorre eſgalement tout ce qui porte le nom de Fi-

gure ou Taliſman. Mais ſepa-
rons le bon grain de l'yuroye ; &
diſons en ſuitte de noſtre diſ-
cours, qu'en la fabrique de ces
figures toutes paroles ſont indif-
ferentes, & qu'elles ne ſeruent
que pour amuſer les plus ſim-
ples, comme lors qu'Albinus dit
que pour guarir les fievres tierce
& quarte, douleurs de nerfs,
ventricule, & des parties hon-
teuſes, il faut grauer l'image du
ſcorpion ſur de l'or, ou de l'ar-
gent, lors que le Soleil eſt en
ſon propre domicile, & la Lune
au Capricorne, & en la grauant
il faut dire, *Exurge, Domine, gloria*
mea: exurge pſalterium & cythara,
exurgam diluculo, & reciter enco-
re le Pſeaume: *Miſerere mei Deus,*
miſerere mei, quia in te confidit ani-
ma mea. De la mille ſuperſtitions

ont pris naiſſance, & a-ton commencé de vouloir guarir les maladies auec des ſimples paroles, ſans auoir eſgard ny aux Aſtres, ny à autre choſe. Voyons maintenant le premier poinct qu'il nous faut prouuer pour eſtablir la puiſſance des figures, qui eſt à ſçauoir ſi les Aſtres influent & cauſent du mouuement aux choſes de ce monde?

Primo Meteor.

19 Ariſtote pour prouuer puiſſamment l'affirmatiue, forme vn raiſonnement admirable & digne d'vn tel Philoſophe. Cela, dit-il, à quoy le mouuement a pris naiſſance, il a donné ſans doute au reſte des choſes la force de ſe mouuoir; or eſt-il que le mouuement du ciel a eſté ſans controuerſe le premier en la nature; doncques tout ce qui s'y meut,

meut, ſe meut par ſon mouue-
ment, de façon que s'il venoit
à ceſſer, tout ce qu'il croit & ſe
meut en ce monde ceſſeroit pa-
reillement. Ionctin en apporte
l'exemple du caur de l'homme,
lequel comme il eſt le commen-
cemẽt de vie & de mouuement,
auſſi faict-il viure & mouuoir
tous les autres membres; que s'il
vient à eſtre bleſſé, le mouue-
ment qui eſtoit par tout le corps
ne ceſſe pas ſeulement, mais auſſi
la vie: & en ſuitte on peut voir
Hypocrate, qui confirme telle-
ment ceſte doctrine, & authori-
ſe auec tant de verité ces influen-
ces celeſtes, qu'il aſſeure qu'on
peut predire par le leuer & cou-
cher des Aſtres, les tempeſtes,
pluyes, orages, & autre diuerſi-
té de temps, ſans la conſidera-

In Sphær. Sacr. c. 3.

Lib. de Aere & aquis.

tion duquel ſouuent les Medecins ſe trompent en la guariſon des maladies: *Cùm temporum mutatione*, dit-il, *& Aſtrorum ortus & occaſus obſeruauerit medicus, quemadmodum ſingula horum eueniant, præſciet vtique, & de anno, qualis hic ſit futurus, &c.* Et puis monſtrant quel temps, & quelles ſaiſons ſont dangereuſes aux malades par le diuers mouuement des Aſtres, adiouſte incontinent: *Periculoſiſſima ſunt ambo ſolſtitia, maximè verò æſtiuum periculoſum, etiam æquinoctium vernum, magis verò autumnale. Oportet autem & Aſtrorum ortus conſiderare, præcipuè Canis, deinde Arcturi, & Pleiadum occaſum: Morbi enim in his maximè diebus iudicantur, à quibus pereunt, alij vero deſinunt, aut in aliam ſpeciem, alium*

que statum transmutantur. C'eſt perdre temps que de s'arreſter à prouuer ceſte verité ſi claire: & quand nous n'aurions que ces teſmoignages, elle ſeroit aſſez cogneuë, qu'on a obſerué depuis que l'Aſtronomie a commencé d'eſtre, que le leuer & coucher de ces eſtoiles fixes cauſent icy bas de tres-grands changemens, & faut eſtre ridicule & priué du ſens commun, ou bien tout à fait ignorant, de nier que les Hyades & Pleiades ne ſoient pluuieuſes & nebuleuſes; c'eſt à dire cauſant nuees, obſcuritez, & pluyes; le Lion & la Canicule, des chaleurs & des ſeichereſſes: l'Orion, vn temps humide & tempeſtueux; ainſi des autres. Et apres tout, ne voyons-nous pas qu'il y a des fleurs qui ſe tournét

Voyez Guillaume Rouille en ſon hiſt. des plantes.

auec le Soleil; d'autres qui ſe monſtrét hors de l'eau lors qu'il ſe leue, & ſe cachent lors qu'il ſe couche, comme regrettant ſon abſence; & non ſeulement les ſimples ont leurs qualitez qui procedent des Aſtres, mais encore les pierres, dont quelques vnes ſuiuent ſi bien les mouuements de ceux qui leur influent particulierement, qu'elles chágent daſpect auec eux. On void ceſte verité en celle qu'on appelle Lunaire, doüée de tant de merueilles, qu'elle change de diuerſes faces auſſi bien que la Lune, dont elle prend le nom: Et bref les humeurs ne croiſſent-ils pas auec ce planete, & ne deſcroiſſent-ils pas quand il deſcroiſt? ſi on veut auoir dauantage d'experiences accompagnees des raiſons

qui conuainquent, on n'a qu'à lire les predictions Aſtrologiques de Ptolomee, & on verra que la verité de ces influences eſt trop claire pour en douter.

2o L'autre poinct, qui eſt de la reſſemblance des Conſtellations auec les choſes ſublunaires eſt plus difficile à prouuer, mais non pas moins veritable, toutefois on faict ceſte obiection. Si les Conſtellations du belier, du taureau, des gemeaux, &c. reſſemblent à ces animaux, ou c'eſt reellement, ou ſeulemẽt par imagination : Si reellement, ou ils ſont à l'huictieſme ciel, où à quelque autre: ils ne ſont pas au huictieſme : car aux Conſtellations du belier, du taureau, & des autres, on ne void point que ces animaux ſoient depeints & re-

preſentez : ils ne ſont pas non plus aux cryſtallins, ny à ceux des planetes : car nous les verrios comme nous voyons les autres eſtoiles, ny à vn neufieſme ciel, comme quelques-vns ont creu; s'ils ſont par imagination, leurs effects ſont doncques imaginaires & non veritables, & par conſequent la puiſſance des Talifmans, ou Figures, eſt vaine.

Nous reſpondons apres les plus ſçauans Aſtrologues, que veritablement ces peintures ne ſont point reelles : car aux eſtoiles qui compoſent la conſtellation du Belier, on y peut auſſi bien imaginer vn cheual qu'vn mouton, & i'en ay autrefois fait l'experience. Elles ne ſont pas auſſi imaginaires, à la façó qu'on imagine vne chimere, qui n'a ia-

mais eſté, mais elles ſont ainſi diſpoſees au ciel par noſtre imagination; à cauſe que la conſtellation qu'on appelle Belier, influë puiſſamment ſur les moutons & beliers, le taureau ſur le taureau, ainſi des autres: ou bien le belier celeſte eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il n'y a point d'animal en terre qui ſoit plus ſemblable en nature à ceſte conſtellation que le belier: car il rend celuy qui naiſt ſoubs luy ſi pieux, ſi humble, ſi doux, & ſi traictable, qu'il reſſemble en tout à la ſimplicité d'vn agneau. Dauantage, il aura la teſte dure, & les cheueux eſpais & faits en chainons, comme vne toiſon: *Vidimus enim* (dit Ionctin) *complures huius ſigni homines, capite malleari, ſpiſſis crinibus ad modum velleris, & ſupra* *In Spher. cap. 2.*

frontem eleuatis quaſi capite certa-rent. Et ce ſont les raiſons naturelles pourquoy ces ſignes celeſtes ſont appellez du nom des animaux. On peut adiouſter encore celles-cy auec le meſme loiſir; que lors que la Lune eſt au ſigne du Belier, ce ſigne influë principalement ſur la teſte de l'homme, & la rend forte comme celle de ceſt animal, & c'eſt pourquoy on a appellé ceſte conſtellation de ce nom pluſtoſt que de celuy d'vn autre animal: tout de meſme, lors que le meſme planete ſe trouue au ſigne du Taureau, il influë ſur le col, où giſt la force du taureau; à celuy des Gemeaux, ſur les bras; c'eſt pourquoy on repreſente deux enfans qui s'embraſſent à l'eſcreuice ſur la poictrine, à cauſe que

ceſte beſte marche ſur ceſte par-
tie; lors qu'elle eſt au lion, ce ſi-
gne influé au cœur, duquel le
lion eſt nomé genereux. Voyez
en ſuite les autres que ie ne veux
pas rapporter, parce que les rai-
ſons ne me contentent pas; ie
crois donc que les ſignes influét
à ces membres, non pas par la
force de ces raiſons ſouuent im-
pertinentes, mais à cauſe que l'ex-
perience nous le faict voir. Ils in-
fluent donc viſiblement ſur les
animaux dont ils portét le nom:
car les chiens en la canicule enra-
gent, & les lions deuiennent fu-
rieux ſoubs le ſigne du lion, &
ce fuſt ceſte ſeule raiſon qui
porta les premiers Philoſo-
phes à nommer les cõſtellations
du nom de ces animaux, & tou-
tes les autres qu'on en donne

n'ont eſté que poſterieures & influentees par les Aſtrologues, qui vindrent apres eux. Ces conſtellations ſont donc nommees du nom de ces animaux, à cauſe qu'elles dominent ſur eux. Et ſans m'arreſter plus long temps à ce poinct : voyez pour abreger le ſuſdit Ionctin, Heurnius, Cardan & Galeotus, qui fait vn chapitre particulier : *Quare ſigna Zodiaci animalium nomina habent ?* où il conclud : *Aries enim in oues: taurus in boues : leo in leones : ſcorpio, in ſcorpiones : piſcis, in piſces : virgo in virgines & ſteriles, & ſic de cæteris, imperium habent.*

Ibid. Philoſ. Barb. de Variet. de doctr. promiſc. cap. 35.

Pour le reſte des quarante-huict conſtellations, nous n'en faiſons pas maintenant icy mention : parce que quelques-vns qui ont ſouſtenu la puiſſance

des figures ont dit, qu'il n'yauoit que les fignes du Zodiaque qui peuſſent agir puiſſamment par tout, à cauſe qu'ils font tout le tour de la terre, ou le ſoleil en eux, & les autres, qu'vne partie ſeulement : neantmoins nous nous pouuons ſeruir de toutes, comme ie monſtreray à vne autre fois, pourueu que ie voye que ce traicté ſoit receu fauorablement des doctes, & deſcouuriray les principales raiſons que les fables auoient cachees, pourquoy les anciens Aſtrologues auoient impoſé des noms ſi extrauagans, ce ſemble, à tout le reſte de ces conſtellations: maintenant ie me contente de monſtrer comme celles du Zodiaque peuuent agir ſur les figures artificiellement dreſſees : & c'eſt le troiſieſme

Albumaz. in Mag. introduct. cap. 2.

point que i'ay à prouuer.

21 La question est donc, à sçauoir si les Astres influent aussi bien sur les choses artificielles que sur les naturelles?

Ie respons en deux mots, que l'affirmatiue est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laissé à examiner, & le grand Albert, ne l'ont sceu nier; Et l'experience nous apprend que le Soleil eschauffe aussi bien l'image artificielle d'vn homme, que l'hõme mesme: or si c'est Astre agit indifferemment, pourquoy non les autres? & à tout dire: Pourquoy les estoiles n'agiroient aussi bien aux choses artificielles, qu'aux naturelles, puis qu'en leur estre elles sont toutes naturelles? exclud-on de la nature l'or, quand on en faict vne bague? & rend-

Contra gentes lib. 3. & lib. de fato. Inspecul. & de Mirab. tract. 3. cap. 3. 4. & 5.

on moins naturelles les pierres quand on en faict vne maiſon? que ſi on dit qu'elles n'acquierent dóc pas plus de vertu qu'elles auoient auparauant; on reſpond que le contraire eſt manifeſte, par deux raiſons. La premiere: que la diuerſe figure les rend plus propres à agir à vne telle action qu'elles n'eſtoient pas: comme ſi vn morceau de bois ou de pierre n'eſtoit propre à tenir de l'eau, en le creuſant on le rendra propre; ainſi des autres figures. L'autre raiſon eſt, que ces choſes miſes en œuure ſont trauaillees ſoubs certaines conſtellations qui leur influent des qualitez qu'elles n'auoient pas, ainſi que l'experience nous faict voir au biſcuit, dont l'vn ſe conſerue long temps, & l'autre qui

cuit ou deuant, ou apres, eſt ſub-
jet aux vers & à corruption, bien
que gardez en meſme lieu, &
faicts de meſme bled, paiſtris
auec la meſme eau, & auec tou-
tes les conditions imaginables.
Mais arreſtons-nous ſeulement
aux figures, & concluons queſi
elles ſont dreſſees ſoubs l'obſer-
uation que nous auons dit, &
grauees ſur vne matiere propre,
qu'elles pourront retenir natu-
rellement l'influence des Aſtres,
& faire les effects merueilleux
que nous venons de voir. Ceſte
concluſion ſera renduë & plus
forte & plus cogneuë par la reſ-
ponce aux objections ſuiuantes.

Cependant, pour la verité des
Cõtra Celſ. 4. influences celeſtes ſur les choſes
Aduerſ. hæreſ. 1. cap. 23. artificielles, conſultez Tertulian,
Origene, ſainct Irenee, ſainct

Auguſtin, Thekel, ou l'Auteur des pierres des enfans d'Iſraël, Arnoldus Abbas Lubecenſis, Arnobius, Olympiodore chez Photion, Iulius Firmicus & Leunclauius. Voyez encore le liurer del Barnerio, dont le tiltre eſt *Regole ſopra la carta Marina*, dans lequel il prouue doctemẽt & par experience, que pluſieurs cottons & laines du Leuant, & meſme de ce païs, durent plus ou moins, ſi on les trauaille en diuers Royaumes, & ſous certaines conſtellations, auſſi bien que les nauires. Le meſme prouue Vitruue des baſtimens, bien que la pierre & le ciment ſoit auſſi bon en vn endroit qu'en l'autre.

De cinit. Dei. 10. *cap.* 11.
Lib Lapid. filior. Iſr.
Hiſt. Sclauon. lib. 4. 19.
cõtra Gẽt. lib. 4.
Cod. LXXX. *De Error. proph. vel. cap.* 16.
Pãd. Turc. cap. CXXX.
Capitolo 4.

CHAP. VII.

Que les obiections qu'on faict contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains characteres pour la guarison des maladies?*

2 *Ceremonie abominable des Egyptiens pour faire cesser la gresle subjet du commandement, de ne pas greffer sur vn arbre de differente espece.*

3 *Images Talismaniques rapportees par Antoine Mizald condamnees.*

4 *Responce aux argumens de Guillelmus Parisiensis, & de Gerson. Puissance du Soleil dans les entrailles de la terre.*

5 *Troisiesme obiection, & sa responce. Histoires des Sorciers & des Images de cire peu croyables.*

6 *Quatriesme obiection refutee. Vnguent qui guarit la playe en froiant l'espee, quel?*

7 *Cinquiesme obiection nulle. Histoire admirable de deux Iumeaux.*

8 *Faux que l'operation des Talismans vienne*

des

des secretes vertus de la pierre.
9 *Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.*
10 *Faux que la vertu des Astres ne descende aussi bien sur le scorpion viuant que sur son image.*
11 *Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismans.*
12 *Response à l'obiection faicte contre Franciscus Ruens.*
13 *Histoire de la mouche & de la sangsue Talismanique de Virgile, veritable contre M. Naudé. Liure de Gerumis non fabuleux comme on pense.*
14 *Curieuses & admirables inuentions des hommes plus incroyables que les Talismans.*
15 *Obiections contre les Figures par cy deuant incognuës, & leur response.*

LEs effects merueilleux qu'on a remarqué de tout temps aux Figures Talismaniques ont tellement trauaillé les esprits de ceux qui tengent auec la Magie tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, que sans faire distinction de la

puiſſance naturelle & licite, d'auec celle que noſtre foy no⁹ faict fuir, ont publié hardiment que tout ce qu'il partoit des figures eſtoit diabolique. Mais comme ils ont veu, que les ſçauans hommes ne ſe contentoient point, & qu'il leur faloit mettre en auant des raiſons pour leur perſuader l'impuiſſance de ces meſmes figures, ils ont aduancé les ſuiuantes, mais auec peu de fondement, comme nous verrons.

1 La premiere eſt, que la ſeule raiſon nous apprend, que ces operations ne peuuent eſtre totalement naturelles, mais ſuperſtitieuſes & dangereuſes, parce que pour les reduire à leur plain & entier effect, on y meſle de ſecrettes paroles qui ne peuuent rien, principalement ſur les cho-

ſes qui n'ont du tout point de ſentiment, & que par conſequent leur fabrique doit eſtre defenduë & rejettee, ainſi que l'Egliſe l'a ordonné.

Pour reſpondre parfaictemẽt, & par ordre, tant à ceſte obiection, qu'à celles qui ſuiuront; ie dis, qu'il faut premierement ſçauoir qu'en matiere de ces figures, nous auons deſia condamné toutes paroles, & toutes autres ſuperſtitions; de façon que pour ne pas redire vne meſme choſe, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit. Pour l'Egliſe, elle n'a iamais rejetté la vraye & legitime puiſſance des figures telles que nous le deſcriuõs, ainſi qu'on peut voir dans les œuures de ces deux grands perſonnages, ſainct Thomas, & le Cardinal

Caïetan. Que ſi les Peres ont autrefois condamné ceſte doctrine, ce n'a eſté qu'apres qu'ils ont veu qu'elle eſtoit tellement meſlee de ſuperſtition que ie ne diſe abominations, qu'ils ont penſé n'en pouuoir deſtourner les hómes qu'en condamnant le tout; comme Moyſe feit, en defendant d'enter abſolument vn arbre de differente eſpece, pour deſtourner le peché qu'on commettoit en ceſte action, comme nous verrons. Et pour monſtrer qu'on ne s'eſt pas touſjours ſeruy des ſeules figures ſans qu'on n'y ait meſlé des paroles & ceremonies, non pas ſeulement ſottes, mais ridicules, c'eſt qu'en Egypte pour faire ceſſer la greſle, que la vertu d'vn ſimple Taliſman eut peu faire, il faloit que

quatre femmes toutes nuës fuſſent couchees en terre ſur le dos, & qu'ayants les pieds eſleuez elles prononçaſſent certaines paroles, & la greſle ceſſoit. *Quatuor mulieres* (diſoient-ils, au rapport de Rabbi Moſes) *iaceant in terrra ſuper dorſum ſuum nudæ, & erigant pedes ſuos, & dicant talia verba, & operentur iſtud: grando deſcendens ſuper locum illum recedet ab eodem loco.* Ceſte ſotte ceremonie eſtoit prinſe de la poſture d'vne figure Taliſmanique qui ſeruoit pour deſtourner la greſle, ſur laquelle on voyoit, dit Chomer, vne Venus couchee. *In Geneſ.* Dauantage, les ignorans ayant trouué des characteres que les Anciens auoient inuenté pour ne deſcouurir les ſecrets aux indignes, comme ſont ceux dont

les liures des Chimiſtes ſont plaiſis, n'en ſçachant l'origine, & penſant qu'il y euſt quelque vertu cachee, les grauerent aux Taliſmans, tel qu'eſtoit paraguenture le SERAPIS des Egyptiens, qui portoit à la poictrine le Tau ſi renommé: Ceſte inſcription de chifres & characteres apporta encore ceſte croyance, que puis qu'on eſcriuoit aux Taliſmans des lettres, qu'on les pouuoit bien lire; & de là ceſte ſuperſtition print naiſſance de dire des paroles en dreſſant des figures, puis laiſſer les figures & ſe ſeruir des ſeules paroles, cõme on dit de Traillan, qui deſcrit ces mots pour guarir la cholique

Lib. 19. in fine.

Odyſ. li. 19 φεῦγε φεῦγε ἰὼ χολή: & Homere aſſeure que le ſang coulant de la playe d'Vlyſſe, fut retenu par cer-

taincs paroles; comme pareille-
ment celuy d'Oroondates chez Heliodore qui asseure, aussi auec Strabon, que les Indiés & Ethiopiens ne garissent point autrement leurs maladies. Froissart asseure qu'il a veu de son temps practiquer ces ceremonies; & du nostre encore on ne les pratique que trop souuent, principalement les femmes superstitieuses: mais en fin, les autres estimerent dauantage les characteres que les simples paroles, se ressouuenans de la puissance des figures: ainsi Pline rapporte que M. Seruilius se seruoit de ces deux lettres P, & A, pour empescher que ces yeux ne fussent chassieux: & Eudoxe Imperatrice, estant en trauail d'enfant, voulut au rapport de Cedrenus, qu'on luy appliquast

Hist. Æth. lib 9. Geograph. lib. 15.

Tom. 1. cap. 65.

Lib. 28. c. 2

Pag. 274. in fine.

ſur le vétre certaines lettres pour faire ſortir le fruict mort ; mais ce fut en vain, car il luy couſta la vie. Apres tout, ces choſes n'ayãt eſté inuentees que pour cacher le ſecret, comme nous auons aſ-

De ſecret. operib. Artis & nat. cap. 1.

ſeuré apres Roger Bacon, *Quę Philoſophi*, dit-il, *adinuenerant in operibus artis & naturæ vt ſecreta occultarent ab indignis*, furét changees en ſuperſtition, les meſlant parmy les images, & s'en ſeruant par deſſus les puiſſances de la nature, le tout auec des ceremonies ſi damnables, que la ſeule penſee en eſt facheuſe.

2 Or que la practique de tailler ces figures n'ait eſté quelquefois defenduë que pour nous eſloigner des abominations qu'on y cõmettoit (l'Inuention neantmoins en eſtant naturelle, com-

me nous auons veu, des gens de bien s'y eſtant exercez innocemment & ſans s'ayder d'autre puiſſance que de celle de la nature) on en peut voir vn pareil exẽple au commandement de n'enter pas vn arbre auec vn autre de differente eſpece: car il ne fut donné, laiſſant à part les raiſons qu'en apportent les Grecs & Latins, ſouuent eſloignees de la lettre, que pour deſtourner les Hebreux des faletez & abominations qu'on commettoit en cette façon d'enter. Les paroles Latines couuriront en quelque façon le recit de ces vilainies. *Dixerunt ergo* (dit le ſuſdit Rabi Moſes, tres-ſçauãt en ces traditions) *quod in hora in qua inſeritur vna ſpecies in aliam, oportet vt ramus inſerendus ſit in manu alicuius mulieris*

Moreh. lib. 3. cap. 38.

pulchræ, & quod vir aliquis carnaliter cognoſcat eam præter morem naturalem. Et dixerunt quod in tempore illius actus debet mulier inſerere ramum in arbore: D'icy vn autre aſſeureroit que Dieu a voulu que pour marque de ce crime les arbres trouuaſſent du ſentiment: car ſi vne putain plante vn oliuier (dit apres les Naturaliſtes vn des plus ſçauants Prelats de noſtre France) iamais il ne pourra porter du fruict. o*liua*, dit-il, *à meretrice plantata, vel infructuoſa perpetuò manet, vel omnino areſcit.* Or d'éter quel arbre que ce ſoit, c'eſt vne choſe naturelle & indifferente de ſoy, toutesfois il fut defendu pour euiter vn peché que la nature abhorre. *Propter hoc igitur*, conclud le meſme Hebreu, *prohibitæ fuerunt commixtio-*

Guillelm. Pariſ. de vniuerſo part. 1.

nes, ſcilicet inciſio arboris in aliam ſpeciem, vt elongemur à cauſis idolo-latriæ & fornicationum : vne pareille cauſe a porté de meſme ceux qui ont condamné les figures, quoy qu'elles ſoiét naturelles, & leur fabrique licite, cóme nous auons dit: Que ſi quelques ſçauans hommes les ont auſſi rejettees, ce n'a eſté ou que pour ne donner prinſe à la rigueur de l'Inquiſition, comme les Italiens & les Eſpagnols; ou bien pour n'auoir voulu ſe donner la peine de les examiner, ainſi que Guillaume Eueſque de Paris, Gerſon, & pluſieurs autres, dót nous refpondrons pareillement aux obiections, par leſquelles ils penſent tout renuerſer.

3 La deuxieſme eſt fondee ſur la ſottiſe & impertinence de ce

qu'on dit de ces Talifmans, à la fabrique defquels les ignorans vfent encore de certaines paroles, qui aboutiffent, dit-on, à Idolomanie.

Mais nous auons defia refpondu au chapitre precedent, que nous n'efpoufons point les fottifes des fuperftitieux, ains condamnós librement leurs obferuations, & toutes paroles qui tendent à fuperftition. Au mefme chapitre nous auons auffi rejetté partie de ces refueries defcrites par Villanouenfis; & pour ne laiffer aucun fcrupule nous condamnons encore celles qui font rapportees par Antoine Mizald; comme quand il aduance apres Ptolomee, que pour chaffer les ferpens, il faut dreffer vne table de cuiure, & en y grauant

Centur. Memorab.

deux ſerpens en laſcendant de la ſeconde face d'Aries, dire: *Ligo ſerpentes per hanc imaginem, vt ne-mini noceant, nec quemquam impediant, nec diutius, vbi ſepulta fuerit permaneant.* Comme auſſi quand il dit apres le meſme Ptolomee, que pour chaſſer les Rats, il faut grauer ſur de l'eſtain ou du cuiure, en l'aſcendant de la troiſieſme face du Capricorne, diſant: *Ligo omnes mures per hanc imaginem, vt nullus in loco, vbi fuerit manere poſsit.* Comme pareillement pour aſſembler & peſcher les poiſſons, dire en graüant l'image d'vn poiſſon, ſur du plomb, ou de l'eſtain, en laſcendant de la premiere face d'Aquarius, ou de Piſces: *Ligo & adiuro omnes piſces qui ſunt in flumine* (nommant le nom du fleuue)

Centur. 1. Aphor. 52.

Aphor. 45

Aphor. 94. *ad tractum baliſtæ, vt ad hanc imaginem veniant, quoticſcunque in eius aqua poſita fuerit.* Comme en ſuite pour chaſſer les loups ou d'vn bois, ou d'vne bergerie grauer en laſſendant de la ſeconde face de Sagitarius l'image d'vn loup les pieds liez ſur du cuiure, ou de l'eſtain, auec la figure de deux maſtins, qui ſemblent abbayer ſur luy, & en trauaillant dire: *Ex-*

Centur. 2. Aphor. 8. *termino per hanc imaginem omnes*

Lupos *qui ſunt in hac villa, aut ne-*
~~*mi*~~*more* (en nommant le bois ou la maiſon des châps par ſon nom) *vt non remaneat aliquis eorum in illo.* Comme en fin pour rendre vn chaſſeur fortuné à la chaſſe, grauer ſur de l'eſtain, argent ou cuiure, l'image d'vn chaſſeur, ayant vn arc tendu en la main auec la ſagette au deſſus, & dire en le

grauãt ſous les ſignes qu'il marque: *Per hanc imaginem ligo omnes feras ſilueſtres ceruos, apros, lepores, vt nulla meam venationem ſubterfugiat, quin optatam portionem & prædam mihi ſemper relinquat.* Ie n'ay rapporté pluſieurs de ce Taliſmans, que pour les faire fuïr, & en deſtourner les curieux, qui pourroient les rencontrer dans des liures plains de ſuperſtitions: car outre que leur fabrique en eſt ridicule, elle eſt autant eſloignee des veritables obſeruations que l'enfer eſt du Paradis; c'eſt pourquoy ie ne m'eſtonna pas lors qu'vn de mes amis me dit que de plus d'vn cent qu'il en auoit dreſſé ſelõ ces reglestrompeuſes, il n'en auoit iamais veu l'effect d'vn ſeul, mais l'ayant prié d'en dreſſer vn ſuiuant les

Centur. 5. Aphor. 100.

obſeruations que ie luy preſcriuis, il en vit incontinent l'experience. Et M. Sanclarus qu'on peut conſulter eſtant encore viuant, ſçauant Profeſſeur du Roy és Mathematiques, m'a iuré auoir eſté guary par vn de ces veritables Talifmans d'vne douleur inſupportable des rheins; tant il importe de ſçauoir diſtinguer le vray d'auec le faux. Nous rejettons donc cette ſotte fabrique deſcrite par le ſuſdit Mizald, tant és endroicts deſia cottez, qu'és autres, comme en l'Aphoriſme 44. & 93. de la deuxieſme Centurie; Aphoriſme 98. de la troiſieſme: & de la neufieſme en l'Aphoriſme 48. eſquels on vſe de paroles vaines & ſuperſtitieuſes, & de principes tres-faux; ce qui eſt cauſe qu'on ne peut iamais

mais voir la fin qu'on s'eſt propoſee. Or i'ay dit cy-deuant que nous condamnios toutes figures & paroles qui eſtoient meſlees de ſuperſtition en ces ſeules figures Taliſmaniques: car pour les ceremonies & paroles qui ſont pieuſemét employees, par exemple, pour faire ceſſer la greſle, on les peut exercer ſans ſoupçon, au raport des meilleurs Theologiens. La maniere eſt telle deſcrite par Vvierus: qu'ayant faict le ſigne de la croix contre les eſclairs, la greſle, la foudre & la tempeſte, il faut prendre trois pierres de greſle des premieres cheutes, & les ietter au feu, au nom de l'adorable Trinité, & ayant dit deux ou trois fois l'oraiſon Dominicale, il faut reciter l'Euangile de ſainct Iean, la-

Lib. 4. de præſtigiis dæmonum.

quelle acheuee, il faut faire le ſi-
gne de la croix contre la nuë &
le tonnerre de tous les coſtez ; &
marquer encore le meſme ſigne
ſalutaire ſur la terre, deuers les
quatre coins du monde : & apres
que l'exorciſte aura dit trois fois
Verbum caro factũ eſt, & adiouſte
autant de fois: *Per Euãgelica dicta*
fugiat tempeſtas iſta, ſi la tempeſte
eſt excitee par malice, dit Vvie-
rus, elle ceſſera : Mais laiſſons à
decider à vne autre fois ceſte ma-
tiere, à laquelle on a ſouuent laiſ-
ſé gliſſer auſſi bien des ſuperſti-
tions qu'à celle que nous traitõs.

La troiſieſme eſt fondee ſur
l'impuiſſance de la matiere gra-
uee: car en quelle façon vne ima-
ge morte & immobile pourroit
donner du mouuement, & faire
le reſte des operations qu'on luy

attribuë ? c'eſt le raiſonnement de Guillelmus. *Quomodo imago mortua & omni modo inaprehenſa, omnique modo immobilis, moueret viuentes? aut qualiter præſtat ſcientiam, quam nec habuit, nec actu; nec potentia eam habet certiſſimum eſt?* Ibid.

Gerſon dit le meſme, & aduance preſque touts les meſmes argumens, au traicté qu'il a faict contre vn Medecin de Montpellier, qui grauoit ſur de l'or l'image du lion pour la guariſon de la pierre. *Libro peculiari duodecim propoſit.*

4 Ie reſponds, que l'image d'elle-meſme eſt morte, & ſans aucun mouuement, mais que par la vertu des Aſtres ſoubs leſquels on la dreſſee, elle a acquis des qualitez qu'elle n'auoit pas auparauant: ou bien que la matiere eſtant deſia doüee de quel-

ques qualitez propres à vn tel effet, elle eſt diſpoſee par vne ſemblable figure, & ſes qualitez excitees: *Itaque ars*, dit Marſile Ficin, *ſuſcitat inchoatam ibi virtutem, ac dum ad figuram redigit, ſimilem ſuæ cuidam cæleſti figuræ, tunc ſuæ illic ideæ prorſus exponit, quam ſic expoſitam cælum ea perficit virtute quæ caperat, exhibens quaſi ſulphuri flammam.* Ainſi pluſieurs choſes, ſi elles ne ſont excitees, n'agiſſent point; comme pour faire que certaines herbes rendent odeur, il faut les eſcraſer entre les doigts. L'ambre qui a ceſte proprieté du ciel de tirer les feſtus, n'en peut faire l'effect s'il n'eſt frotté. Le Bezaar, ou Bezohar, que Marſile veut qu'il ſignifie, *à morte liberans*: Ethimologie auſſi peu cogneuë que

De vita cælit. compar. lib. 3. cap. 16.

vraye, ayãt desia la force de chasser le venin, est rendu souuerain contre celuy du scorpion, si premierement on y imprime sa figure soubs l'influence de la celeste. La pierre à feu n'a garde d'en produire si elle n'est battuë, & bref il faut que presque toutes choses soient excitees pour agir, iusques mesme aux artificielles, dont plusieurs ne se mõstreront pas, si l'art mesme ne les descoure, comme les lettres faites auec du jus de citron, de figue, doignons, de sel armoniac, & plusieurs autres, qu'il faut presenter au feu, ou les mettre dans l'eau pour les lire ; tout de mesme il faut que la vertu des metaux & des pierres soient excitees par les rayons celestes, pour les rendre capables de l'effect que nous de-

firons. Or que ces rayons soient si puissants, qu'ils penetrent les pierres & la terre: Nous l'auons prouué cy-deuant, & ie le confirme, par ce tesmoignage de

Lib. 2. distinct. 12. quæst. 2. art. vlt.

sain& Bonauenture. *Dicunt Philosophi quod corpus cæleste mediante suo lumine influit vsque ad profundum terræ, vbi mineralia corpora generari habent, & quantum ad hoc verum dicunt.* Quand les tesmoignages sont fondez sur l'experience on ne peut les nier: Et nous sçauons que le Soleil penetre bien auant dans la terre, & y donne la vie à des plantes & à des animaux, qui nous seruent d'estonnemét lors qu'ils en sont tirez: ainsi que mõstrent Georgius Agricola, & le docte Liceti*Georgius Agricola de animal. subter. Liceti de spontè viuentium ortu.*

tus qui professe encore à Padoüe. Pour des poissons soulter-

rains, les Aſtres n'en viuifient auſſi que trop ſouuent à noſtre deſaduantage, comme on peut voir dans le troiſieſme liure des doctes Queſtions de Seneque, qui dit auſſi ailleurs, que Philippe ayant enuoyé des hommes dans vne ancienne mine d'or, pour voir ſi l'auarice auoit encore laiſſé quelque choſe à deſcouurir, ils virent des fleuues qui couloient en ces abyſmes, & mille autres prodiges qui nous font bien cognoiſtre que les cieux agiſſent par tout. *Deſcendiſſe illos*, dit ce docte homme, *cum multo lumine, & multos durafſe dies, deinde longa via fatigatos, vidiſſe flumina ingentia, & concepтus aquarum inertium vaſtos, pares noſtris, nec compreſſos quidem terra ſupereminente, ſed liberæ laxi-*

Natural. quæſt. c. 19.

Lib. 5. c. 15.

tatis, non sine horrore visos. Et les Historiens des richesses de l'Amerique, nous asseurent que la mine de Ptosi où l'or est engendré, est si creuse & si profonde, qu'il n'y a rien qui ressemble mieux à l'horreur de l'enfer. Si donc les Astres agissent dans la terre sur les animaux, les plantes, & les metaux, pourquoy non sur les pierres? i'estime donc tres-veritable la conclusion qu'en a auancé le sçauant Hierosme de Hangest, ancien Docteur de Sorbonne, lequel cherchant les raisons des Gamahé dit, apres une longue dispute, que la figure ou peinture en prouient des deux causes, des Astres & de la proprieté de la terre. Voicy ses paroles: *Quid igitur dicendum sit respondeo ex duplici radice posse con-*

Mass. hist. Ind.

* *Lib. de cau. fossal. 88.*

tingere. Vno modo ex radice siderea secundum astrologorum authoritatem multis experimentis comprobatam. Alio modo ex radice inferiore, &c. Et c'est celle puissance des Astres qui agist indifferemment à toutes choses, qui a porté plusieurs de ceux qui ont soustenu les figures à croire que toute sorte de pierres, metaux, ou autre matiere indifferente grauee ou taillee, selon les obseruations cy-deuant deduites, peut faire l'effect que nous auons dit: car comme le feu eschauffe tout ce qu'on luy presente, les Astres, disent-ils, en font tout de mesme. Mais i'estime la premiere opinion plus veritable & certaine; ce n'est pas que celle-cy soit fausse; mais l'effect en est plus tardif: car le feu eschauffera ve-

ritablement tout ce qu'on luy presentera: mais si la matiere n'est disposee, la chaleur n'agira pas si promptement, comme nous voyons au bois verd, & à vn caillou de riuiere, qui met plus long temps à estre eschauffé qu'vne brique, ainsi de tout le reste: Il faut donc, afin que les Astres agissent facilemét & auec moins de temps, que la matiere ait desia quelque qualité auec l'effect que nous nous proposons, & quelque sympatie auec les signes celestes, desquels nous nous voulons seruir: Voyez ceste sympatie, & ce rapport admirable des pierres, mineraux, herbes, plátes, fleurs, saueurs, odeurs, couleurs, animaux, poissons, oyseaux, & toutes choses auec les estoiles, dans l'harmonie du

monde de George Venitien, & le docte Commentaire sur l'escolle de Salerne de M. Moreau, Medecin, dót la lecture en toute sorte de liures est veritablement admirable.

Tom. 4. cant. 1. c. 31. Cap. 19. p. 321. & seq.

5 La quatriesme obiection que font ces Autheurs auparauant nommez est, que si cest art de dresser des images estoit certain, & leur puissance si grande comme on dit, les Egyptiens, Arabes, & Persans, qui l'ont premierement trouué, se fussent rendus Seigneurs de tout le monde, en vainquant leurs ennemis ; ce qu'ils n'ont point faict, ains eux mesme ont esté souuent vaincus.

On respond qu'il n'y a point d'image ny de figure Talismanique, qui soit capable de ceste ef-

fect. Elles peuuent bien exciter en quelque façon le courage des cõbattans, & leur rendre moins horibles les fureurs de la guerre; mais ces seules qualitez ne sont pas touſiours ſuffiſantes pour gaigner des victoires. Que ſi on m'obiecte ce qu'on rapporte de Nactanabo, lequel en formant des petits nauires de cire, & les faiſant ſubmerger, ceux des ennemis ſe ſubmergeoient. Ie reſponds que l'hiſtoire en eſt grandement douteuſe, comme celles qu'on rapporte des Sorciers de noſtre temps, qui en piquant en quelque partie vne image de cire, la meſme partie du corps de celuy que ceſte image reſſemble eſt offencee; & puis quand cela ſeroit, on pourroit cõclurre que l'effect ne part point de la puiſ-

ſance des Aſtres, mais des mauuais Anges, auſquels Dieu peut donner tel pouuoir. Guillelmus au liure cy-deuant cotté, nie tout à faict ces operations, comme ſans mentir elles ſont fabuleuſes, & ie ne penſe point qu'il y ait pas vne ſeule hiſtoire de veritable. Que ſi on dit, qu'il n'y a rien qu'il repugne de les croire, puis qu'elles peuuent eſtre; Ie reſponds que pluſieurs choſes peuuent eſtre qui ne ſont pas, comme pluſieurs ſoleils & pluſieurs mondes.

6 La cinquieſme objection eſt, qu'il faut que les choſes naturelles s'entre-touchent en quelque façon pour agir. Or la figure qui guarit la pierre, la colique, ou autre maladie, ne touche point la partie malade, ſa vertu

Ariſt. 7. phil.

ne peut donc eſtre naturelle.

La reſponce à ceſte objection eſt ſi facile, qu'il ne faut, ſans s'arreſter à diſcourir des diuerſes ſortes d'atouchements auec Scot, que de donner l'exemple de la brique eſchauffee: car ainſi qu'elle a receu ſa chaleur par le feu, bien qu'elle n'ait pas touché le braſier ny la flamme, de meſme l'image a receu l'influence des Aſtres ſans auoir touché le Ciel. En vn mot, tout l'attouchement qu'il ſe trouue en ceſte affaire, eſt vn attouchement de vertu, comme nous voyons au ſoleil, lequel quoy que grandement diſtant de la terre, il l'eſchauffe pourtant par ſa vertu: Et comme la brique eſchauffee, ou du ſoleil, ou du feu, agit par apres cõmuniquant ſa vertu à vne autre matiere, ſi el-

diſtinct. 37 in ſenteñ.

ley eſt appliquee; de meſme, la figure ou l'image qui a receu les influences du ciel, la peut communiquer à vn autre corps, ſi elle y eſt pareillement appliquee, par vn attouchement de corps, ou ſeulement de vertu. Ie paſſe l'operation merueilleuſe de l'onguent qui guarit le bleſſé, fuſt-il à cent lieuës loin, pourueu qu'il ſoit appliqué ſur l'eſpee qui a fait la playe; & qu'on la penſe comme on feroit le malade, ainſi qu'ils ont ſouſtenu, Rhodolphe Gochlen, & Baptiſte Helmont. Si ie me fuſſe ſeruy de ceſt exemple, on ne m'eut pas laiſſé ſans me battre de ceſte importune redite, que l'operation de ceſt onguent magnetique eſt ſuperſticieuſe & diabolique. C'eſt le refrain des ignorans, qui ne voyét

Tract. de unguento Armario. De ung. Magnet.

rien de merueilleux qu'ils ne le rapportent aux demons, quoy que M. Loyfel Medecin du Roy deffunct ait asseuré que ceste mesme operation estoit naturelle, & qu'il s'en estoit seruy heureusemẽt & en homme de bien: Que si Guillelmus nye que l'operation d'vne image Talismanique enfouye dans terre, soit naturelle, parce qu'elle est retenuë par la terre qui la couure, il faut donc conclurre que l'operation de l'aiguille aymantee est diabolique, parce que, bien qu'elle soit à cent toises dans terre, elle ne laisse pas de se tourner tousiours vers le pole. Ceste cõparaison est d'autant plus pressante, que la plus part des sçauãs croyent, que ceste vertu de l'aymant luy a esté communiquee par

Au liure de ses Obseruatiõs.

par la meſme partie du ciel que l'aiguille regarde : tant il eſt vray qu'il n'y a rien de plus puiſſant que les influences des Aſtres, lors qu'vne fois elles ſont empreintes aux choſes d'icy bas.

7. La ſixieſme objection deſtruict le pouuoir que nous auõs donné à la reſſemblance : car il n'y a rien, dit Guillelmus, où il y ait plus de rapport que l'amour de la mere auec celle du fils, & toutesfois ſi la mere ſe noye, le fils ne ſe noyera pas, & conclud en ſuitte : *Quanto minus igitur in tam diuerſis vt ſunt imago, & imaginatum, nulla ligatura inter ea crit, quæ cogat, vt quod patitur imago patiatur & imaginatum.*

Ie ſçay bien que ceſt argument eſt employé par ceſt Autheur contre Nactanabo : mais puis

qu'il s'en ſert auſſi cõtre les ima-
ges Taliſmaniques, ie reſponds
que nous auons deſia dit, que
ces images n'auoiẽt aucune puiſ-
ſance ſur noſtre volonté. Or ſe
noyer, ou ne ſe noyer pas, c'eſt
vne action qui depend tout à
faict de la volonté: que ſi le fils
reſſemble à ſa mere, tant des li-
neaments du viſage, que des a-
ctions de l'ame, il n'y a point de
doute que ceſte reſſemblance ne
puiſſe beaucoup, tant ſur les paſ-
ſions de l'ame, que ſur celles du
corps, qui prouiennent interieu-
rement; ainſi que ſouuent on a
remarqué: & de nos iours on a
veu à Riez, ville Epiſcopale en
Prouence, deux ieunes freres,
leſquels pour ſe reſſembler par-
faictement, ils n'eſtoient iamais
malades que tous deux enſem-

ble, & de meſme maladie; comme ſi vn commençoit d'auoir douleur de teſte, l'autre auſſi toſt s'en reſſentoit; ſi vn dormoit ou s'atriſtoit, l'autre ne pouuoit veiller & eſtre ioyeux, & ainſi du reſte; comme aſſeure M. Poiteuin, grand homme de bien, & natif de la meſme ville.

8 La ſeptieſme objection que le meſme Guillelmus & Gerſon aduancent eſt, que ſi on a veu quelque fois de ces pierres Talilmaniques guarir la morſure des ſcorpions & ſerpens, ceſt effect ne prouenoit point des Aſtres, mais des ſecretes proprietez de la pierre, ſur laquelle la figure du ſcorpion ou du ſerpent eſtoit grauee.

La reſponce ne demande que deux mots, nous diſons donc

que nous auons desia prouué que les Astres pouuoient donner ceste vertu à la pierre. Dauantage, qu'elle ne luy est pas natiue & naturelle, parce qu'auant qu'elle fut figuree & dressee sous certaines constellations, elle ne l'auoit pas; & sans mẽtir, à quoy seruiroit tant de peine qu'on prend à la grauer sous diuers aspects, si elle l'auoit auparauant? que seruiroit encore aux habitãs de la contree de Hampts en Turquie, d'imprimer sur de l'argille pour guarir la morsure du scorpion, la figure de la beste, qui est sur la pierre d'vne tour, comme nous auons dit, si l'argille desia estoit propre à tel effect? Disons donc qu'elle ne l'auoit pas, & qu'il luy est communique par ceste pierre, & à ceste pierre par les Astres.

Ie ne veux pas icy combatre les raiſons de Guillelmus couchees dans le tiltre de la page 56. qui eſt, *Quod omnia iſta quæ fiunt per imagines maligniſſimè fiant.* Parce qu'en ce chapitre il ne parle que de ces images ou ſtatuës parlantes, telle qu'on dit fauſſement auoir eſté l'Androide d'Albert le grand : Or les images dont nous parlons ſont bien differétes auſſi bien que leur puiſſance : de façon qu'il ne me reſte plus pour les defendre de calomnie & de fauſſeté, que de reſpondre à la huictieſme objection, tant de Gerſon que de Guillelmus.

9 Elle eſt donc celle-cy, plus puiſſante, s'il ſemble, que toutes les autres. Si tant-eſt, diſent-ils, que les Aſtres agiſſent, pourquoy leur vertu ne deſcent-elle

pluſtoſt ſur le ſcorpion viuant, que ſur ſon image: *Quomodo*, dit le dernier, *non potius huiuſmodi virtus deſcendit ſuper ipſum ſcorpionem viuum?*

Si on vient à conſiderer ce que nous auós dit cy-deuãt, on n'aura point de peine à reſpondre à ceſte objection: car nous diſons que le ſcorpion viuant n'eſt pas exépt de ceſte vertu celeſte, puis qu'appliqué ſur la morſure la guarit auſſi bien que ſon image Taliſmanique; ainſi du crocodile, du rat, du crapaut, du chien, & de la vipere. Que ſi en tout le reſte des animaux nous ne voyós pas le meſme effect, ceſt pluſtoſt faute de le chercher, qu'vn manquement de la nature, veu que les plus ſçauants aux merueilles de Dieu aſſeurent, que là où ſe

trouue le mal, ſe trouue le reme-
de; & qui euſt iamais penſé que
le grauier qui ſe void en l'vrine,
deuſt ſeruir contre les douleurs
de la pierre? & mille autres ſem-
blables ſecrets que nous deſcou-
urons tous les iours. Mais pour-
quoy, dira-t'on, les Aſtres ne
donnent auſſi bien au ſcorpion
viuant la vertu de chaſſer les vi-
uants comme à ſon image? Ie
reſponds, que ſi cela eſtoit, la
nature ſe feroit la guerre à elle
meſme, & periroit en peu de
temps, puis que les animaux ſe
deſtruiroient les vns les autres.
Tres-ſagement donc ceſte vertu
n'a eſté donnee qu'aux Aſtres &
aux hommes.

10 La huictieſme objection eſt la reſponce de Delrio aux raiſons de Caïetan & de Pompona-

Diſquiſit. Magic. lib. 1 cap. 4. quæſt. 1.

De incant. ce: car lors que ceſtui-cy dit, que bien que la figure ne ſoit pas le commencement & la cauſe de l'operation, elle peut neantmoins beaucoup, puis que nous voyons par experience que la figure d'vn homme laid & difforme, nous rend aucunement triſtes, & celle qui eſt belle faict vn effect tout contraire; En vn mot que les belles choſes nous emeuuent tellement que nous les aymons, ce que ne font pas les laides, doncques, conclud Pomponace, les figures peuuét quelque choſe. Delrio ne reſpond rien à cecy, mais ſeulement à la conſequence, niant que les figures Magiques ſoient belles ou laides. Mais les Enfans meſme peuuent iuger que l'antecedant n'eſt nullement veritable: car les

figures qu'il appelle Magiques, & nous Taliſmaniques, ſont veritablement belles ou laides, ſelon ce qu'elles repreſentét, comme le plus ſouuent le ciel & les eſtoiles, dont la beauté rauit nos ſens. Dauantage, ces figures repreſentent ordinairement quelque conſtellation, comme la Vierge, les Iumeaux & les autres. Or ſi vne Vierge & des Iumeaux en vie sót beaux ou laids, pourquoy non leur peinture ou figure? Paſſons aux arguméns de Caïetan que Delrio refute auec auſſi peu de raiſon que ceux de Pomponace. Ce ſçauant Cardinal poſe donc en faueur des figures Taliſmaniques, ceſte puiſſante & veritable concluſion: *Figura licet non ſit ipſum principium operationis, eſt tamen comprincipium.* 2.2.q. 96. a. 2.

Il prouue l'antecedent : *quia in artificum instrumentis efficit figura vt illa sic, vel sic operentur, tum quia ferrum latum super aquas fertur, quod si in formam aliam contrahas, demergetur.* Ces raisons sont si certaines & fortes, qu'il est impossible de les destruire : car puis que nous voyons qu'vn morceau de fer large & fort deslié ne s'enfonce pas dans l'eau, & le mesme morceau reduit en boule s'enfonce ; n'est-il pas veritable que cest effect vient de la seule figure? qui est l'esprit qui ose asseurer le contraire, sinon en biaisant comme Deltio, dont voicy la response? *Respondeo figuram esse comprincipium in motu locali, & operationibus quæ per hunc motum fiunt ; vt sunt variæ diuisiones continui per dolabram, per mal-*

leum, per asciam, per serram: non verò in operationibus quæ fiunt per alterationem. Ie m'estonne que ce curieux Iesuite qui estoit d'ailleurs, & tres-sçauant, & tres-bon Philosophe, comme il n'en manque pas en ceste Congregation, n'ait pas toutefois pris garde qu'il pechoit icy contre les maximes de la Philosophie aduancees par luy-mesme: car lors qu'il concede que la figure est comprincipe au mouuement local, & aux operations qui ce font par ce mouuement, mais non pas en celles qui se font par l'alteration, il cóclud contre ce qu'il a posé, puis que, suiuant le consentement de tous les Philosophes, la chaleur se faict par le mouuement; or est-il que la chaleur, c'est vne alteration: dócques la figure

par luy-meſme, eſt comprincipe aux operations qui ſe font par l'alteration. Dauantage, quand il concede à Caïetan, que ſi le fer large nage ſur l'eau, il dit que ce n'eſt pas à raiſó de la figure, mais de la quantité: ce ſont ſes mots: *Sed eſto fiat, erit non ratione figuræ, ſed ratione quantitatis*: ouy, mais par luy-meſme & en bonne Philoſophie, *quantitas non eſt actiua*; voyez quelle doit eſtre la conſequence: En fin, lors que Caïetan conclud que c'eſt donc la figure qui faict que le fer large nage ſur l'eau; Delrio reſpond, que ceſte figure n'eſt que par accidét: car, dit-il, qu'on face ce fer qui eſt large & deſlié en vne autre figure, circulaire, carree, ou pentagone, touſiours elle fera le meſme; c'eſt à dire qu'elle nagera ſur

l'eau, doncques elle n'agira que par accident; mais il se trompe: car l'intention de Caïetan n'est pas d'oppoſer vne figure plate, ou ſelon les termes de Mathematique, *Inplano*, à vne meſme figure plate & carree, ou circulaire: mais bien vne figure plate à celle qui eſt ſolide : car la plate ſoit carree, circulaire, octogone, ou quelle qu'elle ſoit, faira quelque choſe que la meſme figure eſtant ſolide ne fera pas; ce qui eſt tres-vray, puisque le fer eſtát eſpais & carré ira au fond de l'eau, ce que ne fera pas ce meſme fer s'il eſt deſlié & carré. Maxime donc tres-certaine que la figure agit, & peut quelque choſe.

11 Les autres objections qu'on faict contre la puiſſance de ces

De doctrina promiscua. cap. 4.

images sõt rapportees & refutees par Galeotus; celles-cy sont les plꝰ pressantes: En ces images grauees sur de l'or, qu'õ fait cõtre la pierre, & la douleur des rhiens, l'or de sa nature ne guarit pas les rheins, moins doncques l'image, laquelle estant sans vie, ne peut pas alterer l'or, & le faire passer en vne autre nature. En l'image encore il ne se trouue ny action ny passion: dauantage, l'or de soy-mesme, figuré ou non, est tousiours d'vne mesme espece, & par consequent le rayon de l'Astre agit tousiours d'vne mesme façon, que s'il agissoit plustost sur l'or figuré que sur le simple, il sébleroit que ceste action procedast plustost de l'electió du ciel, que d'ailleurs. Et bref la vertu qu'on donne à ceste figure ne peut estre

ny naturelle, ny artificielle: non pas naturelle ; parce qu'elle ne prouient pas du dedans : artificielle encore moins ; parce que l'artisan ne la luy a pas communiquee, il faut donc qu'elle prouienne d'ailleurs.

La docte solution de Galcotus est celle-cy. *Non enim in hac re mutatio speciei requiritur, nec proprietas auri immutatur, nec vlla cœlorum electio interuenit, nec ab artifice vis illa sanandi datur, nec imago vt imago quicquam efficit, &c. sed principium actionis ac passionis affert, vt beatus Thomas Magnusque Albertus testantur: non vt figura & imago mathematicè animaduersa, sed vt efficit aliam in re figurata præparationem quæ cœlestem actionem sine difficultate variis modis accipiat.* Et puis explicant comme des figures di-

uerſes, qui ſont ſoubs le ciel ; les vnes ſont plus naturellement propres que les autres, pour en receuoir l'influence ; il apporte l'exemple des miroüers, dont les concaues & ronds reçoiuent ſi bien les rayons du ſoleil qu'ils bruſlent, & les autres non ; ainſi la diuerſité des monts & valees eſt cauſe d'vne plus grande chaleur, ou froidure ; on peut adiouſter les pieces de glace, que le ſoleil ne peut aiſement fondre & reſoudre ſi elles ſont vnies, mais fort facilement quand elles ſont raboteuſes, ce qu'il auroit faict dire à pluſieurs, que les figures peintes n'eſtoient pas ſi propres au ſubjet que nous traitons, que les grauees ou taillees; ce qui eſt veritable : pour l'or, bien que la figure ne le rend pas

d'vne

d'vne autre eſpece, il le rẽd pour-
tant plus propre à vne telle actiõ,
comme l'eau chaude & la froide,
bien qu'elle ſoit d'vne meſme eſ-
pece; l'vne toutefois cuit la vian-
de, & l'autre non : ce qui faict
que le meſme Galeotus conclud
en ces termes, *Requiritur ergo in*
vnius & eiuſdem ſpeciei rebus cer-
tum culturæ temperamentum, vt va-
rietur effectus.

De gemmis ſacris in epiſt. purgatoria.

11 On auoit encore objecté à
Franciſcus Rueus qui auoit ſou-
ſtenu ceſte ſculture apres Galeo-
tus, que ſi elle auoit tant de for-
ce, & qu'elle fut doüee de tant de
merueilles, que l'œuure de l'hó-
me auroit plus de pouuoir que
l'œuure de Dieu, puis que la fi-
gure grauee du lion, guariroit la
douleur des rheins, & le lion vi-
uant ne le ſçauroit faire. Il reſ-

pond & tres-pertinemment, que ce qu'il faict l'homme eſt auſſi bien de Dieu que ce qu'il faict Dieu meſme, puis que nous ne ſommes qu'inſtruments, & que toutes nos actions, ſuiuant l'Apoſtre, ſont en luy, & dependent de luy. Dauantage, que par fois on void ce que l'homme a compoſé eſtre ſouuent de plus d'effect, que ce que Dieu a ſimplement creé, comme le theriaque plus excellent contre le venin, qu'aucun ſimple qui ait iamais eſté cogneu par les Naturaliſtes.

13 Ie penſois auoir reſpondu à toutes les objection qu'on auoit fait contre les figures, mais ie viens d'en trouuer encore vne plus hardie que toutes celles que nous auons veu. Elle eſt de M. Naudé en l'Apologie cy-deuant

ap. 21.

citee, en laquelle defendant l'honneur de Virgile, descrié pour vn Necromantien, à cause qu'il s'estoit addóné quelquefois à dresser de ces images Talisma-niques; dit que toutes les histoires qu'ó rapporte de ce Poëte sót fausses & ridicules. Il nie donc par consequent ces images qu'il auoit faict, comme la mouche d'airain qu'il auoit mis sur l'vne des portes de la ville de Naples, laquelle empescha durant l'espace de huict ans qu'aucune mouche n'y entra. Il nie encore ceste autre Talisman d'vne sangsuë grauee sur de l'or, qu'il jetta dans vn puits, pour chasser vne prodigieuse quãtité de sangsuës qui affligeoiét la mesme ville. Et bref il ne s'amuse point à disputer si les effects de ces images estoiét

naturels, mais il nye tout à faict qu'elles ayent iamais esté, comme s'il n'euſt peu plaider pour l'innocence de Virgile, ſans ſe ietter à ceſte extremité, & donner vn dementy à tous les Autheurs qui en ont rapporté l'hiſtoire. Ce qu'il dit en ſuite confirme ce qu'il a aduancé ; car à cauſe de tant de lieux, d'où on aſſeure que ces beſtioles eſtoient bannies, on peut, dit-il, douter à bon droict par leur grand nombre, ſi elles l'ont iamais eſté d'aucuns : comme s'il faloit douter de la verité desbatailles qu'Hannibal liura aux Romains, à cauſe du grand nombre qu'on en rapporte. Il adiouſte que Scaliger auoit raiſon de ſe mocquer d'vn de ces chaſſe-mouches, lequel ayant faict vne platine Taliſma-

nique pour ceſt effect, il ne l'euſt pas pluſtoſt miſe ſur l'vne de ſes feneſtres, qu'vne mouche la vint eſtreiner de ces ordures. Mais qu'il ne iuge que ces raiſons n'oſtent du tout rien à la puiſſance que nous auons recogneu aux figures: car (pour y reſpondre) ſi vn Medecin ne peut guarir vn malade, & vn Arithmeticien venir à bout d'vne regle propoſee, veut-on conclure que la Medecine & l'Arithmetique ſont fauſſes & ridicules? Vn habile homme fera ce qu'vn ignorant ne ſçaura faire, & ſi par fois ne le faict pas, il s'en faut prendre à quelque defaut qui vient de ſon coſté, ou de la matiere, & non de la ſcience qui eſt infaillible; à laquelle toutefois il faut obſeruer tant de choſes que ie ne m'e-

ſtonne point ſi pluſieurs ne peuuent voir l'effect qu'ils ſe propoſent. Vn autre ſujet qui rẽd ceſte ſcience ſouuent inutile, eſt le peu de certitude que nous auons des choſes du ciel, comme grandement eſloignees de nos ſentimens, & c'eſt ce que dit Roger Bacon: *Quia difficile eſt in his certitudinem cœleſtium percipere, ideo in his multus eſt error apud multos, & pauci ſunt qui ſciant aliquid vtiliter & veraciter ordinare.* Et c'eſt la ſeule cauſe que pluſieurs grãds perſonnages ne s'y ſont pointarreſtez non plus qu'aux Horoſcopes, & à la pierre tant rechantee, eſtant occupez à des choſes de plus d'importance, & qui ne demandoient pas tant de temps ny de trauail: ce n'eſt pas qu'ils n'ayent recogneu les veritez des

Lib. vt ſuprà.

vnes & des autres, & principalement des Talismans, comme Iosephe Scaliger dans les lettres qu'il a escrites aux sieurs de la Vau, Vazet, & de Bagarris; ce qu'il me faict dire que si Iule son pere se mocque de ce que ce Mathematicien ne peut faire auec sa figure qu'il auoit dressée pour chasser les mouches, qu'vne ne se vint reposer dessus, c'est plustost pour se rire de son ignorance que de l'art qu'il pratiquoit, puis qu'il en recognoist les merueilles en plusieurs endroits. Pour ce qui est de l'Autheur nommé Geruais, qui attribuë à Virgile les images Talismaniques, cõme la mouche d'airain, la sangsuë d'or, & quelques autres, les charges releuees qu'il auoit aupres de l'Empereur Othon (car il estoit

ſon chancelier, & le liure qui luy preſenta, dót le tiltre eſtoit, *Ocia Imperialia*, le dóiuent rendre à mon aduis croyable, puis qu'il importe à vn homme de ſa ſorte de n'aduancer rien que de graue, de veritable, & de ſerieux: & certainement s'il ſe fut oublié iuſques-là que de preſẽter à vn Empereur des choſes abſurdes, impoſſibles & fabuleuſes, comme les appelle M. Naudé, c'euſt bien eſté pour le faire deſcrier comme vn fou, principalement dans la cour des Princes, où il ſe rencontre touſiours des eſprits qui ne flattent point, & d'autres qui pour eſtre enuieux de la fortune des grands examinét leurs moindres actions, & ne pardonnent pas aux plus petites fautes, comment donc luy ont pardóné cel-

les qui euſſent eſté criminelles, telles que celles qu'on luy voudroit imputer, indignes, ie ne diray pas d'vn Chancelier, mais du plus mal-autru Poëte qui viue. Que ſi on dit qu'on preſente ſouuent des pareils liures aux Roys plains de menſonges & d'impertinẽces, ie reſponds, que ce n'eſt pas par vn Chancelier, ny par des perſonnes qui ſont conſiderables dans l'eſtat; & apres tout, que tels liures compoſez par qui que ce ſoit ne demeurent pas ſans reſponce: Mais pour celuy de ce Chancelier qui eſt celuy qui l'ait refuſé? mais qui eſt celuy qui ne l'ait tranſcrit dans les plus veritables hiſtoires? Diſons dauantage, qu'il aduance des choſes qu'on eſtime ridicules & incroyables, qui ne le ſont pas,

en ayant veu dans les siecles pas-
sez des semblables ; & en voit-
on encore de nos iours. Ainsi ce-
ste tour, ou admirable clocher,
que Nekan dit que Virgile a-
uoit faict auec vn si merueil-
leux artifice, que la tour qui
estoit de pierre, se mouuoit au
branle de la cloche, n'est point
sans pareil : car à Monstiers ville
de Prouence, le clocher dont les
pierres sont enclauees, à presque
vn mesme branle que la cloche,
mais auec tant de prodige, que
ceux qui sont autrefois montez
dessus sans le sçauoir ; quand ils
ont veu branller les cloches, ils
n'ont pas esté exẽpts de frayeur,
comme il m'est arriué.

14 Ie pourrois iustifier pareil-
lement la plus part des autres hi-
stoires qu'on dit de ce Poëte, que

le meſme Naudé eſtime fauſſes & impoſſibles, ſi ie ne voyois d'autre part qu'il s'en faut bien que leur inuention ne ſoit ſi admirable que celle de certains inſtruments, images & figures qu'on voit de noſtre temps; comme ces horloges admirables, deſquelles i'en ay veu vne à Ligorne qu'vn Allemand auoit expoſé en vente, dont les effects, au recit qu'ó m'en faiſoit m'euſſent touſiours ſemblez incroyables ſi mes ſentimens n'en euſſent faict l'experience: car outre mille raretez non iamais veuës, on y voyoit encore des bergers dont les vns ſonnoient de la muſette auec vne harmonie & vn mouuement des doigts ſi admirable, qu'on euſt dit qu'ils eſtoiét animez; d'autres danſoient auec

des bergers en cadance, & d'autres cabriolãt auec tant de souplesse que nostre esprit en estoit rauy. Ie ne dis rien de c'est instrument merueilleux qu'on void dans le cabinet de M. le Conseiller de Peyresc, monstrant les heures, & le iuste mouuement du flux & reflux de la mer, par le mouuement d'vne eau bluastre enfermee dans vn tuyau de verre faict en cercle, dans lequel on void par fois ceste eau entierement suspenduë. Ie passe encore la colombe de bois d'Architas, & la mouche & l'aigle qu'on a veu de nostre siecle voler par artifice dans Norimberg, dont l'ouurier auoit faict aussi des hidrauliques merueilleuses, & vn arc-en-ciel perpetuel, au rapport d'Antonius Possevinus.

ib. 10. Archit. Attic. cap. 12.

ib. 15. Biblioth. c. 1.

Le miroüer ardant que Proclus fit à l'imitation de celuy d'Archimede qui bruſla l'armee des Romains aſſiegeans Siracuſe : La ſtatuë de Memnon, qui rendoit vn ſon eſtrange au leuer du ſoleil; & celles de Seuerinus Boëtius tant admirees de Theodoric Roy d'Italie, par leſquelles Caſſiodore dit qu'il faiſoit chiſler les ſerpens d'airain, chanter les oyſeaux de Bronze, & en vn mot donner comme vne ame à tous les metaux. L'art de voler que Lucian aſſeure auoir veu en pratique, & duquel on veit l'experience ſur vn Theatre du temps de Neron, au rapport de Suetone : Les effects admirables que Roger Bacon promettoit, comme de produire artificiellement des nuës, y faire gronder le ton-

Strab. lib. 17. Plin. lib. 36. c. 7. Tacit. lib. 2. annal. Caſſiador. variar. li. 1. epiſt. 45.

In Pſeudophilo. dial. 69.

In vita Neron.

nerre, y exciter l'eſclair, & par apres les faire reſoudre en pluye: Les cieux d'airain pl⁹ admirables que ceux d'Archimede, que la-

Ambroſ. Morales Narrat. in deſcript. Hiſpan.

nellus Turrianus Cremonois fit il n'y a pas long-temps en Eſpagne, auec vn petit moulin, qui rendoit d'vn coſté le ſon, & de l'autre la farine eſpuree: L'arbre appellé vegetal, qu'on fait croiſtre dans vne fiole en moins d'vne nuict: La roſe, & le reſte des fleurs, auſſi bien que les plantes, qu'on ſçait exciter de leur cendre: La lampe ardante veuë dans le temple de Venus, que la violence des vents ne pouuoit eſteindre: & ceſt autre chandelle d'vne pierre allumee plus dure que le fer, dont Lucas Tudenſis & Toſtat font mention: comme vn bon nombre de ſemblables,

S. Aug. de Ciuit. Dei lib. 21. c. 6.

In vita S. Iſidor. c. 22. In 21. cap. Numer.

que le docte Licetus a depuis peu curieusement descrit dans son liure, dont le tiltre est, *De Lucernis Antiquorum.* Ie passe en fin l'inuention de diuerses hydrauliques de nostre temps, dót la merueille est pareillement si grande, qu'il n'y a rien au monde quelles n'imittét; comme ces statuës d'hommes & de femmes qui parlent, quoy que sans articulation, qui se meuuent, & qui sonnent des diuers instruments: des oyseaux qui volent & chantent; des lions qui hurlent; des chiens qui abayent; d'autres qui s'entrebattent auec des chats en pareilles postures que les viuans; & mille autres merueilles de l'inuention des hommes qui estonnent nos sens. Et puis iugez s'il y auoit raison de dire comme a

faict l'Autheur de ceste hardie & curieuse Apologie, que ce sçauant Chancelier d'Otho n'estoit pas à son bon sens, lors qu'il composoit le susdit liure; ou les effects des figures qu'il rapporte de Virgile sont beaucoup moindres que ceux-cy: & par consequent on pouuoit defendre par ceste voye cest excellent Poëte de la Magie dont on l'accuse, sans nier contre l'experience des siecles passez & du nostre la puissance des Talismans, desquels, sans que ie m'arreste dauantage, on peut voir la verité & la puissance recogneüe dans les œuures des Authcurs cy-deuant citez, la qualité desquels les rend & sans soupçon, & irreprochables.

14 Apres toutes ces obiections,

on en

on en peut encore faire d'autres, esquelles les Critiques n'ont pas pris garde. Ie les veux auancer, & puis resoudre afin qu'il ne reste aucune doute sur ce subiect, si faussement descrié. On peut donc dire; puis qu'en la fabrique d'vne image Talismanique il faut ne grauer qu'vne figure celeste, les autres qui concourent ne trouuant pas leur similitude ne pourront pas agir. Secondement, qu'il est ridicule de grauer la figure du belier, du lion, & des autres, puis que les constellatiós qui en portent le nom ne font pas les effets qu'on void en la nature, mais bien le soleil passant en ses parties du ciel. En troisiesme lieu, que les effects des autres Astres se communiqueront aussi bien à l'image que ceux des-

quels ſeulement on ſe peut ſeruir, puis que les vns & les autres influent touſiours ; doncques ceux qui ſont contraires empeſcheront ceux qui ne le ſont pas. En fin, que ces figures ne peuuẽt eſtre que ſuperſtitieuſes & nullement naturelles, puis que la figure d'vn ſcorpion grauee ou elleuee en boſſe à la pierre, n'a pas ſeulement la force de guarir la morſure de ceſte beſte, mais encore vne autre figure que la meſme emprindra ſur de l'argille, comme celle que nous auons veu cy-deuant.

A la premiere nous diſons qu'on peut grauer ſi on veut diuerſes images pour la diuerſité des ſignes qu'on veut obſeruer, tel qu'eſtoit la pierre Taliſmanique de noſtre Bagarris, que plu-

ſieurs curieux ont veu dans Paris; tel qu'eſt encore vn de ces Taliſmans d'argent que Monſieur de Marelcot Maiſtre des Requeſtes m'a faict l'honneur de me communiquer, quoy que ie l'eſtime dreſſé par quelque ſuperſtitieux: car outre la table des chifres latins qu'on y void, & quelques notes de Chimie, il eſt encore marqué de trois characteres Angeliques ſéblables à ceux qui ſont figurez dans les Clauicules de Salomon, ce qui ma faict ſoupçonner tout le reſte. La figure d'vne femme qu'il a d'vn coſté c'eſt aſſeurement le ſigne de *Virgo*, & ces trois lettres Hebraïques qu'on void de l'autre אחא ſont les abreuiatures de ces mots tous entiers חד השם אל *El haſcem Echad*, c'eſt à dire de

mot à mot, *Dieu ce nom eſt vn.* Monſieur de Peyreſc, duquel i'ay parlé cy-deuant, tres-curieux & ſçauant dans l'Antiquité, à parmy le grand nombre des raretez de ſon cabinet comme i'ay deſia remarqué, pluſieurs de ces figures Taliſmaniques qu'il ne m'a peu faire tenir, à cauſe du commerce de Lion rompu pour le malheur de la maladie : vne autre occaſion fera que ie les pourray expliquer. Retournons à noſtre ſubject. L'influance de pluſieurs Aſtres ſe pourront encore communiquer à vne ſeule figure, comme la vertu de pluſieurs plantes prouenante des meſmes Aſtres, peut eſtre reduite à vne medecine; & c'eſt la comparaiſon de Marſile, qui dit ſuiuant les Anciès: *Illa vero, ex quam-*

Einſd. lib. cap. 13.

plurimis conflari pro arbitrio possunt. Vt si centum solis iouisque dores per centum plantas & animalia similiaque sparsæ fuerint, componere simul hæc centum tibi comperta possis, & in vnam conficere formam, in qua solem ferme iouemque totum iam videaris habere. De façon qu'il n'importe pas de beaucoup que la figure de touts soit grauee, sinon de celuy seulement qu'on veut qu'il agisse auec plus de vertu: Et bien que les autres ne rencontrent la figure semblabe à leur operation, ils ne laisseront pas d'agir, puis qu'ils influent dessa à toutes choses indifferemment, & de communiquer leur vertu sur l'or ou sur la pierre, mais les vns plus, les autres moins, à cause des diuers aspects sous lesquels on trauaille.

A la deuxieſme, on reſpond en vn mot, qu'il eſt indifferent que les douze conſtellations du zodiaque influent, ou le ſoleil en elles, pourueu qu'en vne telle partie du ciel nous voyons l'effect que l'experience a faict cognoiſtre ; touſiours grauerons-nous vne figure qui correſponde à ceſt effect, ſoit du ſoleil ou des autres eſtoiles. Il eſt pourtant manifeſte que ce n'eſt pas du ſoleil principalement, puis que le reſte des quarante huict conſtellations, qui ne ſont pas au zodiaque ne laiſſent pas d'agir, bien que le ſoleil ne paſſe pas en elles.

A la troiſieſme, on reſpond auſſi facilement qu'à la precedente, parce que bien que les conſtellations qui ſont contraires à l'effect que nous deſirons

agiſſent, c'eſt auec peu de vertu: car on obſerue lors qu'elles ne ſont pas ſur noſtre Hemiſphere: ou bien ſi elles y ſont on les préd au plus foible aſpect, & lors qu'vn Aſtre fortuné les accompagne.

La derniere eſt plus difficile que les autres, puis que la vertu qu'on void à l'empreinte du Taliſman, ſemble ſurpaſſer les effects de la nature: toutefois nous monſtrons qu'il n'y a rien d'extraordinaire par l'exemple de l'aymant, lequel ayant communiqué ſa vertu à vn morceau de fer, ce morceau-là communique par apres à vn autre en l'attirant & retenant. Ainſi la figure Taliſmanique peut communiquer ſa vertu à vne autre figure ſeulement qu'elle aura imprimee, &

qui fera par apres le mesme effet, mais auec ceste difference que nous pouuons donner raison de celle-cy, & non pas de l'autre: car le Talisman est comme vne brique grandement eschauffee, qui en peut eschauffer vne autre, quoy que non pas auec tant de force que le feu a faict; comme nous disons aussi de la moulure du Talisman en l'argile, qui n'est iamais si puissante que le Talisman eschauffé ou penetré par les Astres. Disons donc que nous pouuons naturellement & sans l'ayde des demons aprouuer par les secrets de la nature, non seulement la puissance de ces images, mais mille autres operations plus admirables; comme faire entendre des nouuelles dãs moins d'vne heure à celuy qui sera di-

ſtant à plus de cent lieuës, ainſi que l'Abbé Triteme & Barthelemy Cordelier ont ſouſtenu, & apres eux Robert Flud: Fere des operations par le moyen des miroüers que noſtre ſentiment iuge impoſſibles & incroyables, comme ceux de Roger Bacon en nombre de neuf, par leſquels il promettoit au Pape, s'il fourniſſoit l'argent qu'il faloit pour les dreſſer, de faire plus d'effect contre les Turcs qu'vne armee de cent mille hommes. Et bref ſi Ariſtote ne nous euſt apris que l'image qui ſuiuoit en l'air inſeparablement vn certain homme qui ne pouuoit s'en depeſtrer, eſtoit naturelle, n'euſt on pas dit que c'eſtoit vn eſprit de ceux qu'on appelle familiers, ou quelque demon qui auoit pris la for-

In Tract. Apolog. pro ſaciet. fratr. de Roſ. cruce. part. 3. c. 4.

me de ceſt homme? & toutesfois c'eſtoit le ſeul effect de ſa veuë foible, laquelle ne pouuant penetrer le milieu de l'air, ſes rayõs faiſoiẽt vne reuerberation comme dans vn miroüer, dans lequel il ſe voyoit tant qu'il auoit les yeux ouuerts, ce qui me fait dire auec ceux qui defendent les Anciens de Magie, que les œuures qu'ils faiſoient qu'on eſtimoit diaboliques ne partoient que d'vn principe naturel: & ſans mentir ie n'eſtime rien de plus ridicule que de recourir aux demons; car outre que Campanella, Riolan, Symphorianus Campegius, & mille autres aſſeurent, que quoy qu'ils ayent faict, ils n'ont iamais rien ſceu voir de ſupernaturel, au moins de ces œuures, qu'on diſoit pro-

De ſenſ. rer.

In ferucl. dialog. de faſcino.

ceder des demons, nous pouuons ſans leur ayde faire tout ce qu'ils font, puis qu'ils n'ont point dauantage ſur nous, operant ſeulement en appliquant les choſes actiues aux paſſiues, ainſi que nous faiſons. Concluons donc auec le docte Bacon. *Non igitur oportet nos vti magicis illuſionibus, cum poteſtas Philoſophiæ doceat operari quod ſufficit.* *De ſecret. operib. art. & nat. cap. 5.*

TROISIESME PARTIE DE L'HOROSCOPE DES PATRIARCHES, OV ASTROLOGIE DES Anciens Hebreux.

CHAP. VIII.

Qu'il eſt faux que l'Aſtrologie des Anciens ait donné commencement à l'Idolatrie.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre l'Aſtrologie malfondez: & comment on peut iuger par les Voyes de la nature, de la bonne ou mauuaiſe aduenture de l'enfant.*

2 *Conclusion de sainct Thomas pour l'Astrologie.*
3 *Opinion de Guillelmus & Paracelse refutee: Inuenteurs de l'Astrologie, & mesconte de Pline sur ce subiect.*
4 *Astrologie comment bonne & mauuaise. Moyse sçauant Astrologue.*
5 *Idolatrie d'où venuë, selon Marsile Ficin. & Beebay Hebreu. Hanni-Bal & Hasdru-Bal, noms composez, pourquoy?*
6 *Croyance de R. Moses & de l'Autheur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que deuant.*
7 *Feux allumez anciennement au Soleil & à la Lune quels?*
8 *Raisons qui prouuent l'innocence de ceste curieuse antiquité.*

IE ne doute point que si i'entreprends icy de monstrer que les Patriarches & premiers Peres ont esté Genethliaques & Astrologues, on ne m'estime ridicule, & qu'on ne crie encore apres moy, que mes pensees sont extraua-

gantes & hors du commun: mais soit, i'ay desia souffert tant de calomnies pour faire la guerre à l'ignorance, que ie puis dire à bon droict auec le Poete,

Hoc quoque Naso feres quoniam maiora tulisti:
Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.

Toutes choses me sont douces, pourueu que la verité soit cogneüe, & faudra que mes ennemis se lassent de me persecuter s'ils n'ont moins de sentiment que les bestes. I'aduance donc librement & sans crainte ceste curieuse doctrine que l'ignorance de la langue Hebraique auoit long-temps tenüe cachee aux Chrestiens. Mais puis que ma coustume est de mettre premierement hors de soupçon ce que ie traite, il faut que ie monstre au-

parauant que de descouurir les secrets de ceste ancienne Astrologie, qu'à tort on a blasmé la purete de ceste science, qui monstrant à dresser des natiuitez sous le diuers aspect des Astres, sçait predire par vne façon que la nature enseigne le bon-heur ou le malheur des hommes.

1 Ceux doncques qui blasment l'innocence de l'Astrologie se seruent ordinairement de ces deux raisons. Qu'elle est vaine & nullement veritable, & qu'elle est condamnee par les maximes de la Religion, qui ne demandent de nous autre deuoir que ce refrain de cloistre, obeïssance & humilité. Que si nous consultons les Canons qui portent ceste arrest en lettre rouge, nous trouuerons, disent-ils, que

ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a deſcrié ceſte ſcience, puis qu'elle impoſe neceſſité à nos actions, & que meſme ſon principe a eſté ſi funeſte, qu'il a planté l'idolomanie dans l'eſprit des hommes. Or ſi tant d'Autheurs n'auoient deſia reſpondu à ces arguments, il me faudroit maintenant les examiner, mais le Cardinal de Aliaco, Lucius Bellancius, Melancton, Pirouanus, Goclenius, & Ranſouius ont ſi iudicieuſement ſatisfaict aux plus critiques, qu'il ne faut pas eſtre homme pour ne recognoiſtre leur raiſonnement tres-iuſte: car ſi l'Egliſe, diſent-ils, ne peut ſouffrir le nom d'Aſtrologie ce n'eſt pas de celle qui peut par le leuer & coucher des eſtoiles, & par leur diuerſes conionctions, predire les pluyes, foudres,

foudres, orages, & tempeſtes, & par conſequent l'abondance ou diſette des fruicts: comme auſſi par la nature de ces figures celeſtes, iuger du naturel de l'enfant nouueau-né; comme, qu'il ſera d'vne humeur temperee s'il naiſt ſous vn ſigne temperé, & par meſme raiſon doux, affable, & courtois; ou bien au contraire, s'il naiſt ſoubs vne conſtellation maligne, pour eſtre ou trop froide, ou eſchauffee & bruſlante, il abondera en pareil humeur; & en ſuitte on peut dire probablement & ſans captiuer la volonté, qu'il ſera querelleux & malin, & les querelles eſtant touſiours ſuiuies de quelque malheur, on peut conclurre qu'il ſera malheureux & infortuné, & mille autres choſes que ie laiſſe pour

eſtre deſia ſi communes que les enfans les ſçauent. Ce n'eſt donc pas contre ceſte Aſtrologie que l'Egliſe a prononcé des arreſts: mais de ceſte autre à bon droict condamnee, qui donnant plus de puiſſance aux cieux qu'il ne faut, va impoſant neceſſité à la partie plus libre de noſtre Amé. Ces Autheurs reſpondent pareillement au premier argumẽt, qui eſt de peu de certitude de ceſte ſcience, ce que nous auons reſpondu pour la verité des figures. Par ainſi on peut iuger opiniaſtres ceux qui pour blaſmer l'Aſtrologie mettent en auant les plus ſignalez Aſtrologues qui ont eſté trouuez menteurs: puis qu'ils deuroient aduancer auſſi ceux qui ont dit vray, & dont les predictions ont ſeruy d'eſtonne-

ment à ceux qui les ont veu arriuer : Ainſi le grand Pic Conte de la Miraude, qui pour auoir meſdit des Aſtrologues plus que iamais homme ne fit, fut appellé *flagellum Aſtrologorum*, trouua enfin que Lucius Bellancius Syenois ne ſe trompa point au iugement qu'il fit ſur ſon horoſcope: car il luy predit qu'il finiroit ſes iours en l'aage de trente-quatre ans, comme il fit. Ionctin Italien auſſi que la belle Florence veit naiſtre, auoit-il pas predit encore qu'il mourroit de mort violente au meſme iour qu'il fut accablé des liures de ſa Bibliothe-

que ? ne perdons point la veuë & le cerueau à fucilleter les liures, pour en chercher dauantage d'exemples, noſtre France ne nous en a que trop monſtré, & ne faut

point auoir des yeux pour ne les pas auoir remarquez.

2 Certainement la consideration de ces veritez a eu tant de force sur l'esprit des plus sçauants qui viuoient du temps de nos Peres, que sans en douter dauantage, ont mis la main à la plume, employans les plus cheres heures de leurs Meditations à confirmer ce que leurs predecesseurs en auoient dit, s'y addonnants d'autant plus librement qu'ils voyoient que les plus saincts des Docteurs de l'Eglise auoient asseuré. *Alios atque alios planetas diuersas complexiones habitus & dispositiones in nobis constituere.* L'Ange de l'Escole auoit embrassé ceste mesme croyance, citant celuy qui vient de parler, & confirmant ceste doctrine par

D. Damas. 2. de fide.

3. *contra Gent.* 54. 89.

la ſimilitude du Medecin, qui peut iuger par la complexion & temperament du corps, comme cauſes prochaines de la ſubtilité de l'entendement: tout de meſme en peut faire l'Aſtrologue par le diuers mouuement des Aſtres, comme cauſes quoy qu'eſloignees. Il adiouſte en ſuitte que Ptolomee diſoit vray, que Mercure ſe trouuant à la natiuité de l'enfant en vn des domiciles de Saturne, il auroit l'eſprit ſubtil & clair. Apres tout, ce bien-heureux Docteur conclud que les Aſtrologues ne ſe trompent pas le plus ſouuent, en ce qui touche les mœurs des hommes, parce qu'il en faut croire, dit-il, au ſentiment & à l'experience.

Centiloq. Aphor. 38.

1. part. q. 115. art. 4. & 2. q. 9. art. 5. videatur & finis libri de generat.

3 Ie laiſſe tout ce que le reſte des Peres en aduancent diligem-

Acrotelent. Astrologia.

ment recueilly par Rodolphe Goclen Medecin de Maibourg: aussi bien n'est il pas icy mon dessein de dresser vne Apologie pour ceste science; i'en demeure à ce que l'Eglise en a definy: seulement veux-ie mettre en auant ce qu'en ont rapporté les Rabbins, & pour en mettre hors de soupçon les secrets, il faut que ie monstre en peu de mots, qu'il n'y a rien de plus faux que ce qu'on dit au mespris de ceste Astrologie; Que son commencement a esté celuy de l'Idolatrie. Guillelmus Parisiensis en sa premiere partie de l'Vniuers niant la puissance des Astres aux figures que nous venons de voir, confirme ceste opinion controuuee par quelques Chrestiens de l'Eglise naissante. Theophraste Paracel-

se l'a iugee par apres veritable dans le liure qu'il nous a laissé des maladies inuisibles, au Chapitre qui est du mal qu'on appelle de sainct Valentin, où il dit. *Cuidam ex populo obseruarunt, quod & Planetarum coniunctione: & oppositiones, & alij cursus cœlestes tales morbos irritarent & augerent, vnde etiam sectæ natæ sunt vt quidam crederint stellas esse deos.* Mais ceste opinion n'a rien de solide par trois raisons. La premiere: Que les Patriarches selon le tesmoignage des plus veritables Autheurs ont esté les inuenteurs de ceste science. La deuxiesme: que leurs descendants l'ont practiquee sans reproche: & la troisiesme, qu'il est incertain d'assigner au vray le commencement de l'idolatrie. Pour la premiere;

lib. 2. morb. inuisib.

Antiq. 1. Iosephe asseure que Seth & Adã furent les premiers qui s'occuperent à ceste science, soit infuse ou acquise, & qu'Abraham s'en estant fui en Egypte l'apprit aux Egyptiens. Ceste verité est dautant plus forte qu'elle part d'vn homme à qui on n'a iamais sceu trouuer que redire, & par consequent on peut iuger que Pline s'est mespris de dire qu'elle n'a point eu d'autre Autheur qu'Athlas: car outreque nous sçauons que deuant Athlas, l'Astrologie estoit desia en vsage, il se dement luy-mesme au liure precedent, disant que Belus estoit le premier qui l'auoit trouuee; & plus haut il asseure que c'estoient les Phœniciens. Mais donnons-luy que ce fussent les Phœniciens, ou bien selon quelques autres les

lib. 5. 6. & 7.

Assyriens, tousiours sera-il vray que les premiers Peres l'ont trouuee, puis qu'Abraham estoit Assyrien, & ses Predecesseurs Phœniciens, vne colonie d'Assyrie estant passee en Phœnicie, comme nous auons prouué ailleurs: Ie laisse les deux colomnes dressees, à ce qu'on dit, deuant le deluge, sur l'vne desquelles les regles de l'Astrologie estoient grauees par Seth, & conseruee encore du temps de Iosephe qui asseure l'auoir veuë. Or il n'y a iamais eu aucun qui ait seulement pensé que ces premiers peres obseruans les mouuemens des Cieux, eussent adoré les estoiles: ceste pensee seroit criminelle; doncques l'idolatrie n'a pas pris son commencement auec l'Astrologie.

4 La deuxieſme raiſon eſt fondee ſur l'hiſtoire tant ſacree que prophane, où chacun peut voir que peu de ſiecles ſe ſont paſſez ſans qu'on ait veu quelque grand perſonnage ſçauant en Aſtrologie, ſans toutesfois qu'il ait iamais eſté condamné. Il eſt bien veritable que les premiers Chreſtiens condamnerent Aquila, qui n'eſt autre qu'Onkelos ſçauant interprete des liures ſacrez; mais c'eſt apres qu'ils eurent reconeu que ceſt eſprit trop curieux ne s'addonnoit point tant à la ſimplicité de l'Aſtrologie, qu'à la ſuperſtitieuſe obſeruation des eſtoiles, leur attribuant la puiſſance de regir auſſi bien nos ames que nos corps, & le tout ſans que nous puſſions euiter leurs influences, qu'on dit qu'il appel-

soit fatales : En vn mot, on n'a sceu remarquer, quoy que disent Pic Comte de la Miraude, suiuy par Delrio & vn bon nombre d'autres, que de tant d'Astrologues citez dans les histoires, aucun ait esté repris, pourueu qu'il ait obserué les regles d'vne Astrologie telle que nous la descriuons, suiuy le train que la nature enseigne, & laissé nostre arbitre dans la volonté que la foy nous apprend; & en ce sens l'Astrologie est bonne, mais tres-mauuaise si elle procede autrement. Dauantage ceste raison nous doit contenter, que Moyse aussi sainct que Polytique, estoit tres-sçauant en la pureté de ceste sceice, comme en toutes les autres que l'Egypte & la Chaldée auoient veu naistre, ainsi que

le monſtre Philon, dont nous auons rapporté le texte ailleurs. Theophilacte dit que pour conuaincre les ſuperſtitieux d'Egypte, il ne deuoit pas ſeulement entendre la vraye Religion, mais auſſi les fondemens de la fauſſe. *Dedi cor meum*, dit le Sage, *vt ſcirem prudentiam atque doctrinam, erroréſque ac ſtultitiam* : ſurquoy R. Seloino dit que par les deux premiers mots *Prudẽtia & Doctrina*, on doit entendre les ſciences diuines, où il comprend l'Aſtrologie: & par les deux derniers *Errores ac Stultitia*, les illicites, où il renge la magie des Egyptiens, à laquelle on auoit auſſi dreſſé Moyſe; & pour cognoiſtre comme il eſtoit particulierement habile homme en l'Aſtrologie, on n'a qu'à voir Abarbanel ou bien

In Act. Apoſt. cap. 7.

Eccleſiaſt.

Moſes l'Egyptien nouuellement traduit & corrigé par Buxtorfe: Voyez auſſi l'homme d'Eſtat Chreſtien, compoſé par Iean Marques, & traduit d'Eſpagnol en noſtre langue, par le ſieur de Virion, Conſeiller du Duc de Sauoye. Or la plus belle ſcience des Egyptiens & Chaldeens eſtoit ſans controuerſe l'Aſtrologie; qui ne conclurra donc que Moyſe y eſtoit ſçauant? Mais on reſpondra par auanture que l'Idolatrie n'eſtoit pas encore de ce temps-là, & qu'elle fuſt introduitte apres par les Egyptiens, pour s'eſtre trop addonnez à la contemplation des Aſtres, & qu'ainſi touſiours elle aura pris naiſſance de l'Aſtrologie: ie reſponds premierement qu'il eſt donc faux que le commence-

ment de l'vne ait eſté celuy de l'autre. Dauantage, que du temps de Moyſe l'Idolatrie eſtoit deſia en vogue par tout l'Orient, & s'occupoit-on à faire des ſacrifices au Soleil & à la Lune & au reſte des eſtoiles; que ce diuin Legiſlateur, s'accommodant à la façon de parler, appelle milice du Ciel, deffendant à ſon peuple de l'adorer. Mais encore que ceſt acte abominable fuſt né de l'obſeruation des ſignes du Ciel deuant ou apres Abraham & Moyſe, ce qui n'eſt pas; ou bien que l'inſpection de ces Aſtres fut cauſe non de l'idolatrie en general, mais d'vne ſeule eſpece, comme entend paraduenture Paracelſe; que voudroit-on conclurre par là? L'hereſie a pris naiſſance de la Bible mal enten-

duë, faut-il donc condamner tout ce que les Apoſtres & Prophetes ont eſcrit.

Monſtrons pour la troiſieſme raiſon, qu'il eſt incertain que l'idolatrie ait pris ſon commencement de l'Aſtrologie. Marſile Ficin rapporte de Mercure Triſmegiſte, que les Preſtres Egyptiẽs ne pouuans perſuader par raiſons au peuple qu'il y euſt des Dieux ou des Eſprits par deſſus les hommes, furent contraints de conuoquer des demons dans des ſtatuës, & les produire pour obiect d'adoration ; voicy ces mots: *Addit ſapientes quondam Ægyptios, qui & ſacerdotes erant, cum non poſſent rationibus perſuadere populo eſſe deos, id eſt, ſpiritus aliquos ſuper homines excogitaſſe magicum hoc illicitum, quo dæmones alli-*

De vita cæl. comp. lib. 3. c. 26.

cientes in ſtatuas eſſe numina decla-rarent, & de là vint l'Idolatrie. Bechai docte Rabbin qui viuoit enuirõ l'an de Ieſus-Chriſt, 1291. n'approuue point ceſte opinion: car en ſon traicté des Dieux eſtrangers, mis à la fin d'vn ſien Commentaire ſur le premier chapitre du Geneſe, aſſeure que la ſeule preſomption des deſcendans de Cham, introduiſit l'Idolomanie: ce qui n'eſt point tant eſloigné de ce qu'on peut voir dans les hiſtoires: Car Ninus feit dreſſer des Autels à ſon pere, & Belus ſe feit appeller Dieu. Le reſte des princes ſuperbes pourſuiuirent à leur exéple à perſuader aux plus ſimples qu'ils eſtoient des Dieux, quoy qu'on les vit en forme d'hommes. Ainſi Neron deſpoüilla les

Videantur Iacob. de Valentia in 1. Pſal. & Fabr. in ſcudo l. 2. cap. 21.

Autels

Autels, ne voulant point qu'on recogneuſt d'autre diuinité que la ſienne. Auguſte ſe dit fils d'Apollon, & Domitian de Pallas, reiettant ſa propre mere qui l'auoit enfanté. Alexandre ſouſtenoit qu'il eſtoit deſcendu de Iupiter Amon; & bref l'hiſtoire n'eſt pleine que de ces ſottiſes, qui paſſant pour des veritez dans l'eſprit des moins ſenſez, tindrent pour maxime que quiconque auoit bien veſcu en ce monde, & qui par quelque action genereuſe, auoit merité le nom de Heros, il deuenoit Dieu apres ſon treſpas, leur dreſſant en recognoiſſance de leurs hauts faits, des ſtatuës qu'ils honoroient apres d'vn culte pareil, à celuy qui n'eſt deu qu'à Dieu ſeul; & ie ne ſçay ſi les Princes

Orientaux, & principalement ceux de Babylone, pour entretenir mieux leurs ſubiects dans ceſt erreur, auroient ioinct auec leur nom celuy de quelque diuinité, comme celuy de Baal à Hanni, lequel conioinct, faiſoit Hanni-bal, Hſdru-Bal, & ainſi des autres, laiſſant vne voyelle pour plus grande facilité : ceſte penſee explique ce que dit Heurnius ſur la Philoſophie de ces peuples. *Illud apud Principes Babylonicos mos vigebat, vt aut Dei alicuius nomen ſibi aſſumerent, aut plurium diuorum heroúmque & fortitudine excellentium virorum nomina aliquot combinata.*

Philoſoph. Barb. tr. 2. cap. 4.

6 Et bien que ceſte opinion ait beaucoup de probabilité, R. Moſes ne la trouue pas veritable: car il veut que l'idolatrie ſoit

prouenuë d'auoir trop honoré les ſtatuës permiſes dans l'ancienneloy, comme nous auons dit de celles de Laban, & des veaux d'or de Ieroboan. L'autheur du liure de la Sapience dit autremẽt, aſſeurant que le culte des idoles a pris naiſſance de ce que le pere portant auec trop de regret la mort de ſon fils, il fit dreſſer ſon ſtatuë, afin que voyant ſa reſſemblance, la douleur qu'il auoit fut aucunement appaiſee; mais aymant auec trop de paſſion ceſte image, commença à luy rendre des honneurs comme à vn Dieu, tant a de puiſſance l'amour! *Acerbo enim luctu*, dit ceſt excellent autheur, *dolens pater*, Sap. 14. citò *ſibi rapti filij fecit imaginem: & illum qui tunc quaſi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere* v. 15. & ſeq.

capit & constituit inter seruos suos sacra & sacrificia. Voyez la suite dans ce liure que le libertinage met hors des Canoniques. La remarque que fait Selden sur vn mot Hebreu, semble confirmer ceste derniere opinió : Car, dit-il, le mesme mot עצבים *aghtsabim* qui signifie *Idola*, signifie aussi *dolores; Quò d quot annis; statuis & monumentis mortuorum dolore afficerentur.* Il s'escarte pourtant en suitte de la verité, d'asseurer que Tharé pere d'Abraham fut le premier qui adora les Idoles : mais c'est deuiner de dire ce que l'histoire de Moyse ne dit point, & se monstrer peu charitable, voire insolent & temeraire, que d'accuser les anciens sans tesmoignages : car pour ce que dit Cedrenus, qu'Abraham ietta dans

De Dis syr. Prolegom. cap. 3.

le feu des ſimulachres de ſon pere & que Aram ſon frere, taſchant de les en garentir, fut bruſlé; ie ne le trouue point dans pas vn hiſtorien Hebreu: de façó qu'on peut dire de ceſte opiniõ, ce que le bien-heureux Gregoire diſoit d'vne autre auſſi crotesque: *Eadem facilitate contemnitur qua probatur.* Apres tout, on peut tenir pour certain ce que Iuſtin Martyr, S. Cyprian, S. Hilaire, Rabbi Moſes, Lactance, & l'Abbé Serenus chez Caſſian, concluent: que la magie noire eſt bien certaine, mais non pas ſon commencement, non plus que celuy de l'idolatrie: & de fait, ſans autre teſmoignage, les meſmes veulent que ce malheur ſoit arriué deuant le deluge, & vn bon nombre d'autres, apres, à

Aduerſ. Gent. De Idolor. vanit. De Trinit. Lib. 9. More Nebuch. lib. 2. Diuinar.. Inſtit. Colat. 8.

cauſe de la fraiſche memoire qu'on auoit des merueilles de Dieu; & c'eſt la raiſon d'Alexandre de Hales. *Propter recentem memoriam eius qui fecit cœlum & terram, quam ex diſciplina patrum habuerunt.* On pourroit pareillement conclurre que la choſe de laquelle l'idolatrie a pris commencement eſt incertaine par l'incertitude des opinions cy-deuant deduites, ſi celle de la Sapience n'eſtoit veritable pour la ſainctcté du liure; touſiours peut-on voir clairement que l'Aſtrologie eſt innocente de ce crime qu'on luy impoſe. Icy monſtrons en paſſant pour ne laiſſer aucune doute en arriere, ce qu'aucun Grec ny Latin n'ont deſcouuert, & que la raiſon iuge tres-veritable.

Part. II. quæſt. 178.

7 Bechai dit donc qu'il eſt faux que les premiers Chaldeens fuſſent ſi meſchants hommes, comme on les fait, & qu'ils adoraſſent les Aſtres: car, dit-il, ſi les premiers Nazareens (il parle des Chreſtiens) ont eſté ſi gens de bien, à ce qu'on dit, dans les premiers ſiecles de leur croyance, pourquoy ne peut-on pas dire le meſme des premiers hommes, creés plus ſimples mille fois que iamais n'ót eſté leurs deſcédants? & qui pourra croire qu'ils ſe ſoient abandónez aux meſchancetez dont on les charge? Ce raiſonnement n'eſt pas eſloigné de celuy d'Alexander de Hales; pourquoy que Bodin aſſeure le contraire, ſe mocquant des Autheurs qui diſent que les ſiecles paſſez eſtoient des ſiecles d'or & d'ar-

Commeut. in c. 1. Geneſ.

Method. hiſt. cap. 9.

& d'argent; mais s'il euſt pris garde à tout, il euſt veu que les vices qu'il rapporte des anciens, ſont ſi petits à comparaiſon de ceux que le malheur du temps a produit, du depuis qu'on les eſtime des galanteries, & on les met au rang des pechez veniels. Retournons à Bechai ; ce qu'il remarque de ces premiers peuples, & que ie dis que perſonne n'auoit remarqué, eſt que les feux qu'ils faiſoient à l'honneur du Soleil & de la Lune, eſtoient legitimes & alumez à bonne fin; car, pourſuit-il, ils teſmoignent la meſme choſe à Dieu, que Dieu leur teſmoignoit par le Soleil & par la Lune, qui n'eſt qu'vne grande lumiere: ils alumoient donc des feux pour le remercier du ſien, & en regardant ces A-

ſtres, ils prioient les Anges que Dieu y auoit mis pour les tourner, afin qu'ils leur fuſſent fauorables. Mais comme les meilleures choſes ſe corrompent à la fin, Cham ou ſes deſcendans n'ayant eſgard qu'à ce feu, l'adorerent; & ne paſſant pas plus auant que du Soleil & de la Lune, leur rendirent des deuoirs que les premiers Chaldeens ne rendoient qu'à l'autheur de ces Aſtres.

8 On peut prouuer ce que ce ſçauant Hebreu aduance par deux ou trois concluſions: la premiere, que les ſages du paſſé cogneurent Dieu inuiſible, par les choſes viſibles. Or de toutes les choſes viſibles, il n'en y a point de ſi puiſſante pour prouuer vn Dieu, que les effects du

Soleil, de la Lune, & du reſte des eſtoiles, ils cogneurent donc Dieu par les Aſtres: que ſi l'Apoſtre dit que l'ayant cogneu, ils ne le glorifierent pas apres; il parle de ces Philoſophes qui le cognoiſſoient ſeulement par ceſte voye naturelle: mais les premiers Chaldeés outre ceſte voye, ils le cognoiſſoient encore par reuelation: il eſt donc croyable que celle-cy ioincte auec l'autre les portoit à vne iuſte recognoiſſance telle que le feu qu'ils allumoient en ſon honneur. L'autre concluſion eſt, que ces Chaldeens n'auoient point encore pratiqué les demons: & bien qu'apres le deluge vne partie de ces peuples que l'inſolence de Cham auoit corrompu, s'y addonnerent, la plus grand part

toutesfois se tindrent tousiours dans les loix de ses peres, ne voulans recognoistre autre demons que les esprits qu'ils croyoient reſider aux estoiles. On diroit que ie resve auec ce Rabbin, si ie n'auois icy d'autres preuues que de son escole. Iambliche recognoist ces veritez, & s'accommode à ceste croyance *Chaldæos vero*, dit Ficin, parlant de ce Philoſophe, *dæmonibus non occupatos Ægyptiis anteponit*. Voyez aussi ce que Porphyre en rapporte de l'Oracle Apollon, qui fut contraint de dire,

Chaldæis qui vera esset sapientia tantum
Hebræisque ipsis concessum agnoscere, pura.
Æternum qui mente colunt regémque deúmque.

Porph. l. 1. de Philoſoph. Resp.

Les feux donc qu'ils dreſſoient en preſence du Soleil & de la Lune, n'eſtoient pas conſacrez aux demons: & pour les eſprits qu'ils prioient en ces Aſtres, la practique en eſt ſi legitime, que dans nos Litanies nous inuoquons les Anges; & ſi ces paroles ne portoient du ſcandale dans l'eſprit des ignorans, ie pourrois dire, ô Ange du Soleil, & vous Ange de la Lune, priez pour moy! Et icy ie pourrois faire des remarques curieuſes, obſeruees des Orientaux du paſſé, touchant l'adoration des eſprits & des ombres: mais il me ſouuient que i'ay des ennemis, ce qui fait que ie paſſe à vne autre matiere peu cogneuë encore, mais moins ſoupçonnee.

CHAP. IX.

A sçauoir si les Anciens Hebreux se sont seruis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, & de quelle Figure ils estoient.

SOMMAIRE.

1 *Instrumens practiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Atlas descouuerte.*
2 *Description de la Sphere Hebraique.*
3 *Questions aduancees sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
4 *Iugement sur l'ancienneté de ceste Sphere.*
5 *Horloge d'Achas, & sa description curieuse non encor veuë.*
6 *Conjectures sur la figure de nos Quadrans solaires.*

CEVX qui ont eu vne plus grande cognoiſſance de l'Aſtrologie, & qui ſe ſont autresfois occupez à dreſſer des natiuitez & des horoſcopes, ont aſſeuré que ces curioſitez ne pouuoient eſtre facilement practiquees ſans l'ayde de quelque inſtrumét: ce qui auroit fait conclurre à quelques Rabbins, que puis que leurs Anciens Peres auoient eſté ſçauants en ceſte ſcience, il faloit qu'ils ſe fuſſent ſeruis en la practiquant, d'vn ou de pluſieurs ſemblables inſtrumens, afin de venir à bout des operations que les plus ſçauants en racontent: or que les Anciéns en euſſent eu, & qu'ils s'en fuſſent ſeruis, on le peut prouuer par les Hiſtoriés, qui ont

fait mention des Astrologues de Chaldee, comme Q. Curce, qui specifiant ceux qui sortirent de Babylone pour aller receuoir Alexandre le Grand, dit : *Magi deinde suo more carmen canentes, post Chaldæi Babyloniorum non vates modo, sed etiam artifices*, où par le mot d'*artifices*, il entend ces Astrologues qui dressoient des instrumens pour la practique de leur science ; & c'est la glose de Heurnius. *Id est ij Astrologi qui Astrorum cursus observabant, varia instrumenta in eum vsum fabricantes.* De là on peut descouurir la Fable d'Athlas, Roy des Mauritaniens ou Phœniciens qui fut rent deuant les armes de Iosüé : car le Ciel, que les Grecs vrayes pestes de l'antiquité, dirent que ce Roy & Astrologue tout en-

Lib. 5.

In Chald.

ſemble portoit ſur ſes eſpaules, n'eſtoit qu'vn globe ou ſphere preſque ſemblable aux noſtres, dont il ſe ſeruoit pour cognoiſtre les mouuemens du Ciel ; *Ac tunc*, dit le meſme Heurnius, *diſciplinas auitas ipſum excoluiſſe, ſphæramque cœli effigiem confeciſſe, vnde poſt ea Poëtæ, & mendaciſſimi Græci, cœli geſtationem ipſi affinxerunt.* Il eſt donc tres-aſſeuré que les anciens auoient certains inſtrumens, deſquels ils ſe ſeruoient en l'Aſtrologie ; De conclurre maintenant que ceux qu'il deſcrit Chomer & vn autre Rabbin Anonime, que i'ay veu à la Bibliotheque du Cardinal de ſainct Suſane, ayent eſté inuentez par les premiers Hebreux, les coniectures que ie tireray cy-apres m'empeſchent de le croire,

d.

uo

quoy qu'il en ſoit, en voicy la deſcription particuliere, comme elle eſt dans ces Autheurs.

2 La premiere piece qu'on voyoit à vn de ces inſtrumens, c'eſtoit le ſoubaſſement qui eſtoit d'vne lame de cuiure, ou d'autre metail, courbee & creuſe à la façon d'vn baſſin. Trois petites colomnes s'eſleuoient de la ſuperficie, ſur laquelle on voyoit ces mots, דין שלום אמת, *din*, *ſchalom*, *emet*, c'eſt à dire, IVGEMENT, PAIX, VERITE'. Elles portoient deux grands demy-cercles, qui compoſoient vn triangle, auec tant d'artifice, qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre rond à la ſuperficie: au dedans, on voyoit vn grand cercle parfaict qui en enfermoit deux autres, & le tour du meſme metail que

le ſoubaſſement. Le premier qui eſtoit le plus grād de ces 3 cercles, portoit ces mots שמי חשמים *ſchemai, haſchamain*, CIEVX DES CIEVX. L'autre n'auoit ſimplement que שמים *ſchamain*, CIEVX: & le troiſieſme que cet autre mot רקיע *raquiagh*, qui vaut autant que ESTENDVE. Ce cercle-cy & le premier n'eſtoient pas tant admirables que celuy du milieu, lequel eſtoit diuerſement enuironné d'vn grand nombre de pluſieurs autres petits cercles qu'on pouuoit mouuoir, entre leſquels ſept paroiſſent plus que les autres, pour eſtre plus prés du centre de l'inſtrument; ils portoient tous des petites eſtoiles, & celles qu'ō voyoit à ces ſept cercles eſtoient marquees de l'vne de ces lettres,

לימנוע qui ſignifioient les Planettes en l'ordre que nous les contons, commençãt par la plus reculee de nous, qui eſt Saturne. Auprés de ces lettres on voyoit encore ces mots יום ראשון שני שלישי רביעי חמישי ששי שבתי *Iom, Rischon, Sceuighi, Shelicsci, Reuighi, Chamischi, Schicsi, Scheuibgi*; c'eſt à dire, Iour Premier, Deuxieſme, Troiſieſme, Quatrieſme, Cinquieſme, Sixieſme, Septieſme. Chaſque cercle des Planettes portoit le nombre des ans qui luy faut pour acheuer ſon cours: & celuy de la Lune eſtoit graué de ces douze characteres ב א ם ת א ת qui eſtoiẽt les premiers de ces noms ניסן איר סיון תמוז אב אלון תשרי תשון בסליו טבת שבת אדר *Niſã, Aijar, Siuan, Tamouz.*

Ab, *Aelon*, *Tiſvi*, *Tiſvan*, *Biſleib*, *Scebat*, *Adar*, c'eſt à dire, MARS, AVRIL, MAY, IVIN, IVILLET, AOVST, SEPTEMBRE; OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, FEVRIER: Or ces cercles eſtoient diſpoſez auec tant d'induſtrie, qu'on y pouuoit voir les degrez & les diſtances parfaictement marquées: au milieu & au centre on logeoit vne boule couleur bleuë, vn peu creuſe; dans la concauité de laquelle, on voyoit pluſieurs lettres, accompagnees de lignes trauerſees d'vn filet ou petit cercle teint en vert, ſemblable à vn autre tout de meſme qu'on y voyoit à l'entour du grand cercle qui enſerroit tous les autres, & tout au long de l'vn & de l'au-

tre, on liſoit ces mots depeints כתר חכמה בינה חסד גרולה תפות נעצח הוד יסוד מלנות *Ceteri, Chormas, Biuah, Chesed, Guedolah, Tipherer, Nethac, Hod, Iesod, Malcout*, qui ſignifiét par ordre, COVRONNE, SAGESSE, INTELLIGENCE, MISERICORDE, MAGNIFICENCE, GLOIRE, VICTOIRE, PVISSANCE, FONDEMENT, ROYAVME : & ce ſont les dix noms appellez par les Hebreux, ZEPHIROTZ.

Ie n'entre pas maintenant dans ces queſtions, à ſçauoir ſi ceſte boule bleuë, creuſe, marquoit que les Anciens croyoient la terre de ceſte figure; d'où paraduenture quelques Autheurs Grecs auroient pris ſujet de dire qu'elle eſtoit en forme d'O-

mega ω. A ſçauoir ſi ce grand nombre d'eſtoilés qui auoient chacune ſon cercle, monſtroit que chacune auoit ſon Ciel, & que par conſequent il y en euſt plus que nos Philoſophes n'en content; d'où R. Moſes auroit pris ſubiect de dire, *Non eſt autem impoſsibile quod quælibet ſtellarum fixarum ſit in cælo ſuo proprio, & motus omnium ipſorum ſit vnus: & omnes ſphæræ ipſarum reuoluantur ſuper eoſdem polos.* A ſçauoir ſi les trois grands cercles ne repreſentoient que les trois Cieux, que les plus ſçauants recognoiſſent, contant l'air, ou bien ceſte grande eſtenduë qui eſt depuis la terre iuſques au Ciel pour le premier; le Ciel où ſont les eſtoiles, pour le deuxieſme; & le ſiege des bien-heureux pour le troiſieſme;

éuitant ainſi ceſte diſpute, en quel Ciel fut rauy Sainct Paul? Ie ne reſous pas encore, ſi ce filet ou cercle vert eſtoit le cercle, ou ligne appellee par les Cabbaliſtes *linea viridis quæ circuit vniuerſum.* I'euite toutes ces queſtions qu'vn autre pourra reſoudre, pour venir aux coniectures que i'ay promis, qui monſtrent le peu d'aſſeurance que nous deuons auoir de l'antiquité de ceſt inſtrument.

4 La premiere eſt, que puis que deuant ces Rabbins, on n'auoit point ouy parler de ceſt inſtrument, & que deuant qu'ils en fiſſent la deſcription, la doctrine ſur laquelle il eſt baſti, eſtoit cogneuë, il eſt croyable qu'il ait eſté inuété apres ſur ceſte doctrine. La deuxieſme que Rab-

bi Kapol tres-ſçauant Aſtrologue n'en a fait aucune mention dans tout ce qu'il a eſcrit d'Aſtrologie, non plus qu'Abraham Auenar, & deuant eux, R. Moſes: il eſt vray qu'Aben Eſra dans ſon Sphere des Hebreux, Indiés, Perſans, Egyptiens & Arabes ſouuent citee par Scaliger, ſe ſouuient d'vn certain inſtrument fort vſité anciennement parmy ces peuples; mais n'en faiſant aucune deſcription, & n'en parlant qu'auec retenuë: on peut conclurre que ſa fabrique eſt incertaine, autrement il l'euſt deſcrite comme neceſſaire en la matiere qu'il traictoit la derniere conjecture, qui me fait croire que ceſt inſtrument n'eſtoit point vſité des premiers Peres Hebreux, eſt que les noms des mois qui ſont

grauez au cercle de la Lune, ne
ſont point Hebreux, mais Chal-
deens: & bien qu'on en troque
ſept dãs la Bible Hebraïque, qui
ſont ניסן סיון אלול בסלין שבת
שבת אדר *Niſan, Siuan, Elol, Biſ-*
lein, Teuet, Scheuat, Adar,
MARS, MAY, AOVST,
NOVEMBRE, DECEMBRE,
IANVIER, & FEVRIER, ils
ne ſont pas pourtant Hebreux,
car ils ne ſe trouuent que dans
les liures eſcrits en la captiuité,
comme Haggee, Zacharie, Da-
niel, Eſra & Eſter. Si l'Atheur
de ceſt inſtrument ſe fuſt ſeruy
du nom de ces trois mois qui
ſont Hebreux, mais inuſitez, on
l'eut moiſſoupçõné זו איתנים בול
Zin, Aitanin, Boul, nommez au
troiſieſme Liures des Roys. Le
Traducteur de noſtre Bible, n'a

3. Reg. cap. 6. verſ 37. & 38. & c. 8. verſ. 2.

dont l'autheur qui rapporte la guarison de ce Roy, si pieux, fils & pere des deux autres si abominables, dit *Invocauit itaque Isayas Prophetā Dominum & reduxit viueram per lineas quibus iam descenderat in horologio Achas, retrorsum decem gradibus.* L'original Hebreu appelle ceſt instrument מעלות אחז *maghalot Achas*, c'est dire, ascensions ou degrez d'Achas. Voila donc le nom; mais pour la figure, il n'y a eu personne deuant moy qui l'ait rapportee: elle estoit telle, suiuant Eliahou Chomer, vne pierre ou bien vne lame de cuiure, si grande qu'on vouloit, estoit ployee en forme d'vn croissant, la cauité duquel enfermoit vne boule de mesme metail, sur laquelle on voyoit les heures mar-

ques : ceſte boule eſtoit enuironnee d'vn cercle, eſleué de deux pómes, percé de 28 trous, & ſeruant à marquer auſſi bien les heures par le moyen de la Lune, que du Soleil, en ceſte façon : L'inſtrument eſtoit mis ſur vn pied d'eſtal, ou ſimplement ſur vne feneſtre, comme Chomer dit qu'eſtoit celuy de ce Prince ; mais auec ceſte condition, que touſiours vne des cornes du croiſſant (accommodé à l'eſleuation du lieu) regardoit l'Orient, & par conſequent, le cercle qui le trauerſoit, le Midy. Le Soleil donc luiſant donnoit ſur la corne oppoſee ; de façon que l'ombre tombant ſur la rondeur de la boule, dont la hauteur ne paſſoit pas celles des cornes du croiſſant, marquoit diſtinctement les

heures enuiron à dix des noſtres, ou le Soleil plus eſleué ne pouuant plus donner à coſté de la corne, pour marquer de ſon ombre les heures qui ſuiuoient, le cercle ſuppleoit à ce defaut, marquant preſque iuſques à deux heures apres midy; & par apres le Soleil deſcendant, l'autre corne du croiſſant commençoit à marquer iuſques à la nuict: Par ainſi des douze heures du iour, le cercle en marquoit touſiours quatre, qui eſtoient depuis dix iuſques à deux heures apres midy: & ceſte eſpace eſt encore appellee de tous les Orientaux, Midy; diuiſant naturellement le iour en trois, Matin, Midy & Veſpre, ayant laiſſé perdre l'vſage des horloges, comme a remarqué Scaliger. Pour les heures de

la nuict, on les cognoissoit sur ceste instrument, par le moyen de la Lune, donnant sur vne cheuille de laquelle on bouchoit chaque iour vn des trous du cercle, au tour desquels les heures estoient grauees; ainsi la cheuille qui paroissoit au dehors, seruoit d'aiguille ou d'indice, que les Grecs appellent γνόμον. Si ie n'eusse trouué de l'obscurité dãs ceste description, i'eusse icy rapporté la figure & la façõ de dresser l'horloge; mais i'ayme mieux me taire aux choses que ie ne comprens nettement, que d'en parler à tastons: vn plus grand loisir fera par aduenture, que i'en pourray comprendre les secrets, & les deduire ailleurs. Pour maintenant, il me suffit de dire que la Paraphrase de Ionathan.

appelle ceſt inſtrument, ſoit que celui-cy ſoit vray ou non צורת אבן שעיה *Tſourat, Aeuen, Schaghaia, Figura lapidis horarum.*

2 Icy Aben-Eſra remarque que les monſtres ouquadrans qui ſeruent d'ornement à nos iardins, ont quelque choſe deſemblable, doutant ſi leur fabrique eſt priſe ou imitee, quoy qu'auec alteration de celle du ſuſdit inſtrumét: car ſi l'on conſidere à ces quadrans la figure creuſe qu'ils ont au deſſus, on verra qu'elle reſſemble aſſez bien à vn croiſſant, ayant ſeulement oſté la boule du milieu, & marqué à la cauité du meſme croiſſant, les heures que l'ombre d'vn petit baſton monſtre, au lieu que les cornes du croiſsãt les marquoẽit: & c'eſt celt inſtrument qui eſtoit le plus vſité

des

des Anciens Romains, appellé par les Autheurs *Concha*, teſmoin Munſter ſçauant en ceſte matiere comme en beaucoup d'autres. *Erat primo*, dit-il, *apud antiquos* Concha Hemicyclea *lineis debita proportione diſtincta, cui prælongus ex ære aut ligno baculus ſoli oppoſitus ſuperemineba t, & eius vmbra in lineas incidens horas oſtendebat.*

Præfat. in Horologiographi.

CHAP. X.

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Ægyptiens, & Arabes n'a iamais esté telle que la d'escriuent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, & Vigenere.

SOMMAIRE.

1 *Choses plus saintes meslees de Fables.*

2 *Fantasies & depravations de Duret sur les Esprits des Planettes, & sur la Cabale Astrologique des Hebreux.*

3 *Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.*

4 *Estrange doctrine de Riccius & de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.*

5 *Diverses Religions causees par les Astres suivant R. Chomer.*

6 *Curieuse Horoscope de* IESVS-CHRIST *dressee par Bechai, & Cardan.*

7 *Peintures, ou Figures Astrologiques sur les coniunctions des Signes cœlestes, attribuees fausement aux Ægyptiens & Arabes, quelles, & par qui trouuees contre Scaliger.*

Inous ne ſçauiõs qu'en matiere de doctrine, principalement lors qu'elle eſt Ancienne & curieuſe, il eſt fort difficile d'en ſçauoir tous les ſecrets ſans eſtre meſlez de quelques reſueries, on trouueroit eſtrange que ie deſadnouë icy, ce que principallement Scaliger, tenu à bon droit pour le plus ſçauant homme de noſtre ſiecle, a eſtably pour veritable dans la tradition des peuples de l'Orient; mais ceux qui auront leu les liures qui portent le tiltre de *Fuga Mariæ*. *De geſtis Ioſeph Hiſtoria Regum*. *Sortes Apoſtolorum*, & vn bõ nombre d'autres, pourront iuger que puis que les choſes plus ſainctes n'ont peu paſſer dãs la ſucceſſion des ſiecles ſans qu'on n'ait fait quelques cõ-

tes croteſques, auec plus de raiſon celles qui nous ſont comme indifferentes n'auront peu ſe maintenir dans la pureté qu'elles auoiént en leur naiſſance. L'Aſtrologie des Hebreux n'auoit pas encore perdu beaucoup de ſon luſtre, tant que ceux de ceſte nation l'auoient ſeulement pratiquee, mais du depuis que les Septentrionaux en eurent quelque cognoiſſance, on commença d'en dire des choſes ſi extrauagãtes, & à croiſtre tellemẽt le nõbre des Fables, que ie ne m'eſtonne point ſi ceſte ſcience eſt à preſent deſcriee. Ceſt pourquoy i'eſtime neceſſaire auant que de deffendre à ce que nous en auons, de pur & veritable de toucher ce qui eſt faux & corrompu, ce que nous ferons ſi nous rapportons

vne partie de ce qu'en ont écrit le meſme Scaliger, Riccius, Kunrat, Viginere, & Duret, eſtant par apres tres-facile à qui que ce ſoit de recognoiſtre la fourbe dans tous les autres Autheurs de moindre conſideration. Le premier, deuxieſme & troiſieſme attribuent à tort aux Hebreux vne Aſtrologie qui n'ont iamais cogneuë. Le quatrieſme leur fait recognoiſtre dans les ſecrets de ceſte ſcience des eſprits qui n'ont iamais eu eſtre que dans ſa fantaſie, & les faict Autheurs d'vne infinité de ſottiſes controuuees ſur ce ſuiet par les Grecs & Latins; & le dernier dreſſe vn Phantoſme de toute ceſte doctrine, & en cócludde choſes ſi croteſques, qu'ó les peut facilement ranger auec les Fables de Merlin:

Pour commencer à ce qu'il en dit, il ne faut que ſuiure le vingt-deuxieſme chapitre de ſon Hiſtoire des Langues, où apres vne longue deduction des Curioſitez Hebraïques qu'il explique à ſa mode, il vient enfin aux Tables ou figures, dont la premiere porte les myſteres de l'vnité, dualité, nombre ternaire, & quaternaire, auſquels il range les quatre bós Anges ARIEL, THARSIS, SERAPH, CHERVB, & leurs quatre eſprits, qu'il dit eſtre ALAHAZEL, AZAHEL, SAMAHEL, AZAZEL; puis les quatre ſaiſons de l'annee, les quatre portes du Ciel, les quatre parties du Monde, les quatre Anges qui y preſident, les quatre Fleuues, les quatre vents, FAVONIVS, SVBSOLANVS,

AVSTER, AQVILO, auec leurs quatre eſprits DAIMON, ORIENS, AMMONIVS, EGYN. Plaiſante doctrine qu'il faict recognoiſtre aux Hebreux, biẽ qu'elle n'ait iamais eu d'autre fondemẽt que dãs ſa fãtaiſie, auſſi bien que celle qu'il aduance encore dans la deuxieſme Table: car pour les noms des Anges qui reſident aux ſept Planettes ſuiuant les Anciens Aſtrologues, il n'en a ſceu mettre qu'vn au vray, les autres eſtant corrompus, ou bien inuentez, ainſi qu'on peut voir par la conference qu'on en peut faire auec ceux qui ſont rapportez au vray par Aben-Aré, que le Conciliator a traduit en Latin. Pour les ſept intelligences que Duret attache encores aux Planettes, il faudroit eſtre bon The-

ologien de dire pourquoy il les distingue d'auec les sept Esprits qu'il appelle SEMELIEL, NOGAEL, COCHABIEL, LEVANIEL, SABATHIEL, ZEDECHIEL, MADIMIEL, & leurs intelligences, NACHIEL, SAGIEL, TIRIEL, ELIMEL, AGIEL, IOPHIEL, GRAPHIEL. Mais rions-nous de ces sottises que Carlo Fabri Italien a par apres tourné en sa langue, forgeãt d'autres noms à ces Anges, dont la plus part sont tirez de Raziel, Picatrix, Agripa, & les Clauicules de Salomon, dont le mesme Duret fait Autheur les Hebreux aussi bié que des douze intelligences de chasque mois, & de celles qui residét aux vingt-huict Mensions de la Lune qu'il a couchees dans la troisiesme & quatri-

esme Table, mais auec ceste nie-
serie, que ne pouuant trouuer
aucun charactere pour la derniere Mention (car il n'y a que vingt-
sept lettres Hebraïques, contant mesme les finales) il a mis vn
O Latin, voulant que dans les
predictions de son Astrologie
fantasque, ce Zero signifiast
INONDATIONS; causees par
l'intelligence AMNIXIEL,
& la Mansion ALBOTHAM.
Et puis dites qu'il auoit raison
d'écrire ces mots pour la confir-
mation de ces chimeres. Parquoy "
ce ne sont pas icy des Anciens en- "
chantemens de Tholede, ne l'art "
magique de Raziel ou de Picatrix, "
ains belles choses Naturelles di- "
gnes de contemplatió. Que nous
serions estourdis si nous suiuions
le sentiment de ceste homme, &

bien miſerables ſi nous n'auions point d'autres iuges en cette matiere que luy, & Vigincre, qui veut paroiſtre ſçauant en ces Myſteres, en faiſant paſſer pour des bons raiſonnemens, comme l'autre vient de faire; mille reſueries plus impertinentes que celles d'vn febricitant: ie les euſſe volontiers rapportees ſi celles que ie viens d'expoſer ne m'en euſſent deſgouſté; vne ſeule choſe diray-ie pour aduertir ceux qui liront leurs eſcrits, que par tout où ils ont parlé des Eſprits, & de l'Aſtrologie ſelon les Hebreux, d'vne verité qu'ils ont aduancee, ils ont conclu dix mille fauſſetez, ainſi que ie feray voir plus au long dans noſtre *Cribrum*.

Pour Carlo Fabri que ie viens de nommer, ie ne penſe iamais a-

uoir riẽ leu de plus ridicule que ce qu'il eſcrit ſur ces meſmes Eſprits: car apres en auoir diſcouru, comme s'il euſt paſſé vne partie de ſa vie au Ciel, & l'autre dans l'Enfer, il deſcouure à ſon aduis tous les Anges qui ſont propres aux Princes de la Terre, donnant aux ſept Electeurs de l'Empire ceux qu'on recognoiſt auoir plus de pouuoir, comme à l'Archeueſque de Mayance premier Electeur, & grand Chancellier de Germanie, MICHAEL: A l'Archeueſque de Treues, grand Chancellier de France, & deuzieſme Electeur, GABRIEL: A l'Archeueſque de Cologne, grãd Chancellier d'Italie, & troiſieſme Electeur, RAPHAEL: Au Palatin du Rhin, quatrieme Electeur, VRIEL: Au cinquieſme

Delle ſcudo di Chriſto & vero di Dauid. lib. ſec.

qui eſt le Duc de Saxe SCEALTIEL. Au ſixieſme qui eſt le Marquis de Brandebourg, IEHVDIEL, & au Roy de Bohemequi eſt le ſeptieſme, FERECHIEL. Et qui eſt celuy qui ne ſe riroit de ceſte Doctrine? Celle d'Auguſtinus Riccius, de Kunrat, & de quelques nouueaux Rabbins n'eſt pas moins impertinente, lors qu'ils aſſeurent que les anciens aſtrologues Hebreux rengeoient les dix Zephiros dãs le Ciel en attachant ſept aux Planettes, qui font les effects, diſent-ils, qu'on attribue à ces aſtres, diſtribuants le bien & le mal: *His itaque Zephiros*, dit Riccius, *ſiue ideis mundi corporei regimen, quaſi immediatoribus diis, non ſecus quam & Aſtrologi ſeptem erraticis ſtellis terrenorum dominatum adſcribunt.*

Lib. de motu oct. Sphæra.

Ils paſſent bien plus auant quand ils diſent que ſuiuant la cognoiſſance de ſes ſecrets, Moïſe qui eſtoit ſçauant Aſtrologue, publia les loix qu'il fonda ſous l'harmonie de ces Zephiros Planetes; comme pour exemple, qu'il inſtitua le quatrieſme commandement, SOVIENNE TOY DE SANCTIFIER LE IOVR DV SABAT, à cauſe que ce iour eſtoit gouuerné par Saturne Planette malin, qui pourroit cauſer du mal-heur aux œuures eſquelles on trauailleroit, c'eſt pourquoy diſent-ils Moïſe iugea de ſe repoſer ce iour là. Le cinquieſme, HONORE TON PERE ET TA MERE, le rapporta à l'Aſphere de Iupiter qui eſt doux & benin. Le ſixieſme, TV NE TVERAS

POINT, à Mars, qui preſide aux guerres, & aux meurtres. Le ſeptieſme, TV NE PAILLARDERAS POINT, à Venus, qui preſide aux concupiſcences : Ainſi de tous les autres dont Kunrat en a faict des chimeres, qu'il faut renger pour extrauagantes & ridicules aucc celles de Gemma Friſius inſerees dans ſon *Ars Cyclognomica*, & celles de Cichus Æſculanus qu'il a forgé ſur la Sphere de Sacrobuſto. Les ſuſdits Autheurs diſent encore que de ceſte Aſtrologie des Zephiros, les Cabaliſtes veulent que les Patriarches & Prophetes ayent tiré tout ce qu'ils auoient de diuin : *Simili ratione*, dit le meſme Riccius, *Cabaliſtæ quoque Patriarchas, Prophetáſque quẽlibet, cuilibet harum Sephirot impe-*

Kod. lib. 3

rio atque afflatu subijciunt, prout quinis illorum certum diuinitatis gradum susceperit.

Chomer adiouſte que ces meſmes Zephiros Planetaires ont eſté la cauſe, par leur reuolution, du changement des Monarchies, & des Religions: ce qui eſt conforme auec ce que Guillaume Eueſque de Paris dit chez le Cardinal de Aliaco, que certains Aſtrologues aſſeuroient que les diuerſes Religions eſtoient cauſees par l'aſpect des Planettes; comme celle des Iuifs par les influences de Saturne: à raiſon dequoy ceſte nation a eſté touſiours miſerable, & l'eſt encore, & le ſera, puis que le Planette qui a fondé leur Religion eſt malin & infortuné, les rendant pareillement auaricieux & opiniaſtres, & ama-

In Galgal. Hamizra. chim.

De fide & legib. De legibus, & ſectis.

teurs du Samedy, iour dedié à Saturne: Celle des Turcs par le Planette de Venus; c'eſt pourquoy ces peuples celebrent le Vendredy, & ſont infiniment addonnez à luxure, iuſques là qu'ils croyent que la principale felicité de l'autre vie conſiſte à ceſte brutalité. Celle des Chreſtiens, diſoient-ils pareillement, a eſté fondee par le Soleil, à cauſe dequoy ils ont en honneur le Dimanche, iour dominé par ce Planette, & qu'en vertu de ſes Rayós, le chef viſible des Chreſtiens tient ſon ſiege dans vne ville ſolaire, qui eſt Rome, commencee en l'aſcendant du ſigne de Lion, vray domicile du Soleil, & par apres baſtie ſuiuant la forme d'vn L. iõ. Cecy eſt encore remarquable, ou pluſtoſt extrauagant,

que

quelesmeſmes Aſtrologues veu-
lent, au rapport du meſme Car-
dinal d'Aliaco, que ſuiuant ces
Principes, les Cardinaux por-
tent le rouge, couleur ſolaire &
conuenante à ce Planette, fon-
dateur de la Religion. Toutes
les autres, diſent-ils, comme
Arriene, Armeniene, Lutheriene,
& le reſte, ſont cauſees par la di-
uerſe conionction des Planettes
qui a ſuſcité ce meſlange.

6 Bechai qui s'eſt auſſi ietté dans
ces ſottiſes, & qui a examiné no-
ſtre Religion auec trop d'aigreur,
paſſe bien plus auant; Car il dit
que Ieſus-Chriſt, qu'il ne veut
point cognoiſtre pour le Meſſie,
en ſuitte de ce fondement ſoit
reſſuſcité le Dimanche, iour com-
me i'ay deſia dit, deſtiné au Soleil,
& qu'ayant eſté vn hõme tout à

faict ſolaire, il ait eſté par conſequent tres-beau, d'vne face blanche & reſplendiſſante, d'vne humeur eſueillee, & grandement hardy; reſmoin dit-il, l'acte qu'il fit de chaſſer tant de vendeurs du Temple, & diſputer en l'aage de douze ans contre les Docteurs de la Loy. Que ce Rabbin euſt eſté heureux s'il euſt ſceu tirer de ces merueilles les fondemens de ſon ſalut! Mais laiſſons le dans ſes tenebres, & diſons (puis qu'inſenſiblement nous ſommes tombez dans ces diſcours que nous aduançons auec toute ſorte d'humilité) qu'en la Geniture de Ieſus-Chriſt, il ne s'accorde nullement auec ce que Cardan en eſcrit: car apres auoir dit qu'en ſon adorable Natiuité il y auoit cinq choſes tres-rares, qui mon-

Comment. in Ptol. lib. 2.

ſtroient ce qu'il a eſté, il pourſuit à dire que Saturne ayant part à ſa Geniture il le rendoit triſte & penſif, d'où Ioſephe auroit pris ſubiet de dire, *viſus eſt ſæpius flere, ridere numquam*, & par meſme raiſon il ſembloit plus vieux qu'il n'eſtoit pas; car l'eſprit triſte ſeiche les os; c'eſt pourquoy dit-il, les Iuifs croyoient qu'il euſt quarante ans, quand ils luy dirent *Nundum quinquaginta annos habes & Abraham vidiſti?* & enſuitte que le meſme Planette s'eſtant rencontré auec Venus, luy auoit cauſé des taches rouces au viſage, ſuiuant ce que le meſme Ioſephe en dit: *Lentiginoſus in facie.* Quod ſi à Deo omnia fuiſſent profecta, conclud Cardan, *quorſum erat lentiginoſum creari?* Laiſſons pareillement ceſte matiere que nous n'a-

uons touché que par occaſion, pour venir au reſte de l'Aſtrologie qu'on attribue fauſſement aux Hebreux, & à leurs voiſins.

7 *In Sphærâ Barb. Manilij fol. 487. & ſeq. nouæ edit.*

Celle que Scaliger aduãce, bien qu'en elle meſme ait plus de fondement que celles que nous auõs deſia veu, elle n'a pourtant iamais eſté pratiquee ny recogneuë des Ægyptiens, & moins encore des Hebreux: ſa curioſité fait que i'en rapporte ce qui s'enſuit. Le ſigne du Belier eſtant au premier degré de Mars, on a repreſenté vn homme tenant de la main droicte vne faucille, & de la gauche vn Arc. Au deuxieſme degré, vn homme ayant la teſte d'vn Chien, & tenant d'vne main vn baſton, & l'autre l'ayant eſtenduë. Au troiſieſme, vn autre homme ayant vne main au Ciel, & de

l'autre monſtrant tout ce qui eſtoit en l'Vniuers. Au quatrieſme encore vn hõme à cheueux crepez, ayant vn eſpreuier ſur la main droicte, & vn fleau à la gauche. Au cinquieſme, deux hommes dont l'vn fendoit du bois auec vne hache, & l'autre portoit vn ſceptre en ſa main. Les autres degrez ont encore leurs figures que ie laiſſe pour paſſer à celles du ſecond ſigne qui eſt le Taureau, au premier degré duquel Mercure ſe rencontrant, on depeignoit vn homme tenant vn baſton à la main, auec lequel il conduiſoit vn Bœuf à la boucherie. Au deuxieſme degré, vne femme tenant à belles mains la queuë d'vn Cheual. Au troiſieſme, vne vieille voilee; ou bien vne femme couuerte d'vn haut

de chauſſe: Au quatrieſme, vne autre femme tenant vn foüet: & ſans m'arreſter d'auantage, on pourra voir au Liure que ie m'en vais citer toutes ces figures que Scaliger dit auoir tiré des Liures des Arabes, & pratiquees par les Ægyptiens: Mais ſans meſdire d'vn ſi grand homme, il ne fuſt iamais rien plus eſloigné de la verité: Car les curieux pourront voir qu'il les a d'eſcrites mot à mot du ſecond Liure d'vn œuure intitulé *Aſtrolabium Planum*, où elles ſont toutes repreſentees par figures en taille de bois, de l'inuention de Pierre d'Appono, autremẽt dit le Cõciliator, eſtant les meſmes qu'il auoit fait dépeindre dans la grand' Sale du Palais de Padouë, où on les voit enco-

reauiourd'huy. On peut les verifier par ledit Liure d'Aponensis, duquel mesme Scaliger a gardé les mots, s'estant contenté d'auoir pris le tiltre des figures sans les faire grauer. I'adiouste ce mot pour plus de certitude que *l'Astrolabium Planum*, où sont ces figures d'Aponensis, est imprimé à Venise par Emery de Spir, l'an 1494. Ie n'ay pourtant faict ceste remarque, que pour faire cognoistre cy-apres la verité de l'Astrologie des anciens Hebreux, presque la mesme auec celle des Ægyptiens, & plus doctes Arabes, des liures desquels Scaliger dit en vain, qu'il a tiré auec beaucoup de peine les susdites figures: car on a desia dit tant de choses de ceste science qui ne furent iamais, qu'on ne fait point de dif-

ficulté auiourd'huy de dire au de-
ſaduantage de l'Antiquité, qu'il
n'y a rien d'aſſeuré & de veritable
en ces recherches. I'eſtime ne-
ceſſaire pour mieux deſabuſer
ceux qui le ſont, de marquer ce
qui a incité Apponenſis à repre-
ſenter ces diuerſes poſtures
d'hommes, de femmes, & de di-
uers Animaux. Ce ſçauant Aſtro-
logue voyant donc que ceux qui
naiſſent ſous certaines coniion-
ctions des Planettes auec les Si-
gnes du Zodiaque, eſtoient touſ-
iours enclins à vne meſme cho-
ſe, comme le Planette de Mars
ſe trouuant aſcendant au premier
degré du Belier, ceux qui y ve-
noient à naiſtre, eſtoient ordi-
nairement laborieux & amateurs
de la guerre; il depeignit vn
homme, comme nous auons dit,

tenãt d'vne main vne faucille qui
signifie le trauail, & de l'autre vn
arc Hieroglifique de la guerre.
Ainsi ceux qui sont nez quand
le mesme Planette est au deuxies-
me degré du mesme signe, ils
sont querelleux & enuieux com-
me les chiens; c'est pourquoy
il representa vn homme ayant la
teste d'vn Chien, & tenant vn
baston à la main. La figure du
troisiesme degré represente que
l'Enfant sera amateur de Paix.
La quatriesme que difficile-
ment sera-t'il riche dissipant ce
qu'il sera acquis, ce qu'il marque
le Veau, & l'Esperuier: Si Mercure
se trouue au premier degré du
Taureau, l'Enfant sera carnacier
& bourreau; c'est pourquoy le
mesme Autheur dépeignit vn
hõme auec vn baston, menant vn

beuf à la boucherie: Si au deuxieſme, il ſera oyſeux comme la femme qui tiét la queuë d'vn cheual: Si au troiſieſme, la femme en ſa vieilleſſe conuoitera mary, deſirant d'eſtre eſtimee ieune, ſuiuant la figure de la vieille, qui eſt voilee ou bien couuerte d'vn haut de chauſſe: Si au quatrieſme l'Enfant ſera querelleux, ce qu'il ſignifie la femme qui tiét vn fouët en ſa main. Ainſi des autres qu'on peut remarquer dans le meſme Liure. Concluons que les Curioſitez de ceſte Aſtrologie ſont auſſi peu de l'inuention des Hebreux & des Ægyptiens, que le cheual de Bronze eſt de la mienne.

CHAP. XI.

Quelle eſt en fin la veritable & curieuſe obſeruation que les Patriarches & Anciens Hebreux faiſoient dreſſant vne Natiuité.

SOMMAIRE.

1 *Configurations cœleſtes, marquees anciennement par les caracteres Hebreux.*
2 *Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe-monde des Arabes. Celle de* Virgo *myſterieuſe.*
3 *Obſeruation nouuelle ſur les noms Hebreux des Planettes.*
4 *Table ſuiuant laquelle les Hebreux dreſſoiẽt vne Horoſcope. Moyen de s'en ſeruir.*
5 *Raiſons demonſtratiues, pourquoy les iours ne ſuiuent l'ordre des Planettes. Table des Anciens Hebreux.*
6 *Difference entre les Iugemens qu'on faiſoit anciennement ſur les Horoſcopes, & ceux qu'on faict auiourd'huy. Fable de Lucine deſcouuerte.*
7 *La Lune pourquoy appellee* Lunus, & Luna, *& le Ciel* Cœlus & Cœlum.

8 *Raisons nouuelles & veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.*

9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient és Signes du Ciel.*

10 *Iugement sur les Liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.*

11 *Planettes estimez benins par les Anciẽs Hebreux. Curieuse ceremonie du nouueau marié.*

12 *Preuue de ceste Ancienne Astrologie par l'Escriture saincte. Raisons qui preuuent que* ג gad *(nom du fils de Iacob) est l'Estoille de Iupiter.*

13 *Ægyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutesfois qu'ils ayent inuenté les characteres Planetaires. Astres rendus fabuleux par les Grecs.*

14 *ATHLON, mot d'Horoscope vsité par Manile, interpreté au vray contre Scaliger.*

APrés que nous auons veu ce qu'on attribuë fauſſement à l'Aſtrologie des Anciens, ce qu'il nous reſte maintenant, eſt de monſtrer ce que nous en auons de pur & de veritable dans les eſcrits de ceux eſquels ceſte doctrine ap-

partient, & qui ſont iugez exépts de reſuerie par les plus ſçauans de noſtre Nation. Ie tire dóc ces ſecrets peu cognus, partie de Rabbi Moſes, duquel Scaliger dit, *Primus inter Hebræos nugari deſinit*: De R. Aben-Eſra que le meſme Scaliger appelle, *Magiſtrũ Iudæum & hominẽ ſupra captũ Iudæorũ*; De R. Leui, appelé par Auguſtinus Riccius, *Virum vtique ſcientiarũ omniũ plenũ*; De R. Iſaac Hazan Autheur, à ceq; les Iuifs croyent, des Tables Aſtronomiques d'Alphonſe; De R. Abarbanel; De R. Iſaac Iſraëlita; De R. Iaacob Kapol ben Samuel; D'Aben-Aré; De R. Chomer, & de quelques autres tres-ſenſez & ſçauans, comme teſmoignent leurs eſcrits. Premierement donc les Anciens Hebreux repreſentoient les Eſtoilles du Ciel, aſſemblees ou

In lib. Horaiot, & paſsim in lib. miſné Thorah, & moreh neb. Lib. Taamin, & Astag. Hamizr. Lib. Milhamot baſchem, tract. 4. 5. & 6. cont. Auer In Chocmat hacoc. In Thor. Iesod. lagbol. In abgmonq. In Theeun.

non par les lettres de l'Alphabet, s'en ſeruant ainſi comme nous faiſons du Belier, du Taureau & des autres, & lors que toutes les lettres Hebraïques, ou quelles quelles feuſſent), car ce different ſe vuidera ailleurs,) eſtoient finies ils nommoient le reſte des Eſtoilles par deux lettres aſſemblees, compoſant ainſi vn mot, auquel ils adiouſtoient quelquefois vne troiſieſme lettre pour exprimer parfaictement la nature de l'Eſtoille ou de la configuration; & paraduenture on peut mettre fin par ceſte doctrine à ceſte longue diſpute qu'ó fait ſur la ſignification des noms des Aſtres qu'on trouue dans la Bible, comme עי *ahs* dans Amos, qu'on interprette *Arctus*, ou *Plauſtrum Polare*, ou

Cauda Arietis, ou bien *Vrſa* ſuiuant Aben Eſra, Or nous ſçauons que עש *abs* ne ſignifie point *Vrſa*, ny dans l'Eſcriture ſaincte ny ailleurs, mais le nom de ceſt Animal eſt דוב *dob*, comme on peut voir en Iſaye, Ieremie, & Daniel; doncques ces deux lettres עש aſſemblees, peuuent ſimplement marquer la configuration de l'Ourſe Maieure.

Iſay. 11. 6. *Thren.* 2. 3. 9. *Dan.* 7. 5.

2 D'icy on peut voir comme les premiers Hebreux ne s'imaginoient point au Ciel des Animaux comme nous faiſons. Les premiers Arabes, teſmoin Abarbanel les auoient imitez en leurs recherches Aſtrologiques, mais en fin l'exemple des Grecs leur fit impoſer des figures, s'abſtenant toutesfois d'en dépeindre des humaines, ſe reſſouuenans du zele

des Hebreux: Ainſi le ſigne d'Aquarius au lieu d'vn homme qui verſe de l'eau, ils le repreſenterent par vn Mulet auec vn baſt, portant deux tonneaux: les Iumeaux par deux Paons; la Vierge par vne gerbe de blé: le Centaure par vn cheual: l'Ophiucus par vne Gruë, ou vne Cigongne, comme on void en quelques Mappe-mondes Arabeſques: le Sagitaire par vn ſeul Carquois: l'Andromede par vn veau Marin; & le Cephee par vn Chien, ainſi des autres. Les Ægyptiens & Perſans ſuiuoient encore l'Aſtrologie des Hebreux, ne dépeignant les Aſtres qu'en certains characteres, mais l'exemple de leurs voiſins leur fit auſſi dépeindre d'Animaux, teſmoin le meſme Autheur, qui dit, que les Perſans

ſans principalement, & apres eux les Indiens & Ægyptiens, ne dépeignirent pas ſeulement les quarante-huict Conſtellations repreſentees au globe, mais auſſi toutes les figures qu'ils peurent s'imaginer en l'Aſcendant de chaſque ſigne principal, & de chacun de leurs degrez, ainſi qu'on peut voir dans Zadchir. La peinture qu'ils font de la Vierge, eſt vne des plus remarquables, & dont la conſideration a porté meſme les plus doctes Arabes à dire du bien de Ieſus-Chriſt, & de ſa bien-heureuſe Mere; & de faict, ce n'eſt pas ſans myſtere, que la tradition de l'Orient repreſente ceſte conſtellation en forme d'vne belle fille, dont vne longue treſſe de cheueux, ſemble donner bonne grace en l'a-

In Aſtrol. Ind.

ction qu'elle faict, de presenter deux Espics de blé à vn petit Enfant quelle semble alaicter. *Intentio est*, dit Alboazar, en vain Albumazar, qu'Hermanus de Dalmatie faict parler latin (*Quòd Beata Virgo habeat figuram & imaginem infra decem primos gradus virginis, & quod nata fuit quando sol est in virgine, & ita habetur signatum in Kalendario, & quòd nutriet filium suum Christum Iesum in terra Hebræorum*, d'où l'Autheur du Liure, intitulé *Vemula*, auroit pris subiet de dire

O virgo fœlix, ô virgo significata
Per stellas vbi spica nitet--

Les Indiens donc, les Ægyptiens, les Perſans & les Arabes, ayant ainſi dépeint leur Aſtrologie, les Hebreux par neceſſité furent cõtraints de les imiter, les ſuiuant,

non pas à la peinture, mais aux noms, encore s'abſtiennent-ils de ceux qui ſont attribuez aux hommes, comme les Arabes font de ne les pas repreſenter ou dépeindre, ainſi nomment-ils le verſeur d'eau דלי *deli* qui ſignifie non vn homme, mais vn vaſe pour puiſer de l'eau : Le Sagitaire קשת *queſcet*, vn Arc ſimplement: Saturne, שבתאי *ſçautai* Repos. Mars מאדים *Maadim* Rouge qui eſt la couleur de ceſte Eſtoille: Venus נגה *Nogah* Splendeur, fort conuenable à ce Planette: Iupiter צדק *Tſedeq*, Iuſte, rendant tels ceux qui naiſſent ſoubs ſon influence : Mercure כוכב *Cocab*, Eſtoille ſimplement, ou bien כתב *Catab*, Eſcrire ou eſcriture, à cauſe que ceſt l'eſtoille plus fauorable aux lettres. Vn

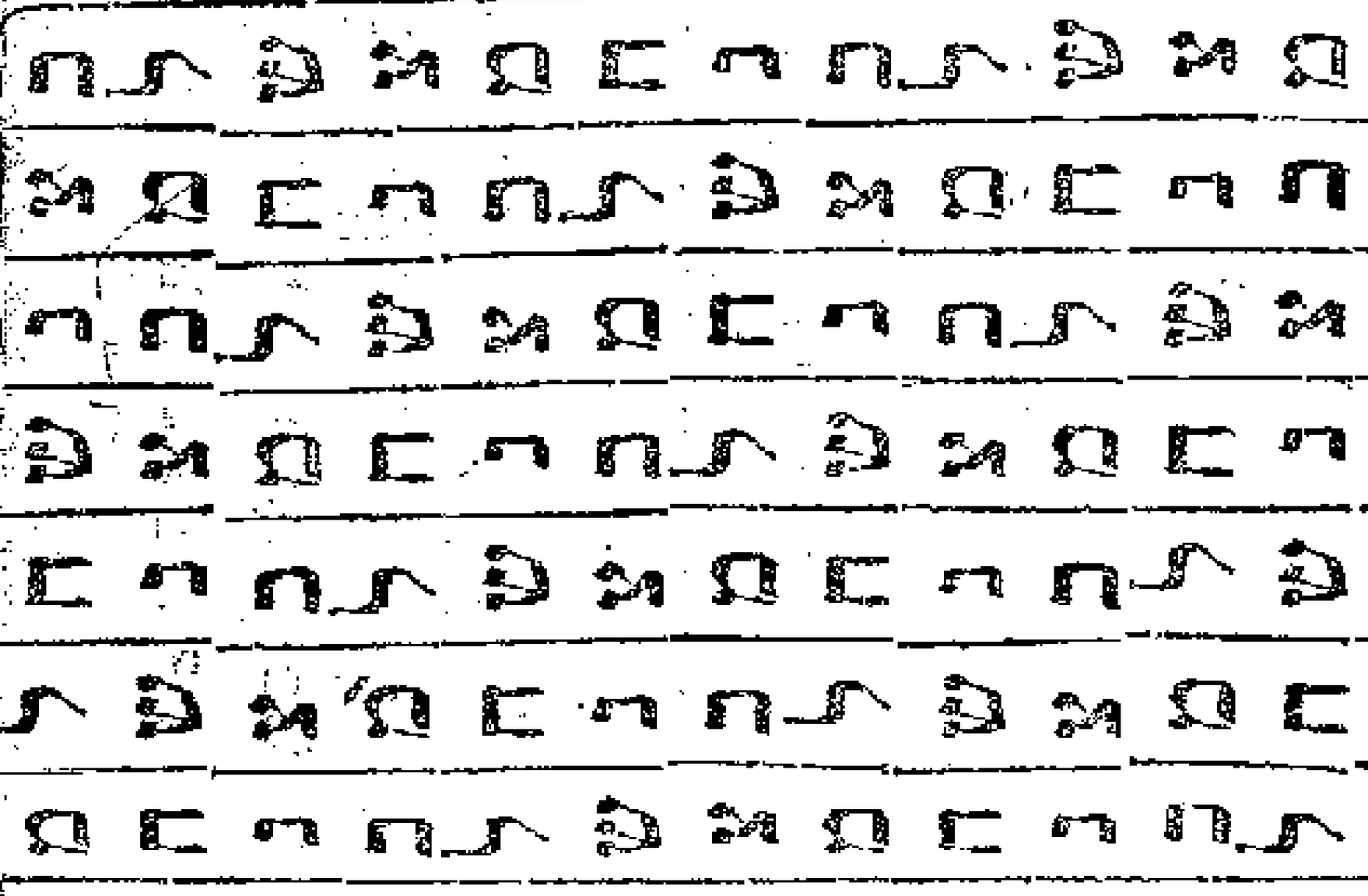
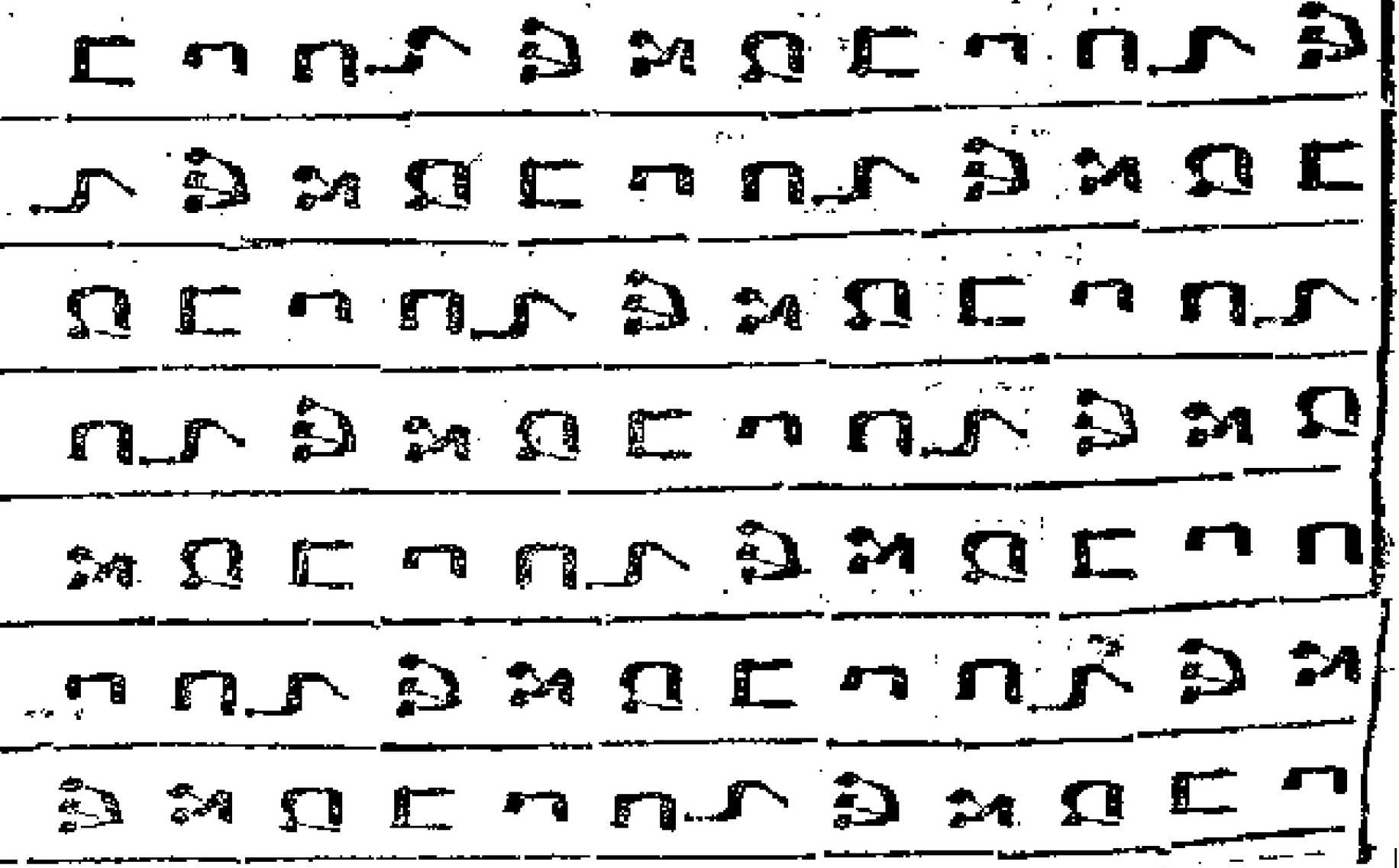
ſeul ſigne de ceux qui ont figure humaine a retenu le nom d'humain, & c'eſt la Vierge appellee des Hebreux בתולא *Bethola*, non ſans quelque deſſein, toutefois elle eſt ſouuent nommee par les Rabbins שבלת *Sibolet*, Eſpi de blé. Tant il eſt vray que ceux de ceſte nation ne s'eſloignent pas ſeulement de l'Idolatrie, mais du nom meſme de tout ce qui leur ſemble Idole, ce qu'auparauant perſonne n'auoit remarqué. Retournons à leurs Peres, qui ne cognoiſſoiẽt point en leur Aſtrolologie tous ces noms.

4 Ceſte Configuration celeſte en lettres & characteres eſtant preſuppoſee, ces Anciens Hebreux voulans dreſſer vne Natiuité, ils prenoient garde en

quel iour, & ſoubs quel ſigne l'Enfant venoit au monde, & quel Planette dominoit à l'heure de ſa naiſſance, afin de rapporter par apres le tout en douze lieux qu'ils appelloient מחתלות *Mahatalot*, c'eſt à dire, *ligaturæ*. Ben Dauid dit, que c'eſtoit ce que les Aſtrologues appellẽt auiourd'huy Maiſons. Or ces Anciens ſçauoient parfaictement ce que deſſus, en regardant la Table cy deſſous deſcrite, que R. Kapol-Ben, Samuel a tiré de l'Obly dãs ſon Liure curieux qu'il intitule, עמוק עמוקים וכל דבר קשה *Ahmouq ahmouquim vecol devar quaſchah* : C'eſt à dire : *La profondité des profonditez, & toutes choſes difficiles*, imprimé à Kracouie, l'an 358. ſuiuant la ſupputation mi-

neure des Iuifs, qui reſpond à l'an de Ieſus-Chriſt, 1498. Ie tire de ce ſçauant homme, vne bonne partie de ces Curioſitez Aſtrologiques, dautant plus librement qu'il eſtoit tenu pour vn des meilleurs Aſtrologues de ſa Nation, ayant diligemment examiné tout ce que les plus ſçauans auoient aduancé de ces Antiquitez.

Les 24. Heures de la Nuict & du iour.

Les signes du commencement de la nuict.	Les signes du commencement du iour.
	

Cette Table ſemble d'abord difficile, mais elle ne l'eſt nullement, ſi on conſidere que les ſept lettres de chaſque rengée tirant de droit à gauche, ou de gauche à droit marquent les ſept Planetes, & ces lettres ſont les premieres de ces mots tous entiers:

שבתאי *Schantai*, Saturne, Samedy,
צדק *Tſedeq*, Iupiter, Ieudy,
מאדים *Maadim*, Mars, Mardy,
חמה *Chamah*, Le Soleil, Dimanche,
נגה *Nogah*, Venus, Vendredy,
כוכב *Cocau*, Mercure, Mercredy,
לבנה *Leuanah*, la Lune, Lundy,

Or ſi ie veux ſçauoir par exemple, quel Planette domine à la premiere heure de la nuict du Samedy, qui eſt celle qui vient

apres le iour du Samedy, i'ay recours à la Table, où ayant trouué ♄ lettre qui marque Saturne, ie dis que c'eſt ce Planette qui domine à ceſte heure, & puis deſcendant par le long de la colomne de la meſme lettre, ie trouue que Iupiter marqué par ♃, domine à la ſeconde heure; ♂ c'eſt à dire, Mars domine à la troiſieſme; ☉ le Soleil, à la quatrieſme; ♀ Venus, à la cinquieſme; ☿ Mercure, à la ſixieſme; ☽ la Lune, à la ſeptieſme; Et de rechef, ♄ Saturne, à la huictieſme; ♃ Iupiter, à la neufieſme; ♂ Mars, à la dixieſme; ☉ le Soleil, à l'onzieſme; ♀ Venus, finalement à la douzieſme. Puis deſcendant par la meſme colomne, ie trouue que ☿ Mercure domine à la premiere heure du iour, ☽ la Lune à la ſe-

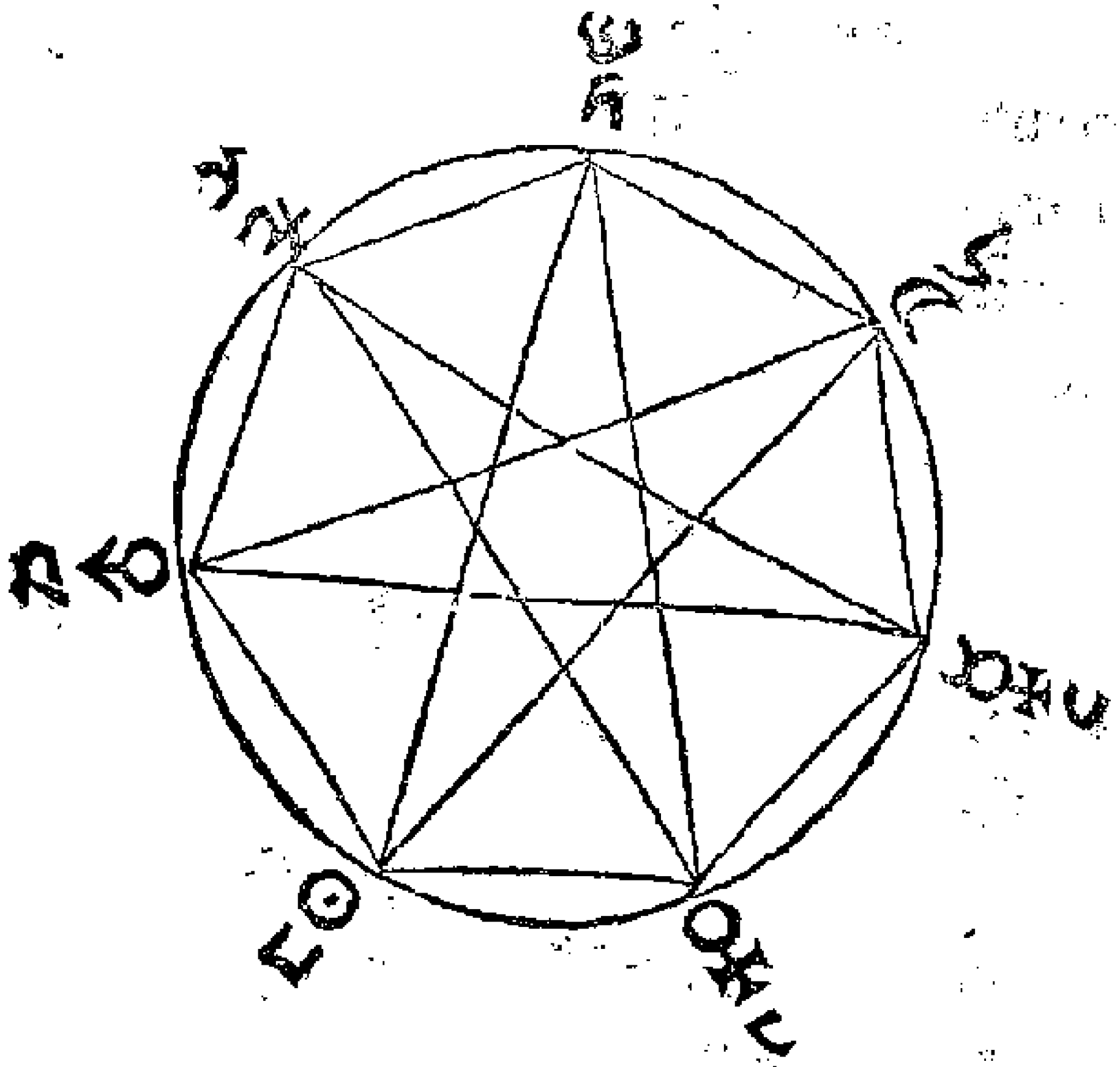
conde, & ainſi desautres.

On peut toutefois auoir deux doutes ſur ceſte Table. La premiere, pourquoy on l'a commencee par ב qui eſt Mercure, Planette du Mercredy, pluſtoſt que par נ qui eſt le Soleil, Planette du Dimanche, puis que ce iour fut le premier creé? La deuxieſme, pourquoy les iours ne ſuiuét pas l'ordre des Planetes? ou bien pourquoy apres le Samedy ne ſuit le Dimanche? R. Kapol reſpond à la premiere, que les Planettes furent ſeulement creés, ou faicts, comme le reſte des Eſtoilles au troiſieſme iour, & que ſuiuant ceſt ordre, Mercure obtint la premiere heure, comme on peut voir, dit-il, ſi on veut s'occuper à conter la reuolution des iours. On peut voir nos Latins

in ord. זרעים *cap. 9. quod incipit* הדואה *in tract.* ברכות *fol. 19. col. 2.*

sur ce subiet, en l'Horoscope ou Natiuité du Monde, dressee particulierement par Scaliger & Ionctin. Nous respondons à la deuxiesme, que les iours ne suiuent pas l'ordre des Planettes, parce que selon l'ordre qu'ils ſont rengez, ils font en leurs cours par vn esgal interualle, comme sept angles de la figure de Geometrie qu'on appelle *Isoscele*, les bases desquels sont les costez de l'Heptagonne, escrite dans vn cercle; comme on voit en ceste figure qui explique clairement le mouuement de ces Planettes;

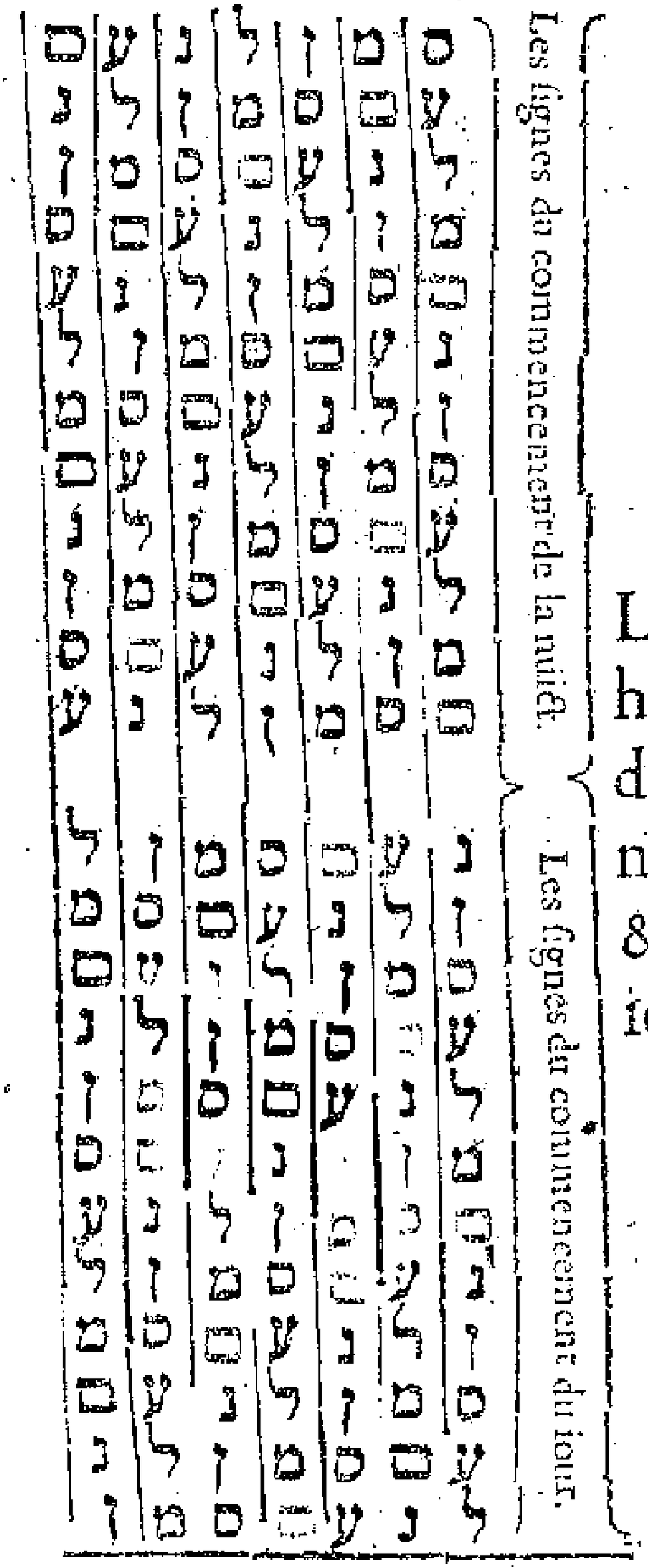
Not. & emend. in Manilium In Phær. Ioan. sacr. hosc. part.



où l'on voit que sur la rondeur de la figure, les Planettes sont rangez par ordre ש ץ מ ח נ ב ☿ Saturne, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, la Lune, & au dedans on les void autrement. Car de Saturne, ש, on vient au

Soleil ☊; de ceſtuy-ci à la Lune, ☽; de la Lune à Mars, ♂; de Mars à Mercure, ☿; de Mercure à Iupiter ♃; de Iupiter à Venus, ♀; & de Venus on retourne à Saturne, qui font par ordre les iours de la Sepmaine, Samedy, Dimanche, Lundy, Mardy, Mercredy, Ieudy, & Vendredy. Mais tous les Caracteres de ces Tables, ſont ſuiuant les Hebreux de ce temps. La Table Ancienne ſur laquelle Rabbi Kapol-Ben Samuel a formé la precedente eſt celle-cy, à laquelle on procede tout de meſme qu'à l'autre. Les Planettes ont d'autres Caracteres qui ſont ♄ Saturne, ♃ Iupiter, ♂ Mars, ☉ le Soleil, ♀ Venus, ☿ Mercure, ☽ la Lune.

TABLE ANCIENNE SERVANT AVX HOROSCOPES.



6 Ces Anciens Peres ayant donc trouué le planette dominant à la Natiuité de l'Enfant, ils commençoient à luy predire en general par la qualité du Signe ce qu'il deuoit eſtre, ie dis en general, ne s'arreſtant point à mille particularitez, comme les Aſtrologues de ce temps, aſſeurants que celuy qui naiſtra par exemple à l'heure que Saturne domine, il ſera arrogant, pareſſeux, ſongeart, melancholique, fin & cauteleux, ſans honte, triſte, & aymant les choſes noires, maigre, abondant en poil noir, palle, enuieux, & aura les yeux profonds, enclin à desrober, tiendra longtemps ſa cholere, tenace & opiniaſtre, & n'aymera pas beaucoup les femmes; il blanchira toſt, & n'aquerra pas beaucoup de biens,

haïra toutes compagnies, parlera tout ſeul, & ſur tout ſera fort ſecret. Ces Anciens, diſ-je, ne prenoient point garde à toutes ces choſes, & n'admettoient pas non plus des Signes humains & & brutaux, doubles, ou ſimples, droicts ou courbez, terreſtres ou aquatiques, fœconds, ou ſteriles, fors ou debiles, couchez ou debouts, oyans ou voyans, aymãs ou hayſſans; c'eſt à dire qu'ils font voir, ouyr, aymer, hayr, & tout le reſte marqué par Manile: Mais ils diſoient que l'Enfant ſeroit ſain ou maladif, ſans dire de quelle mãladie, qu'il ſeroit fortuné ou infortuné, ſans ſpecifier en quoy; & bref ils luy prediſoiẽt en general les biens ou les maux ſelon la nature des Signes, bonne ou mauuaiſe; car ils voyoient

Aſtronomicon lib. 2.

que

que Saturne pour eſtre froid, & Mars ſec, ils eſtoient tres-malins, Iupiter & Venus pour eſtre temperez, qu'ils eſtoient aſſez fauorables, auſſi bien que le Soleil, & Mercure indifferent; mais pour la Lune ils la croyoient ſi diuerſe, que parfaictement plaine, dit Abarbanel, ils l'eſtimoient heureuſe, mais cornuë, ſi cõtraire à l'Enfant, que quelques vns de ſes aſpects le faiſoiẽt mourir toſt apres, ou bien s'il viuoit, s'eſtoit auec des crimes auſſi grands que ſon humeur eſtoit noire: Et c'eſt pour ceſte raiſon que les Sages femmes des Hebreux eſcriuoient ou faiſoient eſcrire contre la murailleau temps de l'accouchemẽt ces paroles, teſmoin Abiudan, אדים חוה חוץ לילית *Adim Chauah Chouts Lilit*, c'eſt à dire

que Lilit ſoit eſloignee d'icy. Or Lilit n'eſt autre que la Lune, nom tiré de לילה *Lailah*, qui ſignifie la nuict; ie laiſſe ce que long-temps apres les plus ſuperſtitieux Hebreux ont aduancé de ce Demon, appellé Lilit, qui reſidoit à certaines influences de la Lune. I'eſtime q; les Grecs & Latins qui tenoient leurs principales Diuinitez des Syriens & Chaldeens Idolatres, en auoient pris ce Lilit qu'ils appelloient Lucine, reſidente aux accouchemens, parce qu'ils auoient oüy dire que la Lune en ſa pleineur eſtoit fauorable aux femmes groſſes, d'où vient que Horace chante,

Montiũ cuſtos, nemorũque virgo,
Quæ laborantes vtero puellas
Ter vocata audis, adimiſq; letho

Diua triformis.

7 Mais ſans nous abandonner aux Fables, on peut voir cõme les ſages Hebreux recognoiſſoient du bon-heur, ou du malheur à ceſt Aſtre, dit Chomer, par ſa plaineur ou defectuoſité, puis qu'ils le nommerent du nom maſculin יָרֵחַ *Iareach*, qui marquoit le bon-heur, & du feminin לְבָנָה *Leuanah*, Symbole du malheur : paraduenture les Latins les ont imitez en ces noms *Lunus & Luna*, ce qu'ils n'ont pas obſerué Scaliger ny Caſaubon cherchans ceſte Ethymologie. Ie ſçay bien que Iulius Firmicus, & les Platoniciens aſſeurent qu'en ces noms, *Maſculus ſignificat virtutem efficientem, fœmina virtutem ipſam ac potentiam ca-*

pientem numinis; mais si on pese ceste doctrine, on trouuera qu'elle n'est pas beaucoup esloignee de la precedente, & en ce sens on pourroit dire que le Ciel estoit aussi appelle *Cælum & Cælus*, tesmoin Pighius Campensis en sa Themis, qui rapporte ceste Ancienne inscription, COELVS ÆTERNVS IVPITER: ou bien suiuant la premiere pensee, que le Ciel estoit ainsi appellé, à cause qu'il estoit fauorable aux vns, & indifferent, ou bien contraire aux autres.

Pour l'Estoille de *Saturne*, ces Peres Hebreux la redoutoient encore grandement, parce qu'ils voyoient que les Saturniens estoient melancholiques & maladifs, c'est pourquoy les Chaldeens aueuglez apres mille fauf-

ſes Diuinitez voyás que ceſt Aſtre leur eſtoit contraire, voulurét le rendre doux & benin par quelque ſacrifice, & n'eſtant point d'Offrande qui luy fuſt plus conuenable que celle ſur laquelle il faiſoit ſi ſouuent paroiſtre ſes effects, qui eſtoient les Enfans nouueaux nez, commencerent à ſacrifier à ce Planette, ſoubs le nom de Moloc, quaſi מֶלֶךְ *Melech*, c'eſt à dire Roy, parce qu'il regnoit imperieuſement ſur les hommes, ou pour mieux dire, qui les tyrãniſoit à leur aduis par maladies, & mille autres malheurs ainſi qu'vn Tyran: ce qu'il marque ceſt autre nom *Baal* donné à l'Idole de ceſt Aſtre, qui veut dire, Maiſtre ou Seigneur. De là les Grecs & Latins ont tourné en fable, à mon iugement,

que Saturne deuoroit ſes Enfans.

Incap. 1. Amos. verſ. 15. vbi Moloc. Kiun Perſicè, & Arabicè vocari aſſerit.

Ie laiſſe le reſte des Curioſitez, touchant ce Moloc qu'Aben-Eſra aduance ſur Amos, parce que outre qu'elles ne ſont pas à mon ſubiet, elles ſont trop longues à deduire.

9 Apres l'obſeruation des Planettes, ces Peres, dit Kapol, entroient dans celle des autres Eſtoilles que nous appellons Configuratiõs; ie ne rapporteray pas icy ce que Abrahã Aben-Ar à tiré des Anciens touchant ces Eſtoilles, parce que mon deſſein n'eſt pas d'aduancer ce qui eſt traduit en Latin, & qu'on a deſia veu, ou pû voir, comme les œuures de ce ſçauant Aſtrologue, traduites par le Conciliator, ſeulement feray-ie ceſte remarque que le Traducteur n'a point faict

ſur l'Original, que lors qu'Aben-Aar parle de la Nature de ces Signes, ce n'eſt pas ſuiuant les Anciens qui ne deſſendoient iamais aux particularitez qu'on a obſeruées du depuis, comme par exemple des Signes qui font bon eſprit, & qui rendent les hommes doux, courtois, & affables, ainſi que les Gemeaux, la Vierge & la Baláce: Ceux qui les rendent hebetez & brutaux, comme le Belier, le Taureau, le Lion & le Capricorne: Ceux qui les rendent fertiles, comme l'Eſcorpion, les Poiſſons & le Cancer: Ceux au contraire qui les rendent ſteriles, comme les Iumeaux, le Lion & la Vierge; Ainſi des autres rapportez par ce Rabbin. Mais ſeulement ils diſoient en general de ces Eſtoilles fixes, appelees עומדים

Obgmedin, ce qu'ils disoient des Planettes qu'ils nommoient aussi לחוח *Lechet*, *Ambulones*, comme[a] remarqué Reuclin.

De Art. Cabalist. Lib. 3.

10 Or puis que nous sommes sur les œuures d'Abraham que le Conciliator a traduit, ie diray ce mot pour aduertir les doctes, que ceste traduction ne respond pas touſiours à l'Original, & qu'il y a mesme quelques traittez que l'Hebreu ne cognoist point. Voicy ceux qui sont aduoüez, *Initium sapientiæ*, que le Conciliator nomme, *Introductorium*, traicté fort curieux, dans lequel on void tout ce qu'il faut obseruer en la Natiuité de l'Enfant. *Liber Rationũ*, où il discourt de la nature des Signes, reuolution des iours & des siecles, & des Anges qui gouuernent à leur tour le mon-

de, que Robert Flud a rapporté dans ſon Apologie pour les Freres de la Roſe Croix, comme nous auons remarqué dans les Notes que nous auons faict ſur R. Elcha:ces Liures ſuiuent apres: *Liber interrogationum. Liber luminarium & cognitione diei Critici; ſeu de cognitione cauſæ Criſis. De mundo vel ſeculo*, que le meſme Traducteur appelle. *Liber coniunctionum Planetarum & reuolutionum annorum mundi*, où il redit pluſieurs choſes que l'Autheur auoit ſeulement couchees dans le deuxieſme Liure. On void donc qu'en ce denombrement ces deux traitez que le meſme Conciliator fait ſuiure, & qu'il intitule; *Liber Nativitatũ & reuolutionum earum*: & *Liber Electionum*, n'y ſont pas, & ne les ay peu voir dans toutes les

coppies que i'ay veu de ce Rabbin, non plus que beaucoup de choſes traictees dans le recueil que le Traducteur appelle *Tractatus inſuper particulares eiuſdem Abrahæ, in quibus tractatur de ſignificationibus Planetarum in duodecim domibus*. Tous les ſçauans luy ſont pourtant beaucoup obligez, puis que deuant ſa traduction l'Aſtrologie des Hebreux eſtoit incogneuë aux Latins. Retournons à nos recherches.

II Nous auons dit quels Aſtres ces Peres Genethliaques eſtimoient malins aux Natiuitez, diſons maintenant ceux qui y eſtoient fauorables, & de l'aſpect deſquels ils prediſoient tout bóheur à l'Enfãt nouueau né. Abarbanel dit donc que le Soleil eſtoit le premier dont ils tiroient

des bons augures; c'eſt pourquoy dit le meſme Autheur, Dieu faiſant comme naiſtre encore vne fois Ezechias, voulut que ce fuſt par le Soleil. Ils eſtimoient par apres l'Eſtoille de Venus tres-propice, & ie ne ſçay ſi ceſte obſeruation auroit eſté cauſe qu'apres le Soleil & la Luue, on adoroit particulierement ce Planette par tout l'Orient à ce qu'en aſſeure Ben Samuel. Ces Peres recognoiſſoient encore l'Eſtoille de Iupiter qu'ils appelloiét tantoſt גד *Gad*; & tantoſt מזל טוב *Mazal tob*, & leurs deſcendans כוכב צדק *Cocheb tſedek*, grandement fauorable: à raiſon dequoy le nouueau marié donnoit à ſon eſpouſe vne bague, ſur laquelle eſtoit grauez les ſuſdits mots מזל טוב *Mazal tob*, c'eſt à dire, bon

Aſtre ou bonne fortune ſuiuant le mot qui le ſignifie, ſouhaitant par celte ceremonie qu'elle accouchaſt touſiours ſoubs ceſte Eſtoille fauorable, ainſi qu'ont remarqué Munſter, Aben-Eſra, & Chomer; iuſques là dit ceſtui-cy, que de ſon temps on a veu des hommes qu'il appelle Curieux, de ces obſeruations (qu'on appelleroit à plus iuſte tiltre Melancholiques & reſueurs) qu'ils n'auoient cognoiſſance de leurs femmes qu'en certaines heures, afin que ſi elles deuenoient groſſes, qu'elles accouchaſſent ſoubs ce ſigne dont ils calculoient diligemment les reuolutions. Mais ces fantaiſies ſe trouuoient ſeulement dans l'eſprit des deſcendás des Hebreux, & non dans celuy des Peres & Anciens, dit le meſ-

me Chomer, n'obſeruans que ce qu'vne pure innocence leur dictoit, & ne recognoiſſans en ces ſignes autres effects que purement naturels, dont la cauſe eſtoit imprimee à ces corps cœleſtes par celuy qui fit toutes choſes en leur perfection.

12 Mais il eſt temps de reſpondre à ceſte obiection ſi preſſante, que puis que l'Eſcriture ſaincte ne fait aucune mention de toutes ces Curioſitez Aſtrologiques dans la vie des Patriarches que nous appellons Genethliaques, on peut les eſtimer fauſſes, voire dangereuſes, puis qu'elles ne ſont appuyees que ſur la caprice des Rabbins, qu'on dit ſuiure le parti des Aſtrologues iudiciaires.

Si ie n'auois defendu ailleurs l'innocence des doctes Hebreux,

Voyez nostre Aduertissement aux doctes touchant les langues Orientales

ie ferois voir icy le tort que nos Autheurs Chrestiés leur fót de les charger d'iniures. Tout ce q; i'ay à faire à present, est de monstrer comme on peut tirer ces recherches de l'Escriture sainct &c. Pour confirmation dócques de ce que nous en auós aduácé, nous lisons dans le Genese, que Lea femme de Iaacob, nomma son fils du nom de l'Estoille de Iupiter, appellee Gad, foubs laquelle sans doute il estoit né: *& peperit Zilpah*, dit le Latin suiuant l'Original, *Ancilla Leah ipsi Iacob filium, & ait Leah* בגד *Bagad, & vocauit nomen eius* גד Nostre Vulgata, & S. Hierosme au lieu de *Bagad*, tournent *feliciter*, qui est le mesme que *cum bona fortuna*, comme le déduit sainct Augustin, qui reprend ceux qui croyoient par

Genes. 30. 11.

ce texte que les Anciens auoient adoré la fortune; *Vnde videtur occasio*, dit-il, *non bene intelligentibus dari tamquam illi homines fortunam colluerint, &c.* Et pour voir nettement, & sans beaucoup de peine que nostre Vulgata entend par גד *Gad*, *fortuna bona*, Epitecte dóné à l'Estoille de Iupiter, comme tous aduouënt, c'est qu'en Isaye, elle tourne le mesme mot en FORTVNA: *Vos qui dereliquistis Dominũ, qui obliti estis montem sanctum meum, qui ponitis fortunæ* לגד *Legad, mensam, & libatis super eam.* Les Septante auoient desia aduancé ceste interpretation, tournant בגד *Bagad in fortunâ.* Or que גד *Gad*, soit l'Estoille de Iupiter, Aben-Esra le tesmoigne clairement, lors qu'il dit que le Targum a voulu retenir le mes-

Quæst. XCI. & XCIV. *supra Genes. & retract.* I.

Isay. 65. 11.

In Sphær. ind. part. 3. sec. 5. col. 2.

me mot, comme plus ſignifica-
tif de l'Eſtoille, & Abarbanel ſur
le meſme texte du Geneſe, gloſe
ſans controuerſe גד הוא כוכב צדק
Vegad hou cocheb Tſedeq. C'eſt à
dire, ce Gad c'eſt l'Eſtoille de Iu-
piter; & c'eſt la croyance de tous
ceux qui en ont eſcrit, comme on
peut voir dans le docte Pagnin,
qui pour eſtre Chreſtien doit e-
ſtre moins ſoupçonné; les doctes
peuuent encore voir la grande
Meſſore, qui met ce nom au nó-
bre des quinze qui s'eſcriuent
defectueuſement, & ſe liſent
comme eſtans parfaicts, & ne
leur manquant aucune lettre:
C'eſt pourquoy en toutes les Bi-
bles Hebraïques correctes, on
void dans le texte, גד auec vne
petite marque qui renuoye au
marge, auquel on void eſcrit ce
mot

Thes. ling. l. in rad.

mot tout entier בגד *Bagad*, toutes choſes eſtant donc conſiderees, il eſt tres-veritable que c'eſt Enfant de Iaacob, naſquit ſous l'Eſtoille de Iupiter tres-propice, appellee par ceſte raiſon du nom *Gad*, dont l'Enfant fut nommé. Que ſi on dit pourquoy ailleurs on ne trouue point vn faict ſemblable, Iaacob Ben, Samuel reſpond, que ceſtuy-cy fut particulierement obſerué par la ialouſie qui eſtoit entre les Sœurs, Rachel & Lea, femmes de Iaacob: car Lea voyant que ſa Sœur auoit deſia eu deux enfans qui l'auoiét renduë ſi fiere, qu'elle diſoit, *Comparauit me Deus cum sorore mea*, craignant que puis qu'elle auoit ceſſé d'en faire, que ſa ſœur ne la ſurpaſſaſt, & que par ainſi elle ne fuſt la plus aymee, elle

donna ſa ſeruante à ſon Mary pour luy en faire de meſme, & comme elle la veit groſſe, elle obſerua ſi bien l'heure de ſon accouchement, qu'ayant faict vn beau fils, & meſme ſous le Signe de Iupiter, cóme elle ſceut par le moyen de ſon mary, elle pour s'eſtimer plus heureuſe que ſa ſœur, le voulut nommer du nom de ceſt Aſtre ſi fauorable.

Telle eſtoit l'obſeruation Aſtrologique de ces Patriarches, dautant plus ſaincte & pieuſe, qu'elle portoit ces bonnes gens en l'admiration des œuures de Dieu. Mais du depuis que leurs deſcendans y meſlerent la ſuperſtition, on vit en peu de temps la ſainctetè de ceſte Aſtrologie corrompuë.

13 Ainſi les Ægyptiens voiſins

des Chaldeens, desquels ils l'auoient apprise, furent les premiers qui la remplirent de mille vanitez que ie ne dise! abominations, comme on peut voir dans le Directeur de Rabbi Moses, qui cite fort souuẽt les Liures: *De seruitio Ægiptiaco: De Ritu Zabiorum; & de Arte Magica*, Liure autrement tres-curieux, dont i'en ay veu partie en Hebreu, composé premieremẽt en Ægyptien par Centir Philosophe. Les Ægyptiens doncques furent les autheurs de ceste alteration; non pas toutesfois qu'ils inuentassent ces Caracteres des Planetes ♄♃♂☉♀☿☽: car excepté vn ou deux, tous les autres ne se trouuent point dans les Anciens monumens de ceux de ceste Nation, encore ceux qui s'y trou-

Moreb. lib. 2. & in

uent ne signifiét iamais ce qu'on les faict signifier auiourd'huy. Et de faict s'ils euſſent voulu repreſenter Saturne par vne faucille, ils euſſent dépeint vne faucille, & non ce Caractere ♄, qui n'en a nulle forme, ainſi de Iupiter ♃ & de Venus ♀ & puis iugez ſi l'Autheur des collections qui ſont apres les œuures d'Hyginus, à raiſon d'aſſeurer que ces Notes viénent non ſeulement des Ægyptiens, mais des Caldeens: *Chaldaïcæ ſunt*, dit-il, *Atque Ægyptiacæ notæ, quibus Planetæ ab Aſtronomis inſigniuntur*; mais il n'auoit pas apris que les raiſons pourquoy on a donné vne faucille à Saturne, & le foudre à Iupiter eſtoient incogneuës à ces Peuples, & qu'elles n'ont eſté forgees que long-temps apres par la caprice

Excerpt. num. 4. fol. 49.

des Grecs qui tournerent toutes choſes en Fables; eux diſ-je, qui ne penſoient pas eſtre habiles-hommes s'ils n'inuentoiét & publioient leurs reſueries qui nous ont cauſé ce malheur, de ne cognoiſtre plus que confuſément, & ſous vn voile la ſageſſe des Anciens; de façon que nous ayans voulu donner l'Aſtrologie d'vn autre ſens, & farcie de Fables, les Horoſcopes ne furent plus dreſſees que ſur mille fauſſes Diuinitez qu'ils attacherent aux Eſtoilles. Par ainſi ils enſeignerent que ces Planettes eſtoient des Dieux, dont les vns eſtoient doux & les autres rigoureux, appellant Saturne pour eſtre malin νέμεσις nom d'vne certaine Deeſſe vengereſſe des inſolences, aïnſi appellée; diſent-ils, *ab indignatione.*

Iupiter fut appellé νίκη, victoire; Mars πόλμα, Audace: Le Soleil ἀγαθοδαίμων, bon genie: Venus ἔρως, Amour: Mercure ἀνάγκη, Neceſſité: & la Lune ἀγαθὴ τύχη, bonne fortune: cherchans en ces appellations qu'ils nommoient, *Sortes fortunæ* la bonne aduenture de l'Enfant.

14 Or comme leur deſſein eſtoit d'imiter les Anciens, & les ſuiure en leurs inuentions, ils s'eſtudioient neãtmoins ou à corrõpre leur Doctrine, ou adiouſter quelque choſe par deſſus, afin qu'on ne dit pas qu'ils euſſent tout pris d'eux, tanta de puiſſance l'ambition & la vaine gloire. Ainſi aux douze maiſons, dans leſquelles les Planettes ſe rencontrent en certains aſpects auec les Signes du Zodiaque, ils s'adui-

ſerent de predire à l'Enfant, non des choſes qui naiſſent auec le corps appellees *Congenitæ*, que les anciens Hebreux remarquoient auſſi, mais de celles qui arriuent apres la naiſſance. Les curieux pourront voir le Theme ou figure de ceſte Horoſcope dans les Notes de Scaliger ſur Manilius, où la premiere monſtre que l'Enfant ſera Oeconome: La deuxieſme, ſoldat & voyageur: La troiſieſme, homme d'affaires, & ainſi des autres. Ces maiſons ſont appellees par Manilius, *Athlon*, comme lors qu'il veut dire, La premire Maiſon, il dit le premier Athló, La deuxieſme, le 2. Athló, &c. Surquoy Scaliger refute Pic Conte de la Mirande, & Iohannes de Rojas Eſpagnol, qui ont dit que ces *Athla* de Manillen'e-

ſtoiét que le Theme de la Natiuité l'Horoſcope, ou Geniture cõme on la prend communément, au contraire, il veut que ce ſoit tout ce qui eſt acquis hors du naturel. *Et vt melius*, dit-il, *mentem Manilij aperiam, duo Themata hominis præcipua inſtituit, alterum* Genituræ, *alterum Actionum*; de façon que ces *Athla*, ne ſont pas le Theme de la Geniture, ou des choſes qui naiſſent auec nous, mais tout ce que nous acquerons par apres. Et icy le meſme Scaliger dit qu'il a le premier tiré de l'Oubly ceſt *Athlon*, qu'il dit auoir eſté ſeul vſurpé par Manilius & incogneu aux Hebreux, Grecs & Arabes, bien que tres Ancien; il le recognoiſt donc tres Ancien, mais ie luy euſſe volontiers demandé, ſi ce mot eſt ſi

ancien, eſt-il donc Grec, Hebreu ou Arabe? il s'eſt bien gardé de le dire, puis qu'il euſt contredit à ce qu'il auoit enſeigné. Tirons donc la verité du Tombeau, & monſtrons en deux mots, d'où vient ce nom *Athlon* ſi long-temps incogneu. Nous auons dit que les Anciens Hebreux rapportoient toutes les obſeruations qu'ils faiſoient ſur les Natiuitez en douze lieux, ſoit de quelque inſtrument, ou d'vne ſimple figure. Nous auons encore dit que ces douze lieux, ſelon Abarbanel, & Rabbi Iaacob Kappol, eſtoient appellez d'vn ſeul nom מחתלות *Machatalot*, c'eſt à dire *Ligaturæ*, non pas ſelon la vertu du verbe Latin *Ligaturæ*, qui ſont petits billets liez au col ou au bras pour guerir le malade,

Rabbi Nathan refuele prenant en ceſens, diſant qu'on lioit la Geniture au col de l'Enfant, ce qu'Abarbanel móſtre eſtre faux, mais ils eſtoient ainſi appellez *Machataloth*, du verbe חתל *Hatal*, qui ſignifie lier, à cauſe qu'ils eſtoient pris & conſiderez enſemble, comme liez & non deſ-vnis ou ſeparez : Car ſi on en laiſſoit ſeulement vn, on ne pouuoit pas iuger auec perfection de la fortune de l'Enfant. Or de ceſt *Hatal*, ou *Machataloth*, on a formé par corruption *Athlon*, dont Manile s'eſt ſeul ſerui, puis qu'il deſcriuoit l'Aſtrologie ſelon les anciens; & voyla d'où eſt tiré ce mot tant rechanté par Scaliger, qui aſſeuroit eſtre incogneu aux Hebreux. Pour les grecs, bien qu'ils l'euſſent cogneu, la vaine gloire

dont ils estoient enflez, fit qu'ils ne s'en seruirent point, inuentant des mots nouueaux à tout ce qu'ils receuoient des Anciens, nous priuant ainsi de la cognoissance de l'Antiquité, dont nous descouurirons les mysteres dans nostre CRIBRVM, aduãçant auec plus de loisir le reste des Curiositez de ceste Ancienne Astrologie. Descendons maintenant à la Lecture des Estoilles.

QVATRIESME PARTIE,

DE LA

LECTVRE DES ESTOILLES, ET DE TOVT CE qui eſt en l'Air.

CHAP. XII.

A ſçauoir ſi on peut lire quelque choſe dans les Nuës, & dans tout le reſte des Metheores?

SOMMAIRE.

1 *Lecture és Metheores, en combien de façons.*
2 *Batailles & prodiges eſpouuentables veus en l'air.*

3 *Raiſons de ceux qui croyent ces prodiges ſupernaturels.*
4 *Raiſons contraires. Anges & Saincts qui paroiſſent quelquesfois és nuës, quels?*
5 *Curieuſe & nouuelle opinion ſur la diuerſe figure des Nuës: & coniecture ſur le ſecret de Thriſteme, pour faire entendre des nouuelles de loin.*
6 *Reſolution ſur les prodiges, veus dãs les Nuës.*
7 *Pluye de ſang en figure de Croix, non naturelle contre Cardan.*
8 *Manne marquee d'vn* ¶ Vau, *ſelon quelques Rabbins, & quelle conſequence en pouuons nous tirer contre eux.*
9 *Gresle en Languedoc figuree d'armes. Neige eſtoilee de Keppler.*
10 *Arc en Ciel Hieroglyphe de la douleur.*
11 *Diuerſes opinions ſur la generation des Cometes; & aſçauoir ſi elles annoncent naturellement quelque malheur?*
12 *Regles pour ſçauoir ce que preſagent les Colõnes, Eſpees, Boucliers, Trõpettes & Fleches de feu. Lettres Hebraïques, veües en l'air.*
13 *Caracteres imitez du vol des Gruës, & du preſage pris des Oyſeaux.*

IE ne doute point que ceux qui font paſſer Auerroes pour vn Athee, Cardan pour vn libertin, & Pomponace

pour vn impie; & qui charmez de la Doctrine de quelques ſuperſtitieux, ne veulent ſuiure que le train d'vne Prophetie commune, ne trouuent eſtrange d'abord la propoſition que ie fais d'vne lecture ſi peu cogneuë; mais laiſſons les dans leur eſtonnement, & nous ſouciant fort peu de tout ce qu'ils pourront dire, puis que ce n'eſt pas à eux à qui nous eſcriuons, monſtrons les ſecrets de ceſte lecture.

1 Premierement, Lecture preſuppoſe quelque ſigne viſible, ſoit lettres, characteres, marques, chiffres, baſtons, flambeaux, darts, iauelots, nœuds, filets, couleurs, trous, points, animaux, & toute autre choſe ſenſible. Or tous ces Signes, ou figures peuuét eſtre repreſentees és Nuës, & la

lecture que nous en pouuons faire peut estre en trois façons, par lettres & characteres cogneus, par Hieroglyphes, & par marques ou Signes qui representent parfaictement, & non par Enigme ce que nous lisons; & ces Signes sont differens des Hieroglyphes, parce que les Hieroglyphes, representent obscurement, comme par exemple vne bataille par vne espee, & ceux-cy au contraire clairement, comme vne bataille par vne autre bataille. Toutes ces lettres, marques, & Hieroglyphes ne sont pas seulement representez és Nuës, mais quelquefois en tout le reste des Metheores; comme Commettes, Esclairs, pluye, gresle, neige, Manne, & gelee blanche, ainsi que nous verrons: commençons

par les Nuës.

2 Les marques, Signes, ou Caracteres plus intelligibles qui y sont formez sont les gens d'armes, assauts, armees, & batailles, lesquelles paroissant en ordre par plusieurs iours, font entendre aux hommes vn euenement tout semblable. Or si ces prodiges ce font naturellement, ou bien par la seule puissance d'vn Dieu qui nous aduertit de nos crimes, nous le resoudrons cy apres, tant y a que nous ne manquons pas de voir l'effect apres le Signe, auec vn estonnement à tous ceux qui reduisent toutes choses aux principes de la Philosophie. Quatre vings ans auant que Iesus-Christ se fist homme, on veid en l'air deux armees s'entrechoquer, mais auec tant de violence, qu'on

entendoit

entendoit, ſi l'Hiſtoire en eſt veritable, la courſe des cheuaux, les voix, & le fracas des armes. Peu de temps apres on vid la verité de ceſte ombre: car Marius & Sylla faiſant par leurs factions vne boucherie des Campagnes, furent cauſe de tant de ſang eſpandu, que les Romains ne receurent iamais vne plus grande perte. Lors que les Gots, les Huns, & les Lombards allerent fondre ſur l'Italie, les Europeans ſur la Paleſtine, & les Turcs ſur Conſtantinople, on veid pareillemét en l'air des armees ſanglantes, des hommes furieux, & des chiés ſeruels, que la deſcription en eſt eſpouuentable: mais ſans emprunter des Hiſtoires d'ailleurs, l'an 1561. on obſerua, dit-on, des ſemblables prodiges en noſtre

Videantur T. Liu. lib. 2. prima Decad. Plut. in vit. Caſ. Dion. & Suet. Appian. lib. 44. Alex ab Alex. lib. 3. cap. 15. Eneas Syl. deſcrip. Europ. cap. 15. Fincil. in nou. Euāg. Lichoſt. Boaiſteau, Teſſerant, & Belleforeſt en leurs Hiſt. prodig.

France, & meſme dans Paris qui ſe veit tolt apres plein de mille malheurs. Ces ans paſſez lors que le Roy tenoit Montauban aſſiegé, on veid à Caen ſur l'entree de la Nuict l'air horriblemẽt figuré: vne Ville paroiſſoit aſſiegee, les Canons braquez, les Gens-d'armes rengez, & les Nuës s'aduançant & reculant sẽbloient des eſquadrons en ordre, mõſtrant de ſe vouloir chocquer, & ce qu'il donnoit de la terreur eſtoit ces figures ſanglantes & comme enflammees, & tout le Ciel d'vne eſpouuentable conſtitution.

Les Hieroglyphes & lettres dans les Nuës ſont plus frequentes, mais non pas ſi certaines, & parce qu'on n'a pas pris la peine de les remarquer, ſi i'apportois ce

que i'en ay obſerué, ie ſerois eſti-
méridicule, bien que la conſide-
ration n'en doiue pas eſtre reiet-
tee des Curieux, comme nous
verrons incontinent : car outre
l'effect merueilleux que les Phi-
loſophes remarquent tous les
iours és Nües, c'eſt encore vne
choſe admirable de voir

——Qu'elles meſmes ſe forment
En cent diuers portraicts dont les vents les transforment
En Centaures, Serpens, Hommes,
Oyſeaux, Poiſſons,
Et d'vne forme en autre errent en
cent façons.

Ronſard au premier liure des Hymnes.

Deſcendons maintenant dans
la conſideration de ces prodiges,
& deſcouurós le ſecret s'il y en a.

Ceux qui aſſeurent qu'ils ne ſont
pas formez en vain ny par ha-
zard dedans les Nües ſe ſeruent

de ces trois raisons. La premiere, parce que leur generation est tout à fait par dessus la Nature, veu qu'on n'en peut assigner aucune cause naturelle. La deuxieme, parce que leur duree n'a pareillement rien de tout ce que la Physique nous apprend : car si nous considerons la figure d'vne Nuë, nous verrons qu'elle ne pourra se maintenir vne heure en son entier, se dissipant incontinent & se chãgeant en vne autre qui n'a rien de semblable; mais pour ces autres figures prodigieuses, on les a veuës par fois durer par l'espace de quarãte iours, tesmoin l'Autheur de l'HISTOIRE des Machabees, qui rapporte ce qu'il s'ensuit non sans estonnement: *Eodem tempore Anthiochus secundam profectionem parauit in Æ-*

2. *Machab. cap. 5.*

giptum. *Contigit autem per vni-*
uersam Ierosolymam ciuitatem videri
diebus quadraginta per aera equites
discurrentes, auratas stolas habentes,
& hastis, quasi cohortes, armatos,
& cursus equorum per ordines dige-
stos, & congressiones fieri cominus,
& scutorum motus, & Galeatorum
multitudinem gladiis districtis, & te-
lorum iactus, & aureorum armorum
splendorem, omnisque generis lorica-
rum. Vn presque semblable effect
aduint en la mesme Ville vn peu
auparauant que Tite fils de Ves-
pasian esgalast ses superbes tours
aux mazures desertes, & punit
ses habitans d'vn crime le plus
grãd que le Soleil ait iamais veu:
car en ce temps-là, furent veuës
plus d'vn iour des armees qui
couroient par les Nuës, & des
Chariots, dont la veuë estonnoit

Ioseph de Bell. Iud. lib. 7. cap. 12.

ceux qui les contemploient. La troiſieſme raiſon qui prouue que ces figures ne ſont point par hazard, ny produites par la ſeule Nature eſt, que ſouuent les prieres des gens de bien ont eſté cauſe qu'on en a veu dans les Nuës qui repreſentoient les Anges & les Saincts deſquels on auoit imploré l'aſſiſtance dans les malheurs qui affligent les hommes: ainſi veid on dans Aquilee S. Celeſtin & S. Petrone dans Bologne.

4 Mais ceux qui ſouſtiennent le contraire raiſonnent autrement, aſſeurans qu'on ne void rien dedans les Nuës qui ne puiſſe eſtre naturel: car pour la generation de ces merueilles, elle n'eſt pas plus incogneuë que celle des Commettes, leſquelles viennent à s'engendrer poinctuës, rondes,

longues, larges, cheueleuës, ſelon que la matiere eſt diſpoſee; de meſme la maſſe de la Nuë peut eſtre formee par le vent qui la porte, en dix mille figures eſtranges à noſtre regard, mais toutes autres en elle meſmes; par ainſi la premiere raiſon des ſuſdits eſt deſtruicte. La deuxieſme a plus de force en apparence, mais en effect elle n'en a du tout point: car ſi l'hiſtoire des Machabees dit qu'on veid ces eſpouuentables armees dans les nuës durant quarante iours; elle ne definit pas ce qu'elles eſtoient, mais ſeulement dit ce qu'elles apparoiſſoient à ceux qui les regardoient: Or leur veuë pouuoit eſtre trompee, pour la forte imagination de les auoir veües vne fois, comme il arriue aſſez ſouuent en pareille ma-

tiere; Que ſi on obiecte qu'vn ſeul peut eſtre trompé, mais non pas pluſieurs, & que la meſme choſe eſtant veuë de tous, elle ne peut eſtre par imagination, mais tres veritable: on reſpond que pluſieurs auſſi bien qu'vn tout ſeul peuuent eſtre deceux, puis que l'imagination de pluſieurs n'eſt pas moins forte que celle d'vn ſeul, & que la Nue ſur laquelle on voit des Images eſtãt eſpaiſſe & humide, les rayons de nos yeux preoccupez de l'imagination y penſent facilement voir ce que nous nous imaginons. Ceſte raiſon eſt déduite plus au long par Pomponace, qui traittant vn ſubiet difficile & hardi, pouuoit pour l'expedier ſe ſeruir d'vne autre raiſon que nous verrons plus facile & cogneue ſans

De incant.

ſe ietter dãs des maxines d'vn Phi-
loſophe qu'on a peine de con-
ceuoir. Dauantage, pour la du-
ree exceſſiue de ces prodiges en
l'air, on peut reſpondre en vn
mot qu'elle eſtoit naturelle, puis
que les Hiſtoires portent qu'on
ne les voyoit pas continuelle-
ment, & par conſequent il ſe
pouuoit faire qu'à quelque heu-
re du iour ſuiuant, les vents diſ-
poſaſſent encore en meſme fa-
çon les Nües que le iour prece-
dent. La troiſieſme raiſon qui
eſt qu'on void ſouuent la figure
des Anges & des Saincts dans les
Nues, n'a pareillement rien de
ſupernaturel ſi elle eſt bien exa-
minee: car ſouuent les Nues eſ-
paiſſes & polies reçoiuent les
rayons & eſpeces des choſes d'icy
bas, ce qui faict que nous les

voyons comme dans vne glace; à raiſon dequoy Cardã dit qu'vn iour à Milan on veid vn Ange dans les meſmes Nuës qui cauſa vn profond eſtonnement à tout le Peuple, iuſques à ce que Pelacanus Philoſophe leur fit voir que ceſt Ange n'eſtoit que l'Image de celuy de pierre qui eſtoit ſur le ſommet du Temple de ſainct Godart, laquelle eſtoit repreſentee dans les Nues eſpaiſſes comme dans vn miroir. De là Pomponace ſans s'abandonner dans vne diſpute ſi longue & ſi faſcheuſe, pouuoit rendre raiſon de l'apparition en l'air de ſainct Celeſtin dans la Ville d'Aquillee, & de ſaincte Petrone à Bologne.

De contradict. Medic. lib. 2. tract. 2. contrad. 7.

§ De ceſte emiſſion des rayons & eſpece, quelques vns ont creu que toutes les figures que nous

voyons és Nuës ne ſont rien autre que l'Image d'icy bas, c'eſt pourquoy ils aſſeurent que ces armees qu'on a ſouuent veu en l'air eſtoient les rayons des armees qui eſtoient en quelque endroit de la Terre, & ceſt appareil des Nauires flotantes apperceües dans les Nües par les Romains lors qu'ils alloient combattre contre les Genois & contre Perſee dernier Roy des Macedoniés vaincu par Emile, n'eſtoit pareillement que l'Image de leur armee Nauale qui ſe monſtroit ſur la polliſſure de la Nüe: Et ſuiuant ceſte doctrine on pourroit paraduenture cognoiſtre les armees des Roys eſtrangers, & faire entendre des nouuelles de loin, n'eſtant rien qui le peuſt empeſcher: car les difficultez qu'on a mis en

auant sur la Lecture d'Agrippa, qu'il disoit faire par le moye de la Lune qui eust receu les especes des Caracteres cõme fait vn miroir nes'y trouuẽt nullemẽt, puis qu'icy les Nües ne sont pas beaucoup reculees de nous, & les rayons des Caracteres ou autres choses presentees, ne finiroient pas auant qu'ils y fussent paruenus, comme ils fairoient à la Lune à cause de la trop grande distance; & c'est encore paraduenture le secret descouuert de Tritheme, lors qu'il promet faire entendre des nouuelles par les esprits nommez dedans son Liure, qui ne sont à mon iugement que les vents dont les vns sont plus propres à disposer les Nües q; les autres. Ailleurs nous pourrons discourir amplement de ses

secretsqu'on a estimé iusques icy, ou tout à faict faux, ou diaboliques.

6. Reste maintenant de resoudre ceste difficulté proposee: Asçauoir si ces figures veües en l'air & dans les Nües ne sont que les figures & Images des choses d'icy bas, & par consequent purement naturelles, & sans rien pronostiquer; ou bien basties & dressees par la prouidence de Dieu qui nous aduertit touſiours des malheurs aduenir par quelque signe visible, ainsi que nous auons dit.

Chap. 3.

La conclusion que ie iuge tres-veritable est celle-cy; que certainement plusieurs de ces figures sont naturelles, engendrees ou par hazard dedans les Nües, ou par emission de l'Image & especes des choses d'icy bas, comme

nous venons de dire, mais qu'il y en a d'autres qu'on ne peut rapporter qu'aux merueilles de Dieu. De ceste sorte sont celles que decrit le mesme Autheur de l'Hi-

2. Machab. cap. 10. stoire des Machabees, en laquelle Iudas, combattant pour la querelle du Ciel, on veid en l'air cinq Caualiers qui poursuiuirent ses ennemis auec tant de force, que plus de vingt mille demeurerent sur la place: *Sed cùm vehemens pugna esset, apparuerunt aduersariis de cœlo viri quinque in equis, frœnis aureis decori, ducatum Iudeis præstantes: ex quibus duo Macabæũ medium habentes, armis suis circumseptum incolumen conseruabant: in aduersarios autem tela & fulmina iaciebant, ex quo & cæcitate confusi, & repleti perturbatione cadebant.*

Que si on dit que ces Caualiers

pouuoient eſtre l'Image & l'eſ-
pece de quelques vns de l'armee,
ie reſponds que les circonſtances
monſtrent que cela ne pouuoit
eſtre, celle-cy eſtant hors de reſ-
ponce, que ces Caualiers ne ſem-
bloient pas ſeulement combat-
tre, mais ils combattoient verita-
blement contre les ennemis; que
ſi ces foudres ſe fuſſét deſchargez
naturellement par la malice de
quelque Nüe, les deux armees
en euſſent receu de la perte, mais
puis que dans la meſlee, les dars
tomboient du Ciel ſur les vns, &
non pas ſur les autres, il faut con-
clurre neceſſairement que ceſt
effect eſtoit diuin, outre que ce
prodige arriua paraduenture le
Ciel eſtant ſerain & clair, & non
obſcurci par quelques Nuages.
Par ainſi nous ſommes d'accord

auec Cardan & Pomponace, que ſouuent on peut voir dans la Nüe comme dans vn miroir, l'eſpece de la ſtatüe de quelque Angc & de quelque Sainct poſee ou deſſus quelque Egliſe, ou ailleurs: ou bien que noſtre veüe, peut eſtre deceüe & trahie par l'imagination, mais auſſi que parfois ces viſions peuuent eſtre diuines, comme la Croix brillante dans les Nües veüe par Conſtantin, qui eſprouua par apres l'effet de ces paroles qui deſcendoient du Ciel: *In hoc ſigno vinces.* Nos Hiſtoires Sainctes ſont pleines de ſemblables viſions qu'on ne peut donner aux puiſſances de la ſeule nature.

L'an 316. Hiſtor. Tapart. Lib. 1. ca. 5.

7 Apres la conſideration des Nües vient celle de la pluye en laquelle on ne peut rien lire que par la troiſieſme

troisiesme espece de Lecture qui est par Hiroglyphe: & de ce genre est la pluye de sang, ou de couleur rouge tóbee en Suisse, l'an 1534. laquelle se formoit en Croix sur les habits. Iean François Pic a immortalisé ce prodige par vne longue suitte de vers, dont ceux-cy expriment nettement l'Histoire.

Permixtamque crucem rubro spe-
ctauimus olim,
Nec morum discrimen erat, sacer
atque prophanus
Iam conspecta sibi gestabant my-
stica, Patres
Conscripti & pueri, conscriptus
sexus vterque
Et templa & vestes, à summa
Cæsaris aula
Ad tenuos vicos, ad dura mapalia
ruris

Cernere erat liquido deductum ex æthere signum.

Cardan ne peut croire qu'il y euſt rien d'extraordinaire en ceſte pluye, parceq; (dit-il) les goutes rouges venant à tomber ſur les habits ſe formoient en Croix, à cauſe que l'eau s'eſtendoit le long des filets, dont la tiſſure eſt faite en forme de Croix; Mais il n'auoit pas pris garde que les Hiſtoriens de ces merueilles aſſeurent que les gouttes de la pluye ne ſe formoient pas ſeulement en Croix ſur les habits, mais encore ſur les pierres & ſur la farine; conſequence aſſeuree qu'il y auoit quelquechoſe de Diuin: & certainement ce meſme genre de pluye figuree en Croix qu'on veid au temps de Iulien l'Apoſtat, que marquoit-elle que les

ſouffrances de l'Egliſe & l'ignominie de la Croix? parcourez les ans 747. 783. 959. 1503. 1507. eſquels on a veu des ſemblables prodiges, & vous verrez qu'ils n'ont eſté que les figures des veritez qu'on a veu naiſtre: Ie laiſſe la pluye de bled, de vin, d'huile, de miel, de rats, & de grenouilles, parce que la cauſe en eſt plus naturelle: ie ne veux pas dire que parfois, ces choſes ne ſoient des vrays Hyerogliphes; comme on a veu autrefois en Allemagne, ou les Peuples qu'vne diſette inſupportable auoit reduit au deſeſpoir, furent conſolez par la veüe de quelques grains de bled qui tomberent des Nues, preſageant qu'il ſeroit grande abondance de grains, comme il arriua.

8 Tous les autres Metheores,

quoy que naturellement pro-
duits, ne laissent pas encore d'e-
stre parfois les signes dont Dieu
se sert pour nous apprẽdre quel-
que secret digne de ses grãdeurs;
à raison dequoy la Manne, qui
cheut aux Enfans d'Israël, outre
mille merueilles dont elle estoit
doüee, elle portoit encore celle-
cy, au rapport de quelques Rab-
bins, qu'on voyoit sur ses grains
le Charactere ו *Vau*, fort bien
representé, & que ce fust la prin-
cipale raison disent-ils, pour-
quoy les Hebreux estonnez de la
nouueauté de ce Charactere, di-
rent מן הוא *Man Hou*, com-
me voulant dire, que signifie ce,
Vau? En ce sens ils trouuent par
apres mille mysteres qui ne sont
point cognus, bastissant vne do-
ctrine qui est veritablement e-

ſoignee en apparence des maximes de la Theologie commune, mais en effect elle nous peut ſeruir pour combattre l'opiniaſtreté de ceſte nation, & en ceſte façon elle nous eſt vtile: comme quand ils diſent que ceſte lettre qui marque ſix en nombre, donnoit à entendre que par ſix iours il falloit cueillir la Manne, & que le ſix leur figuroit encore la douleur & la peine dont Dieu les menaçoit s'ils murmuroient derechef contre luy. Or que ce nombre diſent-ils, ſoit le Hieroglyphe du ſeruage & des peines, c'eſt que dans le Leuitique & ailleurs, il marque le trauail; comme de trauailler ſix iours, & par ſix ans de cultiuer la terre: Six ans encore le ſeruiteur Hebreu eſtoit tenu de ſeruir à ſon Maiſtre, & par ſix

Exod. 6.

Leuit. 25.

Exod. 21.

Iob. 5. tribulations, Iob fut perſecuté. Mais ſi nous leur reſpondons, que tous ces myſteres ſont mieux figurez à noſtre Meſſie, ſeront-ils pas tenus de nous croire, puis que nos fondemens ſeront tirez de leur doctrine? Et bien ſoit que la Manne fuſt marquée du Charactere ו *Vau*, par eux meſme ce Charactere marque le fruict de vie, & eſt la marque du Meſſie, ainſi que le deduict vn ſçauant Venitien; doncques ceſte manducation qu'ils faiſoient de la Manne leur pouuoit figurer la manducation qu'on feroit vn iour du fruict de vie, telle que les Chreſtiens la font. Dauantage pour voir que le nombre de ce Charactere, qui eſt ſix, s'accorde parfaictemẽt auec tout ce qu'on dit de CHRIST, c'eſt que par eux-

Georg. venet. in Harm. Mund.

meſme il y a deſia long-temps que nous ſommes dans le ſixieſme aage du Monde, aage auquel Ieſus-Chriſt eſt venu, & non pas dans les autres; doncques il ſemble que ce nombre luy ſoit plus propre & plus ſacré. Secondement, eſt-il queſtion de faire entendre aux Samaritains les merueilles digne de ſon amour, il s'aſſiſt aupres du puis de Iacob enuiron les ſix heures, non ſans quelque myſtere; ſur quoy ſainct Auguſtin dit: *Iam incipiunt myſteria: non enim fruſtra hora ſexta ſedet: quare hora ſexta? quia ætate ſexta, &c.* En troiſieſme lieu, l'Hiſtoire Euangelique porte qu'au ſixieſme mois ce diuin Meſſie fut annoncé par l'Ange & conceu à meſme temps dans le ventre de la Vierge ſa Mere. En

De Trinit. lib. 4. cap. 4.

Luc. 1. 26.

quatrieſme lieu, pluſieurs tiennent qu'il naſquit la ſixieſme ferie, & termina encore à la ſixieſme ſon ieuſne ſi auſtere. En cinquieſme lieu, qu'il vint ſix iours auant la Paſche en Bethanie, qu'on interprette, Maiſon d'obeïſſance. En fin que la ſixieſme Ferie, & ſur les ſix heures voulut mourir pour nous ſur vne Croix. Voyez comme les Iuifs ſont ſinon confondus au moins perſuadez par leurs principes? Mais laiſſons ces myſteres, puis que ailleurs nous les examinerons à leur tour, & monſtrerons plainement ce qui peut confondre les plus obſtinez de ceſte nation. Reuenons aux Metheores.

9 La neige, la greſle, & la gelee portent encore quelquefois des Characteres bien eſtranges, &

dont la lecture n'eſt pas à meſpri-
ſer. On a ſouuent veu de la greſle
ſur laquelle on a remarqué ou la
figure d'vne Croix, ou d'vn
bouclier, d'vn cœur, ou d'vne
mort, & ſi nous ne meſpriſions
pas ces merueilles, nous lirions
ſans doute dans l'aduenir la veri-
té de ces figures hieroglyphiques.
Faict quelques ans qu'en Lãgue-
doc vn de mes amis ſe trouuant à
la chaſſe fut eſtonné par le bruit
extraordinaire du tonnerre &
d'vn vent fort violent; il penſa
de ſe mettre à l'abry, mais com-
me il eſtoit bien auant dans le
bois, iugeant qu'auant la pluye
qui ſuit ordinairement ceſt
orage, il ne pourroit arriuer à ſa
maiſon, il choiſit la couuuerture
d'vn rocher, ſoubs lequel apres
qu'il euſt demeuré l'eſpace d'vn

cart d'heure, croyant la malice du
téps estoit passee auec vne legere
pluye, il sort pour s'en aller; mais
il ne fut pas esloigné d'vn iet de
pierre qu'il veid tomber quelque
gresle qui luy feit mediter son
retour: toutesfois il pense par a-
pres que ceste gresle n'est pas im-
portune, veu qu'il en tomboit
fort peu, & que mesme l'espois-
seur & la touffe des arbres le dé-
fendoient de ses iniures; ceste
consideration l'auoit porté à
s'en aller tout à fait, mais comme
il prit garde q; ceste gresle estoit
faicte à son aduis autrement que
la commune, il s'arreste pour la
considerer. il en prend vne, &
veid à mesme temps, prodige es-
pouuentable! qu'elle portoit la
figure d'vn casque, d'autres vn
escusson, & d'autres vne espee.

Ce nouueau prodige l'eſtonne, & l'apprehenſiõ de quelque malheur luy fit reprendre le chemin du rocher, où il ne fut pas pluſtoſt arriué, qu'il tomba ſi grande quantité de greſle, & auec telle violence, qu'elle tua, non pas ſeulement les Oyſeaux, mais quantité d'autres animaux. Il me ſouuiẽt d'auoir veu le meſme autrefois en Prouence. Ceſt homme donc s'en retourna apres que ceſte greſle fut paſſee, ſur laquelle il ne peut iamais remarquer les Figures qu'il auoit veu à la premiere, ce qu'il luy fit iuger que ce prodige ne s'arreſtoit pas à la mort de ces Animaux: comme il fut tres-vray, puis que peu de temps apres ceſte Prouince deſolee veid ſes Campagnes couuertes de ſoldats, & ces places re-

belles assiegees & assaillies auec tant de sang espandu, que le seul souuenir en sera à iamais funeste, l'Histoire de ceste gresle figuree confirme ce que Cornelius Gemma auoit remarqué en ces termes. *Inuenta est sæpius grando qui futurarum rerum manifestè, vt mortis, clypei aut pugnæ, aut crucis insculptæ imagines spectarentur.* Keplei a remarqué que la neigne portoit encores ses merueilles, car il en a obserué en figure d'estoille, ayant parfaictement six angles d'vne tres-iuste proportió. On en a obserué d'autre à son imitation, qui estoit ramagee, ou bié en feuillages : d'autre dont les petits brins inesgaux auoient la figure de quelques vieilles ruynes, mais sãs aucun dessein à mon opinion, la generation en estant naturelle &

En Cosmocrit. lib. 1. cap. 8.

journaliere, ainſi qu'on peut voir chez le ſuſ-nommé Kepler: que ſi ces figures n'eſtoient pas ſi frequentes paraduenture marqueroient-elles quelque choſe à venir auſſi bien que tout le reſte qui arriue extraordinairement, dont Dieu ſe ſert pour nous aduertir, comme nous verrons plus au long en la deduction des Cometes.

10 I'auois oublié de faire ceſte remarque ſur l'Arc en Ciel vn des plus nobles Metheores qui ſe forment és Nuës, que la figure dit Rabbi Kapol eſt toute sẽblable au ב *Caph*, des Hebreux eſcrit en ceſte façon כ; à raiſon dequoy Dieu l'auroit paraduenture mis pour vn ſigne lugubre du deluge paſſé: car ce Charactere marque 20 qui eſt le nombre de dou-

leur, ainſi liſons nous que Iaa-
Geneſ. 37. cob trauailla l'eſpace de vingt
ans dans la maiſon de Laban; &
Ioſeph fut vẽdu vingt piece d'ar-
gent. Le volume volant dans le-
quel touts les pechez des hom-
mes ſont deſcrits, auoit en lon-
gueur vingt coudees; & dés l'aa-
ge de vingt ans les Enfans d'If-
Num. 7. rael furent cótez pour ſouffrir les
trauaux de la guerre. Chez Ho-
Iliad. lib. mere Helene deplorãt ſon mal-
24. heur ſe ſouuient de ce nombre.

Quatuor hìc iam luſtra moror, quo
tempore numquam
Iratus miſeræ mihi verba indi-
gna dediſti.

En vn mot, les Poëtes auſſi biẽ
que les Prophetes, pour expri-
mer tout ce qui eſtoit triſte ne ſe
ſont ſeruis d'autre nombre; ainſi
dit-on qu'Vliſſe trempa vingt

ans de ſes malheurs.

Quoſque tulit poſt tot terræ pela-
gique labores
In Patriam veni iam nunc laben-
tibus annis
Vicenis.

Mille exemples ſur ce ſubiet ſont aduancez par Bungus, que ie laiſſe pour paſſer aux Metheores Ignees. *Numeror. myſter. num. 20.*

11 Les Cometes ſont les premieres en ce genre qui nous peuuent fournir les ſecrets que nous deſcouurons. Ie ſçay bien que pluſieurs veulent que ces lumieres admirables ne ſoient point des veritables exalaiſons, ſoit qu'il ſeroit impoſſible du coſté de la Nature, veu que toute la Terre enſemble, diſent-ils, conuertie en exalaiſons ne ſeroit pas ſuffiſante de produire vn corps ſi

grand que la Comette, soit qu'on ait obserué qu'elles ne sont point en l'air ains dans les Cieux. Mais soit qu'elles soient des veritables exhalaisons terrestres alumees, ainsi que veulent plusieurs des Anciens & des Modernes Picolominеus, Regiomontanus, Vogelinus & Fracastorius; ou bien des rayons ramassez, ou des exhalaisons enuoyees des Astres, comme asseure Snellius: ou bien de l'air espaissi par le froid, ainsi que le veut Fromond: ou bien de l'air espaissi & diafane, luysant & non bruslant, comme croit Puteanus: ou bien d'vne matiere celeste a-

Libris Meteor.

De Comet.

De Comet. lib. 1. parad. 5. pag. 27.

De nova fid. serp. cap. 19.

De nova stel. lib. 1. pag. 793. & seq.

bin † que les Comettes ſoient les Animaux du Feu qui paroiſſent parfois à la ſuperficie: touſiours ſera-t'il veritable qu'elles nous paroiſſent en certaine figure, & c'eſt ſurquoy nous diſputons: Or ſi le corps des Comettes, ou leur figures marquent naturellement les malheurs qu'on voit arriuer apres qu'elles ſont diſparües, la cauſe n'en eſt pas encore bien cognüe & certaine. Pluſieurs veulent toutefois que le corps des Comettes allumé produit par la chaleur vne ſechereſſe tres-grande, qui cauſe ordinairement la mort au Princes, & grands Seigneurs qui ſont ſecs par ſoin, vieilles, puiſſant vin, & viandes odoriferentes. C'eſt pourquoy Iules Cæſar mourut apres que ſemblables Comettes furét veuës.

† *Rabbi Paniſſabal de Animantibus æthereis. Interprete Petro Camoracenſe.*

Non aliàs cælo toties cecidere ſereno
Fulgura, nec diri toties arſere Cometæ.

Dit Virgile, par ainſi les Cometes peuuent eſtre preſages de la mort des grands, voire meſme la cauſe, nó le ſigne tout ſeul, ainſi que veut Cardan. Voyez ce qu'en a dit Ericius Puteanus; Elles peuuent encore eſtre cauſe de la ſterilité, & par conſequent de la famine: car la terre trop ſeche & alteree, ſoit pour les trop grandes exhalaiſons qui en ſont eſleuees, ou pour l'air demeſurément eſchauffé, & meſme corrompu par les fumees puantes du Comette, ne peut donner aux grains vne parfaicte & ſuffiſante nourriture. La Peſte & toutes les autres maladies, dit Kepler, arriuent par apres, à cauſe de l'air corrompu, & meſme les trembleмens de terre, non pas par les

Deſubt. lib. 4. De Comet.

De Comet. pag. 104.

vents causez par les fumees du Comette, & descendus dans les autres & lieux soulterrains, comme asseure le mesme Kepler, mais par les souffles causez naturellement dans la terre par vne grande chaleur, lesquels cherchans vne sortie, & ne la trouuant pas, par vne estrange violẽce, causent ce moment, luiui presque tous jours de quelques maladies causees par les puãtes vapeurs qui s'esleuent des antres. Dauãtage l'air eschauffé, & la malice de la matiere esteinte, ou bien lors qu'elle commence à mõter, eschauffant nostre sang, portent les grands desia secs à des fureurs estranges, d'où s'ensuiuent les guerres & batailles, heresies, & mille autres malheurs: Ainsi veid-on vn peu auparauant les guerres du

Peloponese vne Comette horrible par septante cinq iours: Vne autre encore deuant que les Atheniens feissent tant de perte en Sicile: Vne autre deuant que les Lacedemoniens fussent vaincus par les Thebains: Vne autre deuant qu'Arius preschast son Heresie: Vne autre deuant le changement de l'Empire Romain, & de tout ce qu'il aduint sous Claudius; on dit qu'elle dura six mois: Vne autre qui predit la guerre d'Achaye, & la destruction de Corinthe & de Thebes: Vne autre deuant la saillie des Gots en Italie: Vne autre deuant que les troupes de Charles Quint missent Romeau pillage: Vne autre qui annonça la faction des Guelphes & des Gibelins, la venuë des Bulgariens en Thrace, & les guerres

ciuiles de Cesar & de Pompee, sur quoy Lucanus escriuit,

Ignota obscuræ viderunt sidera noctes
Ardentémque pólum flammis, cæ-
lóque volantes
Obliquas per inane faces, crinemque tremendi
Sideris, & terris minitantem bel-
la Cometem.

Tous ces effects peuuent veritablement prouenir d'vne telle cause, mais si les Comettes ne bruslent point, & si elles ne sont point engendrees par des exalaisons elementaires sous le Ciel, ains qu'elles soient par dessus, comme les plus sçauans Mathematiciens veulent, il nous faudra chercher d'autres causes; de façon que ceux qui asseurent que ces nouueaux feux sont des mira-

cles ne ſont pas tout a faict à re-
ietter, puis que du temps d'Au-
guſte on obſerua vne de ces Co-
mettes, dans laquelle on voyoit
la figure d'vn Enfant, ſurquoy
les Deuins interrogez, reſpondi-
rent, que ceſt Enfant ſeroit plus
Auguſte & plus puiſſat qu'Aguſte,
& digne d'eſtre adoré par Augu-
ſte. Mais ſoit que les Comettes
ſoient des effects de la ſeule main
de Dieu, ou bien des veritables
Metheores, ou bien des nou-
ueaux Aſtres qui paroiſſent au
Ciel, monſtrons que leurs figu-
res ſont des myſtiques Caracte-
res, ov de certains Hieroglyphes,
par leſquels nous pouuons lire en
vertu de l'Analogie les biens &
les malheurs qui nous arriuent.
Les reigles generales ſont celles-
cy.

12 La premiere, ſi elles ſont figurees en colomne, marquent la conſtance de quelque Monarque, ou de quelque grand Sainct, ou bien de quelque Peuple. A ce ſujet quelques Hebreux ont dit que la Colomne de feu qui accompagnoit les Enfans d'Iſraël dans le deſert, leur auoit eſté donnee pour Hieroglyphe de la conſtance, & de la fermeté, & que ce n'eſtoit point vne veritable Comette, quoy qu'Andreas Roſa aſſeure le contraire, diſant qu'elle eſtoit naturelle & nullement Diuine, eſtant l'ordre de la Nature, dit-il, de produire de deux mille en deux mille ans de ſemblables lumieres; ainſi deux mille ans ou enuiron apres la creation du monde, on veid ceſte Colomne; deux mille ans apres

De nouo ſidere. Lib. 1. pag. 78;

qui estoit le second aage, l'Estoille admirable apparut aux Mages en la naissance de IESVS-CHRIST, & deux mille ans apres, qui est le 3. aage, dás lequel nous viuons, l'Estoille nouuelle apparut en la constellation de Cassiopee. Seneque, Phauorinus, Alpetragius & Elias Thalmudiste semblent embrasser ceste creance; Mais elle n'a rien de veritable: car outre que la Colomne de feu n'auoit pas son mouuement comme les autres Comettes, non plus que l'Estoille des Mages qui n'auoit rien de commun auec les autres Estoilles que la figure & la lumiere (estant apparuë, non dás le second aage, comme veut Rosa, mais dans le troisiesme, veu qu'on contoit en ce temps là cinq mille ans) c'est qu'on a

7. Quæst. Nat. cap. 19.

Apud A. gell. noct. attic. cap. 1

Apud Thico. Brah. de nou. stel. pag. 783.

Exod. 13.

veu plus souuent de ces nouuelles Estoilles & Comettes, & par consequent il est tres-faux qu'elles ne paroissent que de deux mille en deux mille ans. Ainsi le docte Licetus a remarqué qu'en l'espace d'enuiron trente ans, c'est à dire depuis l'an 1572. iusques en l'an 1604. trois Estoilles sont apparues de nouueau, l'vne en Cassiopee, l'autre en Serpentarius, & la troisiesme au col de Cycnus.

De nouis Astris & Comet. Lib. 2. cap. 51.

La deuxiesme Reigle est, que lors que la Comette, ou le Metheore ignee est rond, clair, gai, & nullement sombre, semblable à vn Soleil, il peut signifier la naissance de quelque grand Prince; ainsi Iustin l'Historien escrit que l'áque que Mithridates nasquit, durant 70. iours, on veid vne Commette (les autres disent

que c'estoit vne Estoille) si admirable que de sa grandeur occupoit la quatriesme partie du Ciel, & de sa lumiere éclipsoit celle du Soleil : *Nam*, dit-il, *& quo genitus est anno, & ex eo quo regnare primum cæpit, Stella Cometes per vtrũque tempus septuaginta diebus ita luxit, vt cælum omne conflagrare videretur : nam & magnitudine sui quartam partem cæli occupauerat, & fulgorem sui, nitorem solis vicerat, vtriusque & quantitatem, occumberetque quatuor spatium horarum consumebat.* Lib. 37.

Cy deuant nous auós dit ce qu'õ pouuoit presager par la couleur de ces Comettes.

La troisiesme si les mesmes Comettes sont faictes en Pyramide, on verra les dommages du feu, & par Analogie ; les effects de quelque tyrannie : c'est le sen-

ſiment de Cornelius Gemma qui l'explique en ces mots. *Fortaſsis quæ in acutam Pyramidem deſinunt, ignis prædominia magis, & ex analogia in republica tyrannidem præſignificant.* De Nat. diuin. charact. lib. 1. cap. 6.

La quatrieſme, ſi elles ſont eſtendües, ondees & diſſipees en forme d'eau, elles marqueront les ſeditions du Peuple, puis que de tous les Characteres Hieroglyphiques, qui repreſentent le Peuple, celuy de l'eau eſt le premier ſuiuant la viſion du Prophete: *Aquæ multæ populi multi,* & nous n'auons que trop ſouuent veu que meſme apres les innondations, ou de la Mer ou des Riuieres, les Peuples ſe ſont ſouſleuez.

La cinquieſme, ſi elles ſont en figure de Corne, Hieroglyphe de

la puiſſance, comme on void mille fois dãs l'Eſcriture ſaincte, elles prediſent les grandes forces de quelque Monarque, & vne puiſſance abſoluë. Les Hiſtoires rapportent que du temps que Xerces enuahit la Grece auec vn million d'hommes, fuſt veuë vne Comette de ce genre; auec vne admirable ſplendeur.

La ſixieſme, ſi elles portent la forme d'vne eſpee, preſagent les deſolations qu'on fera par l'eſpee. Ainſi veid on durant vn an entier ſur la ville de Hieruſalem vn ſemblable prodige qui predit la mort de douze cens mille Iuifs, au rapport de Ioſephe, dont la pluſ-part paſſerent par le glaiue. Et l'an 1527. vne Comette de pareille figure fut veuë pluſieurs iours, auec ceſt eſtrange ſpecta-

De bello Iudaic.

cle qu'on voyoit à l'entour des lances, des picques & des hallebardes, auec vn ſi grand nombre de teſtes tranchees, que la ſeule peinture faict horreur; les moins verſez en l'Hiſtoire ſçauent les maux qui arriuerent en ce temps. Que ſi la Comette eſt faicte comme vne trompette elle preſagera tout de meſme des guerres; Mais ſi elle eſt faicte en dard & fleſche, ou bien en iauelot, elle denoncera & la guerre, & la peſte, dont les effects marchent viſte comme vne fleche. Telle fut celle de l'an 80.

Or bien qu'en toutes les Comettes, ces diuerſes figures ſe puiſſent faire naturellement ſuiuant que la matiére (poſé qu'elle ſoit elementaire) ſe trouue diſpoſee, ſoit en long, ou en large,

en pointe, en carré, en oual-
le, en triangle & en rond, d'où
ſe font poutres ardentes, bou-
cliers, & cheures bontiſſentes,
ainſi appellees, non qu'elles ayét
la figure de cheure, mais ou à
cauſe que ce Metheore à quelque
choſe de ſemblable à vne barbe
de cheure, ainſi qu'aſſeurent Phi-
loponus, & Olimpiodorus, ou
bien que la matiere diſperſee s'a-
lume ſucceſſiuement, ſemblant
imiter le fault des cheures; ou
bien ſuiuant le ſentiment de Se-
necque que ie ne puis cõprendre,
lors que parlant de cés Comettes
dit: *Ariſtoles quoddam genus illorum*
Capram vocat, quaſi ignis globum:
encore diſje, que ces figures puiſ-
ſent eſtre naturelles, elles ne laiſ-
ſent pas de predire, ſoit par la for-
ce de la reſſemblance dont nous

auons parlé cy deuant, ou par quelque autre moyen à nous incogneu, tout ce que nous venons de dire ; mais cela tres-asseurément, puis que l'experience le monstre.

Souuent en l'air on a veu aussi de ces Metheores qui composoient des Characteres Hebraïques assez nettement exprimez; ainsi ce qu'on appelle *Aracali*, represente le ש *Scim*, le *Chasma* represente le ם *mem*, ou bien le ס *Samech*, ainsi de plusieurs autres, sur lesquels toutesfois ie ne trouue point des secrets, au moins qui me contentent. Dans nostre Crible Cabalistique nous criblons ces mysteres, & descouurons au long tout ce que les Cabalistes en ont escrit.

Icy ie pensois finir ce Chapi-

tre : mais il vient de me souue-
nir que nous auons promis de
traitter de toute la lecture qui se
peut faire en l'air. Or vne des
plus naturelles, c'est celle qu'on
peut tirer du vol des Gruës, des-
quelles sainct Hierosme dit :
Grues vnam sequuntur ordine litera-
to. Elles changent donc d'ordre
& de rang à mesme temps que le
vent change, afin que par la di-
uerse figure, elles puissent voler
& plus aisément, & plus viste:
Ainsi lors que le vent leur vient
par derriere, vne ou deux à leur
tour se rangent les dernieres, puis
toutes les autres sont comme à
leur abry, s'estendant en deux
brāches; Que si le vét leur souffle
par deuant, elles changent in-
continent tout l'ordre: car au
lieu qu'elles s'estēdoient en deux

Epist. 4. ad Rust. Monac.

rangs

rangs par deuát, elles s'eſtendent en deux rangs par derriere en la figure d'vn V, vne fendant l'air la premiere, & les autres la ſuiuant s'eſcoulét doucement comme ioinctes, faiſant ainſi place au vent, qui ne trouuant preſque point de reſiſtence s'eſcoule à coſté ſans les incommoder: d'autres fois elles font vn triangle parfait ou vn demy cercle, comme vn C, ouvn rond tout entier O, comme lors que l'Aigle les attaque, ſe defendant parfaictement en ceſte figure, en laquelle de quelque coſté que l'Aigle vienne, elle ne rencontre que le bec, ainſi qu'vne Caualerie qui voulant fondre ſur vn bataillon ne rencontre que la pointe des picques. D'icy on voit que Lucanus ſe trompe, d'aſſeurer que toutes les figures que

ces Oyſeaux imitent, ſont par hazard & à l'aduenture.

1. *De bell. Pharſal.*

Effingunt varias, caſu monſtrante, figuras
Mox vbi percuſſit tenſas Notus altior alas;
Confuſos temerè immixtæ glomerantur in orbes,
Et turbata perit diſperſis littera pennis.

Car outre qu'elles ne ſe rangent iamais en point d'autre figure lors qu'il leur faut combattre, on peut obſeruer en leur vol, que lors qu'vn vent ceſſe, & vn autre vient à ſouffler, incontinent elles

3. *De animal. cap.* 13. *Chiliad. & alib.* 2. *De Natur. Deor. Oeſelert.*

rompent leur ordre, & ſe rengent en vne autre figure. Ces veritez ſont déduittes au long par Aelian, Tzetzes, Ciceron & Plutharque, & particulierement par Aldrouandus, qui rapporte

de plusieurs Anciens que par la diuersité du vol de ces Oyseaux, Palamede du temps de la guerre de Troye figura plusieurs lettres, qu'il adiousta aux premieres dõt se seruoient les Phœniciens, d'où Martial dit,

Animal. & in vita Thesei. Ornitol. In Xenys

Turbabis versus, & litera tota volabit
Vnam perdideris si Palamedis auem

Et de faict nous voyons souuent que les Grues en volant forment auec admiration ces lettres Grecques, γ, γ, λ. Cassiodore dit bien dauantage: car il asseure que Mercure n'inuenta pas seulement par le vol de ces Oyseaux quelques vnes de ces lettres, mais generalemẽt toutes. Ses parolles sont assez considerables pour les coucher icy. *Vt aliquid*

Lib. 8. Var. cap. 2.

ſtudioſum, & exquiſitũ dicere videa-
mus, has (litteras) primũ, vt frequen-
tior tradit opinio, Mercurius repertor
artium multarum, volatu Strymonia-
rum auium collegiſſe memoratur: Nã
hodie Grues qui claſſem conſociant,
alphabeti formas natura imbuente de-
ſcribunt; quas in ordinem decorum re-
digens, vocalibus, conſonãtibúſque cõ-
uenienter admiſsis, viã ſenſualẽ repe-
rit, per quam altè petens ad penetralia
prudentiæ mens poſsit altâ peruenire.

On dit que les Oyes ſauuages fõt tout de meſme que les Gruës.

Or les lettres que tous ces Oyſeaux compoſent par leur vol ne nous monſtrent que la diuerſité du vent, ou bien l'ordre de leur bataille, & rien autre choſe. Mais les meſmes batailles, leur chant & leur façon de viure, & de ſe repoſer n'en eſt pas de meſme: car ſouuent ce ne ſont que les ſignes

de ce qui nous doit arriuer. Ainſi dit-on communément que le malade eſt proche de ſa mort, lors qu'vn Corbeau en coaçant vient ſe repoſer ou paſſer ſur ſa chambre, auſſi-bien qu'vn Chat-huant, & vne Chouëtte ; Oyſeaux, dit-on, qui pour ne paroiſtre que dans l'ombre & la Nuict ſont infortunez & de mal-encontre. La bataille & aſſemblee de tout le reſte des Oyſeaux, & principalement des carnaciers & qui viuent de proye, ſemble auſſi bien ſouuent annoncer quelque prochain malheur : à raiſon dequoy Dion rapporte, que lors qu'vne iuſte vengeance porta les armes du Triumuirat cõtre les complices de Pompee, on veit ſur les troupes ſeules de Brutus & de Caſſius, vn *Lib. 50.*

grand nombre de Corbeaux & Vaultours, qui par mille cris importuns prefagerent la perte de ces deux meurtriers. Les temps qui ne sont pas si loing de nous nous fournissent vne Histoire presque semblable, descrite par Æneas Siluius, qui faict Pape, fut par apres appellé Pie V. *in Europ.* De ce costé de la Gaule, dit-il, qui porte le nom de Belgique, & non loin de la ville de Liege, vn Faucon couuant ses œufs dedans son nid, plusieurs Corbeaux qui l'apperceurẽt vindrent fondre sur luy, & non contens de le battre luy deuorerent ses œufs, auec vn bruit si inusité, que les bouuiers & Bergers d'alẽtour qui auoiẽt pris garde à ceste tyrannie en furẽt estõnez. Le Faucõ s'estãt en fin eschappé, nõ sans beaucoup de peine, ces

Bergers penſoient que ceſte quë-
relle & ces cris ceſſeroient, puis
que l'obiet en eſtoit eſloigné,
mais eſtrange merueille! le len-
demain on veid en ce meſme lieu
ſi grand nombre de Faucons &
Corbeaux, qu'il ſembloit que
tant qu'il y en auoit au monde
fuſſent là venus pour vuider ce
different, le lieu & le combat en
eſtant comme aſſignez. Les Fau-
cons eſtoient rangez du coſté du
midy, & les Corbeaux du Septen-
trion, & tant les vns que les au-
tres tenoient vn ordre & vne con-
tenance ſi rauiſſante, qu'on euſt
dit voir des hommes armez. En
fin apres qu'on eut veu quelque
temps ceſt ordre, les vns eſtant
comme aux gros de l'armee, &
les autres aux aiſles, la meſlee ſe
commença auec tant de furie

qu'on veid en moins de rien les terres d'alentour couuertes des plumes & de sang, & des corps de tous les deux partis; apres tout, les Faucons furent les maistres; & il sembloit que puis qu'ils combattoiét pour vne cause si iuste, la raison voulut qu'ils fussent les vainqueurs. Or que la baraille de ces Oyseaux fust vn presage de la baraille des hommes qui se donna au mesme lieu, Edouuardus

de Augur. Scleikel le prouue par l'euenement, rapportant de l'Histoire de l'an 1391. que peu de temps apres deux Euesques pretendant à l'Euesché du Liege furent tellement animez, que courant les campagnes d'alentour des Soldats, ils firent voir vne fin tres-funeste: Car Benoist XII. & Gregoire XIII. dont les factions auoient

pareillement introduit vn Chiſme dans le ſiege de ſainct Pierre, ſouſtenãt chacun vn de ces Eueſques, les porterent à de tres-grãds excez. Les Liegeois en fauoriſent auſſi vn, & Iean Duc de Bourgongne l'autre; enfin ce Duc plus puiſſant que ſon ennemy luy liure la bataille au meſme lieu où les Oyſeaux l'auoient donnee, & en emporte la victoire auec la perte de trois mille Liegeois. Le meſme arriua en l'an 1484. lors que Louys d'Orleans combatit cõtre Charles VIII. & ſans m'arreſter dauantage, voyez vn bon nombre de ſemblables preſages dans le ſuſdit Scleikel, & dans Belle-Foreſt, n'eſtant pas noſtre deſſein de les rapporter, mais d'en examiner la cauſe. Nous diſons donc que les Oyſeaux peu- *Hiſt. prod.*

uent presager naturellement les malheurs qui doiuent arriuer, si on en excepte ceux qui dependent de la volonté des hommes, comme de liurer vne bataille, ou ne la pas liurer: car en ce sens tous les presages ne seruent de rien, & si les batailles susdites ont esté obseruees apres celles des Oyseaux, ce n'est pas que les Oyseaux les ayent peu predire; mais cela est arriué par hazard que les Oyseaux se soient battus en l'air deuant ou à mesme temps que les hommes se soiét battus en terre: ou bien que Dieu se serue extraordinairement de ces Signes, comme nous auons touché cy deuant, afin de nous preparer contre les maux qui nous doiuent assaillir. Tenons nous dans les causes naturelles. Nous pou-

uons preſager le beau temps, la pluye, ou le tonnerre, la Peſte, le renuerſement des Villes & des Montagnes, & la mort naturelle des hommes par le naturel des Oyſeaux, & ce en trois façons; La premiere par leur vol, la deuxieſme par leur chant, ou leur cry, & la troiſieſme par leur fuitte. Celle-cy nous marque la prochaine ruïne des Villes & des Montagnes, la Peſte & la famine; & les deux autres les changemens de l'air, & la mort naturelle des Hommes. Ie m'eſtonne toutesfois que la pluſpart des Hiſtoriens qui ont deſcrit ces preſages, n'en ayent pas donné la cauſe naturelle. Ils diront bien que lors qu'il doit pluuoir, certains Oyſeaux voleront ſur le bord des Riuieres, mais non pas ce qu'il les

porte pluſtoſt là qu'ailleurs, ainſi de tout le reſte. Mais puis que toutes ces actions ne ſe font pas ſans quelque ſubiect, monſtrons-le icy en deux mots. Il eſt certain que les Oyſeaux qui ſont touſjours en l'air ont vn plus grand ſentiment de tout ce qu'il s'y fait que nous, à raiſon dequoy à tous ſes changemens ils ont accouſtumé de faire quelque ſigne, comme de chanter vn certain ramage plaiſant lors que l'air eſt ſerain & calme; au contraire de changer leur chant en vn autre plus triſte lors que le meſme air doit ſe troubler & eſpaiſſir, & voler ſur le bord des Riuieres, lors qu'il doit ſe reſoudre en pluye, principalement ceux qui ſe plaiſent à manger des vers, qui eſtant plus frequents ſur le bord des eaux à cau-

ſe de la corruption & de l'humidité ſortent ſur terre lors qu'il commence à faire vn temps humide, & c'eſt la raiſon pourquoy les Corneilles ſuiuent les riuages des fleuues lors qu'il doit pleuuoir. Secondement, ſi l'air commẽce à eſtre contagieux ils ſe ſentent incommodez, c'eſt pourquoy ils s'en vont, & quittent la contree, quoy que grace & fertile, & qu'elle leur fourniſſe à manger plus qu'vne autre. Troiſieſmement ils s'envolent encore d'vne Ville, ou d'vne montagne qui doit prochainement ſe renuerſer & s'eſcrouler, parce que la Montagne ou la Ville ſe renuerſant, non ſubitement comme il nous ſemble, mais petit à petit, il ſe faict de certaines fentes & ouuertures en terre d'où ſort vn air

ſi contagieux, que les Oyſeaux qui ont vn ſentiment bien plus ſubtil que nous venant à leſentir, s'enfuyent & s'enuolent ailleurs: ainſi ceux que nous auons rapporté dans le texte de Rabbi Elcha s'enuolerent, meſme iuſques les Poulles, lors que la Ville dans laquelle elles eſtoient vinſt à eſtre enſeuelié ſous la ruyne de deux Montagnes. Nous auons encore dit qu'en vn Village de Suiſſe, nommé PLOVRS, les Abeilles firent le meſme. La ſimilitude d'vn hõme mourant exprime ceſte verité: car en ſes derniers abois, les pores venãt à s'entr'ouurir par vn effort de la Nature, iettent au dehors vne ſueur ou vn air ſi corrompu, que les poux le ſentant s'enfuyent. On dit le meſme des Rats, fuyant les pro-

chaines ruynes d'vne maiſon. Et de fait il n'y a nulle doute que l'air enfermé dans les trous, ou d'vne Montagne, ou des fondemens d'vne Ville, ou des murailles d'vne maiſon, ne ſoit corrompu, & gaſté, & venant à eſtre exhalé, ne ſoit grandement dangereux à tous ceux qui le reſpirent. En ce ſens on peut comprendre ce que Cardan aſſeure, qu'vne Ville eſt proche de ſa ruyne lors que les Corbeaux vont croaſſant deſſus plus que de l'ordinaire, puis que ces Oyſeaux ſentant l'air puant qui en ſort, penſent que ce ſoit de la charongne, de laquelle ils ſont ſi goulus, dit Ælia, que perchez ſur vn Arbre, ou bien volant en l'air, ils tournent à tout vent, afin qu'en ayant l'odeur ils y accourent pour s'en

De Variet. lib. 3. cap. 3.

ſaouler. Par ceſte meſme raiſon s'ils viennent à paſſer par deſſus vne Maiſon où il y a des malades, & qu'ils ſe perchent au deſſus, & crient plus que de couſtume, ils ſentent, par vn air qui ſort de la Chambre du malade, ſa prochaine mortalité. Par ainſi l'Aruſpicine des Anciens n'eſtoit point tout à fait ridicule ny digne de la mettre au rang de la folie, & de la ſuperſtition, ainſi que Delrio faict. Ie ne puis que ie ne me mocque en ſuitte de ceux qui font paſſer Apollonius, Thyanæus, pour vn Sorcier & Magicien, à cauſe qu'il ſçauoit interpreter la voix des Oyſeaux; comme ſi l'experience ne nous pouuoit apprendre tous les iours ce ſecret, & que nous viſſions que la Poule appelant ſes petits, vſe touſiours d'vn

iſquiſit. Magic lib. 4. cap. 2. q. 7. ſec. 2.

certain

certain chant, & d'vn autre ton different aprez qu'elle a pondu, & d'vn tout dissemblable lors qu'elle a quelque peur, de façon qu'oyant le chant de la Poule ie-puis dire, elle a trouué quelque grain, & elle appelle ses petits, ou bien qu'elle a pondu, ou bien qu'elle est espouuentee; Qui peut empescher qu'on ne puisse par vne longue experience obseruer le mesme en tout le reste des Oyseaux? Pour les autres presages qu'on peut tirer d'eux, & qui sont plus communs, on n'a qu'à consulter Ciceron, Virgile, Alchindus, Firminus, Hieronymus Tortus, Federicus Bonauentura, Auguſtinus Niphus, Aliacensis, Minerua, Guillaume Gratarolle, & Anthoine Mizaud.

Lib. 1. de diuinat. lib. 1. Georgic. De temp. mut. Repert. de mut. aëris. Prognost. per. De ventis. De progn. temp. Ephem. rid. Prognost. temp. Ephemerid. aer. perp.

CHAP. XIII.

Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de lettres, & qu'on y peut lire tout ce qu'il arriue de plus important dans l'vniuers.

SOMMAIRE

1 Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouuelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.
2 Ceste lecture prouuée par l'Escriture saincte interpretation de diuers passages sur ce subjet.
3 Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme subjet.
4 Pourquoy peu d'Autheurs du siecle passé s'y sõt occupez? Autheurs Modernes cõme Reuchlin, Pic comte de la Mirãde, Agrippa Kunrat, Banelli, Flud, qu'en ont ils descrit?
5 Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe,
6 Estoilles rengees non en forme de characteres Arabiques ny Samaritains, mais Hebraiques, Superstition des Arabes en la lecture de cer-

tains mots: leurs lettres tirées des Hebraïques.

7 *Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour ſeruir de lettres. Conſtellations imparfaites.*

8 *Quelles choſes faut obſerver pour ſçauoir lire au ciel. Eſtoilles a quel deſſein paroiſſent elles de nouueau ſuyuant les Rabbins?*

9 *Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre ceſte Eſcriture. Eſtoille de la queuë de la grand'Ourſe comment indice des Empires.*

10 *Par quel coſté on doit commençer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue,*

11 *Lettres celeſtes qui ont monſtré tous les plus grands changemens. Declin de deux puiſſants Royaumes de L'orient leu dans le Ciel par* R. *Chomer.*

12 *Sentiment de l'Autheur ſur ceſte lecture des cieux.*

CEVX qui ont diligemment examiné la doctrine curieuſe des Anciens, ont trouué qu'il n'y auoit rien de plus abſurde en apparence que la peinture ou configuration des cieux : Car quelle confuſion (diſoient ils) de loger

en ces lieux, qui ne ſont deſtinez qu'aux eſprits bien-heureux, des animaux ſi effroyables, qu'on ne peut les admettre à noſtre ſouuenir ſans horreur. Que ſi on y auoit donné place à des mortels, & ſi on y faiſoit regner vn Caſtor & Polux, il en falloit accuſer l'amour, qui ne nous permet pas de ſouhaitter des petits biens à ceux que no⁹ aimõs. Ceſte cõſideratiõ cõtentoit pareillemẽt ceux qui ſe plaignoiẽt que les Cieux n'eſtoiẽt depeints que des crimes de Iupiter, & que par tout on ne voyoit que marques de ſes inceſtes; de façon que ſi on excuſoit ces Signes amoureux, ce n'eſtoit que pour ne pas blaſmer la plus douce de nos paſſions. L'excuſe auſſi de ceux qui attachoiẽt à ces corps incorruptibles des Animaux les

plus ſubjects à corruption, voire des choſes inanimées, eſtoit tres-iuſte, puis qu'ils n'auoient point d'autre objet que la Religion: ainſi y voyoit on des poiſſons, des Encenſoirs, & des Epics à la main d'vne vierge; & ceux qui ſont ſçauans aux ſecrets de l'ancienne Theologie, cognoiſſent aſſez que ce n'eſtoit pas ſans myſtere qu'on mettoit vne coronne au Mydi, brillãte en treize eſtoiles, & vne autre au Septẽtrion cõpoſee de huict: Mais d'y loger des Dragons, des Serpens, & des Hydres, la raiſon ne le pouuoit ſouffrir; Et toutesfois, choſe eſtrange! bien que les anciens euſſent ainſi remply les cieux d'animaux, & que par leur doctrine, on s'imaginaſt pluſtoſt le Paradis vne demeure des Monſtres & vn

desert affreux, qu'vn sejour des Biéheureux, & vn lieu de delices, l'Eglise neãtmoins ne les a iamais repris, ny les anciens Peres desauoüez. Or la matiere que nous traitons est bien moins scandaleuse, & par consequent plus tolerable : car quel danger y peut-il auoir d'asseurer que la diuerse figure des Estoilles represente & compose la diuersité des lettres de l'Alphabet Hebreu ? & que comme ces lettres signifiét quelque chose aussi bien separees que iointes, de mesme ces estoilles seules ou conioinctes à d'autres, nous marquent quelque mysteres ? Mais bien loin que ceste doctrine soit suspecte, qu'au contraire elle enseigne les infinies merueilles de Dieu, & monstre que tous ces Astres ne sont pas

rengez en vain, & que leurs mouuement & leur diuers aſpect n'eſt pas inutile, & ſans quelque deſſein; de façon que de l'aſſeurer autrement c'eſt à mõ aduis vn blaſpheme; comme auſſi de dire qu'ils ne ſont ſeulement que pour l'embelliſſement du Ciel, & pour eſclairer, & non pour autre choſe. Mais quelle folie de borner ces lumieres admirables à vne ſeule operation, puis que outre l'experiéce qui nous apprend que la Lune eſt maiſtreſſe des humeurs, le Soleil principe de vie, Saturne malin; Iupiter fauorable; la conſtellatiõ des Taureau froide & ſeche; celle des Gemeaux chaude & humide, celle du Belier chaude & ſeche, & ainſi des autres, nous voyons tous les iours q'vn meſme Simple icy bas ſert à

diuers effets, & que les proprietez ne ſõt point réfermées dãs l'eſtẽduë d'vne ſeule operation, mais de pluſieurs, pourquoy ne conclurõs no⁹ pas le meſme des eſtoilles? Diſons dõc, qu'outre les merueilles que nous en cognoiſſons, elles peuuent encore repreſenter par leurs diuers aſpect certaines figures ou characteres par leſquels nous pouuons apprendre les plus grands changements qu'arriuent icy bas. Prouuons maintenant ceſte verité par l'Eſcriture ſaincte.

2 Si nous pouuons trouuer que le Ciel dans ces diuines Eſcritures ait eſté nommé par le S. Eſprit LIVRE, il n'y a nulle doute qu'il ne faille conclurre que dans ce liure, il y a des lettres & characteres intelligibles à quelques vns.

Or qu'il ſoit appellé LIVRE, nous le voyons dans le Prophete Iſaye, lequel parlant du dernier des iours auquél toutes choſes ſe repoſeront, dit, *complicabuntur ſicut liber cæli* où le כ *Caph* en Hebreu, que les Latins ont tourné en *ſicut*, ſignifie dans l'original *quia*. De façon que ſi Iſaye dit que les Cieux ſeront pliez, il en donne à meſme temps la raiſon, parce qu'ils ſont vn liure. Que ſi on dit que le כ *Caph* peut ſignifier auſſi *ſicut*, on reſpond, que les moins verſez aux Eſcritures Saincts, ſçauent aſſez que ce mot Latin n'eſt pas touſiours marque de ſimilitude, *facti ſumus* SICVT *conſolati*, nous auons eſté (chante le peuple reuenant de captiuité) comme des hommes conſolez, eſt ce à dire qu'ils ne le fuſſent

Iſaye 34. v. 4.

וְנָגְלוּ כַּסֵּפֶר הַשָּׁמָיִם

pas veritablement? non, mais ce mot de COMME *ſicut* eſt là mis comme s'il n'y eſtoit pas, LE meſme en eſt il du paſſage *tranſiuimus ſicut per ignem*, & d'vn bon nóbre d'autres; doncques *complicabuntur coeli quia* LIBER *ſunt*: Que ſi on inſiſte encore que puis que le ב *Caph* ſignifie quelquefois *ſicut* dans l'original Hebreu, on n'aura pas plus de raiſon de l'interpreter en *quia* que en *ſicut*, & par conſequent il ſera veritable que les Cieux ne ſeront pas vn liure, mais comme vn liure. A cela on peut reſpondre que l'Eſcriture ſaincte definit parfaictemẽt cete controuerſe, puis qu'en d'autres endroits, parlant du ciel elle fait mention de lignes, & de lettres, qui ſont mots qui conuiennent eſſentiellement à vn

liure, ſans qu'elle mette le mot de COMME *ſicut* : marque infaillible que ces mots ne ſont pas de ſimi, litude dans ce paſſage aduancé: *complicabuntur SICVT liber coeli.* Or que l'eſcriture ſaincte parlant du ciel, nomme expreſſement le nom de LETTRE, on le peut voir au premier verſet de la Bible dans l'original Hebreu qui eſt בראשית ברא אלהים את השמים *Berachit bara Elohim ET haſchamain*, ceſt àdire, au cómencement Dieu crea la LETTRE, ou CHARACTERE du ciel: Ainſi le porte le mot את ET *ou* אות *aot* qui ſignifie LETTRE. Pour le mot de LIGNE, il eſt encore plus nettement exprimé dans le dix-ſeptieſme Pſeaume, *verſet 5. In omnem terram exiuit* קום KAVAM *linea eorum* : Ie ne veux pas

maintenant entrer dans ceſte grã-
de diſpute, A ſçauoir s'il faut lire
קלם *Kolam ſonus eorum*, pluſtoſt
que קום *Kauam, linea eorum*, & qu'-
ainſi le paſſage des Septante In-
terpretes pris par S. Paul, ſoit fal-
ſifié, ou bien l'original Hebreu.
Dans noſtre aduis ſur les langues
Orientales, ie mõſtre auec Titel-
manus, Bredembachius, Maluẽ-
da, Mercerus, & Genebrard,
que les paſſages des vns, & des
autres, ne ſont en aucune façon
corrompus, mais que les Septan-
te, & S. Paul, ont eu pluſtoſt eſ-
gard au ſens qu'à la lettre, diſant,
ſonus eorum, pour accommoder
auec plus de douceur les parolles
ſuiuantes : *Et in fines orbis terræ*
verba eorum, à cauſe que le ſon, la
voix, & les parolles s'accordent
& conuiennent enſemble.

Adiouſtez qu'ils prenoient vn ſens ſublime, & allegorique, accommodant ces parolles à la predication des Apoſtres. Ainſi S. Paul, & les Septante, eſtant parfaictement cõciliez auec l'original Hebreu, nous pouuons hardiment ſuyure la lettre, & dire literalement קוים *Kauam, linea eorum* entendãt des Eſtoilles qui ſõt régees au ciel, cõme des lettres dans vn liure ou ſur vn parchemin ; à raiſon dequoy l'Eſcriture dit que Dieu eſtend les Cieux comme vne peau, appellant ceſte extenſion רקיע *Rachia*, d'où les Grecs auroient paraduenture tiré leur ῥάκος qui ſignifie vne peau ou vn cuir, eſtant le propre d'vne peau d'eſtre eſtenduë. Or ſur ceſte extenſion cõme ſur vne peau Dieu à rengé les eſtoilles, comme des

Pſal. 105 *v.* 2.

characteres qui racõtent en vn liure sacré, les merueilles de Dieu à toꝰ ceux qui les sçauét lire *Cæli enarrant gloriam Dei*, dit le Psalmiste. Paraduenture on pourra dire que les Cieux annõcẽt les merueilles de Dieu par leur prodigieuse estenduë, harmonie, clarté, ordre, & mouuement admirable, & nó par quelque escriturẽ. Mais R. Mose tres-sçauant Theologien, asseure que סִפֵּר *saphar* RACONTER, ne s'attribue iamais aux choses inanimées, c'est pourquoy il auroit asseuré que les Cieux ne sont point destituez de quelque ame, qui n'est autre que les bienheureuses intelligences, qui conduisant les estoilles, & les disposant és lettres que Dieu a ordonné, monstrent aux hommes par ceste escriture ce qu'il leur doit

Moreh. Neb. lib. 2. cap. 6.

arriuer : & c'eſt la raiſon que ceſte meſme eſcriture eſt appellée de tous les Anciens, כתב המלכים *chetau hamelachim*, c'eſt à dire, Eſcriture des Anges : & remarquez que ce paſſage *Cæli enarrant gloriam Dei*, s'entend clairement de ceſte eſcriture celeſte puis qu'il ſuit incontinent; *In omnem terram exiuit linea eorũ*. Ie ſçay bien que ſuyuant S. Paul & les Septente, on peut entendre par les cieux les Apoſtres, ou ſuyuant quelques autres, les Propheres : mais ſi pour ſuyure l'Allegorie, on vouloit nier le ſens literal, ce ſeroit vn crime que les Peres n'eſtiment pas petit, *ſcripturæ verba*, dit toute l'eſchole, *priè accipienda ſunt quando nihil inde abſurdi ſequitur*. De façon que nous tenant à la lettre, ce paſſage,

comme pluſieurs autres que ie laiſſe pour paſſer en matiere, nous confirment merueilleuſement ceſte eſcriture.

3 Or apres les Prophetes tous les plus habiles des Anciens ont à leur imitation appellé les cieux LIVRES SACREZ, cõme des Hebreux, R. Simeon Ben-Iochay dans le Zohar, ſur la Seſſion Temourah, qui eſt le 25. chapitre de l'Exode, chifre 305. où il parle amplemẽt de ceſte eſcriture celeſte, mais fort obſcuremẽt: Abraham dãs ſon Ietſira, ou liure de la Creation, en aduance auſſi des Myſteres, & apres eux R. Moſes l'Egyptien, Moſes fils de Nachman, Abraham fils de Dior ſon contemporain, Aben Eſra, Dauid Chimchi, Iom tof fils d'Abraham, Ioſeph fils de Meir,

Lib. Moreh Sepſ. Kab. Bereſ. Tbebil. Maguid Miſnah. in Miſn. Milchamot Adonai. Galg Haſſ. In Beres.

Meir, Leui fils de Gerſon, Chomer, Abarbanel, & vn bon nombre d'autres que ie ne cotteray point pour venir aux Grecs, & aux Latins qui ſeront parauenture mieux reçeus. Le ſçauant Origene interpretant à ſa façon, c'eſt à dire ſubtilement, & curieuſement, ce paſſage du Geneſe. *Et erunt in ſigna*, dit au raport d'Euſebe, que les Aſtres n'ont point eſté rengez au Ciel, que pour mõſtrer par leurs diuers Aſpects, cõiunctiõs, & figures, tout ce qu'il doit arriuer dans la durée des ſiecles, tant en general qu'en particulier; non pas toutefois qu'ils en ſoient la cauſe, iamais ce ſçauant homme n'y a penſé, bien loin de l'auoir eſcrit: car ainſi que les Prophecies couchees dans les liures ne ſont pas cauſe de ce qu'il doit

Præp. Euã. lib. 6. 9.

arriuer, mais ſeulement vn ſigne: de meſme, dit-il, les Cieux ſont inſtement comme vn liure dans lequel Dieu a deſcrit tout ce qui eſt, a eſté, & ſera: A raiſon dequoy il cite vn liure dõt le tiltre eſt, *Narratio Ioſeph*, fort eſtimé de tous ceux de ſon temps, dans lequel le Patriarche Iacob dõnant la benediction à ſes Enfants, leur dit qu'il a leu dans les tables du Ciel tout ce qu'il leur deuoit arriuer, & à leurs enfãts, *Legi* dit-il, *in tabulis cæli quæcumque contingent vobis & filijs veſtris*, d'où le meſme Origene cõclud tant en ſon traicté qui eſt *Vtrũ ſtellæ aliquid agant*, qu'en ſon liure *de Fato*, q'on peut aſſeuremẽt lire quelques myſteres dãs le ciel, les eſtoilles y eſtant rengées en forme de Characteres. La cõclu-

de Fato. cap 6.

ſion de ce ſçauant Pere eſt dau-

tãt, plus puiſſant que là où noſtre Traductiõ porte, *ſint in ſigna*, l'Original Hebrẽu dit וְהָיוּ לְאֹתֹת *vehaiou leotot*, c'eſt adire de inot à mot: *& ſint in litteras*. Ceſte doctrine eſt ſi importante, que Iulius Sirenus a pris à taſche à la defendre, & ſouſtient qu'elle eſt vraye, & nullement dangereuſe, puis que meſme les plus Religieux l'ont embraſſée. *Neque*, dit S. Auguſtin, *in illis corporibus cœleſtibus hic latere poſſe cogitationes credendum eſt, quemadmodum in his corporibus latent, ſed ſicut nonnulli motus animorum apparent in vultu, & maximè in oculis, ſic in illa perſpicuitate ac ſimplicitate cœleſtium corporum omnes omnino motus animi latere non arbitror.* Ie ſçay bien que Pererius taſche de donner vn'autre ſens à ces mots, mais il eſt bien

Lib. 9. de Fato ca. 31.

Lib. 2. contra Manich cap. 21.

in Geneſ. li. 2. de Aſtron. cap. 4.

aisé de dire ce qu'on veut quand on interprete les parolles d'vn Trespassé. Or cest Escriture celeste est d'autant plus veritable dans ce docte Pere, que plusieurs des autres l'ont puissamment confirmée, cõme S. Ambroise, & Prosper qui appellent les Cieux PAGES ET INSTRVCTIONS MERVEILLEVSES; Albert le Grand, LIVRE VNIVERSEL; & S. Iean Damascene passe plus auant: car ils les nõme CLAIRS MIROIERS, comme si on y voyoit distinctement iusques aux mouuemens plus importans de nostre Ame, d'où S. Augustin auroit pris subjet de dire ce que dessus. Presque tous les Platoniciens estoient parcillement dans ceste creance, c'est pourquoy Porphyre asseure que lors qu'il estoit en re-

Epist. 8. ad Demet. De vera Rel. 3. & in Ps. 41. De mirab. De fid. orth lib. 3. cap. 1.

ſolution de ſe tuer, Plotin leur aux Aſtres ſon intention, & qu'il l'en deſtourna: Orpheeauoit auſſi cognoiſſance de ces ſecrets puis qu'il chante

Σὴ μὲν ἐν ἄστροις
Ταξις αἰαλλάκτοισιν ἐφημοσυνῃσι τρέχουσα.

Certus tuus ordo.

Immutabilibus mãdatis currit in aſtris

4 Pour les Autheurs modernes on pourroit s'eſtonner que d'vn ſi grand nombre qui ont rempli nos Bibliotheques de leurs liures à peine s'en eſt il trouué cinq ou ſix qui ayent parlé de ceſte curieuſe Eſcriture. Ie ſçay bien que l'ignorance reſpond que la vanité du ſubiet en eſt la cauſe, mais pourquoy donc auroit on traicté vne infinité de ſottiſes mille fois plus ridicules en effet que ceſte matiere ne l'eſt en apparen-

ce, au contraire il n'y a point d'Aſtrologue à qui ceſte ſcience ne ſoit neceſſaire, ny point de Theologien curieux à qui pareillement elle ne ſoit vtile (poſé qu'elle ſoit veritable) I'ayme donc bien mieux dire ce que la raiſon iuge tres-certain, que les langues de l'Orient eſtant negligées, ces curioſitez qui en dependent neceſſairement ne pouuoient aucunement eſtre expliquées, ny entenduës; mais depuis que les Polyglotes les ont introduites à noſtre Europe, on a veu à meſme temps ces myſteres au iour: Capnion fut le premier dans vn ſiecle Barbare qui commença d'en deſcouurir quelque choſe; Pic Comte de la Mirande, comme il eſtoit le Phœnix de ſon temps, ne manqua pas auſſi d'en chercher les ſe-

de Art. Cab.

Queſt. 74.

crets, & d'en proposer l'affaire en ces termes: *Vtrum in cœlo sint descripta & significata omnia cuilibet scienti legere*: Corneille Agrippa. *Occult. Philos.* s'efforca pareillement d'en dire sa pensee. Pierius Valerianus parmy ses Hieroglyphes en aduança ses mots: *Illa extensio in modum pellis tanquam litteris inscriptæ luminaribus & stellis dicitur Rakia &c.* Blaise, de Vigenere en ses chiffres en parle assez au long: Banelli Italien en dit plus qu'entre tous les autres sur ces mots de S. Luc: *Gaudete quòd nomina vestra scripta sint in cœlis.* Kunrat comme il estoit resueur en a faict vne Enigme *In quo sunt pueri quot quot in orbe viri* Il semble que pareils Autheurs n'escriuent à point d'autre intention que pour se rendre obscurs, faisant la guerre à la Nature qui *Lib. 4. fol. 336. C.* *in Amphit*

ne nous a donné la langue, & la parolle que pour nous faire entendre, & eux tout au contraire ils ne s'en seruent que pour n'estre entendus. Robert Flud, qui fait vn Plaidoyer pour les Illuminez ou freres de la Rose-Croix s'est beaucoup aduãcé dedãs ceste lecture, dont les characteres, à ce qu'il en asseure, sont faicts à la façon des autres: *In cælo*, dit-il, *inferi, & impressi sunt huiusmodi characteres, qui non aliter ex stellarum ordinibus constantur quam lineæ geometricæ, & literæ vulgares, ex punctis, superficies ex lineis, & corpus ex superficiebus*, concluant par aprez que si on peut lire ces mesmes characteres on ne cognoistra pas seulement les choses aduenir, mais tout ce qu'il appartient à la philosophie. *Quibus huiusmodi linguæ &*

Apologet. Edit. Lug. Batauor. an. 1617. fol. 62.

*ſcripturæ arcanæ characterũque abditorum*q; *cognitio à Deo conceſſa eſt; his etiam datum erit veras rerum naturas mutationes, alterationes, & proprietates ſiderum, omneſque alias operationes & executiones oculis quaſi illuminatis legere, & legendo intelligere.*

§ Mais de tous les Modernes qui ont parlé de ces caracteres cœleſtes, Poſtel a eſté le ſeul qui en a eu vne plus grande cognoiſſance, ainſi qu'on peut voir en la plus part de ſes liures, dont celuy qu'il a faict ſur le Iethzira porte l'experiẽce qu'il en auoit faite, *ſi dixero me in cælo vidiſſe in ipſis linguæ ſanctæ characteribus ab Eſra primum publicè expoſitis, ea omnia quæ ſunt in rerum natura conſtituta, vt vidi non explicite ſed implicitè, vix vllus mihi*

crediderit, tamen testis Deus & Christus eius, quia non mentior. Or ce qu'il me faict croire que ce sçauant homme parloit si asseuré-ment de ces Curiositez, c'est qu'outre l'experience qu'il en auoit peu faire, il auoit souuent esté en Orient où il auoit veu sans doute les liures Arabes qui en sont tous plains, & Iehã Leõ en son Histoire de l'Affrique dit qu'il n'y a rien plus commun en Maroc, & le premier volume qu'il cite d'Elboni Arabe dont le tiltre est ELLY-MAH EMORAMITH ne traite presque d'autre chose, enseignant la façon de crayonner proprement toutes les Constellations en lettres Arabesques, & les depeindre dans des petits Tableaux que les Hermites Arabes portent volontiers, pour appliquer

Lib. 3. cap. de Diuinat

par apres aux regles de leur Zairagia, ou Diuination. Cecy confirme ce que nous rapporterons cy apres, que les Sectateurs de Mahomet ne cherchent point d'autre figure au Ciel qu'en leurs characteres, y lisant tout ce qu'il doit arriuer d'vne façon fort curieuse, d'où le mesme Postel dit sur le mesme liure de la Creation: *De-* *in Iethzira*
creti itaque sunt demum delineati, suisque figuris adumbrati igne diuino in aquis Cœli scilicet expresso sancti characteres, & tanta virtute in cœlis expressi, vt possit etiam veritas futurorũ haberi, cuius scientiæ adhuc vestigiũ in Marocho, & multis aliis Ismaëlitarũ ciuitatibus licet sint apud eos admodũ deprauatæ & adulteratę figuræ sanctæ. Ie pése qu'afin que celte sciéce fut plus heureusement receuë des Europeens, il auoit tout exprez

mis au iour son liure *De Configuratione Signorum Cœlestium*, pour seruir de disposition : Car ayant mõstré que toutes les Estoilles au lieu d'Animaux ne representoient autre chose que figures carrées, on eut par apres facillemét creu que ces figures n'estoient autres que les lettres Hebraïques dont la figure approche fort à la carrée; Autrement s'il eust simplemét introduit ces lettres celestes, on l'eut peu iuger imposteur; & il estoit desia assez descrie, sans qu'il se fut exposé dauantage à la calomnie par des nouuelles propositiõs qu'on n'eust peu gouster, s'il n'en eut donné donné auparauant quelque auant-goust. Ceste probabilité estant monstrée il auoit faict dessein d'en descouurir entierement les secrets dans ses com-

mentaires ſur le Zohar, où il a-
uoit aduancé tãt de curioſitez, cõ-
me luy meſme teſmoigne en di-
uers endroits de ſes liures im-
primez, que ce n'eſt point ſans rai-
ſon qu'il recommandoit auec
tant de paſſion ceſt excellent
œuure dans ſon Teſtament
eſcrit de ſa main : Mais puis
que ie fais icy mention des
lettres Arabeſque & Hebraï-
ques, on pourroit douter à
bon droit quelles ſont, cel-
les de ceſte Eſcriture Cele-
ſte, & quelle langue elles
compoſent; c'eſt pourquoy ie
iuge à propos de vuider ce
different auant que de paſſer
plus auant.

6 Les Iſmaëlites ou Arabes qui
n'ont point eu faute d'hom-

mestres-ſçauans & curieux, mais ſouuent ridicules, pouſſez de vaine gloire pour obſcurcir ceſte verité que leur langue depend de l'Hebraique, ils n'ont pas ſeulemét alteré leurs Caracteres fort ſemblables aux Hebraïques auãt l'alteration, mais meſme ils en ont deguiſé le nom, & pour mieux couurir leur malice, ils en ont adjouſté quelques-vns que les Hebreux n'ont pas, comme le *Sſin*, le *Dſal*, le *Thſdſa*, ou *Tſa*, &c. C'eſt pourquoy vn ſçauant homme en leur langue dit : *Arabes verſutiſſimum hominum genus, & planè Iſmaëliticum, id eſt adulterinum, poſtquam cognouerunt ſuas litteras orium ducere ab* Hebraicis, *ſatagerunt non tantum abſolute diſſimiles forma reddere, ſed ordinem etiam peturbare, & nominum bonam partem mutare*

Poſtel. de Phæn. char.

ſtuduerunt. Ils ont bien eſté plus oſez d'aſſeurer que leurs lettres ſont les premieres qui ayent iamais eſté, & que s'il falloit croire quelques myſteres tant en la ſignification que figure des Characteres, on ne les deuoit chercher en point d'autres qu'à ceux de leur langue ; à raiſon dequoy interpretans leur Alphabet tirent de la premiere letre qui eſt ALIPH ce verbe *coniungere* : de BA qui eſt la deuxieſme *inire*, de TA qui eſt la troiſieſme *producere*, & ainſi des autres, formans vne oraiſon qu'on ne peut trouuer à leur conte à point d'autre alphabet, de façó que ie ne m'eſtóne pas s'ils tirent diuers ſens ſuiuans ces interpretations, puis que, *Integra volumina*, dit Kierſtenius, *de ſolis nominibus literarum Alphaberi*

Arabici confici queunt, sed longè adhuc plura de ordine, figura aliisque accidentibus conscribi possent. Ceste recherche a rendu les Arabes si superstitieux en la prononciation de leurs lettres, que lors qu'il se rencontre plusieurs mots vnis par le moyen de l'Aliph, ils les prononcent tous d'vne haleine feussent ils cent de suitte, & deussent ils rendre l'ame en les prononçant. Les curieux pourront voir pareilles superstitions dans les Institutions Arabiques imprimées à Rome. Or comme toute superstitio est suiuie d'vne fole creance, aussi tiennét ils pour tout asseuré que leurs lettres depeintes au Ciel (& nó les Hebraïques) móstrét toutes les choses à venir, c'est pourquoy ce n'est pas sans raison qu'outre la diuisió qu'ils en fót en gutturales,

celles qui ſe prononcét du goſier;
de la gorge que les Latins appel-
lent *Vuules*; du palais; des genci-
ciues; des leures; des dents, & de
la langue tout enſemble: & en cel-
les auſſi qui ne ſe prononcent qu'-
en ſifflant, d'autres en begayant,
d'autres en tournant doucement
la langue, appellées, *Dſalqïjetun*, &
par les Latins *Flexæ*; en d'autres
pareillement qui ſont breues,
lógues, radicales, ou trancales, &
ſeruantes: qu'outre, diſ-je, toutes
ces diuiſions, ils les diuiſent enco-
re (pour s'accommoder aux my-
ſteres de ceſte Eſcriture Celeſte)
en *Schemſijun, & Kumriium*, c'eſt
à dire en Soleres, & Luneres, co-
gneuës particulierement par ceux
qui obſeruent les règles de *Zai-
ragia*, ne leur eſtant pas permis de
les deuiſer: & ie ne ſçay ſi ſuiuant

ceſte doctrine, les Mahometans n'eſcriroient iamais le cominencement d'vn mot à la fin d'vne ligne, & le reſte au commencemẽt de l'autre, comme font les Grecs & Latins, ainsi ſi l'eſpace n'eſt ſuffiſante pour ſa longueur, ils alongent vne ligne du dernier mot, au bout de laquelle ils eſcriuent la derniere lettre: Mais diſons que bien que ces lettres ſoient grandement alterées, & corrompuës, on ne laiſſe pas pourtant à cognoiſtre par la figure de pluſieurs d'icelles qu'elles ſont tirées des Hebraiques, & les Enfants meſme iugerõt de ceſte verité s'ils viennent à conferer le *Hha* des Arabes auec le *He* des Hebreux; le *Cha* auec le *Chet*; le *Ra*, auec le *Reſch*; le *Zain*, auec le *Zain*; le *Sin*, auec le *ſcin*; le *Tha*, auec le *Theth*; le

Ain auec le *Aghin*: le *Pha*, auec le *Pe*; le *Caph*, auec le *Caph*; le *Lam*, auec le *Lamed*, le *Vau* auec le *Vau* &c. Et par conſequent s'il faut rechercher des myſteres en ces lettres, il faut les chercher non en la Coppie corrúpuë, mais en l'original. Le meſme en eſt il des Charactéres Samaritains corrópus des Hebraiques, mais ſi certainement que c'eſt eſtre opiniaſtre que d'en douter, comme nous monſtrons ailleurs contre Scaliger.

7 La raiſon des Ethiopiens, ou Egyptiens donne dauantage de peine en ce ſubjet que celle des Arabes & Samaritains, puis que leurs lettres n'eſtát que Hierogly-phes exprimát la figure d'ú Bœuf, d'vn Cheual, d'vn Lyó, d'vn Ours d'vne Aigle, & preſque de tous les autres animaux, repreſentent

parfaictement au Ciel, disent ils, tout ce quil doit arriuer en ce monde, & par mesme raison s'il faut lire là-haut quelque chose par le moyé des Astres il faut le lire encesHieroglpyhes, & en ceste langue, & non pas en aucune autre, puisque mesme anciennemét au lieu de lettre on se seruoit de la figure des Animaux. A cecy on respond ce que nous auons aduancé cy deuant que ces animaux n'auoient esté representez au Ciel que par certain rapport que les estoilles qui les composent ont auec les animaux de la terre, & toutes les autres raisons qu'on en apporte ne sont point exéptes de resuerie, comme sont celles du susdit Lazaro Banelli qui accómode les proprietez des Animaux du Ciel, aux Royaumes sur les-

quels ils Dominent comme la conſtellation du Mouton preſide ſur la France, Allemagne, Angleterre, Syrie, Paleſtine mineure, Sueue, & la Sileſie ſuperieure: Celle du Taureau ſur la Perſe, Iſles de l'Archipel, Cypre, les parties maritimes de l'Aſie mineure, Pologne maieure, Ruſſie Blanche, Suiſſe, pays des Rhetres, Franconic, Hibernie, Lorraine, Irlande, & partie de Sueſſe. Mais laiſſons reſuer à ſon aiſe ceſt Italien, comme pareillement F. Albert de Marcheſis de Cottignola Cordelier qui moraliſe l'Aſtrologie à ſa façó, & diſons que tous ces Animaux celeſtes ne ſignifient autre choſe que ce que nous en auons dit, cócluãt par meſme moyé ſuyuãt les Rabbins, qu'il ne faut point rechercher des myſteres, ny point

Cæli loq. Moral.

d'autres characteres, que Hebraiques, en la diuerse assiete des Estoilles, & par consequét point d'autre signification qu'en la langue Saincte estant tres conuenable que la premiere langue du monde, & que Dieu mesme à parlé, fasse entendre là haut ce qui est à venir, puis qu'icy bas elle à fait sçauoir dedans nos Escritures tout ce qui c'est passé. Ceste conclusion est tres certaine, disent les mesmes Rabbins, puis qu'en vne nuict seraine & claire on peut voir dans le ciel, tous les characteres Hebreux parfaitement figurez, ce qu'on ne peut pas faire des diuers Animaux qu'ó y loge, puis que l'imagination ne peut estre contente, veu que par exemple, aux estoilles qui composent le Belier, on en void cinq aux enuirós

qui pour n'eſtre compriſes dans la figure de l'Animal troublent incontinent la figure qu'on s'imagine. De meſme en eſt il du Taureau: car on void encore onze Eſtoilles, qui ſont eſſentielles à ce Signe, & toutefois elles ne ſont point compriſes en ſa peinture: On en void pareillement onze en la conſtellation des Iumeaux, qui ne ſont point renfermées auec les dix-neuf qui les repreſentent: comme auſſi en Cancer quatre brillent ſeparées des neuf qui font la figure de l'Animal; Mais pour les lettres Hebraïques il n'y a rien qui empeſche de les recognoiſtre diſtinctemẽt, & ſi on y loge les Arabeſque & Samaritaines, ce n'eſt que pour reuenir touſiours à l'original d'où elles ſont tirées.

8 Premierement donc il faut ſçauoir que les eſtoilles qui compoſent ces lettres ne ſont point diſpoſées à l'aduenture, ny auec cõfuſion bien qu'elles nous ſemblét telles: mais auec deſſain & vn ordre diuin, Dieu n'ayant rien faict qu'auec perfection. Celuy qui ne ſçait point le ieu des Eſchez, voyant les pieces diuerſement logées, iugeroit ſans doute qu'on les a ainſi dreſſées à l'aduenture, puis qu'il en voit en vn endroit pluſieurs enſemble, & en vn autre fort peu, ce coſté du damier tout à faict deſcouuert, ceſtuicy entierement remply, vn autre qui n'é a que deux ou trois; bref ceſte diuerſité ſi grande le feroit aſſeurement conclure que tout cela eſt ſans deſſein, bien que le tout ſoit régé auec ordre, & qu'il n'y ait pas

iuſques à la moindre piece qu'elle ne face effect. Tout du meſme en eſt-il des eſtoilles que nous voyós au ciel : car bien qu'en vn endroit on en remarque plus, & en vn autre moins, & que ceſt ordre nous ſemble ridicule, il eſt pourtant en ſoy-meſme admirable, & ſorty d'vn merueilleux deſſein, tres cogneu à ceux qui par leur ſaincte vie s'eſleuent par deſſus tout ce qui eſt icy bas. Ainſi dit-on que S. Anthoine entendoit parfaictement ceſte eſcriture celeſte.

Secondement, que bien que les eſtoilles du huictieſme Ciel (s'il en y a vn huictieſme) ſoiét fixes, elles ne cópoſent pourtát pas touſiours meſmes lettres, au moins la plꝰ part, mais elles changent ſelon le diuers aſpect des Planetes: ainſi celles qui compoſoient il y a dix ans

par exemple vn *Thet.* compoſeront auiourd'huy vn *Mem* ou bien vn *Lamed* Araiſon dequoy ceſte eſcriture, diſent les Rabbins ne ſert iamais que pour l'auenir.

En troiſieſme lieu ils diſent qu'il faut prendre garde ſur tout és eſtoilles, & nouueaux Aſtres qui paroiſſent nouuellement parce qu'ils monſtrent les plus grands changemens, Dieu s'en ſeruant pour faire, par leur aſpect & conionction, des nouuelles lettres, afin de nous monſtrer ou ſon courroux ou ſes miſericordes, ſuiuant qu'il auoit deſſigné conditionellement de nous chaſtier ſi nous viuions touſiours dans nos meſfaicts, ou bien de nous donne ſes graces, ſi nous nous repentions. Ainſi deuant les plus grands changemens à t'on preſ-

que touſiours remarqué de ces nouueaux aſtres qui naiſſent reellement dans le ciel, comme celuy obſerué par Hipparque, l'an deuant noſtre Redemption 125. annonçant la fin de la Monarchie des Grecs. Voyez auſſi celuy qui parut du temps de Claudian, en l'an de IESVS CHRIST 388; celuy du temps de Meſſahala, Haly, & Albumazar Aſtrologues Arabes, qui parut au 15. degré du ſcorpion, produiſant autant de lumiere en terre que la quatrieſme partie de la Lune euſt peu faire: celuy du téps de l'Empereur Adrian, & celluy auſſi ſoubs l'Empire d'Othon, qui fut veu entre les Conſtellations de Cephee, & Caſſiopee: Celluy pareillement de l'an 1264. non loin de Caſſiopee deuers le Septé-

trió; & celluy en ſuite qui apparut ſur la Chere de la meſme cóſtellation ſur le commencemét de Decembre, en l'an 1572, & dura 16. mois : Celluy de l'an 1596. en la conſtellation de la Baleine : Vn autre de la troiſieſme grandeur, obſerué dans le Cygne en l'an. 1600. & vn autre, deux ans aprez veu au ſigne des poiſſons : vn autre auſſi appellé Serpentaire apparu de méſme deux ans apres en l'á 1604. dans lá conſtellatió du meſme nom. Quelques autres ſont aduancez par Licetus apres Homere, Varron, S. Auguſtin Pline, Albumazar, Pherecides, Athence Euſtathius, Germanicus, Cyprianus Leouitius, Cardan, Paulus Haiazelius, Galilee, Thomas Fienus, Cuſpianus, Tycho Brahé, Guillelmus Ianſonius qui eſtoit

De mundi Aſtr. & Comet. lib. 5. & cap. 6. ad 23.

son disciple, Ioannes Kepler, Alpetragius, Dauid Chytræus, Fabricius, Hieronymus Munosius, Vuenceslaus Pantaleo, Beyerus, Pyrgius, Michael Coignetus, Cornelius Frangipanus, &c. dont quelques vns ont particulieremẽt remarqué ceste verité desia aduãcée que tous ces nouuaaux Astres ont esté les Auant-coureurs des plus grands changemẽs, & à leur deffaut on a veu les Comettes, lesquelles soit qu'il ne faille pas les distinguer des veritables astres, ou les loger dans l'air, touſiours par leurs diuers aspects ont peu representer, suiuant les Rabbins, d'autres lettres, & monstrer les malheurs qui sont arriuez, estant tres neceſſaire, disent, ils de prendre garde à ces nouuelles lumieres qui sont comme vne lettre la-

quelle adioutée à vn mot fait varier le sens, comme par exemple en ce mot AME, si on y adioute F. ce ne sera plus AME, mais FAME ; ou bien si dans le mesme mot AME on interpose vn R, il changera le mot & faire ARME; par ainsi on void qu'vne seule letre F. ou, R. change entierement tout le sens. Le mesme en est ildes estoilles, où vne nouuelle adioutée varie & le sens & l'Escriture.

9 En quatriesme lieu pour sçauoir parfaictemét entendre ceste escriture Celeste, il faut exactement remarquer les Estoilles verticales : car celles qui sont sur vn royaume, dit Abiudan, monstrent ordinairement ce qu'il luy doit arriuer: & en ce sés on n'aura point de peine à comprendre ce que Cardan dit de la queuë de la

grand' Ourſe qu'elle a monſtré le changement de tous les grands Empires : entendant ceſte verité en ce ſens, ſuiuant ceſte doctrine, que ceſte eſtoille ſeule, & ſeparée, n'a pas monſtré ces changements, mais bien conioincte, & aſſemblée à d'autres, faiſant par ceſte conionction des mots tous entiers qui compoſoient la decadence, ou le commencement de ces Empires, ſoit par vn ſens clair, & cogneu, ou bien ſecret, & myſtique, comme nous dirons cy apres. Or comme en toute ſorte d'eſcriture il ya touſiours vne lettre dans les noms & verbes qui eſt plus frequéte, & tient le deſſus dans les diuerſes coniugaiſons ou declinaiſons: de meſme en ceſte Eſcriture celeſte on a pluſtoſt remarqué aux changemens des Empires,

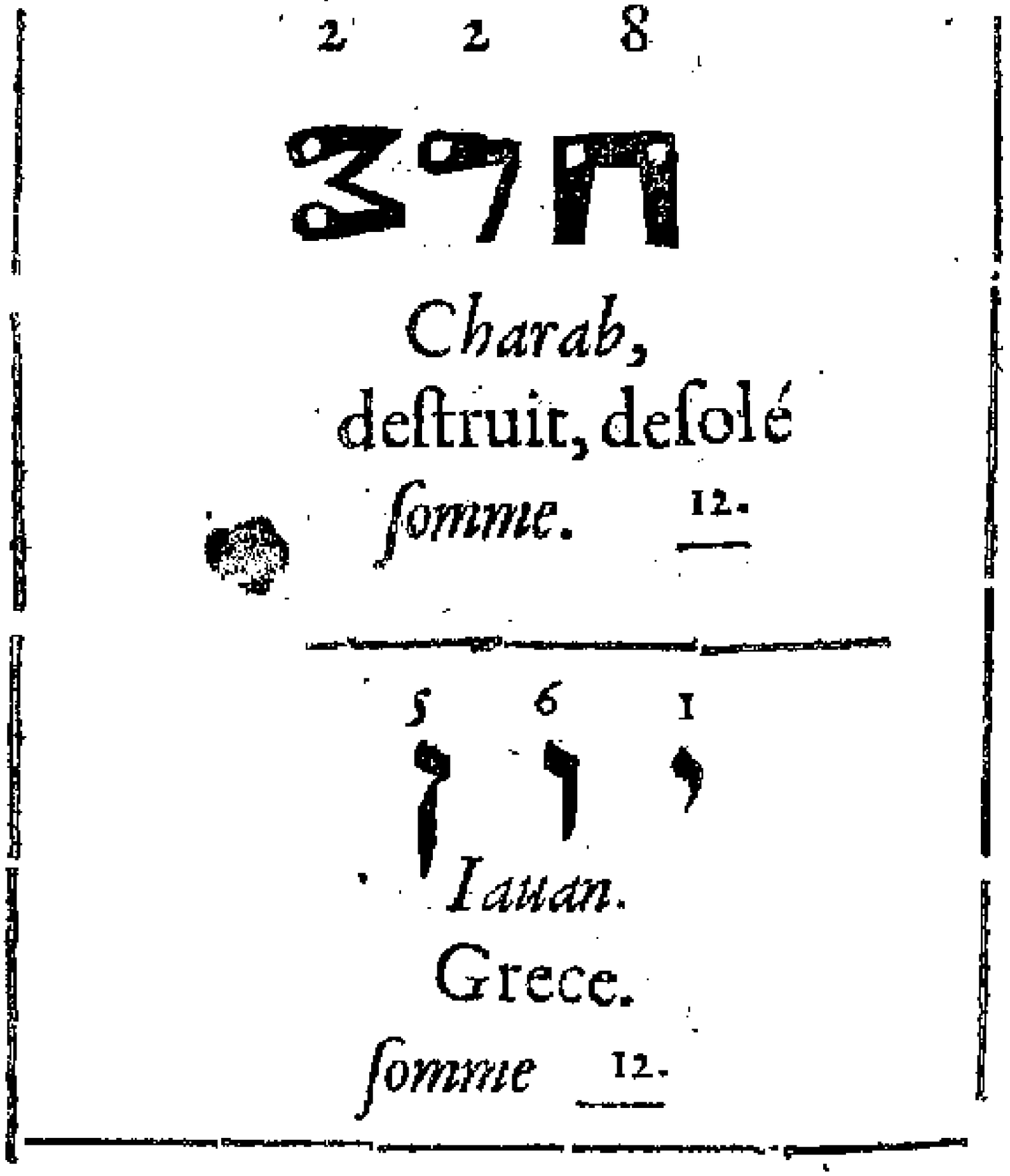
ceſte Eſtoille de la queuë de la ſuſ-
dite Conſtellatiõ, que non pas vne
autre, puis qu'elle eſt plus frequé-
te dans le diſcours des Monar-
chies qu'vne autre; où bien qu'elle
eſt comme la lettre Capitale des
mots plus ſignificatifs, ainſi que
nous voyons en tous les noms
propres de preſque toutes les lan-
gues de l'vniuers, cõme par exem-
ple, au nom de Pierre, la preiniere
lettre eſt plus grãde que les autres
qui ſuiuent; par ainſi on reſpond
à la demande qu'on pourroit fai-
re, pourquoy dans ceſte eſcriture
celeſte il y a des petites, & des
grandes eſtoilles? Que ſi on dit
encore pourquoy en vn meſme
mot dans ceſte meſme Eſcriture
il y a des grandes & petites lettres
ou eſtoilles? on reſpond que c'eſt
pour faire prendre garde aux let-

tres

tres du mot qui ſont plus ſignifi-
catiues, ceſte façon eſtant tres-co-
gneuë dans l'art d'anagramatizer,
comme ſi dans le mot Empereur,
ie veux remarquer ceſtuicy PE-
RE, i'eſcriray le mot d'Empereur
en ceſte façon emPEREur, où
les lettres du mot de PERE
ſont plus grandes que les autres:
le meſme en eſt il dans ce mot,
Royaume, dans lequel ſi ie veux
remarquer ROME, i'eſcriray le
mot tout entier comme il s'enſuit
ROyauME. Il ne faut donc
point s'eſtonner ſi dans le Ciel
nous voyons ſouuent deux ou
trois grandes eſtoilles compoſer
vn mot où il s'en trouue auſſi des
petites, & c'eſt enquoy il faut par-
ticulierement prendre garde ſur
tout, comme nous venos de dire,
quand elles ſont verticales, & en

cette façon on peut donner raiſo de ce qui eſt incogneu; comme quand les Aſtrologues aſſeurent que lors que la teſte d'Algol, ou Meduſe eſtoit verticale ſur la Grece, les eſtoilles luy predirent les malheurs qui luy arriuerent par la tyrannie des Mahometans, ſans neantmoins en donner aucune raiſon; non plus que d'aſſeurer que la meſme conſtellatiõ qui ſera dans peu de temps verticale à l'Italie, monſtre vne eſtrange deſolation qui doit arriuer à ce beau pays; Touts ces malheurs, diſ-ie, bien que trop certains, ne ſont appuyez que ſur l'experiéce, & n'é ſçauroit on dõner cõmunemẽt autre raiſo: mais par céte eſcriture celeſte on ſçait que ces châgemẽs arriuẽt en terre, puis qu'il sõt eſcrits dãs le Ciel. C'eſt pourquoy

R. Chomer asseure que la mesme teste de Meduse, ou biẽ les estoilles qui la composent, annoncerent à la Grece sa pitreuse desolatió puis que cinq des principales verticales composerent vn assez long temps ce mot חרב *charab* qui dans la deusiesme coniugaisó signifie *estre desolé*, entendant particulierement de la Grece sur lesquelles elles brilloiẽt, puis que le nombre de ses lettres qui sont *Iod*, *vau*, *Zain*, & qui assẽblées font יון *jauan* c'est a dire GRECE, rendent mesme nóbre que celles de *charab* comme on peut voir icy.



Suiuant ces principes chascun pourra voir en l'assemblage des estoilles de la mesme constellatió, les malheurs dont l'Italie est menacée, & quoy qu'il en soit, Ionctin prestre Italien, tressçauant Astrologue, n'a pas eu crainte d'é aduancer ces mots: *Illud vero* (dit-

il, parlant de ce chef de Meduſe; *Toleto nunc, Apuliæ, & Neapolitanorum regno eſt verticale, moxque Italiam inuadet: quibus ſuam quoque cladem allaturum eſſe maximopere eſt verendum.* Or combien de temps auparauant ces lettres Celeſtes monſtrent les changemens qui doiuent arriuer, aucun Autheur qui ie ſçache ne l'a preciſément definy, ſeulemẽt diſent ils qu'auparauant qu'elles ſoiẽt verticales mõſtrent ce changement, & tout ce qui le doit ſuiure, Dieu le voulant ainſi pour noꝰ preparer aux malheurs qui nous doiuent aſſaillir; & puis quand elles ſont tout à fait verticales ſi noſtre repentir trouue quelque place en ſes miſericordes, il fait naiſtre quelque nouueau aſtre pour mõſtrer, comme nous auons dit, toute autre choſe *in Sphær. de ſacrob. cap. 1.*

qu'auparauant.

1o En cinquieſme lieu, les Autheurs ſuſnommez aſſeurent que pour entendre auec perfection ceſte eſcriture celeſte, il faut diligemment ſçauoir diſtinguer toutes les eſtoilles qui ſont Oriétales, Occidentales, Meridionales, & Septentrionales, puis que ces parties ſont eſſentielles en ceſte lecture: car ſi on veut ſçauoir, & cognoiſtre, diſent ils, les biens & les proſperitez d'vn Royaume, ou de quelque autre choſe, il faut lire les lettres qui luy ſont verticales, ou qui n'en ſont pas loin, de l'Occidẽt à l'Orient; & ſi c'eſt les mal-heurs, & les infortunes qu'on deſire ſçauoir, il faut commencer à lire du Septentrion à l'Occident. Or pourquoy les mal-heurs ſe liſent pluſtoſt de l'occidẽt à l'oriẽt,

que de l'orient au Midy, & pourquoy les malheurs ſe liſent pareilment du Septentriõ à l'occident, ie n'en ay iamais ſceu trouuuer aucune raiſon. Ie mets ces coniectures à l'aduenture, que puis que la Nature eſtãt libre & nõ violentée ſe porte touſiours au meilleur, & que meſme, dit Ariſtote, elle produiroit touſiours des mãſles comme plus parfaicts que les femelles, ſi elle n'eſtoit empeſchée par quelque cauſe repugnante, il eſt tres conuenable de lire les biẽs & les perfections de l'Occident à l'Oriẽt, puis que ce mouuemẽt eſt le libre, & le naturel des Eſtoilles; l'autre au rebours luy eſtant repugnant & contraire. Pour les malheurs on les pourroit lire par ce principe de l'orient à l'occidẽt, ſi l'oracle qui ne peut mentir,

n'euſt aduãcé ceſte verité merueil-
Jerem.1.14 leuſe: à *Septentrione pandetur malũ*, que tous les mal-heurs viennent du Septentrion : mais pourquoy du Septentrion pluſtoſt que d'vn autre endroit du monde, la cauſe en eſt encore bien cachée : toutefois i'eſtime que c'eſt en bonne Philoſophie, à raiſõ des tenebres & de l'air obſcurci de ces lieux, le Soleil en eſtant fort eſloigné, & les Demons cauſes de tãt de mal, habitant les tenebres, on peut dire à bon droit que les mal-heurs viennent du Septentrion rempli de ces Eſprits malins, au rapport des Hiſtoires. Et d'icy ie n'ay plus de peine à comprẽdre pourquoy les Anciens ont figuré à ces parties Septentrionales du Ciel, vn Serpent ou Dragon, tout auprez de deux Ourſes, puis que ces Ani-

maux ſõt les vrais Hieroglyphes de Tyrannie, de ſaccagement, & de toute ſorte d'oppreſſion: & de fait parcourez les Annales, & vous verrez que tous les plus grandes deſolations qui ont iamais arriué, ſont venues des parties du Septentrion: les Aſſyriens où Chaldeens animez par Nabuchodonoſor, & Salmanaſar ont aſſez faict voir ceſte verité à l'embrazemẽt d'vne Ville, & d'vn Temple le plus ſumptueux & le plus ſainct de l'vniuers, & à l'entiere ruïne d'vn peuple dõt Dieu meſme en auoit pris vne ſinguliere protection, & s'en diſoit particulierement Pere: Et l'autre Ieruſalem l'heureuſe Rome, n'a telle pas encore ſouuent eſprouué les furies de ceſte maudite race du Septentrion, lors que par la cruauté d'Alaric, Genſeric,

Videatur Theodor. Gramin. Myſtic. Aquilo. Sub Honorio, Martian. & Iuſtiniano, an. 412. 456. & 554.

Totyla, & le reſte des Princes Gots Huns, Vandales, & Alains, elle a veu ſes Autels renuerſez, les ſommets de ſes ſuperbes edifices eſgalez au niueau des chardons, & ſes habitans conſommez par le feu, & le fer? ainſi ceſte nation n'a pas meſme eſpargné les deux Eſpouſes du Dieu viuant, & tourmente encore la derniere par la tyrannie des Ottomans ſortis du Septentrion. Tres-bien doncques dans les ſecrets de ceſte Eſcriture celeſte on lit du coſté d'Aquilon les malheurs & les infortunes, puis que *à Septentrione pandetur omne malum;* Ou bien on pourroit dire qu'on lit de ce coſté, puis que le verbe תפתח *tipatach* qui marque dans la traduction de ceſte prophetie *Pandetur*, ſignifie auſſi dans l'original *Depingetur*; de façon qu'on

pourroit ainſi traduire la meſme prophetie: *Les malheurs ſeront deſcrits du coſté du Septrion*; Si depeints, donques leus de ce meſme coſté.

Or ceſte eſcriture celeſte ne rapporte pas ſouuent tout au lóg ce qui doit arriuer, mais cópẽdieuſement & par abreuiation, comme celle cy qui fit entendre à Baltazar, par la bouche de Daniel, la deſolatiõ de ſon Royaume: MANE, THECEL, PHARES. Et comme il n'appartint qu'à Daniel qui eſtoit iuſte deuant Dieu, de l'interpreter, de meſme diſent les Hebreux, il n'appartiẽt qu'aux gens de bien, & non pas à toutes ſorte de perſonnes d'interpreter celle qu'on voit au Ciel, qui eſt le plus ſouuent obſcure & difficile, eſtant tres-neceſſaire pour l'interpreter parfaictemẽt de ſçauoir la

Dan 5. 26.

Suiuant l'Hebreu *MENE, THECCHEL PARSIM.*

GEMATRIE, NOTARICON & TEMVRAH, qui ſõt les trois parties de la Cabale, dont la premiere, le mot de laquelle גמטריא *Gematria*, eſt corrumpu du Grec γεωμετρία, ou bien ceſtuicy de l'autre, conſidere les nombres qui ſont contenus és lettres, & les cõferãt auec d'autres ſemblables, reſulte l'explicatiõ de ce qui eſtoit obſcur; comme lors qu'il eſt dit dans la Geneſe de la venuë du Meſſie יבא שילה *Iauo Schilo* Schilo viendra, ces lettres Hebraïques rendent en nombre 358. qui eſt le meſme nombre des lettres du Meſſie משיח *Maſchich*, à raiſon dequõy le prophete diſant: *Donec venerit ſchilo*, c'eſt autant comme s'il euſt dit: *Donec venerit* Meſſias.

Genes 49. 10.

La ſeconde partie eſt, lors que les lettres d'vn mot repreſentent chaſcune des mots touts entiers,

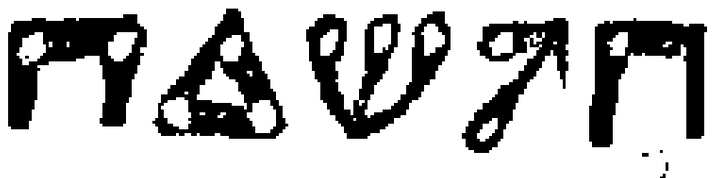
comme en ceſte deuiſe des Romains, S. P. Q. R. *Senatus Populuſq; Romanus*, & en ce nom Hebreu de l'homme אד *Adam*, dõt la premiere ſignifie אפר *epher*, *poudre* : la deuxieſme, דם *dam le ſang* ; & la troiſieſme, מרה *marah Amertume*, comme ſi l'homme n'eſtoit rien qu'amertume, & douleur, que ſang de corruption & de vice, & apres tout, que poudre, & que cendre. La troſieſme & derniere partie, (dont le nom *Notaricon* eſt pareillement pris du latin *Notarius*, ou bien ceſtuicy de l'Hebreu נתר *Natar*, *transferer* mot qui conuient fort biẽ à l'art d'Anagrammatiſer,) eſt lors qu'vn ou deux mots s'vniſſẽt enſemble, ou ſe liſent à rebours, ou autrement à la façon des Anagrãmes, ou bien ſe diuiſent en plu-

ſieurs autres par la trāſmutatiō des lettres, comme lors que Dieu dit aux Enfās d'Iſraël לְךָ מלאכי לפניך *Ielec Malachi lephanecha*: Mon *Ange marchera deuant-vous*. Sur quoy on demande qui eſtoit ceſt Ange? & on reſpōd que c'eſtoit Michael à cauſe que les lettres du mot מלאכי *Malachi* tranſpoſées le portent. Voyez pluſieurs de ces exemples dans noſtre Aduis ſur les langues, & dans noſtre Apologie pour la Cabale, dont le tiltre eſt *Abdita diuinæ Cabalæ myſteria cōtra Sophiſtarum Logomachiam defenſa.*

II Deſcouurons maintenant ſuiuant ces regles quelques ſecrets de ceſte Eſcriture celeſte aduācez par R. Kapol, Chomer, & Abiudá qui ſōt les trois qui en ont d'auantage parlé. Nous auons dit pourquoy

les Eſtoilles de la teſte d'Algol eſtant verticales à la Grece, auoiét monſtré la deſolation. Le meſme en eſt il des autres eſtoilles verticales au reſte des Royaumes, quoy que rengées & entenduës autrement. Ainſi vn peu auparauant que le Tépe de Ieruſaléfut bruſlé, & entierement conſommé par Nabuzardã, on veit que les vnze eſtoilles qui luy eſtoient plus verticales compoſerent quelque temps ces cinq lettres,

in Heb. Nebucadnetzar.



leſquelles ioinctes, compoſoient ce verbe, à le lire du Septentrion à l'occident *Hiqſchich*, qui ſignifie, Reietter & delaiſſer ſans aucune mercy; & le nóbre des trois enſéble eſt 423 qui eſt le téps que ceſt admirable Edifice dura. Pareille-

ment vn peu deuant que les Iuifs viſſẽt leur Sceptre abbatu, & leur liberté captiue en Babilone, cinq eſtoilles compoſerent vn aſſez long-temps ces trois myſtiques lettres נתק *Nataq*, mot qui marque ces autres; *Rompre Abbatre, & Exterminer*, & leur nóbre qui eſt 505. deffinit parfaictement la durée du Royaume des Hebreux, depuis Saül iuſques au deplorable Sedecias. Or le peuple Iuif n'a pas eſté ſeul qui a eſté aduerty par ceſte Eſcriture celeſte de tous les malheurs qu'on a veu naiſtre; tous les autres peuples du Monde, diſent les ſuſdits Autheurs, ont peu lire de meſme les changemens qui leurs ſont arriuez.

Ainſi les Perſans ou Aſſiriens qui auoient renuerſé tant d'autres

chie des Iuifs, virent la leur fi-
nie, apres que quatre eſtoilles
verticales eurent compoſé ces
trois lettres 310 *Rob*, qui ren-
dét en nom bre 208. con-
formément au nombre des ans
de ceſte Monarchie, eſtablie par
Cyrus.

La fin de celle des Grecs fut
ſemblablement monſtrée par
quatre eſtoilles qui compoſerent
le verbe 4 200 80 *Parad*, qui ſi-
gnifie 979 *Diuiſer*; mais a-
uec ceſte merueille, que les meſ-
mes lettres portent le nombre des
ans que ceſte Monarchie dura,
dont le commencement, fut lors
qu'Alexandre le grand ſubiuga le
dernier Darius.

Celle des Atheniens ne dura
que 490 ans, qui eſt le nombre de
ces trois lettres que quatre

estoilles cóposerét sur ce Royaume תפתר *Tsrar*, qui veut dire *angustiis affici*. Auec ces quatre estoilles, dit Chomer, on en voyoit encores quatre autres qui composoient deux כב *Caph* ie ne sçay pourquoy dit-il, ou cé seroit que ces lettres sont fatales & lugubres. I'adiouste que paraduenture elles monstroient ces deux noms Cecrops & Codrus, qui sont les deux Roys soubs lesquels ce puissant Royaume commença, & prit fin.

Le Consulat Romain, ne peut estendre son pouuoir au de là de 5. cẽs ans, parce que c'estoit là son terme, & sa fin, escrite dãs ce liure celeste par huict estoilles verticales qui composoient ce mot רעש *Raasch*, qui portét ce sés & ce nombre *cacumen* 501.

La Monarchie de Iules Cæſar, qui s'eſtoit fondée par l'oppreſſió du Conſulat, comme le Conſulat par celle des Roys, fut preſque de meſme durée, & dont la fin fut pareillement eſcrite dans le ciel par ſix eſtoilles rengées en ces lettres שבש *Shauar* qui ſignifient *rompre*, & dont ce nombre en eſt tiré 302.

Mais pour dire quelque choſe de l'Aduenir. R. Chomer aſſeure qu'il y a deſia quelque temps que ceſte Eſcriture celeſte monſtre le declin de deux grands Empires de l'Orient. Le premier eſt celuy du Turc, ſur lequel on void ſept eſtoilles verticales, leſquelles leuës de l'occident à l'orient (car ce ſera vn bon-heur que ce Royaume periſſe) compoſent ces lettres קאה *caah*, qui ſignifient

estre battu, foible, malade, & tirãt à la fin. Mais comme on pourroit douter à quel temps ce Royaume sera en celte extremité, ces mesmes lettres le monstrent sans Enigme: car celle du milieu qui est *Aleph* ayãt ses estoilles plus brillãtes que les autres, monstre, dit Choiner, que son nombre est plus grand, de façon qu'elle toute seule rendant 1000, & la premiere 20, & la derniere 5. font en tout 1025. Par ainsi quand ce Royaume aura accompli 1025. ans, il sera pour lors abbatu, & destruit. Or à cõter de l'an 630. (qui fut l'an, suiuant nostre supputation vulgaire, auquel il jetta ses fondements) nous trouuerons qu'il doit encore durer iusques en l'an de la mesme supputation 1695, pour accomplir le susdit nombre 1025. & contant

Le mesme *Aleph*. qui marque 1. dãs les nõbres, marque aussi 1000. & ainsi des autres lettres qu'on peut voir dans les Grammaires.

de ceſte année 1629. ce Royaume ne deuroit plus durer que vingt & ſix ans.

L'autre Royaume de l'Orient dont le declin eſt monſtré par les Eſtoilles, au rapport de R. Chomer, eſt celuy de la Chine: Mais ceſt Hebreu deduit ceſte derniere Eſcriture auec tant d'obſcurité, que ſi ie ne la comprends mieux, ie ne ſçaurois la rapporter. Il en aduance encore pluſieurs autres qui definiſſent, la durée particulierement de pluſieurs Royaumes de noſtre Europe, que nous pourrons faire voir, apres que nous aurons veu le iugement qu'on fera de ces Curioſitez.

Or pour dire franchement mon ſentimét touchant ceſte Eſcriture celeſte, il faut que i'aduence les difficultez que i'y ay trouué

autresfois. La premiere, que s'il eſtoit veritable que ceſte Eſcriture fit ſçauoir tous les grands chãgemens, elle annonceroit pareillement la fin du monde, comme le plus grand, & le plus important de tous, de façon que les hommes le pourroient naturellement ſçauoir, ce qui eſt cõtre l'Eſcriture ſaincte. La deuzieſme, que les Aſtrologues n'ont pas laiſſé de predire auec verité pluſieurs de ces changements, ſans toutefois qu'ils ayent iamais entendu ceſte eſcriture, doncques vaine, & imaginaire. La troiſieſme, que la diſpoſition des eſtoilles n'eſt point ſi eſſentiele à la figure de la lettre qu'on luy donne, qu'vne meſme eſtoille ne puiſſe auſſi bien compoſer, par exemple, vn *Reſch*, qu'vn *Daleth*, & ainſi de toutes

les autres, & par consequent chascun se formant diuers caracteres, on pourra tirer vn sens tout contraire à celuy qu'vn autre aura trouué. Mais en toutes ces difficultez, on peut respondre en ceste façon. A la premiere, qu'il ne s'ensuit pas qu'il faille, que ceste Escriture celeste monstre la fin du monde, parceque Dieu peut auoir reserué ce secret: ou bien qu'elle le monstrera veritablemét lors que les autres signes couchez dans les Euangelistes, l'annonceront, n'y ayant pas plus de repugnance de dire que les estoilles le monstreront par quelque escriture, que le Soleil & la Lune par quelque obscurcissement. A la deuxiesme, que les quatre causes qui produisent, selon les Astrologues, les plus grands chãgemens,

Math. 24. 29. *Marc.* 13. 24. *Luc.* 21. 25. *Card.* 1. *Aphorismorum.*

dont la premiere eſt le change-
ment des apogées, & perigees des
planetes: la ſeconde, le meſme
changement de l'exentricité du
Soleil, de Venus, de Mercure, de
Saturne, de Iupiter, & de Mars: la
troiſieſme, la diuerſe figure de
l'obliquité du Zodiaque: &
la quatrieſme, la conionction,
principalement la plus grande,
des Superieurs Planettes; que
toutes ces quatres cauſes, diſ-ie,
peuuent eſtre le plus ſouuent cō-
priſes dans ceſte Eſcriture celeſte:
c'eſt à dire qu'il eſt arriué aſſez
ſouuent, qu'au temps que ceſte
Eſcriture celeſte monſtroit
quelque changement, il y auoit
conionction des planettes ſupe
rieurs, ou bié vne des autres troi
ſuſdites cauſes; de façon que n'en
tendant point ceſte meſme eſcri

cure ils rapportoient les changemens qu'ils voyoient arriuer à ces quatre raisons : Mais pour cognoistre clairement comme elles n'ót pas tousiours esté veritables, il ne faut que suiure les Chronologies, & les Annales particulieres de chasque Royaume, & les adapter auec l'Astrogie, & on verra que la plusspart de tous les grands chágements sont arriuez sans qu'il y eust ny conionction des grands Planetes, ny rien de ce que dessus : par ainsi il faut recourir à quelque autre moyen plus asseuré, par lequel nous puissions cognoistre par l'aspect & mouuement des Astres, tous ces euenemens: Or ce moyen ne peut estre, ce séble, que ceste Escriture celeste. A la troisiesme difficulté, qui semble la plus forte, on peut

encore respondre, que voiremẽt on peut former vn *Resch* à la mesme estoile, sur laquelle vn autre aura formé *vn Daleth* ; Mais en cecy comme en plusieurs autres choses, il faut suiure la tradition, & s'arrester à ce que les Anciens ont ordonné; autrement il n'y auroit riẽ de certain dãs tout le reste des sciences, & principalement dans l'Astrologie, laquelle veut que les estoilles qui composent par exemple la Constellation du Belier, soient depeintes plustost en figure de ceste animal, que non pas en celle d'ũ Bœuf, ou d'ú Cheual, & ainsi de toutes les autres: de façon que tout ainsi que celuy qui voudroit depeindre dans les estoilles du Belier vn Taureau, & dans celles du Taureau vn Belier, destruiroit le principes d'A-

ſtrologie,quoy que celle du Tau-
reau ſouffriroit auſſi bien la figu-
re du Belier,que celle du Taureau:
de meſme celuy qui voudroit cō-
poſer ſur vne eſtoille vn *Reſch*, au
lieu d'vn *Daleth* , quoy qu'il le
peut, il s'eſcarteroit des principes
de ceſte Eſcriture celeſte. Que ſi
on demande à qui appartient il de
iuger d'vne infinité de nouuuel-
les lettres qui ſe fōt tous les iours
par le diuers aſpect des Planetes?
On reſpond que c'eſt à ceux qui
ſont pieuſement verſez à ceſte eſ-
criture, & non pas à tous indif-
feremment, comme nous auons
dit. Par ainſi ie ſuſpends encore
mon iugement, tant ſur ces Cu-
rioſitez que ſur toutes les autres
aduancées dans ce liure, iuſques à
tant que i'aye trouué des raiſons
ou plus foibles, ou plus puiſſan-
tes.

LEs Characteres des deux Tables ſuyuantes, ſont quelque peu differents d'auec ceux que Bonauenture Hepburnus Eſcoſſois a grauéſur vne planche en taille douce, & ceux que Duret a inſeré dans ſon Hiſtoire des langues. I'ay ſuiuy ceux qu'a tracé R. Chomer; plus ſçauant qu'eux en ceſte matiere; pour eſtre vn des Hebreux ſenſez de noſtre temps. Il y en a toutefois quelques vns d'alterez par la faute du graueur, ſans neantmoins que ceſte alteration ſoit grandement importante. Les deux Tables ſont diuiſées par l'Equateur, & les eſtoilles y ſont rengées comme dans le globe, ſans toutefois que celles qui ſont ſoubs l'aſpect des planetes compoſent à preſent toutes les lettres que vous y verrez, à cauſe que tous les iours ces meſmes planetes, qui ne ſont pas icy depeints, en repreſentent diuerſes par leur mouuement continuel dans quelques exemplaires és pages 634. & 635. il s'eſt gliſſé dans les mots celeſtes vn Daleth au lieu d'vn Reſch.

יום יהוה

SIVE

DE FINE MVNDI

A. R. ELCHA.

BEN DAVID.

Ex Hebreo in Latinum

INTEPRETE

IACOBO GAFFARELLO.

Additis ab eodem Notis.

PARISIIS,

Apud HERVETVM DV MESNIL,
via Iacobæa, sub Signo
Samaritanæ.

M. DC. XXIX.

יום יהוה

SIVE

DE FINE MVNDI

A. R. ELCHA

BEN DAVID.

Ex Hebræo in Latinum

INTEPRETE

IACOBO GAFFARELLO.

Additis ab eodem Notis.

PARISIIS,

Apud HERVETVM DV MESNIL,
via Iacobæa, sub Signo
Samaritanæ.

M. DC. XXIX.

ÆGIDIO

DE

SOVVRÉ

NOBILISSIMO,

ALTISSIODORENSIVM,

SCIENTIARVMQ. OMNIVM

ANTISTITI.

REGIQVE A CONSILIIS, &c.

SIquod sit egregium laudis argumentum (REVERENDISSIME ANTISTES) quo se admirabilem, & commendatione maiorem præbeat præstantium virorum virtus;

non aliud certè maius esse possit, quàm cum & ab invidis, & ab ijs, qui in eadem & dignitatis & scientiæ luce versantur laudari, maximè contingit. Te si quem alium, cum esse, quem verum-que hoc genus hominum exornet laudibus, citra adulationem, cujus veneno absit ut unquam affari velim, & vel ipsâ teste famâ, dixerim. Te siquidem, Italiam, quæ præter suos, omnes alios orbis incolas stocci pendit, laudare didici, & sæpe, Romæ præsens ipse tuas laudes cum gaudio & voluptate audivi. Laudant & tuas virtutes Gallie Antistites, qui cùm eodem solo & cœlo fruantur, demirantur omnes non modo tuam in disserendo de omnibus scientijs facultа-

tem, sed & illam sublimen sapientiam, quâ velut in orbem res Divinas & Humanas ita mente complexus es, ut quamvis tuo frui gratissimo aspectu, & sacro affatu fortunæ, puto, hactenus invidia negauerit, cum de tuis meritis famam loquentem audio, totum me sentiam admiratione perfundi. Verum, nequid ad perfectam laudis periodum deesse videatur, accedit illa virtus quâ maximè præstas; meámque in tui venerationem allicis mentem. Studium est, quo studiosos amas; amor est, quo studia foues; præsidium est, quo te Musæ Apollinem, Scientiæ Tutelarem Genium, Scientiarum artifices Patronum venerantur. Fecit ea virtus, ut ad te accedere, &

EPISTOLA.

hoc qualecumque meæ artis & industriæ munus offerre non dubitarim; maiora & plura daturus, dum me tuis auſpicijs felicem eſſe fata voluerint. Atque utinam tantis virtutibus labores omnes meos impendiſſem! non me poſt tot inanes annorum lapſus Aulicæ vanitatis pœniteret. Verùm, ſuperſunt, ſi Deus annuat, plures, & longe meliores: quos, ſi me votis compotem vota reddiderint, non alij ſanctius, quam tibi devotos velim.

Æternum tibi devotiſſimus.

IACOBVS GAFFARELLVS.

יום יהוה

DIES DOMINI

SIVE

DE FINE MVNDI:

A. R. ELCHA BEN

DAVID.

EX HEBRÆO IN LATINVM.

VM in vastam, eremi solitudinem vacãdi legi, gratia me recipissem, attentóque animo annos fere duodecim ingentia illa volumina à Patribus nostris descripta perlegissem, nihil tandem laboriosius, nihilque incertius ab ijs scriptũ inueni, quam quæ de fine Mun-

ditradiderunt; obſcuræ enim illorum interpretationes, vana fundamenta, incerta tempora. Quapropter Deum cœli terræque deprecatus ſum, vt grandes has difficultates ac tenebras, clarè ac dilucidè mihi fas eſſet explicare. Oraui, & ecce lux à Domino ſtatim affulſit. Cogitabundus quid hoc inuiſum ac inſolitum eſſet, percepi tãdem, Deum nobis magna pro ſua gloria tentãtibus perpetuò auxiliari. Tum cœleſti lumine meâ mente illuſtratâ, hunc de fine Mundi ſermonem habui.

Omnia ſicut aqua labuntur & effluunt, aut ſicut fumus euaneſcunt. Tranſeunt reuera, & quidquid factum eſt ſub cœlis peribit; Imo cœli qui mo-

uentur, & per ſuos orbes voluuntur, ſicut cætera mutabuntur. Sol oritur & occumbit, & Luna numquam in eodem ſtatu permanet: at ambo tandem aliquando ceſſabunt. Terra germinãdo, germinat, at veniet tempus quo non germinabit. Ad finem itaque tendunt omnia; ſed an eorum finis nota eſt? Nota Deus fecit omnia, & notum fecit ſeipſum: Eum Patres noſtri, eiuſque voluntatem cognouerunt. Si igitur ipſum cognouerint (inquiunt plurimi) cur non illius opera? Præſciuit tẽpora Iacob, & famem Ioſeph, cur non & mundi fæcula? Hæc dixere ſapientes noſtri, quorum memoria ſit in benedictione. Sed curioſi nimiũ illi fuere. Quis

enim initium viarum suarum cognouit, & quis eius consilio adfuit? Moriens [4] Iacob vocauit filios suos, dicens. Dicam vobis quæ in nouissimis diebus venturа sunt; & finem Mundi reuelare decreuerat: sed Angelus Domini, ne tam grande Iacob pandaret secretum, illius de repente mutauit consilium. Res sanè mira, & adorando digna silentio! quòd nullus Prophetarum de fine illo terribili, nec vllum quidem fecerit verbum. Non defuit tamẽ, qui eam per [5] Danielis hebdomadas colligi posse existimant, sed eos toto cœlo errare nec arduum est diiudicare. Fallitur pariter qui per [6] Ezechielis visionem mundi finem concludunt, vel per [7] Bereschit literas;

בראשית

vel per [8] diuinam Aleph literam
ſexies in primo Geneſeos verſu
repetitam; vel per ſex [9] primos
Parentes; vel per [10] illa creationis
verba, *non permanebit ſpiritus*
meus in homine, in æternum, quia
caro eſt; erunt que dies illius centum
viginti annorum; vel [11] per Cir-
cunciſionis terminum; vel per
[12] numerum verſuum Pentha- *ſive quin-*
teuchi; vel per [13] circulũ ſex ſibi *que libros*
æquales habentem circulos; Vel *Moyſi.*
per dierum, vel annorum nume-
rum, quibus [14] Adam in Paradiſo
fuit voluptatis; Vel tandem per
Maiorum [15] noſtrorũ Cabbalã,
qua ſecũdum creationis ordinẽ
ſenario numero explicatam, duo
annorum millia *Inanitatis*, duo
millia *Legis*, & *Meſsibæ* iterum
totidem annumerãt. Sed vanitas

vanitatum, & in hoc maxima vanitas: Nunquid enim hæc poſtrema ſententia nos & maiores noſtros ridiculos exhibet Nazareis? cum annorum quatuor millibus iam elapſis, debuiſſet veniſſe deſideratiſſimus ille Meſſias? & nonne verum ex parte, de Ieſu quem Chriſtum vocitant, prædicarent? Nam quid nobis prodeſſet afferere propter iniquitates noſtras, quæ heu! multiplicatæ ſunt, Meſſiham ad extremum quarti illius millenarij non adfuiſſe, ſed multis vltra annis prætereuntibus, dilatus retardatuſque eſt illius aduentus? videte, quæſo, quò nos deducat illa Cabbalę obſeruatio. Sed eam nullo fulciri fundamento, nec certum vllum ſupereſſe argu-

Sine Chriſtianis.

mentum dicamus, quo mundi finem assequi valeamus. Miror tamẽ ipsos populi nostri Sapiẽtes, aliam saltem de fine mundi viam non quisiuisse, vt pote Cœlorum agitationem, Gyros, Illuminationem, Altitudinem, Terræmotum, Senectutẽ, Prodigia, Eluuiones, Inundationes & similia, quæ sequentibus explicabuntur quęstionibus, olim à Rabbi Amos mihi propositis.

Primò circa cœlum.

Vtrum ex certo quodã stellarũ aspectu, diluuium, aliquod, vel vniuersi futura conflagratio augurari licet?

Vtrum situs, vel motus Astrorum, hanc de fine mundi sententiam, veluti certis quibusdam characterismis describat?

3 Vtrum per ministerium Angelorum septem planetis præsidentium, aliquid certi de fine mundi scire possimus?

4 Vtrum Astra de nouo apparentia, igneosque, quos Methcora vocant horribiles, de fine mundi proximè venturo certa sint argumenta?

5 Vtrum Cœli quiescent, cùm ad idem punctum à quo cœperunt moueri, peruenerint?

6 Vtrum Cœli inclinantur; & propter inclinati solis proximitatẽ, conflagraturus sit mundus?

7 Vtrum ingentes ignes per aëra volitantes, mundi finem prænuntiant?

8 Verum longissimæ horrendæque Ecclipses illum similiter præmonstrabunt?

Vltimò

Vltimò circa terram.

Vtrum frequentes Maris in- 1.
undationes vniuerſam terram ſubmergere valeant, cùm terrâ ipſâ aqua ſit altior; & nun Diluuij futura ſint aliqua ſigna?

Vtrum venti terræ incluſi 2.
viſceribus, totum terræ globum excutere valeant, & ſubuertere; & nun tempus illius ſubuerſionis poſſit præſciri?

Vtrum terræ centrum ſit ſul- 3.
phureum: & nun per varia terræ loca iam ſulphure inflammata tempus inflammati centri cognoſcere poſſimus?

Vtrum quo tempore fre- 4.
quētiſsima erunt monſtra, mundi futurus ſit terminus?

Vtrum cùm animalia, noui- 5.
que terræ incolæ è ſpecubus &

antris egredientur, proxima ſit mundi ruina?

6. Vtrum maximæ Turbationes ſeu tumultus, illius interitum indicabunt.

Ad primam igitur, Ethnicorum non pauci dixerunt, quòd quemadmodum certa quædam ſtellarú cum Saturno Lunáque coniunctio diluuium produxit, eodem planè argumento, aſpectus quorundam aſtrorum cum Sole Martéque incendium producturus eſt: eâ præſertim fulti ratione, quòd omnes quot- 16
quot fuere ſapientes, ſtellas igneas vocauere: De Diluuio verò aliâ planè viâ philoſophandum eſt: Neque enim fas eſt humanas quærere rationes, vbi aliquid definiuit diuina. Dictum eſt enim

Non adijciam amplius delere' bo-minem aquis diluuij. Tota igitur dubitandi ratio remanet de incendio per ſtellas futuro, ſícque vnico reſpondeo verbo, debilem admodum Ethnicorum eſſe rationem: nam Sapientes primi qui igneas vocauerunt ſtellas, non ob earum naturam, ſed propter ſuam cum igne ſimilitudinem ita appellauere, cùm ſolem cæteraque Aſtra, nec naturâ calida, nec frigida, eſſe, Philoſophia doceat. Præterea iam plurimæ viſæ ſunt coniunctiones ſupradictis ſimillimæ, & tamen vniuerſa minimè viſa fuerunt incendia.

Ad ſecundam, abdita ſanè, inaudita, & ferè incredibilia conſului perlegíque ipſe admirabun-

dus non ſemel in [17] cœlo per ſide-
ra; at cùm ea mihi ſatis adhuc per-
ſpicua non ſint, impræſentiarum
non reuelabo.

Ad tertiam, etſi Maiorum no-
ſtrorum veruſtiſsima ſit traditio,
certa quadam reuolutione ſep-
tem [18] Angelos totidem Plane-
tas ſingulos annis 354. menſibus
4. mundum gubernare; attamen
percipere nequaquam potui,
quomodo per illius numeri re-
uolutionem finis Mundi præſci-
ri poſſit: nam ſemel factâ ſuppu-
tatione, iam à longo tempore
periiſſet mundus, alioquin vltra
progrediendo, in quo numero
quieſcendum foret, non video.

Ad quartam, certum quidem
eſt noua Phænomena aliquid
magni momenti nobis porten-

dere ; sed vtrum Mundi finem potius quàm aliquid aliud præsagiãt, incertum est. Eadem omnino est ratio de Meteoris.

Ad quintam, posito (ait Rabbi Talon) quòd quiescant Cœli cùm ad eundem aspectum in quo creata fuerint astra peruenerint, finis mundi haud magno negotio obseruari posset : nam siue Martio, siue Septembri sit creatus Mundus: siue Sol Arietem, siue Libram, alioque Planeta quolibet sua signa perlustrante, posset quis facilè numerare quot residuum est temporis, vt astra omnia ad talem redeant aspectum. Sed quis scit, vtrum primo illo astrorum aspectu coelorum motus debeat cessare ? Et quis ille peritus adeo

Mathematicus, qui tot mirabiles cœlorum gyros ad punctum possit numerare? nullus sanè hoc scit præter Deum.

Ad Sextani, si ", Astrologis fides sit adhibenda, cœlos singulis annis parum inclinari haud absurdum fuerit asserere, nam observatum est (aiunt) non æquidem à terra ad cœlum temporis nostris distantiam esse qualis olim fuerat. Atque ita fa- cta temporis suppurtatione, quâ fame licet quot annos inclinando se insumpserint cœli, suppu- tare quis posset residuum tempus in cuius periodum caderet illa proximitas, qua terram calore suo dissoluere possent. Sed ne longè vagemur, Phænomena instrumentáque ipsa, quibus

cœlos & astra illi dimetiuntur fallacia esse respondeo. Quòd si aliquando Sol & Luna propinquiora nobis appareant, remotiora pariter & aliquando contemplantibus apparebunt.

Ad septimam, si verum sit (vt verissimum experientiâ tæpissime comprobatum est) nihil nobis euenire, quin prius aliqua certò præcedant signa, possit sanè contingere ingentes ignes per aëra volitantes nobis finem Mundi præmonstrare. Sed an potius finem illum, quàm quid aliud significent, mihi re-

uera incompertum est: nam & similes per aëra ignes sæpius percepimus discurrentes, nondum tamen celebratus ille finis contigit.

Ad octauam, ex noſtris non pauci aiunt, quòd quemadmodum Sol & Luna ideò creata fuerunt, vt eſſent in ſigna & tempora, ita ratio reuera poſtulat, vt ſigna ſint pariter vltimorum temporum, cáque aliquo modo præmonſtrent. Crediderim equidem vniuerſas, & præter naturam Ecclipſes, vel Mundi ruinam, vel aliquid aliud magni momenti oſtendere: nam quidquid præter naturam fit, id extra ordinem fieri certiſſimum eſt.

Ergo quid de Chriſto contra Iudæos ſentiendũ eſt, docet mirabilis Eclipſis in illius crudeliſſima morte viſa.

Ad quæſtiones verò circa terræ Globum ſuperius allatas ſic reſpondendum eſt.

Ad primam, etſi aqua terrâ ſit altior, nullus tamen mortalium vniuerſam inde fore inundationem concludet, cùm id à

Deo

ſolum dependeat. Præterea (ne iam allata repetam) vt omnes Deum, quem ſemel ſtatuit ordinem, haud mutare velle cognoſcant, id maximè ſpectare debent, quòd, etſi mare altius terrâ creauerit, in ipſo tamen diluuio ſolis terrarum aquis vt ipſam ſubmergeret terram, vti noluit, ſed pluere fecit, Cœlique feneſtras aperiri iuſſit. Siue Cataractas.

Ad ſecundam; nullus vnquam [22] philoſophus aſſeruit terræmotus eodem tempore per vniuerſum mundum eſſe poſſe: aliqui tamen è noſtris dixerunt, cùm ingentium terræmotuum pluuiæ ingentes, cauſæ ſint, cúmque ab omnibus terræ incolis ſit obſeruatum, à ſexaginta circiter annis pluuias frequentiores eſſe quàm

vnquam fuere, horribilem ac ferè vniuerſæ terræ motum eſſe proximè futurum, vnde forteſſe vniuerſam Vniuerſi ruinam imminere, crediderunt. Ego verò terram totam moueri poſſe naturaliter, etſi in partibus mouetur, impoſſibile iudico. *Terra*, inquit Regius pſaltes, *in æternum ſtat.*

Ad tertiam, certum quidem eſt ſub terra venas eſſe ſulphureas, idcircò flammas & ingentes fumos pleriſque in locis non ſine damno exhalari compertum eſt: quòd ſi certò ſciremus ipſum Mundi centrum, ſiue, ne cum Mathematicis loquamur, magnam terræ partem circà centrum eſſe ſulphuream, magnam & vniuerſam ferè om-

niuna rerum ruinam, ignis incluſi violentiâ excitare poſſet; ſed quis vnquam terræ centrum, vt inde ſulphureum eſſe concluderet ſedulò luſtrauit?

Ad quartam, Monſtra Naturę debilis ſigna ſunt; ſi igitur magnam Monſtrorum copiam videremus, vtique naturam ſenescere concluderemus. Sed non minor olim monſtrorum viſus eſt numerus, nec maiorem fore certum eſt.

Ad quintam, qui animalium fugam Vniuerſi ruinæ argumentum eſſe putant, argumentantur à ſimili: nam quemadmodum mures futuram domus ruinam pręſentientes aufugiunt; & nuper [23] in Perſide aues tam domeſticæ quàm agreſtes,

ab vrbe paulo poſt montibus obrutâ aufugerunt; ita & cætera animalia omnia, neſcio quo inſtinctu huc & illuc diffugientia, Mundi futuram (inquiunt) præmonſtrabunt ruinam. Quoad inuiſos homines, è lucis & antris exeuntes, narrauit mihi Rabbi Chalchon, vir doctiſſimus, & à fabulis alienus, non longè[14] à montibus Armeniæ viſos fuiſſe virum & fœminam, in omnibus nobis conſimiles, niſi quòd piloſi erant, & mentum, & nares, & aures paulò longiores habebant: nudos, & omnibus corporis partibus rufos, & ad cæruleum colorem accedentes, quos cum ſæpiſſime in ipſo limine antri, à longè tamen, proſpexiſſent incolæ, nec eos arte

vllâcapere potuiſſent, antrum ingredi, totúmque facibus luſtrare decreuiſſe: at cum Monſtra (ſi monſtra tamen quæ humanam ſpeciem in omnibus præ ſe ferunt appellare licet) minimè reperiſſent, magnis & inauditis clamoribus territos non ſine horrore retroceſſiſſe. Interim piloſos homines quinos ſenoſue alio in ſolo apparentes obſeruari ab incolis, venari, capi, ligari catenis, non niſi coactos loqui, ſed inauditâ linguâ, oblatos cibos nolle edere tribus diebus, totidem noctibus ſic ſeruari ligatos: at cùm manducare continuò recuſent, alios præter cõmunes illis offerri cibos, viſóque mure (mirabile dictu!) in eum irruere & comedere: cum-

que Principis cuiuſdam adſtantis torquem aureum aſpexiſſent, fixis oculis eum demiratos fuiſſe; ſignis etiam magnam auri copiam ſe in antris habere omnes indicaſſe: in antra igitur duci ligaros, & ſpe theſauros inueniendi magnam eos turbam conſequi. Sed ô rem auaritiæ dignam! clamare & vlulare piloſos homines; & ecce vndequaque accurrere ſimiles, qui ferè homines omnes dilaniant & lacerant. Hæc mihi narrabat vir ille probus, & minimè mendax. Sed eò vnde digreſſa eſt reuertatur oratio. Dicet aliquis, talia hominum monſtra ab antris exeuntia, ſicuti & alia animalia ruinam mundi præſentire. At ſi hoc verum eſſet, nonne

iam finis adeſſet mundi, cùm iam ab ea quam vir ille narrabat hiſtoria, quadraginta circiter elapſi ſint anni ? Prętęrea alia alijs in locis ſimillima olim viſa ſunt monſtra, nec dum tamen finis ille mundi aduenit.

Ad ſextam reſpondeo, magnas Turbationes, ſeu tumultus, duabus de cauſis prouenire. Primò, propter malum aliquod præſens, vel certò futurum. Secundò propter regnandi cupiditatem. Si propter hanc turbationes eueniant, finem Mundi minimè nuntiabunt, cùm ab Orbe condito ſemper aliquę viſæ ſint. Si propter illam, vel mundi finis ſentietur ab hominibus tanquam malum præſens, vel proximè futurum ; ſi tan-

quàm malum præsens, ergo si-
gna rem ipsam non præcedent.
Si tanquam proximè futurum,
minimè sentietur, quis enim re-
uelaret? Ergo turbationes quot-
quot sint venturæ, Vniuersi rui-
nam haud præmonstrabunt.
Quòd si quis obijciat, quemad-
modum ante mortem animalis,
in corpore præcedunt turbatio-
nes, sic & in magno animali
mundo ante obitum aliquæ
fient. Respondeo, Mundum
non senescere, nec more anima-
lium interire, quod statim pro-
bandum nobis restat.

Modò quonam pacto mun-
di finis naturaliter præsciri pos-
sit, discutiamus.

Omnibus igitur perspectis,
ac sedulò perlectis, inuenì
tandem

tandē nobis de fine Mundi nullum aliud argumentum reliquum esse, quàm huius quæstiones definitionem, *vtrum Mundus senescat*: nam si certum sit reuerà senescere, illius interitum naturaliter sciri constat. Videamus igitur vtrum senescat.

Quatuor argumentis mundi senectutem probant qui tuentur. Primum, Regius Psaltes *Dauid*. cum de Cœlis loquitur, ait, *Sicut vestimentum veterascent*. Secundum, primi Patres longioris vitæ annos vixerunt quàm nunc viuimus. Tertium, idcirco mundus appellatur *Animal*, quia viuit: non posset equidem dare vitam si non haberet, senescit igitur sicut & cætera animalia. Vltimum argumentum superiorum est

confirmatio ; nam , inquiunt , nullum maius ſignum eſt mundi ſeneſcentis , quàm aquarum diminutio ; nam à pleríſque terræ [25] locis receſsit mare , itaut paſcantur hodie iumenta , vbi olim natabant piſces : & in dies palus [26] Mœotis exſiccetur, pluréſque vrbes in cõtinenti modò ſint , quas olim ſine lembis adire non licebat. Hoc ſanè ſimiliter notatu dignum videtur , quòd nuper [27] in Iehudæa exciccati fuerunt fontes puteíque omnes, Terra pariter mundum ſeneſcere probat ; nam olim altiores montes fuiſſe quotidiana docet experientia ; torrentes enim videmus pluuiarum frequentiâ tumeſcentes , cadendo magnam terræ copiam vehere , itaut au-

reas argenteáſque latentes venas
aperiant. Videmus inſuper no-
biliora ipſa, & ſuperba potẽtiſsi-
morum Regum ædificia paula-
tim minui, tandémque ruere,
itaut mirari non liceat, ſi omnes
quotquot fuerint nationes, Tẽ-
pus edax vocauerint. Quemad-
modum igitur de homine dice-
re licet, ſeneſcit, & ab hinc qua-
draginta non erit annis, eadem
ratione de mundo loquendum
eſt. Mori enim poteſt duobus
modis, ſicut & homo. Primò,
naturaliter, extremâ ſenectutis
periodo. Secundò, violenter,
& ſic propter peccata noſtra
forſan Deus deſtruet mundum,
ſicut & fecit per Diluuium. Pri-
mo vero modo, mundi interi-
tum per ſenectutem ſcire quis

poſſet, præſertim (aiunt) cùm ingentes aderunt ſiccitates, ſicca enim eſt ſenectus?

Sed contra ſic concludimus. Mundum minimè ſeneſcere, illiúſque finem incertum eſſe.

Arguméta quibus concluſioné probãdam eſſe duxi, ex ſuperiorum ſolutione pendent Primò ad authoritatem ſancti Dauidis Reſpondeo, cœlos ipſos ſeneſcere non ſenectute animalium, & aliarum rerum ſublunarium, ſed dicuntur ſeneſcere, quia in fine Mundi vltrà illorum vſus non eſt futurus. Ad ſecundum argumentum, falſum eſt nos breuioribus annis viuere quàm Patres noſtri vixere, idque Dauidis teſtimonio manifeſtum apparet. Præterea noſtris tempo-

ribus non ſemel homines, centum, imò ducentos vixiſſe annos ſciunt multi. Ad tertium, ex Philoſophis non pauci volunt, mundum nulla aliâ de causâ animal fuiſſe appellatum, quàm quòd dextrum & ſiniſtrum habeat, ſicut & animal; vel ſi lubet, vitam habet à Deo, cùm plantas floreſque producat, non ſecus ac Sol, & huiuſmodi vita ideò nobiliſsima eſt exiſtimanda, cùm ab ordine & à Dei voluntate pendeat, qui ſemel dixit, *producat terra herbam virentem:* viuit igitur Mundus verbo Dei; ijque ridiculi exiſtimandi ſunt, qui animam ſiue ſpiritum Vniuerſi aſtruunt: nam præter quã quòd Scriptura ſacra nullam de ea faciet mentionem, illam

aſtruere minimè neceſſarium profeſſi ſunt doctiores. Quòd ſi quæ ſit Mundi Anima vel ſpiritus, nullum alium præter Angelos in miniſterium miſſos fr-
miter teneo. Quoad receſſus Maris, & terræ partium ex-
Phyſici. ſiccationes, reſpondent Geographi, mare nunquam locum aliquem deſtituere quin alium ſubmergat. Quòd ſi has parum nobis notas eſſe inundationes dixerint, ingentes pariter maris receſſus haud ſatis nobis innoteſcere reſpondeo: & ratio eſt, quia rariſsimè eueniunt, & cùm eueniunt, forſan aliquæ inundantur regiones deſertæ, & à nobis remotiſſimæ: quod in cauſa eſt, cur damna eorum receſſuum ſint nobis incognita vel

neglecta. De fluminum verò, fõtium, puteorumve exsiccatione verum quidem est calore aquæ partem aliquam absūmi, sed ne deperdatur omnino, quod mirum est, in terram per pluuias recidere: Eam verò quæ calore non eleuatur, sub terram abscondi, & vt plurimum sequentibus annis, aquarum maiori copia fluere flumina. Quod si palus Mœotis exsiccatur in dies, aquam per terræ cuniculos fluere quis dubitat? aliàs, nonne parum consideratè dicunt †elementum ignis, quod supra aërem cæruleo colore conspicitur, eundem consumere aërem, deinde aërem ipsum cùm sua velit damna reparare, aquam eleuare, quæ paulò post eodem calore consumi-

† Elementum Hebraicè יסוד iesod, *fundamentum*, rerũ omnium scilicet, sublunarium.

tur ? nam præter quotidianam pluuiarum experientiam, quæ aquam è terra ſurſum eleuatam minimè deperdi probat, docet Philoſophia ignem elementa-rem noſtro longè diſſimilem, pabulo non indigere, aliter iam à longo tempore conſumptus fuiſſet mundus. Argumentum autem de terra è montibus dilabente, eam nemo, nec pueri quidem, deperdi aſſeuerabit, cùm in mare per flumina trahi conſpicuum ſit. Vnde euenit vt altius nõ ſit mare diuerſis in locis ſicut olim erat: ſícque eadẽ nos docet Philoſophia, formam quidem, quæ à materia pendet, deperdi, at nunquam materiam. Et, vt tandem mundum minimè ſenescere ipſo Sole clarius oſtendam, volunt

volunt primi, Mundum in dies ſiccari, cùm ipſa, inquiunt, ſit ſicca ſenectus: ſed experientiâ obſeruatum eſt, temporibus noſtris pluuias frequentiores eſſe quàm antea fuerant: Ergo potius mundum iuueneſcere credendum eſſet. Præterea, animalia cùm ad ſenectutem peruenerint, deſinunt generare, at mundus ſemper generat; & quamuis quinque ſupra annorum millia iam à creatione effluxerint, nulla tamen apparent ſenectutis ſigna, quibus antea non viſa ſint ſimilia.

Certa ſit igitur Concluſio, Mundum non ſeneſcere, illiúſque finem à nobis ignorari; id verò tantùm certum eſt, illum aliquando debilem, aliquando

robuſtiorem eſſe, quòd tam in hominibus, quàm in terræ fructibus apparet; id vnde proueniat, nescio: nam aliquando per multos annos annonæ & omnium fructuum abundantia, per alios verò miserandæ fuerunt ſterilitates; fuerunt [28] & fæcula quæ maxima nulla ingenia, nullum præclarum virum tulerunt; alijs verò temporibus doctiſſimi ac clariſſimi viri floruerunt, tanta eſt mutatio rerum! ſigna igitur de Mundi fine nulla nobis naturalia ſunt; ſupernaturalia verò, aliqui è Prophetis afferunt. Ezechiel enim ait: *&* *operiam, cùm percuſſus fueris, cælum, & nigreſcere faciem ſtellas eius. Solem nube tegam, & Luna non dabit lumen ſuum.*

Cap. 32. verſ. 7. & 8.

Non ſplendet.

omnia luminaria lucentia in cœlis mœrere faciam super te, & dabo tenebras super terram tuam. Et iterum. *Et erit in die illa ventura,* Cap. 38. 19.
commotio magna super terram Israël. Et commouebuntur à facie mea pisces maris, volucres cœli, & bestiæ agri, & omne reptile repens super humum, cunctique homines, qui sunt super faciem terræ; & subuertentur montes, & cadent sepes, & omnis murus corruet in terram. Ignis & sulphur pluam super eum. Isayas similiter. *Ecce,* inquit, *dies Domini* Vers. 20.
crudelis, furore plenus, & indignabundus, ad ponendam terram in Cap. 13. 9. & 10.
solitudinem, & peccatores eius conteret de ea. quoniam stellæ cœli & Splendor earum non expandent lumen suum: obtenebratus est

Sol in ortu ſuo, & Luna non ſplendebit in lumine ſuo. Ioel quoque, *Sol & Luna obtenebrati ſunt, & ſtellæ retraxerunt ſplendorem ſuum. Et Dominus de Sion rugiet, & de Ieruſalem dabit vocem ſuam.* Et Regius tandem vates. *Pluet ſuper peccatores laqueos ignis*, &c. Hæc & aliqua alia diuina Oracula, ex noſtris aliqui cùm ſcrutarẽtur attentè, decem [29] hæc infrà ſcripta ſigna finem Mundi debere præcedere opinati ſunt.

Primum. Cœlum & Aſtra obſcurabuntur.

Secundum. Stellæ dilabẽtur.

Tertium. Mare cum ingenti ſtrepitu horribiliter intumeſcet, & marina monſtra, ſtupendos in cœlum emittent boatus.

Quartum. Arbores, Montes,

& Ædificia terræmotu corruent.

Quintum. Horribiles audientur vbique tubarum sonitus & clangores.

Sextum. Huc & illuc homines metu consternati vagabuntur.

Septimum. Omnia sanguine madescent.

Octauum. Venti, turbines, tempestates & spiritus procellarum continuò flabunt.

Nonum. Aperientur mortuorum sepulchra.

Decimum & vltimum. Pluet sulphur & ignis, vnde Cœli & terra miserabiliter exurentur.

Sed an hæc signa reuerà finem Mundi præcedere debeant, non video. Etenim si ex supradictis inferuntur oraculis, ad literam non de fine Mundi, sed

de prælijs & obſidionibus Pro-
pheras vt plurimum fuiſſe locu-
tos, ſciunt qui Biblia norunt in-
terpretari: Nam certum eſt Eze-
chielem de illa prædixiſſe vaſta-
tione Babylonis, à cuius Princi-
pe Pharao quantumuis potens
ac ſublimis, extinguendus erat: de
diebus igitur Babylonis, & nõ de
fine Mũdi, ſuam edidit Prophe-
tã Ezechiel ſicut & Iſayas. Præ-
dixit inſuper Ezéchiel de ruina
30 Gaogi, quæ eſt Gog & Ma-
gog in Ægypto. Ioel verò ini-
micorum Gentis Iehudæ præ-
dixit vindictam, diéſque vltio-
nis graphicè deſcripſit. At Rex
Dauid, ſicut & cæteri Prophe-
tæ, cùm iram & Dei vindictam
nuntiant, eam per ea, quæ ter-
rorem, timorémque maiorem

incutiunt, vt potè per ignem ardentem, picem, sulphur, exprimere voluerunt, etsi hæc 31 propriè, & vt litera docet, non euentura sint. Sic, dum Isayas vltionem contra Idumæos prædicit, ait. *Et conuertentur torrentes in picem, & humus eius in sulphur.* Tamen hæc in eorumdem Idumæorum vltione, haud euenerunt. Propheræ igitur, cùm ignis & sulphuris pluuiam casuram esse dicunt, peccatores seueris à Deo pœnis puniendos intelligunt. Nulla ergo naturalia signa, nullaque supernaturalia si literam spectas, nullamque certam scientiam de fine Mundi relictã nobis esse liquet.

FINIS.

NOTÆ
IN R. ELCHÆ LIBELLVM DE fine Mundi.

Ab eodem Gaffarello.

ITVLVS libri יום יהוה desumitur à decimo tertio capite Iesayæ. vers. 5. & 9. *sunt enim* (inquit Christianorum nostri sæculi doctissimus ac peritissimus, in hebraïcis præsertim. I. Buxtorfius) *librorum Hebraicorum tituli, quos ex sacra scriptura ferè desumunt aut ad sui nominis memoriale effingunt. &c.*

In Bibliot. Rabb.

I. *Cum in vastam Eremi solitudinem.*] Mos erat antiquis loca deserta & solitudines quærere, vt maiori otio precibus & literis vacarent; sic libri Hazoar, id est, *Illustrationis*, authorem, quem Hebræi per Notariacon, siue

56660

literarum abreuiationem רשב"י vocitant. Hoc est Rabbi, chimeon, ben Iochai. Vt suum in Genesim componeret librum per annos duodecim, siue vt alij volunt, viginti quinque, in antro delituisse ferunt.

2. *Legi gratia*] non תורה *Thorah*, id est *Legi* simpliciter, sed משנה *mishnah*, id est, *legi*, secundariæ scilicet, quæ propriè legis à Deo in Sina datæ est explicatio. Dum insuper ait R. Elcha, *Ingentia volumina*, vniuersum intelligit Talmudis Corpus.

3. *Germinando germinet.*] Proprius Hebræorum loquendi modus, vt, veniendo veniet, videndo videbit, & sexcenta similia.

4. *Moriens Iacob.*] Vetustissima Iudæorum est Traditio, Beatissimum Patriarcham in ipso mortis articulo mundi finem reuelare in votis habuisse; sed ab Angelo territum noluisse.

5. *Per Daniels hebdomadas.*] Danielicam hebdomadam Mosaïcum esse Iubilæum aliqui Rabbinorum verum & Christianorum opinantur. Tot igitur, inquiunt, sunt à Prophetia lata Iubilæi quot hebdomadę. Iubilæus enim quinquaginta completur annis.

6. *Per Ezechielis visionem*] Siue per

quatuor animalia, quæ tot à Daniele ad Mundi consummationem designant millenaria, itaut (inquiunt plurimi Rabbinorum) primum Animal fuerit Bos, propter Iugum gentis Iudæ. Secundum, Aquila, quia per vniuersum auolarunt, & disseminati sunt Iudæi. Tertium, Leo, quia sceptrum iterum resumet Israël. Quartum, homo, quia tandem in nostri similitudinem veniet desideratus Messias. Ita perobstinatè obcæcata gens suum solaur exilium.

7. *Vel per Bereschit literas*] Quælibet, inquiunt, litera בראשית millenarium notat. Sic Mundus sex mille annis, vel tredecim, esset millibus duraturus: & id per paruum literarum *bereschit* numerum: nam ב dat 2. ר iterùm 2. א 1. ש 3. י 1. ת 4. Summa 13.

8. *Vel per diuinam Aleph literam*] Hebræi non tantum in gutturales, palatiales, linguales, dentales, & labiales diuidunt literas, sed & in diuinas, sic appellatas, quia Dei præcipua describant nomina literæ sint אהוי, quas *Ehui* vocant Grammatici. Aleph igitur, quæ Millenarij nota est, sexies in primo Geneseos versu repetitur vt hîc videre licet בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ ab illius igitur literæ numero, Mundi

finem perperam colligunt.

9. *Vel per ſex primos parentes*] Scilicet Adam, Seth, Enos, Cainam, Malaleel, Iared, qui quemadmodum mortui ſunt, & ſeptimus Enoch viuens in Cœlum tranſlatus eſt; ita elapſis, inquiunt, ſex millenarijs, quibus labor, & mors vigueric, ſeptimus initium erit quietæ, & immortalis vitæ. Ex noſtris Iſidorus in Gloſſ. ord. Geneſ. 5. adductus, hanc amplexus eſt opinionem.

10. *Per illa creationis verba, non permanebit. &c.* De vtroque Mundo גדול, *Gadol* hoc eſt Magno & קטן *Katon*, paruo ſcilicet homine, id dictum fuiſſe putant aliqui; ſed quomodo hunc annorum ſupputent numerum, me nunquam legiſſe memini.

11. *Vel per Circumciſionis terminum*] aliqui non infimæ notæ Rabbini, & ex noſtris D. Hieronymus in Epiſtolari expoſitione Pſalmi 89. ad Cyprianum, ſuper illud Dauidis. *Quoniam mille anni ante oculos tuos ſicut dies heſterna quæ præterijt*, exiſtimant, quemadmodum poſt octo dies circuncidebatur maſculus, poſt octo millenarios Mundum circumcidendum, hoc eſt, æterno fruiturum octonario, *in quo circumciſionis* (inquiunt) *puritas redditur.*

12. *Vel per numerum versuum Pentateuchi*] itavt primus Geneſeos verſus, *In principio creauit Deus Cœlum & terram*, primum creationis indicet annum. Sunt verò in Pentatheuco verſiculi. 5945.

13. *Vel per Circul.* Dato circulo, ſex illi tantum æquales ſe mutuò & hunc ipſum circulum medium contingentes circumſcribere licet circulos. Id, aiunt, annorum numerum quo Mundus qui Circulus eſt, compleri debet, innuit.

14. *Quibus Adam in paradiſo fuit voluptatis*] octo nimirum dies ſecundum Hebræos. At Græci ferè omnes & Latini diſſentiunt. Alij namque volunt, in paradiſo moratum fuiſſe annos triginta, Alij ſex tantũ horas; Alij ſeptem; Alij nouem: Alij verò quadraginta. Nonnulli, duos tantùm dies, vno formatum, altero iectum. Alij tandem, quo die conditus eſt, Paradiſo iectum fuiſſe tradunt.

15. *Vel tandem per traditam noſtror. Cabbalam*] Hæc perantiqua de ſuæ Mundi Traditio, ſex millia annorum ſpatio duraturi, ſub nomine circumfertur Eliæ. Sed vtrum Elias iſte fuerit Theſbites ille Propheta, vti opinantur Hebræi: vel Sareptanæ viduæ filius, Eliæ ſocius ac diſcipulus, vt volunt Finus

Lib. 5. c 11. I Typo Messiha: præfat. cõmentar. in Ionam.

& Coſtus; vel tandem Ionas Prophetæ, vt ijdem quam plurimi, teſte Diuo Hyeronimo, aſſerunt Hebræi, adhuc ſub iudice Lis eſt. Hoc vnum tamen certum eſſe ſcimus, eiuſmodi Traditionem de fine Mundi, magnos Eccleſiæ Patres ſecutos fuiſſe, vt alias fuſè tractauimus.

16. *Quotquot fuere ſapientes, ſtellas ignem vocauere*] Ita ex iudæis Rambam, id eſt, Rabbi, Moſe Ben Maimon, in *Moreh*, ſiue dubitantium *Directore*. R. Abarbanel comment. in Geneſ. Ex Arabibus, Mchalla, in Aſtrolog. Ex Græcis Homerus, Odyſſ. 1. Ex Latinis Virgilius, Æneid. lib. 1. & 6. Lucretius lib. 5. Varro, Libro 4. de ling. Lat. Ex Gallis noſtris, Ronſardus, Bellayus, & Bartaſius paſſim in poëmat.

17. *Non ſemel in Cœlo*] de Lectura per ſtellas adhuc Chriſtianis inaudita, vel parum nota, plura in noſtro libro Gallico, cui titulum fecimus *Curioſitez Inouyes*, quem adi ſi vacat.

18. *Septem Angelos totidemque planetas*] Planetæ Hebraïcè כוכבי לכת, *cochbei lecbet*. Hoc eſt ſtellæ erraticæ; vel *ſcibnat Meſchartim*, ſeptem Miniſtrantes. De Angelorum verò Miniſterio (quorum alibi nomina retulimus)

mundum hunc inferiorem certis quibusdam annorũ reuolutionibus gubernantium; relictâ vanâ, ac quorundam morosâ Theologiâ, perlege Aben-Arij Iudæi Astrologi peritissimi, *librum Rationum* à Petro Abano latinitate donatum. De his septem planetarum Angelis, nuper Robertus Flud, in sua pro fratribus de Rosacea Cruce Apologia, plura transcripsit.

19. *Si Astrologis*] Rabbinicè אצטגנין *astagnin*, vnde *Astagnumath*, *Astrologia*. Sic rabbinicè. Hebraicè verò Astrologia appellatur חכמת התכמים, *chocmab baccocamim* 1. scientia stellarum, siue חכמת המזלות, *chocmat hamazalot* 1. scientia Astrorum, siue signorum cœlestium; vbi aduerte, ferè omnibus Artium nominibus præponi חכמת *chocmat* 1. sapientia siue scientia; vt חכמת שצור הנגונים *chocmat sibbbur hanneghunim.* 1. Scientia compositionis concentuum, scilicet Musica. חכמת חשיעור, *chocmat, haseiur* 1. scientia dimensionis, quæ est Geometria. חכמת המספר *chocmat hamisppar*, siue *Chocmat Habesbon.* 1. scientia Numerorum, vel supputationis, hoc est Arithmetica. חכמת התשבורת, *chocmat Haesscberet*, scientia fractionũ. Algebra. &c.

20 *nihil nobis euenire, quin prius aliqua*
ſigna] Hebraicè מראים *morâim*, id eſt, *terrores*, à radice ירא iarè, *timor*, quòd talia ſigna ferè ſemper nos terreant. De his admirandis conſule noſtrum præfatum opus.

21. *Eclipſes.*] heb. נקלה *likui*, id eſt. *Percuſſio*, luminarium ſcilicet, Solis vel Lunæ; à verbo Laka, quod *percuſſus eſt*, & Eclipſim paſſus eſt, ſignificat. Vnde lapſus apparet Scaligeri, qui, idcirco Eclipſim Likui *percuſſam* appellari affirmat, quòd Lunam à veneficis percuti, ac vapulari crederetur. Sed relictis fabulis nullâ aliâ de cauſa Lunam *Likui*, percuſſam ſcilicet appellatam eſſe conſtat, quàm quòd illius defectus hominum mentes terrore percutiat.

22. *Vnquam Philoſophus*] Rabbinicè פלסף, *Philoſoph.* in plurali *Philoſophim*, Philoſophi corruptè; vt מוסיקי, *Muſic* Muſica, אקלימים *Aklimim*, Climata, מפא *mappa*, Mappa Coſmographica, & alia non pauca. At ſi quod vnquam hebræum nomen Philoſophis ſit tribuendum, nullum aliud proprium magis reperire licet, quàm, vel חכמים *hachamim*, id eſt ſapientes, vel שופטים *chſophetim*, id eſt, Iudices.

23. *Et*

23. *Et nuper in Perside*] Heb. *Assour* Assyria. Porrò quod de auium fuga, ab vrbe illa montibus obrutâ, simile paucis ante annis accidit in Alpibus Rhetorum : nam cum nobilissimum oppidum, Germanicè *Plours*, monte vniuersum fuisset obrutum vespere: meridie Apes mirantibus omnibus auolarunt; hoc nuper in Admirandis Galliarum, prodidit Philosophorum nostri sæculi doctissimus Frey.

24. *Non longè à montibus Armeniæ*] In Anglia monstra visa fuisse simillima, tradunt Nubrigensis, & Radulphus Sitterciensis, quos adi si vacat. Nubrig. lib. 1. c. 28.

25. *Iam à pleriſque terræ locis.*] Mare à diuersis terræ locis iam recessisse, in argumento est Rauenna, cùm olim eam nisi pontibus & lembis adire non licebat. Vniuersam similiter Marcam vt vocant Triuisanam, diu latitasse sub aquis, probant Nauigiorum fragmenta sub terris inuenta. Montem item Athos olim cinctum aquis, produnt historiæ.

26. *In dies palus Mæotis exiccatur*] hoc experientia comprobatum est, cùm ingentes naues quas olim ferebat, ferre hodie non valet.

27. *Nuper in Iudæa exiccati fuerunt*

fores] In Gallia anno à nato Christo, 1339. simile accidit; non solùm enim (quod & admirabilius) putei omnes, verùm & flumina multa euanuerunt.

28. *Fuerunt & secula*] Septimo à Christo nato seculo, quo vixêre Boëtius, Cassiodorus, & Symmachus, vsque ad 1493. horrenda regnauit barbaries: & à capta Constatinopoli, quâ Graci per Vniuersum dissemiuati sunt, ad hodiernum vsque diem floruerunt literæ.

29. *Decem hæc infra scripta signa*] Nescio vtrum ad decem illa Rabbini alludant Miracula siue signa in Domo Sanctuarij facta; vel ad decem illas res, in vesperа Sabathi creatas, quarum historiam habes in Pirkè Auuot, hoc est *Patrum Capitulis*, siue *Apophtegmatibus*. Nomine tamen latet, à Diuo Hieronymo, quem secutus est Magius, in suo lib. de Mundi Exustione, non decem, sed quatuordecim hæc finem Mundi præcedentia recensseri miracula, quæ Beatus ille Pater, vt ipse fatetur, ab Hebræis didicerat. Sed siue sint decem, siue quatuordecim, ea cum his quæ Christus ipse de fine Mundi protulit, quidquid in medium affert Elcha, mirificè conuenire palam est.

30. *De ruina Gogi*] vocabulum hoc

Gaogi, nec Hebræum, nec Chaldaycum, nec Syriacũ, nec Rabbinicum, nec Arabicum, diu multùm me torsit, & adhuc mea mihi non satisfacit interpretatio. Scio etenim Ezechielem, & beatum ipsum Ioannem Euangelistam, de Gog & Magog multa magnáque prædixisse, innumeráſque discrepantes sententias ab Auctoribus Hebræis, Græcis & Latinis, proditas fuisse; sed quidquid de Gog & Magog quos Gaogi notat, ait Elcha, ipsi protulerint, cum his quæ idem Elcha scripsit, minimè quadrant. Nam siue, alludentibus vocabulis, Gog & Magog, sint Getæ & Massagetæ, vt refert D. Augustinus; Vel quæuis gens inimica Ecclesiæ, vt verius idem affirmauit; Vel Gog sit Romanus Imperator, & Magog Romanum Imperium, vt habet Eusebius; Siue vocabula illa gentes Cœlo-Syriæ significent, vt voluit Plinius. Siue Gog & Magog, alludentibus ijsdem vocabulis, gentem Gothorum designant, vt scitè accommodauit D. Ambrosius ad futuram Gratiani, quam de Gothis sperabat victoriam; siue Gog & Magog sint Turcæ & Saraceni, vt noster asserit Genebrardus; Siue Regiones Prouinciæ *Tendue*, nomine *Lug* &

De Ciuita. Dei lib. 20. c. 11. eod. lib. Demonstr. Euang. lib. 9. cap 3. lib. 5. cap. 23.

Lib. 2. de fide ad Gra. cap. vltim.

Lib. 1. Chronolo. pag. 147 & lib 4 p. 162 & 163. & in psal. 82. Vers. 2. Lib 1. cap. 64. Commentarijs in 38. Eze. Lib. 7. de Rom. Põtif. cap. 17. Additioni. in 38. Eze. In 20. Apoc. calip. num. 60. & 61. Ad 38. Ezech. In Apoc.

Mengue in India Orientali, vt opinatur Paulus Venetus; Siue his designetur Anti-Christus, vt voluere Liranus, Pintus, & Varablus; Vel idem Anti-Christus, & Exercitus eius, vt vult Illustriss. Card. Bellarminus; Vel Scytharum exercitus, vt habet Paulus Brugensis; Vel Nationes Septentrionales, vt verisimilè notat Ribera; Vel decem illæ Tribus in Assyriam adductæ, vt parum scitè putat Mathias During, Vel tandem Gog & Magog nomen sit alicuius Regis potentissimi apud Gentes Septentrionales, vt probat Hamerus. Hæc inquam omnia cum his quæ Rabbinus Elcha prodidit, minimè quadrant; Nam ferè omnes quotquot fuerunt Authores, Gog & Magog, in partibus Septentrionalibus collocant, vti videntur annuere Prophetæ. At Gaogi esse Gog & Magog in Ægypto, affirmat Elcha. Factâ tandem coniecturâ dicam & ego quid de hac re sentiam. Existimo itaque, Rabbinum hunc per vocabulum Gaogi, Regnum intelligere in Ægypto, nomine *Gaoge* propè Nilum; sed quâ fultus ratione Gaogi Gog & Magog esse dixerit, nescio. Hoc tamen vnum scio, in Æthiopia Sibyllas, Gog & Magog ponere, vti reuera se-

quentibus illarum oraculis videre liquet,

Væ tibi Regio Gog & Magog, quæ medium es Lib. 3. Oracul. Sabyll.

Æthyopum fluuiorum, quantam sanguinis effusionem accipies,

Et iudicij domus in hominibus vocaberis,

Et biber terra madefacta tuum sanguinem nigrum.

31. *Et si hæc propriè non eueniant*] nempè sulphur & ignea pluuia. Falsum id tamen esse constat : nam in euersione sceleratissimæ Pentapolis, cuius in ipso maris imo Sodomitici ruinæ, velut perhorrédo iacent in tumulo, verè pluit sulphur & ignis.

AMICO GASSENDIO S.

NOn te latet (*Amice*) quàm liuido, ac Theonino dente, meam lacerauerit famam, & genuinum penè fregerit in me, P. Mercenus, à quo, ceu decebat Monachum, nihil nisi Humanitatis officium, & humilitatis exemplum sperare debueram. Cur enim, quæso, Religiosi homines monasteria ingrediuntur nisi vt sæculo exeant? Cur Monachismum induunt, nisi vt vanitatem exuant, & Christum imitentur? qui licet omnes suo exemplo charitatem & Crucis humilitatem doceat, eos tamen maximè, qui se totos Cruci, & Crucifixo deuouerunt, sanctioribus inquam votis & vinculis ita se obligarunt, vt quo strictiùs tenentur, eo grauiùs offendant, si ab eius sanctitatis vestigijs aberrent, quam sibi imitandam proposuerunt. Sed quis ille? an inter Monachos Minimus? nimè dicam. Maximè verò, & verè Christum non imitari eum, qui Sacri Ordinis viros, & Monasticæ vitæ pios ac reuerendos Patres conuitijs plusquam scurrilibus insectatur. Quâ enim verborum acerbitate Paulum Venetum

ex Franciſcanorum familiâ proſequu-
tus eſt ? quo virulentæ linguæ veneno
pij viri memoriam reſperſit ? quibus
iniuriarum telis innocentem famam,
& pios lædere Manes viſus eſt ? Egre-
gium me herculè charitatis & Chri-
ſtianę humilitatis exemplum ! intereſt
procul dubio Humaniæ rei iuſtum hoc
pietatis officium ijs minimè denegari,
qui de Literarum Republicâ & homi-
num ſocietate bene meriti, in Chriſto
obdormierunt, peritam probris famam
quam ſibi ſuperſtitem reliquerunt, nos
inultam ſuperſtites relinquamus. Cum
ea miſera ſors mortalitatis, & obtrecta-
torum nequitia, vt eos audacius læ-
dant qui iam lædere non poſſunt, &
atrocius mordeant qui remordere non
poſſunt. Non potui, fateor, æquo
pati animo tam iniuriosè tractari pios
cineres; Deúmque teſtor Optimũ Ma-
ximum, cum ſcripta quibus in Vene-
tum ille debachatus eſt, quàm mode-
ſtiore ſtylo poteram, examinarem, non
aliam mihi mentem fuiſſe, quàm vt à
tantis iniurijs tanti viri memoriam
vindicarem. Quàm iuſtè quærebar,
immeritò lacerari eius hominis famam,
qui vitæ ſanctitate, & optimarum ſcien-
tiarum laude à doctis & optimis non

ſine admiratione celebrarentur, tam verè iniuriarum authorem æquè lapſum in errores & in iniurias oſtendebam. Res enim ad Hebræam linguam pertinebat, quam, quia aut non ſatis noſſet, nec Veneti mentem probè intelligeret, aut ſaltem diſſimularet, in eos errorum impegit ſcopulos, quos vel rudiores deuitarent, nec ijs parcerent, qui tam aperto ac intempeſtuoſo mari imperitiâ naufragium paterentur. Arguebam igitur ſanctioris ac ſecretioris linguæ ignorantiam: Arguebam & illam oculis Hæreticorum offenſionis cauſam, quâ in probos homines Religioſos, & ſimul cum eo Monachos tanto calumniarum æſtu excandeſcebat. Hæc ſunt, vel ipſomet teſte libro, atrocia, quæ in eum ſcripſi verba, quæ non ambitiosè, aut contumeliosè protuli, ſed amicè, & prout Chriſtianum, & ingenuum veri propugnatorem decebat, liberè propoſui. Quibus an iuſtè ſugillatorium libellum Hipponacteum præconium reddiderit, & leuiter adeò prouocatus, æquâ mente Lucilij gladium in me ſtrinxerit; an ideò me Stultum, Inſanum, Perditum, Nebulonem, Mendacem, Impoſtorem, meritò appellarit; rectène Chriſtianus homo,

&

Monacho humillimo habitu indutus me ſuis probroſis ſcriptis impoſtorem Muhamete deteriorem depinxerit ; & eo maximè tempore quo aberam è Gallia , & Romanam Curiam inuiſebam , ipſemet iudicâris. Sed , amabo, quem eum dixerim hominem , cui facta à dictis abhorrent & ſuis ipſemet diſſentit præceptis Conſule , ſi luber, quam ad Flaminium ſcribit Epiſtolam, & ſi vacat audi loquentem. *Nullus autem* , inquit, *grauius ferre debet , cum alicuius errores deteguntur , dummodo id modeſtè fiat , prout charitas Chriſtiana iubet.* Anne hunc bifrontem non dixeris Mercurium ? qui quod linguâ profert, corde negat. Quòd ſi falſò arguebam, nec veros errores annotaueram , cur vt ſe tueretur ab errore & inſciria, veris rationibus non arguebat ? Verùm tantùm abeſt , vt ad illa, quæ deprehenderam menda reſponderit , quin potiùs ab ijs redimendum non niſi iniurijs exiſtimarit. An verò ſe ita rcum oſtenderit , dixeris ipſe , vel ipſamet veritas iudicarit. Ecquid autem priorum temporum Hæretica prauitas factitabat , quæ vi argumentorum , & rationum momentis, erroris conuicta, ad iniuriarum ſubſidiariam opem confu-

giebat. Tot enim, adeóque futilibus conuumelijs in me, meósque deseuijt, vt cùm alijs stomachum mouissent, mihi vel solâ recordatione concitari tantùm splenis cachinnos excitarit. Prorsus vt, quæ grauior iratæ mulieri pœna est, si ferocientis, ac vociferantis verba, tanquam non audita negligantur. Iniurijs lacessitus, iniurijs abstinendum, vel probris reddenda probra, quamuis id meritò, & veriùs possem; potiùs & cum Christianâ pietate, tum eo quo sum sacro inauguratus ordine titulóque dignius existimauerim. Quare iure iratus, iniuriâ irritatus offensam, ceu Christi lex iubet, condonabo, & quam mihi optarem, dabo veniam. Rogabo tamen, & si liceat, adhuc monebo, vt in posterum modestius, agat, & cum se gerat, quem se veste exhibet, cùm sciat & suam, & eorum omnium qui monasticè viuunt viram, nobis qui in sęculo viuimus, maximo exemplo esse debere. Tibi cum illo, consuetudinem esse audio (Gassendi) ideò monitum à te velim, non illud esse optimũ, non modò monasticæ, sed ne quidem Christianæ Religionis exemplum. Magnum profectò beneficium conferis salutari consilio, quo nisi obstinatæ om-

ninò fit pertinacia, tuis monitis meliorem mentem reuocabit: quam & pacatam adeò illi exoptarem, vt nec illam Robertus Flud, & Sixtinus Amama interturbare etiamnum parati essent. Allatis mihi nuper ex Germaniâ litteris amicorum, didici Sixtinum, mirum & graue de illo, déque eius libris agitare Iudicium. Rescripsi tamen, rogauíque enixius conarentur Sixtinum à proposito dimouere, & præ alijs eâ maximè ratione tantum dissuadere Iudicium, quod miserũ sit, & communehoc vitium Humanitatis, vt nemo non peccet. Admoneas igitur velim egregium Scriptorem & Monachum, vt tantis viris eat obuiam, & concitatas mentes, ceu gratiâ, ceu modestiâ quodam placet lenimine. Campanellam verò nihil habet quod timeat. Hunc Romana Inquisitione districtum, cùm Romæ inquisirem, promisit, se nihil ad ea quæ in se Author effutierat responsurum, nisi pertinax esset conuitiator. Ecquę enim patientia læsa non fit furor? Age ergo (Gassendi charissime) seriũ & beneuolum monitorem. Desinat monitus stultos, & insanos tantos viros appellare; quos si irritauerit amplius, magnam sciat se Camarinam, & Agirim commouere. Sciat,

quam alienâ infamiâ, ſibi famam aucuparur, haud eſſe legitimum, immo illi non longè abſimilem, quam homo perditiſſimus ſibi comparare voluit, cuius impio ſcelere Dianę templum ferunt cóflagraſſe. Diſcat, non itaquęrendam eſſe Doctrinę lauream. Sæpius denique, & quem ſe profitetur, moribus probet.

Cęterum vt etiam de Rabbino, cuius hunc libellum dignum exiſtimaui, qui me interprete in lucem prodiret, aliquid dicam, & quid ſciam ſentiámque de illo aperiam. Inter Iudęos, qui ſuis ſuęque Gentis opinionibus parcius adhęreat, ſyncerius verum tueatur, & acriore vi ingenij de rebus iudicet, vix alium reperiri certum eſt; quo tamen vixerit tępore, incertum. Compertum quidem in Rhodo deſcriptum, anno ת"ת 304. à Chriſto ſcilicet nato 1544. idcirco eodem tempore floruiſſe Rabbinum perſuaſum etiam habueram. Sed cum Venetijs Samuëlem Medicum Iudæę Gentis, qui per decę ac duodecim annos Orientem luſtrauerat, conſuluiſſem, teſtatus eſt, lectis Rabbini eiuſdem manuſcriptis quibuſdam didiciſſe, vixiſſe illum noſtræ ſupputationis, ſcilicet à Chriſti Natiuitate ſæculo vndecimo. Et quidem illâ, aut ſuperiore paulo ætate florere cœpiſſe

magnum Rabbinorum numerum certissimum est. Huius autem non alius, nisi me fugit, liber ad nos peruenit. Dixit tamen & Samuel ille, si quis alius rerum Iudaicarum, & Rabbinicę doctrinæ doctissimus, cum Bibliothecis, quę Cremonę incendio perierunt, simulq; cum ijs supra duodecim Hebręorum voluminainterierunt, flammis etiam consumptum Authoris eiusdem Manuscriptum *De lectura per stellas*. Vtinam tantus ille thesaurus inter flammas naufragium euasisset! Admiranda profectò altissimę scientię mysteria reuelasset, quę nunc iacent sepulta. O luctuosum incendium! O deplorandum naufragium! Hunc verò ab Orientalibus Iudęis, & plurimi fieri Rabbinum in Sicilia didici, quod antea ab eodem Samuele Venetijs acceperam. A quo Manuscriptorum, quæ Cremonensis incendij iniurioſa flamma consumpserat, optima catalogum acciperem (quem cum nostra de Linguis Orientalibus ad Doctos sententiâ in lucem edere breui meditamur) peterémque nun for-è Rabbi Elcha idem esset, qui & Rabbi Elia Mirrachi Orientalis, à quo grauissimę Quęstiones in lucem prodierunt; præcipuè cum ambo Misrachim Orientales inquam, sint, itaut Elca pro

Elia, mendosè scriptum sit; respondig ille, Rabbi Eliam numquam se Ben, seu filium Dauid appellasse, ideóque alium ab illo hunc esse nequáquam dubitandum. Maximè, quia Rabbi Elcha, trecentis plusquam annis R. Elia superior extiterit. Hic enim, vt & inquiebat ille, & ex Heluici paret Chronologiâ, à centum & triginta quinque retro annis viuebat. Anno scilicet Christi 1490. Quocumque verò tempore hic noster extiterit, magni ingenij, multæque scientię virum, nec ita malè de Christianâ Religione sensisse comperimus, vel ex hoc ipsomet libello: in quo quidem & seram suę Gentis spem de Messiæ aduentu arguit, & Mũdi sex millium annorum traditionem explodit. Vnde ausim ego, nec absre conjectare, Iudæos suæ vanitatis studentes, reliqua forsan illius opera, imo & nomen demersisse silentio; aut tenebris damnauisse; vel quod & impium magis, flammis mancipasse, verùm non ita in singula manum inuicere potuisse, quin ab incendiarijs manibus sese aliquod vindicarit. Hoc verò quo fruimur, à tineis & blattis corrodebatur, & quia quanti esset ignorabatur, incuriâ penè sepultum, & puluere obsitum iacebat. In meas fortè manus incidit, cum libro-

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
Désinfection 1984
N° A2160

rum fasciculum peruetustum euolua-
rem in Bibliotheca Reuerendissimi Ab-
batis Sancti Petri Viui. Hæc sunt (Ami-
ce) quæ impræsentia de Rabbino Elcha
dici possunt. Ad meam quod attinet in-
terpretationem, nec ornatum, nec ef-
florescentem stylum, sed nudum & faci-
lem inuenies. Insedit enim penitus meæ
menti illa Magni Scaligeri sententia; in
interpretandis Authoribus, non satis
vitari posse verborum apparatum, vt
nudam & genuinam illorum mentem
facili interpretatione aperiamus. Cum
interpretes quosdam Alcorani præci-
puè videmus, qui tam stultas ac pueri-
les nugas, vt latinitate donarent, eo
verborum ornatu vsi sunt, quo procul
abeuntes ab Authore, non tam illius
insanias, quàm suos ipsi errores poste-
ris tradiderint. Vale, mi Gassendi, &
dum egregium illud opus tuum *de Phi-
losophia Epicuri* vniuersa spectat literaria
Respublica, diu vitâ feliciter, nostrisque
beneuolè studijs & laboribus fruere.

FINIS.

<B>TABLE</B> DES CHAPITRES ET SOMMAIRES Contenus en ce Livre.

I PARTIE *De la deffence des Orientaux.*

Chap. I.

Qu'on a faussement imposé plusieurs choses aux Hébreux, et au reste des Orientaux, qui ne furent jamais.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre les Orientaux sur quoy fondez ?*

2 *Juifs faussement accusez par Apion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, et Diodore, d'avoiradoré des Asnes, des Ceps de vigne, et des Nuës.*

3 *Naissance de ces Resueries d'où tirée ?*

4 *Faux que les Syriens adorassent les poissons. Zenophon, Ciceron, Aelian, Ouide, Martial, Artemidore, et Scaliger.*

5 *Dagon Idole, non foeminin, ou en formede Syrene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouverte.*

6 *Samaritains nullement idolatres non plus qu'Aaron et Ievoboam, pour avoir dressé des veaux d'or, selon Abiudan.*

7 *Cherubins de l'Arche non en forme de jeunes hommes, contre tous les Autheurs Grecs et Latins, et la pluspart des Hebreux.*

8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*

9 *Raisons des Hebreux, et de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*

10 *Faux que les Hebreux bruslassent leursenfans à l'Idole de Moloc: et d'où estvenue la coustume de saulter par dessusles feux de la Saint Jean.*

Ch. II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridiculeset dangereuses, dans les Liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blame par des Docteurs Chrestiens.

SOMMAIRE.

1 *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce del'Escriture.*

2 *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*

3 *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par soufferts par les Peves Chrestiens.*

4 *Banquet que Dieu doit faire aux Esleuzde la chair d'une baleine, comment-entendu ?*

5 *Dix choses creés au vespre du Sabbath, quelles ?*

6 *Croyace des Anciens et Modernes surla fin du Monde. Peres de l' Eglise sur cesuiet qui ont suiui les Hebreux.*

7 *Dinerses opinions sur le nombre des ans depuis la Creatio iusques à Jesus-Christ et ; que doit-on coclurre de la fin du Monde ?*

8 *Qu'il est faux que les Anciens Rabbins ayent dit du mal de Jesus-Christ.*

9 *Responce à la troisiesme Objection aduancee au chapitre precedent, avec et denombrement de quelques erreurs de nos Livres plus importans.*

SECONDE PARTIE. *De la Sculpture talismanique des Persas, ou Fabrique des figures etimages sous certaines Costellaiios.*

Ch. III.

Qu'à tort on a blamé les Perfans et les curiositez de leur Magie, Sculpture, et Astrologie.

SOMMAIRE.

1 *Mauvaise coustume de blasmer les Anciens.*

2 *Raisons qu'on apporte cotre les Persans, et leur Magie, examinees, et trouvees nulles. Erreurs en suitte du Pseudo-Berofe, Dinon, Comestor, Genebrard, Pieriuset Venetus, touchant Zoroastre*

3 *Sa Magie, quelle ?*

4 *Statuës merveilleuses de Laban, et ; de Micha, appellees* Theraphim. *Paradventure permises de Dieu.*

5 *Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Efra, R.Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin, et Selden, touchant ces Theraphins. Contes crotesques de Philon sur ce subiet.*

6 *Coniecture de ces Statuës, et Responce à l'Objection qu'on en peut faire.*

7 *Choses prodigieuses et admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naitre, et qui les predisent encore.*

8 *Conclusion de tout ce que dessus.*

Ch. IV.

Qu'à faute d'entendre Aristote on acondamné la puissance des figures, et conclu beaucoup de choses, et contre ce Philosophe, et contre toute bonne Philosophie.

SOMMAIRE.

1 *Erreurs que l'ignorance des langues àcausé dans les lettres.*

2 *signifie specimen, et non pas species.*

3 *Faux qu'il faille dire* [...]

4 [...] *mal tourné ; et d'icy la question des vniuer faux mal entenduë.*

5 *Sotte interpretation de* [...]

6 *Erreur qu'on commet és mots* [...] *Correction de* [...] *a rejettee contre Ciceron.*

7 *Faux qu'on tire d'Aristote que le feusoit humide, contee du Villon.*

8 *Qu'a t'on impose' à Aristote pour n'avoir compris la force du mot Jésus et pour avoir leu* [...] *au lieu de* [...]

9 *Fausse interpretation de Stapulensis surle mot* [...]

10 *Le mot* [...] *bien entendu condamne ceux qui ont rejetté les figures. Suitte de cette prevue.*

Ch. V.

Prevue de la puissance des Images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres et aux plantes, appellées vulgairement GAMAHE

SOMMAIRE.

1 *Division des Fgures ou Images Naturelles.* GAMAHE' OU CAMAIEV, *tiré paraduenture du mot Hebreu et chemaia.*

2 *Plusieurs rares Gamahez, ou pierres naturellement peintes, et pourquoy plus frequentes éspaïs chauds, qu'aux froids ? Cardan refuté.*

3 *Autres curieux Gamahez non peints, rapportez par Pline, Nider, Gesner, Gorropius, Theuet, et M. de Breues.Nouvelle observation sur les os des Geants.*

4 *Gamahez grauez, et à sçauoir si les lieux qui portent des coquilles, ont este' autresfois couvert d'eaux ?*

5 *Figures ou Signatures merveilleuses qui se trouvent en-toutes les parties des plantes. Plusieurs recherches mises en avant sur ce subiet.*

6 *Puissance de ces figures prouvee ; etresponce aux Objections qu'on fait contre.*

7 *Secret decouvert pourquoy le scorpion appliqué sur la playe, ne nuit plutot qu'il ne profite.*

8 *Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, et qui les guerissent.*

9 *Forme admirable de toutes les choses consernees aux cendres.*

10 *Ombres des Trespassez qui paroissent aux cimetières, et aprez la desfaite des armees, d'où proviennent elles ? Questions curieuses advancees sur cesubie*

11 *Raison nouvelle pourquoy il pleut quelque foisdes Grenoüilles.*

12 *Figures qui se trouvent és Animaux, et la puissance qu'elles ont.*

Ch. VI.

Qu'on peut dresser, selon les. Orientaux, des Figures et Images sous certaines constellations, qui pourront naturellement, et sans l'aide des Démons, chasser les bêtes dommageables, détourner, les vents, foudres, et tempêtes, et guérir plusieurs maladies

SOMMAIRE.

1 *Vanité intolérable de quelques demy sçanants*

2 *Figures Talismaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, et Arabe. Etymologie de Talisman incertaine, contre Saulmaise*

3 *Par quelles voyes on provue la puissancedes figures, et quels sont les Autheurs Arabes qui l'ont soustenüe ?*

4 *Talismans admirables trouvez à Pariset à Constantinople ; et qu'arriva-t'ilpour les avoir rompus ?*

5 [...] *des Anciens quels d'où tiré ; et d'où est venüe la coustume de mettre des Figures et Images aux navires ?*

6 *Fable decouverte de la pierre* BR ACTAN*en Turquie, et coniecture surle* PALLADIVM, et *les statues de Philon.*

7 *Faux que le veau d'or le serpent d_Airain fussent des Talismans ; et pourquoy ce serpent fut plustost dressé d_airain que d'autre metal ?*

8 *Effects merveilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, et les Annales de Turquie ; et quelle puissance ont eu ceux qui ont eté dressez par Paracelse, M. Laneau, et quelques hommes d'Italie ?*

9 *Prevue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tiree des Arts et sciences, et premierement par la Theologie. Pourquoy les Anciens mirent des. Images aux Temples ?*

10 *Par la Philosophie. Effets de l'imagination.*
11 *Par la Medecine Animaux, plantes et grains qui profitent et nuisent par laressemblance.*
12 *Par l' Astrologie. Façon a* [...] *malheurs à venir par la couleurdes Metheores.*
13 *Par la Physionomie. Moyen de cognaistre le naturel de quelqu'un suivant Campanella.*
14 *Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce, subiect, sacrez et prophanes.*
15 *Par la peinture. Pourquoy on represente plus souvent Jesus Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere ?*
16 *Par la Musique. Maladies qui en ont eté gueries.*
17 *Moyens de fabriquer ces Talismans.*
18 *Opérations Talismaniques de Thebie Ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue et Marcellus Empirique condamnées.*
19 *Puissance des Cieux sur les choses d'ici bas.*
20 *Raisons des Images Celestes.*
21 *Influèce du Ciel sur les choses artificielles.*

Ch. VII

Que les objections qu'on fait contreles Figures Talismaniques n'osent rien de leur puissance.

SOMMAIRE

1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, et d'appliquer certains characterespour la guerison des maladies ?*
2 *Ceremonie abominable des Egyptiens pour faire cesser la gresle sujet du commandement, de ne pas greffer sur un marbre de différente espèce.*
3 *Images Talismaniques rapportees par Antoine Mizald, condamnees.*
4 *Responce aux argumens de Guillelmus Parisiens, et de Gerson. Puissancedu Soleil dans les entrailles de la terre.*
5 *Troisiesme objection, et sa responce. Histoires des Sorciers et des Images decire peu croyables.*
6 *Quatrieme objection refutee. Vnguentqui guarit la playe en frottant l'espee, quel ?*
7 *Cinquieme objection nulle. Histoire admirable de deux jumeaux.*
8 *Faux que l'opération des Talismans vienne des secrettes vertus de la pierre.*
9 *Caietan et Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.*
10 *Faux que la Vertu des Astres ne descende aussi bien sur le scorpion vinant que sur son image.*
11 *Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismans.*
12 *Responce à l'objection faite contre Fràciseus Ruëus.*
13 *Histoire de la mouche et de la sang-süe Talismanique de Virgile, veritable contre M. Naudé. Livre de Geruais nonfabuleux comme on pense.*
14 *Curieuses et admirables inventions des hommes plus incroyables que les Talismans.*
15 *Objections contre les Figures par cydenant incogneües, et leur responce.*

TROISIESME PARTIE. *De l'Horoscope des Patriarches ou Astrologie des anciens Hebreux.*

Ch. VIII.

Qu'il est faux que l'Astrologie des Anciens ait donné commencement à l'Idolatrie.

SOMMAIRE.

1 *Arguments contre l'Astrologie mal fondez ; et comment on peut juger par lesvoyes de la nature, de la bonne ou mauvaise adventure de l'Enfant.*
2 *Conclusion de Saint Thomas pour l'Astrologie.*
3 *Opinion de Guillelmus et Paracelse refutee ; Inventeurs de l'Astrologie, et mesconte de Pline sur ce subiect.*
4 *Astrologie comment bonne et mauvaise ?* [...] *Moyse sçauant Astrologue.*
5 *Idolatrie d'où venüe, selon Marfile Ficin et Bechay Hebreu ? Hanni-Bal et Hasdru-Bal, noms composez, pourquoy ?*
6 *Croyance de R. Moses et de l'Autheur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que devant.*
7 *Feux allumez anciennement au Soleil et à la Lune, quels ?*
8 *Raisons qui prouvent l'innocence de ceste curieuse antiquité.*

Ch. IX.

Afçauoir si les Anciens Hebreux se sont servis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, et ; de quelle Figure ils soient ?

SOMMAIRE.

1 *Instrumens practiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Athlas descouverte.*
2 *Description de la Sphere Hebraïque.*
3 *Questions advancees sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
4 *Ingement sur l'ancieneté de ceste Sphere.*
5 *Horloge d'Achas, et sa description curieuse non encor veue.*
6 *Coniectures sur la figure de nos Quadrans solaires.*

Chap. X.

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Egyptiens, et Arabes n'a jamais eté telle que la d'escrivent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, et Vigenere.

SOMMAIRE

1 *Choses plus saintes meslées de Fables.*
2 *Fantasies et deprauations de Duret sur les Esprits des Planettes, et sur la Cabale Astrologique des Hebreux.*
3 *Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.*
4 *Estrange doctrine de Riccius et de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.*
5 *Diverses Religions causees par les Astres suivant R. Chomer.*
6 *Curieuse horoscope de JESUS-CHRIST dressee par Bechai, et Cardan.*
7 *Peintures, ou Figures Astrologiques sur les conionctions des Signes coelestes, attribuees faussement aux Egyptienset Arabes, quelles ? et par qui trouvees contre Scaliger ?*

Ch. XI.

Quelle est en fin la veritable et curieuse observation que les Patriarches et Anciens Hebreux faisoient dressant une Natiuité.

SOMMAIRE.

1 *Configurations coelestes marquees anciènement par des caracteres Hebreux.*
2 *Peintures des Signes du Ciel dans la Sphère et Mappe-monde des Arabes. Celle de Virgo mysterieuse.*
3 *Observation nouvelle sur les noms Hebreux des Planettes.*
4 *Table fuinant laquelle les Hebreux dressoient une Horoscope. Moyen de s'en servir*
5 *Raisons demonstratives, pourquoy les jours ne fuiuent l'ordre des Planettes. Table Genethliaque des Anciès Hebreux.*
6 *Différence entre les Jugemens qu'on faisait anciennement sur les Horoscopes, et ceux qu'on fait aujourd'huy. Fable de Jucine descouverte.*
7 *La Lune pourquoy appellee* Lunus, et Luna, et*le Ciel* Coelus et C oelum.
8 *Raisons nouvelles et veritables, pourquoy les Poëtes, ont dit que Saturne mangeoit les Enfans.*
9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient és Signes du Ciel*
10 *Jugemens sur les Livres d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.*
11 *Planettes estimez benins par les Anciens Hebreux. Curieuse ceremonie du nouveau marié.*
12 *Prevue de ceste Ancienne Astrologie par l'Escriture sainte, Raisons qui prennent que ? gad (nom du fils deJaacob) est l'Estoille de Jupiter.*
13 *Egyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutefois qu'ils ayent inventé les characteres Planeteres. Astres rendus fabuleux- par les Grecs.*
14 *ATHLON, mot d'Horoscope mité par Manile interprete au vray contre Scaliger.*

QUATRIESME PARTIE, *De la Lecture des estoiles, et de tout ce qui est en l'Air.*

Ch. XII

Asçauoir si on peut lire quelque chosse dans les Nuës, et dans tout le reste des Metheores ?

SOMMAIRE.

1 *Lecture és Metheores, en combien de facons.*
2 *Batailles et prodiges espouventables veus en l'air.*

3 *Raisons de ceux qui croyent ces prodiges supernaturels.*
4 *Raisons contraires. Anges et Saints qui paroissent quelques fois, és nuës, quels ?*
5 *Curieuse et noubelle opinion sur la diverse figure des Nues : et coniecture sur le secret de Thriteme, pour faire entendre des nouvelles de loin.*
6 *Résolution sur les prodiges veus dans les Nües.*
7 *Pluyes de sang en figure de Croix, non naturelle contre Cardan.*
8 *Manne marquée d'un, Vau, selon quelques Rabbins, et quelle consequence en pouvons nous tirer contreeux.*
9 *Gresle en Languedoc figuree d'armes. Neige estoillee de Keppler.*
10 *Arc en Ciel Hieroglyphe de la douleur.*
11 *Diverses opinions sur la generation des Cometes ; et à scauoir si elles annoncent naturellement quelque malheur ?*
12 *Regles pour sçauoir ce que presagent les Colonnes, Espees, Boucliers, Trompettes et Fleches de feu. Lettres Hebraïques veües enlair.*
13 *Caractères imitez du vol des Gruës, et presage pris des Oyseaux.*

Ch. XIII.

Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de lettres, et qu'on y peut lire tout cequi arrive de plus important dans l'univers.

SOMMAIRE.

1 *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouvelle de la lecture desEstoilles non repugnante à la foy.*
2 *Ceste lecture prouvée par l'Escriture saincte interpretation de divers passages sur ce subjet.*
3 *Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, et Latins sur ce mesme subjet.*
4 *Pourquoy peu d'Autheurs du siecle passé s'y font occupez ? Autheurs Modernes comme Reuchlin, Pic Comte dela Mirande, Agrippa Kunrat, Banelli et Flud.qu'en ont ils descrit ?*
5 *Intention de Postel pour l'introduire dansl'Europe.*
6 *Estoilles rengées non en forme de characteresArabiques, ny Samaritains, mais Hebraiques. Superstition desArabes en la lecture de certains mots: leurs lettres tirées des Hébraiques.*
7 *Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour servir de lettres. Constellations imparfaites.*
8 *Quelles choses faut obserser pour sçauoir lire au ciel. Estoilles à quel dessein paroissent elles de nouveau suivant lesRabbins ?*
9 *Suite des moyens qu'il faut tenir pour encendre ceste Escriture. Estoille de la queue de la grand' Ourse comment indice des Empires.*
10 *Par quel costéon doit commençer à lire au Ciel, et comment il faut interpreter les mets qu'on y trouve.*
11 *Lettres celestes qui ont monstré tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de l'orient leu dans le ciel par R. Chomer.*
12 *Sentiment de l'Autheur sur ceste lecture des Cieux.*